

SYLVAIN PATRI

L'ALIGNEMENT SYNTAXIQUE  
DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES D'ANATOLIE



# Studien zu den Boğazköy-Texten

Herausgegeben von der Kommission für den alten Orient  
der Akademie der Wissenschaften und der Literatur

Band 49

Sylvain Patri

## L'alignement syntaxique dans les langues indo-européennes d'Anatolie

2007

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen  
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet  
über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.  
Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche  
Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the internet  
at <http://dnb.d-nb.de>.

For further information about our publishing program consult our  
website <http://www.harrassowitz-verlag.de>

© Otto Harrassowitz GmbH & Co. KG, Wiesbaden 2007  
This work, including all of its parts, is protected by copyright.  
Any use beyond the limits of copyright law without the permission  
of the publisher is forbidden and subject to penalty. This applies  
particularly to reproductions, translations, microfilms and storage  
and processing in electronic systems.  
Printed on permanent/durable paper.  
Printing and binding: Hubert & Co., Göttingen  
Printed in Germany

ISSN 0585-5853  
ISBN 978-3-447-05612-0

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Abréviations et signes critiques	12
<b>1. L'ALIGNEMENT CANONIQUE</b>	<b>15</b>
1.0. INTRODUCTION	15
1.1. POSITION DU PROBLÈME	16
1.2. L'AMBIGUÏTÉ MORPHOLOGIQUE	19
1.3. SYNTAXE OU LEXIQUE ?	21
1.4. DIFFICULTÉS DE L'INTERPRÉTATION ERGATIVE	25
1.4.1. L'ergativité conditionnée	26
1.4.2. La flexion du nom	29
1.4.3. Les constructions anti-impersonnelles	30
1.5. LA SYNTAXE DES INANIMÉS	30
1.6. PARALLÈLES TYPOLOGIQUES	34
1.6.1. Sélection des positions argumentales et animation	34
1.6.2. Le sujet inanimé dans les constructions transitives	37
1.7. CODAGE DU SUJET TRANSITIF	39
1.7.1. Morphonologie de l'ablatif-instrumental	39
1.7.2. Sujets à l'ablatif en <i>-anza</i> et à l'ablatif en <i>-az</i>	43
1.7.3. Syntaxe de l'ablatif-instrumental	45
1.7.4. L'assignation de l'ablatif aux inanimés	46

1.8. COMPORTEMENT DU SUJET ANIMÉ	49
1.8.1. Ablatif-instrumental et agentivité	49
1.8.2. L'accord des modificateurs du nom sujet	52
1.8.3. Situations équivoques et ininterprétables	56
1.9. VERBES ET NOMS SUJETS	59
1.9.1. Constructions transitives et valence	59
1.9.2. L'indexation	61
1.10. LA SYNTAXE DES PRONOMS CLITIQUES	62
1.10.1. L'hypothèse inergative	63
1.10.2. Noms sujets et pronoms sujets	64
1.11. LE TRAITEMENT DU SUJET EN ANATOLIEN	68
1.11.1. Les limites de l'interprétation	68
1.11.2. Le marquage différentiel du sujet	69
1.11.3. Définitions	71
 2. CONSTRUCTIONS NON CANONIQUES	 75
2.0. LIMINAIRE	75
2.1. PROPRIÉTÉS MARGINALES DES SUJETS ET DES OBJETS	75
2.1.1. L'ellipse anaphorique	76
2.1.2. L'effacement de la tête syntagmatique	77
2.2. VARIATIONS SUR LE MARQUAGE DU SUJET	80
2.2.1. Les propriétés du sujet en anatolien	80
2.2.2. Cas intégré et cas non intégré	81
2.2.3. Les variations lexicalement conditionnées	95
2.3. LES CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES	101
2.3.1. Remarque liminaire	101
2.3.2. Constructions avec sujet indéterminé	102
2.3.3. Constructions avec participant impossible	104
2.3.4. Constructions avec participant possible	105
2.3.5. Constructions avec participant nécessaire	106
2.3.6. Constructions avec participant marqué	113
2.3.7. Note sur les constructions anti-impersonnelles	116
2.3.8. Récapitulatif	117

2.4. LE MARQUAGE DE L'OBJET DANS LES CONSTRUCTIONS INDEXÉES	118
2.4.1. Opération sur la valence et marquage de l'objet	119
2.4.2. L'alignement ditransitif	121
2.4.3. Le double accusatif	132
2.4.4. Le double datif	136
2.5. LES CONSTRUCTIONS ANTIACTIVES	142
2.5.1. Les arguments non indexables	142
2.5.2. Position du problème	143
2.5.3. Données comparatives	144
2.5.4. Discussion	147
2.6. RÉCAPITULATIF	151
<b>3. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION</b>	<b>153</b>
3.1. L'INFORMATION CASUELLE	153
3.1.1. Le nominatif	154
3.1.2. L'accusatif	154
3.1.3. L'ablatif-instrumental et le datif-locatif	154
3.1.4. Variabilité casuelle et alignement	154
3.2. L'ANIMATION	155
3.3. L'INDEXATION	156
3.4. LA TRANSITIVITÉ	157
3.5. ALIGNEMENT ANATOLIEN ET ALIGNEMENT INDO-EUROPÉEN	158
3.6. REMARQUES SUR LA TYPOLOGIE DE L'ALIGNEMENT DANS LA ZONE ASIATIQUE	159
3.7. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION	163
3.7.1. Les noms propres en isolation	165
3.7.2. Animation et transitivité	166
3.7.3. Le statut du sujet et l'animation	168
3.7.4. Le cas du sujet dans les constructions transitives en indo-européen	171
3.7.5. Le nom sujet en indo-européen	175

<b>4. CONCLUSION</b>	177
4.1. L'ALIGNEMENT ANATOLIEN : GÉNÉRALITÉS	177
4.1.1. Constantes catégorielles	177
4.1.2. Constantes de codage	177
4.2. ALIGNEMENT CANONIQUE	177
4.2.1. Constantes comportementales	177
4.2.2. Constantes de codage	178
4.3. ALIGNEMENTS NON CANONIQUES	178
4.3.1. Variables comportementales	178
4.3.2. Variables de codage	178
4.4. CATALOGUE DES RELATIONS ENTRE ARGUMENTS	179
 <b>Références bibliographiques</b>	181
<b>Sources textuelles</b>	209
1. PAR LANGUE ET PAR PUBLICATION	210
1.1 Hittite	210
1.2. Louvite	215
1.3. Lycien	215
1.4. Palaïte	215
1.5. Lydien	215
2. NOMENCLATURE DU CTH	216
3. CHRONOLOGIQUE (TEXTES HITTITES SEULEMENT)	224
 <b>Index des noms propres</b>	227
<b>Index thématique (sélectif)</b>	229



## Avant-propos

La présente monographie se donne pour but d'identifier des propriétés formelles des constituants fondamentaux de la phrase — sujets et objets — dans les langues indo-européennes d'Anatolie. Dans le domaine indo-européen dont les études anatoliennes sont une province, au moins du point de vue de la linguistique, cette problématique a été à la fois très étudiée et complètement délaissée. Elle a été très étudiée parce que, dans les langues indo-européennes anciennes, les positions argumentales des constituants nominaux sont identifiées de façon nécessaire et, très souvent, suffisante par la flexion et que, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les systèmes casuels ont, pour la plupart, donné lieu à d'excellentes descriptions détaillées. Elle a été, dans le même temps, parfaitement négligée, parce que les propriétés de codage des sujets et des objets sont relativement homogènes à l'intérieur de chaque langue et particulièrement indifférenciées d'une langue à l'autre. Comme ces propriétés sont, en outre, celles qui, jusqu'à une époque récente, ont servi de référence universelle pour comprendre et élaborer les notions mêmes de sujet et d'objet, on comprend que, durant longtemps, les recherches portant sur la syntaxe des langues indo-européennes anciennes n'avaient guère de motifs empiriques ou méthodologiques pour reconnaître un intérêt propre aux corrélations d'alignement.

La situation a changé au début des années 1960 lorsque, dans un article resté fameux pour les controverses qu'il a suscitées, Emmanuel Laroche (1914-1991) a montré que, dans les langues anatoliennes, à la différence de ce que l'on avait jusqu'alors constaté dans toutes les autres langues indo-européennes anciennes, le traitement formel du sujet variait lorsque certaines conditions étaient réunies. C'est à l'examen de cette singularité et de ses conséquences sur la description des relations entre les constituants

nominaux nucléaires dans les langues anatoliennes qu'est consacré le présent exposé. Il est divisé en trois parties: dans la première, on propose une interprétation nouvelle des paramètres combinatoires et des instruments de codage responsables de la variabilité des constituants au sein des constructions canoniques. Dans la seconde, l'extension du modèle ainsi défini est précisée sous considération des normes comportementales dont font preuve les arguments nucléaires dans les organisations syntaxiques distinctes de la construction transitive élémentaire.

L'orientation de cette étude est typologique. Son objet est de décrire, d'expliquer et de comparer les organisations syntaxiques des différentes langues anatoliennes, le cas échéant, en les mettant en relation avec d'autres langues issues de l'état commun indo-européen, voire, quand c'est pertinent, avec d'autres encore. On doit signaler, d'emblée, la difficulté empirique que constitue, en matière de comparaison syntaxique des langues anatoliennes, le caractère excessivement limité des corpora du lydien, du palaïte et dans une moindre mesure du lycien. En matière de relations syntaxiques, la comparaison anatolienne, quand elle est possible, se résume le plus souvent à une confrontation du hittite et du louvite, étendue, dans le meilleur des cas, au lycien. On a, par conséquent, été amené à utiliser le terme « anatolien » par défaut pour qualifier tout autant une convergence positive entre le hittite et les autres langues indo-européennes d'Asie Mineure que pour désigner un phénomène attesté en hittite, mais sans répondant dans les autres langues du groupe, faute de données à comparer. Un tel choix n'est certainement pas irréprochable, mais, dans les limites du présent propos, il est dépourvu de conséquences pratiques, dans le sens où il n'est jamais apparu que, sur les données documentées représentatives des propriétés de l'alignement, les diverses langues anatoliennes fassent preuve de divergences entre elles. Cette dernière observation, si elle dispense de toute hypothèse sur le développement de l'anatolien commun, semble, en revanche, conduire à reconnaître l'existence de correspondances nouvelles entre les propriétés de l'alignement anatolien et celles de l'état indo-européen reconstruit, thème développé dans la troisième et dernière partie de cet exposé.

La perspective dans laquelle s'inscrit ce travail est strictement linguistique; on ne trouvera ici ni recensement philologique exhaustif de chaque propriété rencontrée, ni données inédites. Tout ce qui est ici proposé vise

à dégager certains principes généraux relatifs à l'organisation linguistique d'un corpus textuel publié et vérifiable.

En matière de linguistique, l'incompatibilité entre les méthodologies descriptives désignées avec candeur sous le nom de « théories » résulte moins d'une évaluation raisonnée des résultats obtenus par l'analyse que de préférences thématiques ou d'affinités sociologiques. Il existe, en revanche, traversant à des degrés divers les différentes « théories », une opposition entre une approche empirique qui vit de preuves ou qui, tout du moins, tente de le faire en recherchant la corroboration de ses résultats, et une approche essentialiste qui vise l'expression appropriée d'intuitions relatives au langage. La syntaxe est sûrement le domaine dans lequel cette divergence est, sinon la plus accusée, du moins la plus lourde de conséquences quant à la restitution empirique des données. Il m'a semblé qu'en adoptant une approche privilégiant ce qui, dans l'organisation du message linguistique, était accessible à une rationalisation contrôlable, c'est-à-dire les relations formelles, on pouvait tirer des langues anatoliennes plus d'enseignements originaux que n'en ont jusqu'à présent tiré des approches syntaxiques préférentiellement orientées vers l'explication sémantique. Inversement, on s'est efforcé de présenter le matériel anatolien d'une façon qui ne rebutât point les spécialistes d'autres domaines, précisément de façon à faire ressortir l'intérêt typologique des données.

MM. Gilbert Lazard et H. Craig Melchert, ont lu tout ou partie de cette étude en manuscrit et ont bien voulu me communiquer maintes observations pertinentes. Je ne suis pas certain d'en avoir tiré tout le parti possible, mais je suis sûr qu'elles ont contribué à rendre cette étude moins imparfaite qu'elle n'eût été sans leur concours. M. Gernot Wilhelm a bien voulu accueillir cette étude dans la collection qu'il dirige ; qu'il soit ici remercié de son hospitalité ainsi que les rapporteurs anonymes mandatés par la Commission des antiquités orientales de l'Académie. Je suis également redevable envers l'Institut universitaire de France de m'avoir permis de mener à bien ce travail dans les meilleures conditions.

## Abréviations et signes critiques

1	1 <sup>ère</sup> personne	INTENS.	intensifieur
2	2 <sup>e</sup> personne	IPS.	identifiant d'ipséité
3	3 <sup>e</sup> personne	LOC.	locatif
A	voir § 1.5sq. et n. 15	MY.	moyen ( <i>conjugaison</i> )
ABL.	ablatif	NÉG.	opérateur de négation
ACC.	accusatif	NOM.	nominatif
ACT.	actif ( <i>conjugaison</i> )	NPR.	nom propre
ADV.	adverbe	OPT.	optatif
ALL.	allatif	P	voir § 1.5sq. et n. 15
ANIM.	animé	PL.	pluriel
AUX.	auxiliaire	PP.	pronom personnel
COLL.	collectif	PPOSS.	pronom possessif
CONJ.	conjonction	PRÉP.	préposition
CONN.	connecteur phrastique	PRÉS.	présent
COORD.	coordonnant	PRÉT.	prétérit
CP.	glose un signe de complé- mentation <i>graphique</i>	PTC.	participe
DAT.	datif	Q	voir § 2.4.2., n. 96
DÉM.	démonstratif	QUOT.	relateur quotatif
DUPL.	duplicat de tablette	REL.	pronom relatif
GÉN.	génitif	Ro	<i>recto</i> (de tablette)
IMP.	impératif	SG.	singulier
INAN.	inanimé	SUP.	supin
INF.	infinitif	TAM	temps-aspect-mode
INSTR.	instrumental	U	voir § 1.5sq. et n. 15
		Vo	<i>verso</i> (de tablette)

*Signes critiques*

- : indique soit une limite entre un idéogramme, transcrit en majuscules, et un syllabogramme transcrit en minuscules italiques (équivalente, par occasion seulement, à une frontière entre clitiques ou entre morphèmes), soit, dans les transcriptions continues, la frontière entre deux morphèmes
- ≠ : signale que le terme de droite est un clitique
- # : limite(s) d'une construction phrastique finie (si pertinente)
- ? : lecture ou restauration peu sûre
- ! : lecture inattendue
- < > : signe(s) omis par erreur
- { } : signe(s) introduit(s) par erreur
- [ ] : restauration conjecturale
- [( )] : restauration d'après duplicat(s)
- ⌈ ⌋ : signe(s) partiellement lisible(s) (si pertinents)
- × : trace(s) de signe(s) illisible(s) (si pertinents)
- o : espace(s) par signe(s) dans une lacune (si pertinents)
- \* \* : signe(s) écrit(s) sur rature (si pertinents)

Sauf nécessité particulière (par exemple : 1.20b), les sources en écriture cunéiforme sont citées en transcription large d'après Rüster & Neu 1989. Les données en écriture hiéroglyphique sont, en revanche, servilement transcrites selon les normes de Hawkins, Morpurgo Davies & Neumann 1974, Hawkins 2001, 2005. La translittération des alphabets du lycien et du mylien suit Melchert 2004.

Les abréviations relatives aux sources textuelles sont développées à la suite des Références bibliographiques.



# 1. L'ALIGNEMENT CANONIQUE

## 1.0. INTRODUCTION

Il semble aujourd'hui empiriquement établi qu'autant il n'existe pas de classes sémantiques de verbes dont les membres imposeraient uniformément, à travers les langues, un traitement homogène aux arguments nominaux avec lesquels ils sont construits, autant il existe au moins toujours une classe de constructions dans lesquelles les arguments impliqués donnent relativement régulièrement lieu à un traitement syntaxique homogène. La construction pouvant exprimer un maximum de situations différentes au travers d'une structuration monotone de ses constituants et que, sous cette considération, on reconnaîtra ici comme *prototypique*, est celle dans laquelle un des participants exerce une manipulation ou un contrôle sur l'autre, autrement dit la construction transitive avec sujet et objet<sup>1</sup>.

Le but de ce chapitre sera d'identifier les constantes de codage et de comportement dont font preuve deux participants distincts lorsqu'ils sont mis en relation dans une action prototypique. Ces constantes sont celles qui définiront la structure d'alignement reconnue comme *canonique* dans le sens où elle reflète des propriétés de codage *nécessairement* représentatives de la façon dont les langues anatoliennes élaborent une relation prototypique. Pour éviter tout malentendu, il importe de préciser que, telle qu'elle vient d'être définie, la notion de structure « canonique » n'est pas, *a priori*, nécessairement limitée à la construction prototypique: elle se réfère à un agencement dont on peut prédire qu'il est celui des constituants nucléaires dans une situation donnée, non que d'autres situations peu ou pas prototypiques puissent réutiliser la même structure. Inversement, on doit s'attendre

---

1 Tsunoda 1985, Mithun 1991, Lazard 1997: 259sq.

à ce que toute structure d'alignement distincte de l'organisation canonique soit nécessairement représentative de situations non prototypiques.

### 1.1. POSITION DU PROBLÈME

L'aspect probablement le plus controversé, du moins le plus ouvertement controversé, de la syntaxe des langues anatoliennes concerne le codage des rôles syntaxiques nucléaires, plus précisément le comportement des termes nominaux en rôle de sujet. Le problème a été exposé pour la première fois dans un article de Laroche (1962) : lorsqu'ils sont sujets d'une construction transitive, les substantifs de genre inanimé, adoptent une marque hitt. *-anza*, louv. cun. *-antis*, lyc. *-ē/eti*, qu'ils font alterner, dans les constructions intransitives, avec une marque *-an/-Ø* similaire à celle que prend normalement l'objet ; ainsi, par exemple, en hittite :

- (1.1) a. KUB 14.3 iv 52 (CTH 181, Sommer 1932: 18)

<i>nu</i>	<i>apāt</i>	<i>ēšhar-Ø</i>	<i>kuwapi</i>	<i>paizz[i]</i>
CONN.	DÉM.NOM.INAN.	sang	quand	aller-3SG.

« et quand ce sang coule » [*litt.* 'va']

- b. KBo 22.1: 24-25 (CTH 272, Archi 1979: 46)

<i>nu</i>	<i>ŠA</i>	<sup>LÚ</sup> MAŠDÁ	<i>ēšhar-Ø=set</i>	<i>natta</i>	<i>sanbiskateni</i>
CONN.	CP.GÉN.	pauvre	sang=PPoss3SG. NÉG.		chercher-2PL.

« vous ne demanderez pas le sang du pauvre » [*litt.* 'son sang']

- c. KUB 14.14 Vo 9 (CTH 378/I, Götze 1930b: 172)

<i>nu</i>	KUR	<sup>URU</sup> Hatti=ya	<i>apās</i>	<i>ishan-anza</i>
CONN.	pays	H.=CONJ.	DÉM.NOM.ANIM.	sang

<i>arha</i>	<i>namma</i>	<i>zinne[sta]</i>	#
ADV.	alors	terminer-3SG.	

<i>n=at</i>	KUR	<sup>URU</sup> Hatti=ya	<i>karū</i>	<i>sarnikta</i>
CONN.=PP3SG.ACC.INAN.	pays	H.=CONJ.	naguère	réparer-3SG.

« et ce sang [le meurtre de Tudhaliya] avait mis fin, alors, au pays hittite # et le pays hittite aussi a réparé cela »



Avec un nom inanimé comme *ēšhar* «sang», le traitement formel du sujet de la construction intransitive (1.1a) se confond avec celui de l'objet de la construction transitive (1.1b), mais diffère de celui du sujet dans la construction transitive (1.1c), le thème alternant *ēshan-* prenant une marque *-anza* en même temps qu'il est accordé comme animé (le démonstratif inanimé est *apāt* — 1.1a). De même qu'une forme du type de *ēšhar* n'est pas susceptible d'être rencontrée comme sujet d'une construction transitive, il est impossible qu'une forme du type de *ēshananza* tienne un rôle de sujet d'une construction intransitive ou d'objet dans une construction transitive.

Dans les autres langues anatoliennes, les formations en *-ē/eti* du lycien (1.2a) comme les noms en *-antis* du louvite cunéiforme (1.2b) et du louvite hiéroglyphique (1.2c) apparaissent dans des constructions similaires. Les passages suivants sont représentatifs de situations dans lesquelles un inanimé sujet de verbe transitif (plausiblement, dans le cas de 1.2b) donne lieu à un marquage spécifique :

(1.2) a. TL-149.10, Rhodiapolis (Friedrich 1932: 87)<sup>2</sup>

<i>s=ene</i>	<i>tes-ēti:</i>	<i>qānti:</i>	<i>trjṃmilij-ēti</i>
conn.=PP <sub>3</sub> PL.ACC.	serments	détruire-3PL.	lyciens(ADJ.)

« les serments lyciens les détruiront »

b. KUB 9.6 II 14-15 (Starke, *KLTU* 113)

<i>ās=sa=ti</i>	<i>ēlhādu</i>	<i>tappas-antis</i>
bouche=PPoss <sub>3</sub> SG.=INTENS.	laver-OPT. <sub>3</sub> SG.	ciel

*tiyamm-antis*  
terre

« que le ciel (et) la terre lavent leur(s) bouche(s) »

c. BOYBEYPINARI 2 § 21 (Hawkins, *CHLII*, 337, 340)

(“CAELUM”) *ti-pa-sa-ti-sa-pa-wa/i-tu-u* (“TERRA”) *ta-sà-REL+ra/i-ti-sa-ha* || CAELUM-*sa-ha* TERRA-REL+*ra/i-sa-ha*  
DEUS-*ni-i-zi* LIS-*tà-ti* || CUM-*ni* X-*tu*

2 On rencontre une variante sans nasale *teseti* attestée dans un passage pratiquement similaire d'une inscription de Lymira, TL-135.2; cf. Laroche 1979: 89 n. 12, Melchert 2004: 63, Neumann 2005: 247, avec bibl.

« et, contre lui, que le ciel (*ti-pa-sa-ti-* = *tipas-antis*) et la terre (*ta-sà-REL+ra/i-ti-* = *tasakur-antis*) ainsi que les dieux du ciel et de la terre... en litige »

En palaïte ou en lydien, langues documentées par des corpus textuels excessivement limités, aucune construction similaire ne semble, en revanche, attestée (voir respectivement Carruba 1970, 1972, Gérard 2005).

Dans les langues anatoliennes, tout substantif relève soit du genre inanimé (dit aussi « neutre »), soit du genre animé (dit aussi « commun »). Les lexèmes relevant du genre inanimé désignent dans leur grande majorité des objets inertes (récipients, ustensiles, outils), des végétaux, des notions abstraites, des parties du corps (« jambe », « tête », « bouche », etc. [quoique « épaule » et « œil » soient animés]). De même, ceux du genre animé se réfèrent, le plus souvent, à des entités personifiables (êtres humains, animaux), mais aussi à des éléments construits (« route »), des matériaux massifs (« pierre »), des produits comestibles, etc. Il arrive également qu'un nombre réduit de lexèmes oscillent de façon imprévisible entre les deux genres, notamment lorsqu'ils désignent des entités susceptibles d'être interprétées comme des collectifs (*parsulli-* « pain »). Quelques autres, enfin, changent de genre au cours de l'histoire de la langue (*sarnikzil-* « compensation »). En hittite et dans les langues apparentées, le cas du sujet n'étant morphologiquement distingué de celui de l'objet que dans la flexion des substantifs animés (nom. *-(a)s/ -Ø*: acc. *-an*), il s'ensuit qu'avec les inanimés, l'objet d'une construction transitive ne diffère pas du sujet d'une construction intransitive.

Après examen d'une soixantaine de lexèmes nominaux attestant, en hittite, des propriétés de codage et de comportement tout ou partie similaires à celles de *ēšhar* dans (1.1c), la conclusion alors formée par Laroche était que les critères se trouvaient remplis pour légitimer l'existence d'une organisation ergative conditionnée selon l'animation; l'alignement des animés serait accusatif, celui des inanimés, ergatif<sup>3</sup>.

3 Je résume le sens de la démonstration de Laroche 1962, dont les formulations sont, en ce qui concerne la morphologie, affaiblies par un certain manque de précision puisqu'il admet tout à la fois (p. 41) que *-ant-* a un statut dérivationnel (« marque du *transfert* d'un animé ») et que son affixation sur une base lexicale forme un « cas » de la flexion; cf. Garrett 1990b: 269, et, *infra* n. 18.

## 1.2. L'AMBIGUÏTÉ MORPHOLOGIQUE

La mise en évidence d'une organisation ergative dans le groupe le plus anciennement attesté des langues indo-européennes a suscité de nombreuses discussions portant, d'une part, sur l'interprétation des données, de l'autre, sur les problèmes d'évolution que cette interprétation tend à susciter (ou, selon les points de vue, à résoudre), notamment dans une perspective de reconstruction. On laissera pour le moment cette dernière question de côté<sup>4</sup> pour se concentrer sur la description des données.

Une des raisons pour lesquelles l'interprétation de Laroche a été contestée est que les données sur lesquelles se fonde sa démonstration sont frappées d'une ambiguïté morphologique fondamentale immédiatement relevée par Benveniste (1962): dans la graphie syllabique du hittite, le signe *-za* peut représenter la consonne affriquée [ts], la combinaison d'un [t] et d'un [s] hétéromorphémiques, ou encore une syllabe formée de [ts] et de la voyelle basse [tsa]. Il s'ensuit qu'une finale comme *-anza* peut tout autant représenter un morphème flexionnel (phonétiquement [-ants] ou [-antsa]), que la combinaison de la désinence flexionnelle de nominatif *-s* fléchissant normalement, en position de sujet, ce qui serait un nom affixé par le morphème dérivationnel *-ant-* (les graphies attendues d'une combinaison morphologique {-ant-+s#} sont *-an-za* ou *-an-az*). Or il se trouve que *-ant-* est particulièrement productif dans la morphologie du hittite où il assume, dans la morphologie du nom comme dans celle du verbe, des rôles très différents dont certains restent sémantiquement peu clairs:

(1.3) ATTESTATIONS D'UN MORPHÈME *-ant-* EN HITTITE

- A a. régulièrement, comme participe des verbes transitifs comme intransitifs: *parkunu-* « purifier » → *parkunuwant-* « purifié », *ad-* « manger » → *adant-* « (ayant) mangé » (KUB 9.34 IV 15), *sakuwa-* « moisir » → *sakuwant-* « moisi », etc.;
- b. très rarement, dans la formation d'adjectifs relationnels tirés de substantifs, type *peru(n)-* « pierre » → *perunant-* « pierreux » (KUB 14.15 III 41);

4 On revient sur certains aspects du problème, *infra*, § 3.7.

(1.3) ATTESTATIONS D'UN MORPHÈME *-ant-* EN HITTITE

- B** *a.* dans la formation de quelques adjectifs tirés d'autres adjectifs dont ni l'identité référentielle ni le comportement syntaxique ne paraissent différer de la forme de base ; *irmala-/irmalant-* « malade », *suppi-/suppiyant-* « pur », *dassu-/dassuwant-* « fort », etc. ;
- b.* dans la formation de quelques substantifs tirés d'autres substantifs, tels *gima-/gimant-* « hiver », *hamesha-/hameshant-* « printemps-été » qui, comme dans le cas précédent, ne manifestent pas de différenciation immédiate entre base et dérivé (Goetze 1951, et, *infra*, n. 45) ;
- C** dans une série de toponymes et d'hydronymes dont rien ne permet d'affirmer qu'ils sont des dérivés parce qu'on ignore de quoi ils seraient dérivés, mais qui ont en commun de refléter une finale *-ant-* ; type *Habanta*, *Zippalanda*, *Muranta*, etc. (Jie 1994 : 94-95, recense 120 formations de ce type, d'après Del Monte & Tischler 1978, 1992).

La variété même de la distribution de ce morphème suffit à rendre, sinon improbable, du moins insaisissable l'hypothèse selon laquelle *-ant-* procéderait d'une formation unitaire.

Les motivations des formations relevant de (A) sont parfaitement claires et n'ont aucun terme commun avec celles, complètement opaques, ressortissant à (C). Le fonctionnement dérivationnel des doublets du type (B), qu'il s'agisse de noms ou d'adjectifs, est, en revanche, plus difficile à saisir et à apprécier. L'interprétation formée à leur propos par Benveniste (1962) est que *-ant-* signifierait ici la formation de « notions matérielles transférées au rang de puissances actives » (p. 51), les formes suffixées par *-ant-*, indiquant, selon lui, une valeur lexicale « individualisée » (p. 50) par rapport au lexème de base.

Un contraste entre arguments avec et sans *-anza* peut maintenant s'observer à quelques lignes de distance dans un même document épistolaire de l'époque moyenne apparu dans le gisement de Maşat-Höyük :

(1.4) M<sub>št</sub> 75/13 = HKM 25 (Alp 1991 : 164)

- a. *nu=smas māhhan kas tuppi-anza*  
 CONN.=PP<sub>2</sub>PL.-DAT. dès DÉM. tablette

*anda wemizzi* (Ro 11-12)

PRÉV. chercher-3SG.

« dès que cette lettre (*litt.* ‘tablette’) vous atteindra... »

- b. *kasmas=smas tuppi<sup>m</sup> Piseniyas*  
 aussitôt=PP<sub>2</sub>PL.-DAT. tablette-ACC. P.-GÉN.

*uppabhun=pat* (Vo 22-23)

envoyer-1SG.PRÉT.=IPS.

« je vous ai aussitôt expédié la lettre de Piseni »

Le mot *tuppianza* (1.4a) analysé dans l’hypothèse de Laroche comme la forme fléchie à l’ergatif (animé) en *-anza* du lexème inanimé nom.-acc. *tuppi-* « tablette » (1.4b), devient donc, dans l’hypothèse de Benveniste, le nominatif régulier en *-s* du dérivé animé *tuppiant-*, expression lexicalisée d’une « puissance active » dont la base *tuppi-* serait dépourvue.

Dans son principe, la conception selon laquelle, en position de sujet, les formations en hitt. *-anza*, louv. *-antis*, lyc. *-ē/eti* témoigneraient d’une spéciation lexicale avait déjà été exprimée, quoique moins clairement, chez Krause (1956); elle a été reprise par Ivanov (1963 : 198, 1965 : 274), Tischler (1981 : 38-39), Puhvel, *HED* II/1984 : 477, Gamkrelidze & Ivanov (1984 : 302sq.), Neu (1989), Hajnal (1995 : 159 n. 172), Luraghi (1997 : 7-8), Zeilfelder (2001 : 181), Oettinger (2001), Josephson (2004) qui, avec des variantes d’interprétations parfois importantes, s’accordent pour estimer que les formations en *-anza* du hittite se justifient toutes de façon nécessaire et suffisante dans un cadre dérivationnel.

### 1.3. SYNTAXE OU LEXIQUE ?

D’un point de vue qui resterait étroitement morphologique, les thèses en présence, bien qu’opposées, ne sont pas différentes en ce qui concerne la preuve : l’une et l’autre apportent des arguments à même de justifier une interprétation donnée, mais aucune ne dispose d’éléments à même de vali-

der la nécessité de cette option, c'est-à-dire l'impossibilité qu'il y aurait à admettre la légitimité de l'option concurrente<sup>5</sup>. La thèse lexicaliste est toutefois suspecte de présenter un caractère *ad hoc*, car s'il est évident que le recours à l'idée de « notions matérielles transférées au rang de puissances actives » donne une glose intuitivement adéquate au fait que, dans une construction transitive, le sujet prend le genre animé, il reste que l'indexation référentielle censée résulter de la dérivation par *-ant-* ne présente, d'un point de vue lexical, aucun caractère évident ou vérifiable. Bien qu'il n'existe pas de relation prédictible entre ce que l'on peut conventionnellement ou intuitivement concevoir comme une entité animée et les référents des lexèmes dont l'effectif dessine, en hittite, la classe des noms animés<sup>6</sup>, il ne va notamment pas de soi qu'on doive reconnaître dans *nepis-* « ciel » (1.5) une « notion matérielle » ou dans *Ì-anza* [= *saknanza*] « huile » un lexème qui, dans la prière de Mursili II (1.6), serait, en tant que tel, intrinsèquement investi d'une « puissance active » dont serait, par contre, dépourvu *Ì-an* [= *sagan*] dans le geste d'engagement de fiançailles concrétisant l'alliance entre les maisons du pharaon Nimuwariya (Aménophis III) et de Tarhundaradu, roi d'Arzawa<sup>7</sup> (1.7):

(1.5) KUB 17.8 iv 9-10 (CTH 457, Laroche 1965: 167)

<i>n=an=za</i>	<i>ser</i>	<i>nepisanza</i>	<i>tarabdu</i>
CONN.=PP <sub>3</sub> .ACC.=INT.	ADV.	ciel	vaincre-3SG.OPT.
« que le ciel la vainque » [la maladie]			

5 Carruba 1992 : 83 sq., a démontré le caractère incorrect de la thèse de Garrett 1990a/b, selon laquelle le caractère insécable du morphème *-anza* serait phonologiquement démontrable (voir n. 41, *infra*).

6 Deux situations doivent être distinguées : dans certains cas, l'assignation du nom à un genre donné s'explique par l'appartenance du lexème à un type morphologique donné, généralement dérivationnel (par exemple, *marsatar* « fraude, tricherie » est inanimé, mais *marsa(s)tarri-* « sacrilège, profanation » est animé); dans d'autres, cette assignation se justifie par association conceptuelle avec la représentation conventionnellement associée à une classe donnée (par exemple, *wiyan-* « vin » est animé, mais *sagan-* « huile » est inanimé).

7 Sur l'onction de la fiancée, voir Haas dans Moran, Haas & Wilhelm 1987: 178 (avec bibl.). Sur le contexte historique, voir Hawkins 1998: 10.

(1.6) KUB 24.2 Ro 10-11 (CTH 377, Gurney 1940: 16)

*kinun=a=tta* (...) <sup>GIS</sup>*ERIN-anza* *Ì-anza*  
maintenant=CONJ.≠PP2SG.ACC. cèdre huile

*kallisdu*

satisfaire-3SG.OPT.

« et maintenant (...), que l'huile de cèdre te satisfasse » [que cette fragrance attire la divinité]

(1.7) VBoT 1 [= EA 31]:14 (CTH 151, Rost 1956: 337)

*nu=ssi* *lilhuwai* *Ì-an* SAG.DU-*si*  
CONN.≠PP3SG.-DAT. verser-3SG. huile-ACC. tête-LOC.SG.

« et il [l'ambassadeur] versera l'huile sur sa tête »

Ensuite, un aspect problématique de l'approche lexicaliste est de négliger certaines particularités liées au fonctionnement des formes en *-anza* qu'il semble impossible de justifier en fonction de paramètres lexicologiques:

- (a) parmi les mots affixés par *-anza*, il existe une classe de lexèmes formée de substantifs qui sont toujours inanimés et qui se rencontrent exclusivement dans le rôle de sujets de constructions transitives<sup>8</sup>;
- (b) nul substantif en *-anza* appartenant à la classe des lexèmes qui ne peuvent être que sujets d'une construction transitive n'est admis comme sujet d'une construction intransitive;
- (c) tous les lexèmes exclusivement marqués par *-anza* lorsqu'ils sont sujets de construction transitive, font alterner ce morphème avec des marques de flexion nominale quand ils tiennent un autre rôle que celui du sujet.

L'explication avancée par Benveniste pour rendre compte de ces propriétés repose sur les pétitions suivantes:

« On a noté que les noms de saison en *-ant-* [type (1.3)Bb] ne comportent que des constructions intransitives, souvent en phrase nominale, mais qu'ils

8 Les données alléguées par Kammenhuber 1985: 454 = 1993: 717, à l'encontre de cette contrainte sont mal interprétées, comme l'ont montré Neu 1989, *passim*, et Garrett 1990b: 270-271.

y figurent en position de sujet. Sur la base de cette fonction primaire de sujet d'une phrase verbale, une fonction secondaire va s'établir: la dérivation en *-ant-* est interprétée comme la marque morphologique d'un transfert à la formation nominale apte à servir de sujet » (Benveniste 1962: 50).

Comme on le verra par la suite (§ 2.3.5 et n. 85), cette thèse est fondée sur une appréciation incorrecte des données. Pour le moment, on se limitera à remarquer que même s'il fallait admettre qu'un morphème dérivationnel comme *-ant-* ait été réinterprété comme une marque spécifique de sujet, venant se cumuler, de façon redondante, avec la désinence de nominatif en *-s*, sans abandonner, pour autant, un rôle discriminant dans le lexique, c'est-à-dire en cumulant des rôles à la fois flexionnels et dérivationnels sans guère d'équivalent dans les langues du monde, plusieurs problèmes resteraient posés:

- (a) pourquoi les lexèmes reflétant une «réinterprétation» de *-ant-* comme marque de sujet sont-ils régulièrement du genre inanimé? (même lorsqu'ils sont sémantiquement des animés — cf. n. 6);
- (b) pourquoi les lexèmes affixés par *-anza* en position de sujet dans des constructions transitives comme intransitives constituent-ils une classe distincte de ceux qui ont *-anza* exclusivement dans des constructions transitives?
- (c) pourquoi les lexèmes susceptibles de fonctionner comme sujets d'une construction transitive marqués par *-anza* sont-ils toujours des inanimés lorsqu'ils ne sont pas affixés par *-anza* et pourquoi, dans ce cas, ne peuvent-ils jamais fonctionner comme sujets d'une construction intransitive?
- (d) pourquoi existe-t-il une classe de lexèmes qui ne sont jamais marqués par *-anza* lorsqu'ils sont sujets, qu'ils soient animés ou inanimés?

De telles conditions de fonctionnement ne sont pas *a priori* incompatibles avec l'hypothèse selon laquelle les sujets en *-anza* auraient des propriétés sémantiques en commun, mais elles rendent manifestement invraisemblable l'approche qui consisterait à réduire ces propriétés au lexique. Une autre approche, défendue par Luraghi (1997: 7 n. 9), est que hitt. *-ant-* servirait à exprimer la « conversion » des noms en genre. Mais il resterait à



comprendre à quoi pourrait correspondre un mécanisme de ce type dans la grammaire des langues anatoliennes, notamment la raison pour laquelle il ne fonctionnerait que dans un sens (inanimé → animé), et pas dans l'autre. L'existence d'un tel processus semble, de façon générale, difficilement compatible avec le principe même d'une distinction des genres, à moins d'admettre, comme paraît d'ailleurs le faire Luraghi<sup>9</sup>, que l'appartenance d'un nom à un genre donné préjuge d'un certain comportement dans la phrase, auquel cas il devient paradoxal, voire contradictoire, d'attribuer à *-ant-* un rôle dérivationnel et non syntaxique.

Il semble que, plus que des réserves de fait, les différentes conceptions fondées sur une approche lexicaliste se heurtent, en définitive, à la même critique de principe: elles attribuent au morphème *-ant-* un rôle discriminant *à la fois* dans la syntaxe des constituants nucléaires et dans la formation du lexique. La confusion entre flexion et dérivation sur laquelle repose cette conception est d'autant plus flagrante que le rôle supposé de *-ant-* comme marque de sujet n'est susceptible de se manifester que si *-ant-* est combiné avec le morphème de nominatif *-s*, son rôle, dans tous les autres contextes, étant seulement dérivationnel. Le reproche le plus conséquent que l'on puisse soulever à l'encontre de l'approche lexicaliste est de reposer sur une analyse déficiente consistant à reconnaître dans *-ant-* un marque du sujet au motif que *-ant-* n'est jamais une marque de sujet, sauf lorsqu'un mot dérivé par *-ant-* est fléchi par la marque de sujet *-s*. L'interprétation lexicale des noms sujets marqués par *-anza* n'est pas seulement improbable au vu des données, elle est logiquement mal formée. Le comportement des sujets en *-anza* est, de toute évidence, conditionné par la syntaxe, conditionnement qui n'exclut nullement, au passage, l'existence d'éventuelles incidences sur l'interprétation sémantique des lexèmes concernés.

#### 1.4. DIFFICULTÉS DE L'INTERPRÉTATION ERGATIVE

Jusqu'à présent, tous les chercheurs qui reconnaissent la motivation syntaxique du traitement des sujets en *-anza* admettent, avec ou sans nuances d'interprétation, que ce traitement reflète une organisation ergative; après Laroche (1962, 1979: 50), voir Hawkins (1970: 95) Tchékheff (1978), Güterbock & Hoffner (éds. 1980sq.), Rumsey (1987: 311), Garrett (1990a,b), Carruba

9 Voir plus en détail, *infra*, n. 17.

(1992)<sup>10</sup>, Dixon (1994: 187-189), Melchert (1994a: 7, 2003b: 186, 202), Watkins (1997: 627-628, 2001: 51, 2004: 560, 564-565), Ivanov (2001a: 237, réfutant Ivanov 1963: 198)<sup>11</sup>. A l'instar de son alternative lexicaliste, cette conception ne va toutefois pas sans difficultés.

#### 1.4.1. L'ergativité conditionnée

De tous les facteurs qui, dans une langue, peuvent conditionner le glissement d'un alignement ergatif vers un autre alignement, l'animation est un des plus fréquents (avec l'aspect, la personne, la sémantique du verbe). Comme Benveniste (1962: 45) l'avait déjà remarqué et comme l'ont confirmé les études typologiques ultérieures, notamment celles qui, à la suite de Silverstein (1976), ont mis en évidence l'existence d'une hiérarchie référentielle au sein des termes nominaux aptes à occuper la position de sujet canonique (Bossong 1984, Dixon 1994: 83sq., Kazenin 1994, Kibrik 1997, Lazard 1997), ce sont pratiquement toujours les noms *animés* qui font preuve d'un alignement ergatif, très rarement l'inverse. Cette orientation s'explique sous considération de ce que les animés sont discursivement favorisés en position de sujet parce que le contrôle d'un procès leur est plus facilement attribué qu'aux inanimés dont le référent, conventionnellement inerte, n'est pas censé exercer une manipulation sur un patient. La frontière délimitant l'aptitude relative des termes nominaux à tenir un rôle de sujet varie selon les langues, mais le principe constant est celui d'une hiérarchie fondée sur l'animation :

pronoms 1 <sup>ère</sup> / 2 <sup>ème</sup> p.	pronoms 3 <sup>ème</sup> p.	noms propres, termes de parenté	noms animés humains	noms animés non humains	noms inanimés
[+ animé]	→	→	→	→	[- animé]

10 La thèse de Carruba 1992, se situe, en fait, à mi-chemin de l'approche lexicale; il considère que *-anza* se décompose en *-ant-* + désinence de nominatif *-s*, mais que les termes qui attirent ces morphèmes présentent des propriétés lexicales qui leur confèrent un rôle ergatif dans la syntaxe.

11 On ne tiendra pas compte ici de l'hypothèse faisant de la particule *-sa* du louvite une marque « quasi-ergative » ou « animante » (ainsi Carruba 1982, Ivanov 2001a: 237-328, 2001b: 137); le caractère insoutenable de cette approche a été montré par Melchert 2003b: 187 n. 15.

Moins un terme est animé, plus ses possibilités d'accéder à la position de sujet dans une construction transitive sont restreintes (Givón 1984: 139, Croft 1990: 104, Aissen 1999a). Inversement, un terme inanimé peut facilement occuper la position de sujet d'une construction intransitive (il ne manipule aucun autre argument) ou d'objet d'une construction transitive (il peut subir une manipulation). Il est donc naturel que le codage des inanimés soit indifférencié dans les deux situations où ils sont le plus souvent trouvés et que celui des animés soit, par contraste, identifié d'après le rôle dans lequel ils sont préférentiellement sélectionnés.

Parmi les langues ergatives, cette tendance est largement majoritaire, mais elle n'est pas universelle. La situation opposée est attestée, quoique de façon exceptionnelle. On ne semble, en effet, avoir signalé, jusqu'à présent, que deux langues dans lesquelles les substantifs inanimés sont les seuls à suivre un alignement ergatif: le tharrkari, esquissé chez Blake (1977), et le mangarrayi, décrit par Merlan (1982)<sup>12</sup>. Dans ces deux langues d'Australie, la corrélation d'animation ne coïncide d'ailleurs pas avec une distinction grammaticale, comme en anatolien, mais représente une propriété *sémantique* commune à certaines catégories de classificateurs (il y a, par exemple, trois classes de noms en tharrkari). En stipulant que les noms caractérisés par le genre inanimé ont un alignement ergatif, mais que les noms caractérisés par le genre animé suivent un alignement accusatif<sup>13</sup>, l'interprétation ergative des sujets en *-anza* rattache donc les langues anatoliennes à un modèle de glissement d'alignement particulièrement rare dont l'expression formelle n'a aucun équivalent dans les langues du monde. Le premier

12 Rumsey 1987: 311, ajoute l'arrernte (langue arandique d'Australie) et le pomo oriental (langue hoquane de Californie), mais de façon manifestement incorrecte puisque, selon Blake 1977, l'arrernte suit un alignement ergatif avec les pronoms de 3e personne, mais accusatif aux autres personnes, tandis que, d'après McLendon 1978, en pomo oriental, l'alignement ergatif n'est imposé que par une classe limitée de verbes décrivant des procès incontrôlables par l'agent (système à «sujet fluide» dans la terminologie de Dixon 1994: 81).

13 La formulation de Garrett 1990b: 261, présente, à cet égard, le mérite d'être totalement explicite: «The Anatolian branch of Indo-European is characterized by a split-ergative case-marking system in which neuters [= *inanimés*] inflect ergatively and common-gender nouns [= *animés*] inflect accusatively».

rapprochement n'est pas, *a priori*, suspect, l'autre est plus problématique. Mais plus qu'une question de probabilité typologique, une telle caractérisation soulève un problème d'adéquation descriptive. Elle repose, en effet, sur le présupposé selon lequel, en anatolien, l'appartenance à un genre préjuge d'un comportement invariant des lexèmes nominaux concernés. Or, comme on l'a vu (§ 1.1), cette propriété n'est vraie que pour les noms animés, non pour les noms animés dont le traitement à l'égard du genre diffère des constructions intransitives aux constructions transitives précisément lorsqu'ils sont sujets. Dans les constructions transitives comme intransitives, le comportement en genre des noms sujets animés à l'égard de l'accord est identique. En revanche, un lexème quelconque caractérisé comme inanimé en tant que sujet d'une construction intransitive fait preuve, dans les constructions transitives, d'un traitement similaire à celui des noms animés (pour de détails, voir §§ 1.5, 1.8.2, 1.9.2). Le marquage des noms sujets par *-anza* est non seulement caractéristique d'un type de phrase (transitif), mais, aussi, du genre grammatical (animé) assigné au sujet. Autrement dit, *dans les constructions transitives, le genre animé est une fonction (au sens logique) du rôle de sujet*. Un sujet ne peut être inanimé que s'il est sujet d'une construction intransitive.

Cette observation réfute l'idée d'un glissement d'alignement conditionné par l'animation puisque les sujets marqués par le morphème censément ergatif *-anza* relèvent du genre animé, exactement comme les sujets identifiés par le morphème de nominatif *-s* et que les contextes syntaxiques dans lesquels on trouve les sujets en *-anza* sont les mêmes que ceux dans lesquels on trouve les sujets en *-s*. En dernière analyse, le glissement d'alignement postulé par l'hypothèse ergative repose sur une confusion assimilant le genre grammatical dont témoigne le traitement des lexèmes dans la syntaxe avec un genre dont on admet (implicitement) qu'il serait une constante prédictible du référent. Elle reconnaît un constituant sujet formellement identifié comme animé par l'accord du démonstratif tel que *apās ishanza* « ce sang » (1.1c) comme inanimé, parce que tel est le genre de *ēshar* « sang » dans les contextes où ce nom n'est pas sujet d'une construction transitive. Outre qu'elle nie l'évidence des variations d'accord, cette approche manque une caractéristique essentielle de la syntaxe des langues anatoliennes en l'espèce de la contrainte que fait régulièrement peser le rôle de sujet transitif sur le genre des termes qui le représentent.

## 1.4.2. La flexion du nom

Depuis 1989, le *Chicago Hittite Dictionary* a adopté le label « ergatif » pour identifier, dans la flexion nominale, l'affixe caractérisant les sujets animés en *-anza*. Au plan morphologique, l'intégration d'un cas ergatif dans la flexion des substantifs ne va cependant pas de soi si l'on considère que, comme on vient de le dire, un lexème identifié comme inanimé s'il est sujet d'une construction intransitive est traité comme un animé dans les constructions transitives s'il y est identifié comme sujet par la marque *-anza*. Considérons la flexion bien documentée d'un substantif inanimé comme *watar-* « eau » (thème alternant: *witen-*)<sup>14</sup>:

(1.8)	paradigme inanimé		'paradigme' (?) animé	
	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
nom.-acc.	<i>watar-Ø</i>	<i>wedār-Ø</i>	*—	*—
ergatif (?)	*—	*—	<i>witen-anza</i>	
génitif	<i>witen-as</i>		*—	*—
datif-locatif	<i>witen-ī</i>	<i>witen-as</i>	*—	*—
ablatif	<i>witen-anza</i>		*—	*—
instrumental	<i>witan-ta</i> (= [-t])		*—	*—
allatif	<i>weten-a</i>		*—	*—

Comment rendre compte d'une telle organisation ? Soit, comme dans le présent tableau, on divise le paradigme des lexèmes susceptibles d'être rencontrés en rôle agentif dans une construction supposée ergative en fonction de leur genre, auquel cas on obtient d'un côté le paradigme traditionnel des inanimés, de l'autre une unité complètement isolée, affixée par *-anza*, qu'on ne saurait, par définition, reconnaître comme paradigmatisée. Soit, on prend le parti de confondre tous les mots-formes tirés de la base *watar-/widen-* dans un même paradigme, mêlant formes animées et inanimées, auquel cas,

14 On expose ici l'organisation flexionnelle la plus ancienne; sur les évolutions survenues ultérieurement (élimination du cas allatif, confusion du génitif pluriel avec le datif-locatif), voir Rieken 1999: 292sq.— Sur le cas non intéragatif, voir, *infra*, § 2.2.2.

la flexion du mot devient simplement impossible à définir: quel est le genre du lexème *watar-?* *witenanza* est-il un ablatif du paradigme inanimé ou un ergatif animé? comment définir le rôle casuel de *watar-Ø/wedār-Ø*, formes qui ne sont ni des « nominatif-accusatif » (selon la terminologie traditionnelle) ni des « absolutif » (dans la logique ergative), étant interdites dans le rôle de sujet d'une construction transitive tout en étant possibles dans celui d'objet? On se rend compte que l'intégration d'un cas ergatif dans la flexion du nom conduit à des situations paradoxales et, de façon générale, sans équivalent dans les organisations morphologiques attestées dans les langues dont l'alignement (ergatif ou autre) reçoit un codage flexionnel.

#### 1.4.3. Les constructions anti-impersonnelles

Dans les langues ergatives, le symétrique des constructions impersonnelles à participant marqué du type lat. *me pudet* est une construction « anti-impersonnelle » dans laquelle le participant unique est traité comme le sujet d'une construction transitive. Ce point sera discuté ultérieurement (§ 2.3.7), mais on peut dès à présent relever qu'il n'existe, dans les langues anatoliennes, aucun témoignage de construction anti-impersonnelle dans le sens où l'on ne rencontre aucune construction impersonnelle dont le participant unique serait marqué de la même façon que le sujet inanimé d'une construction transitive (les seuls participants marqués par *-anza* dans les constructions impersonnelles sont, régulièrement, des dérivés en *-ant-*). Cette observation négative ne récuse naturellement pas l'interprétation ergative, mais elle ôte à celle-ci sa seule chance de corroboration indirecte.

Les difficultés que l'on vient de mentionner n'ont guère été traitées comme telles par les partisans de l'interprétation ergative; elles ne semblent cependant pas pouvoir être minorées et paraissent suffisantes pour rendre cette approche discutable et légitimer la recherche d'une solution alternative.

#### 1.5. LA SYNTAXE DES INANIMÉS

En fait, le reproche majeur qu'on puisse soulever à l'encontre de l'interprétation ergative ne concerne pas la vraisemblance du traitement évidemment divergent du sujet inanimé de la construction transitive par rapport à celui

de la construction intransitive, mais la légitimité qu'il y aurait à reconnaître ce critère comme étant à même de décider de l'existence d'une organisation ergative. En effet, pour légitimer une relation comme ergative, il ne suffit pas que le sujet d'un verbe intransitif (= U) soit traité différemment du sujet d'un verbe transitif (= A), il faut aussi vérifier que le traitement de U est identique à celui de l'objet (= P)<sup>15</sup>. La condition  $U = P$  n'est aucunement marginale; c'est elle qui, dans les langues où  $U \neq A$ , est nécessaire pour identifier logiquement un alignement comme ergatif par rapport à des organisations complètement différentes comme l'alignement horizontal ( $U \neq A$  &  $A = P$ ) ou l'alignement triparti ( $U \neq A \neq P$ )<sup>16</sup>. Dans le cas des langues anatoliennes, l'interprétation ergative stipule que l'alignement ergatif des inanimés a pour corrélat l'alignement accusatif des animés. Cette conception est, à première vue, accréditée par la différenciation flexionnelle, dans la flexion animée, des cas du nominatif ( $-(a)s / -\emptyset$ ) et de l'accusatif ( $-an$ ) par rapport à leur confusion dans la flexion inanimée (nom.-acc.  $-an / -\emptyset$ ), mais elle ne rend pas compte des données de l'observation. En anatolien, il est vrai que, s'agissant des inanimés, on vérifie régulièrement  $A \neq P$  (point commun aux alignements accusatifs et ergatifs), mais il n'est pas exact que le sujet soit identiquement traité dans les constructions transitives et intransitives. La raison de cette divergence, qui ne paraît pas encore avoir été explicitée comme telle, bien qu'elle semble implicitement admise dans certaines descriptions, résulte de l'observation suivante: *dans une construction transitive*,

15 A l'instar de Creissels (2006a/I: 299sq.) et d'autres, j'utilise les symboles U [participant Unique], A [agent], P [patient] comme équivalents à S, A, P, chez Comrie 1989: 110 sq., Z, X, Y, chez Lazard 1994, ou S, A, O, chez Dixon 1994. Les différences d'appréciation entre ces auteurs relatives à la définition précise qu'il convient de reconnaître à la notion de sujet sont sans incidence sur le présent propos.

16 Ces organisations sont typologiquement rares, mais elles sont attestées (voir les études citées dans la note précédente). Certains auteurs considèrent l'alignement triparti comme une variante de l'alignement neutre ( $U = A = P$ ), conception qui est certes défendable, d'un point de vue strictement syntaxique, mais qui pose un problème de description lorsque les propriétés d'alignement trouvent leur expression dans la morphologie (comme c'est le cas avec les langues à alignement triparti du Queensland australien).

*un nom sujet ne relève jamais du genre inanimé, le rôle de sujet d'un verbe transitif ne pouvant être assumé que par un nom animé*<sup>17</sup>.

La dissymétrie qui en résulte ruine l'interprétation ergative. En effet, si, d'une part, ( $\alpha$ ) le comportement des inanimés ne vérifie pas  $(U,P) \neq A$  parce que  $*A$  n'est pas possible, et si, d'autre part, ( $\beta$ ) le comportement des sujets animés en *-anza* ne vérifie ni  $U = A$  ( $*U$  n'étant pas possible), ni  $A \neq P$  ( $*P$  étant également impossible), alors les critères minimaux requis pour légitimer l'existence d'un alignement ergatif ne sont pas validés.

(1.9)	COMPORTEMENT PRÉDIT (HYPOTHÈSE ERGATIVE)		COMPORTEMENT OBSERVÉ	
	<i>inanimés</i> [erg.]	<i>animés</i> [acc.]	<i>inanimés</i>	<i>animés</i>
				1. <i>-anza</i> 2. <i>-(a)s/-Ø</i>
	$U = P$	$U = A$	$U = P$	$*U *P$ $U = A$
	$(U,P) \neq A$	$(U,A) \neq P$	$*A$	$A$ $(U,A) \neq P$

Dans une configuration de ce type, il n'y a aucune raison pour attribuer les variations de comportement entre les termes agentifs à ce qui serait une opposition entre organisation ergative et organisation accusative. Les conditions de possibilité des termes *U* et *A* sont en exacte distribution complémentaire en fonction du genre auquel ils appartiennent: dans tous les contextes où le sujet d'un verbe est possible en tant qu'animé en *-anza*, il est interdit en tant qu'inanimé sans *-anza*; de même en tant qu'objet. Il s'ensuit que la disjonction entre *U* et *A* résulte d'une intrication entre animation, transitivité et agentivité dont l'expression formelle se résume au fait que la transitivité du verbe présuppose le caractère nécessairement animé du terme

17 De cette contrainte, la caractérisation la plus approchante semble avoir été exprimée par Luraghi 1997: 7, en des termes plus sémantiques que syntaxiques: « Neuter nouns, rather than inanimate, can be better described as inactive, given the constraint that they cannot occur as subject of action verbs ». Mais cette affirmation est contredite par le fait que lorsqu'un verbe d'état comme *hark-* « avoir, tenir » est employé dans une construction transitive, avec objet à l'accusatif, le sujet inanimé est toujours traité comme un animé; cf. Laroche 1962: 37-38, et, *infra*, l'exemple (1.28d). La notion d'« action » (comme celle d'« activité », § 3.7.4) ne présente pas de caractère opératif pour traiter des données anatoliennes.



nominal sujet, y compris si ce terme relève du genre inanimé lorsqu'il est en position U :

(1.10)	U	A
	inanimés	*inanimés
	*animés (-anza)	animés (-anza)

Tout sujet appartenant à la classe des lexèmes animés caractérisés par *-anza* dans A étant, comme on l'a vu, susceptible d'apparaître dans le rôle U sans *-anza* sous le genre inanimé (ex. 1.1) et seuls étant susceptibles de fonctionner indifféremment dans U comme dans A les substantifs animés marqué par le nominatif  $-(a)s/-\emptyset$  qui ne sont jamais affixés par *-anza*, il s'ensuit que la définition élémentaire de *-anza* devient la suivante : la marque casuelle prise par un substantif  $\lambda$  en position A en remplacement de la marque de nominatif *-an/- $\emptyset$*  lorsque  $\lambda$  occupe la position U<sup>18</sup> :

(1.11)	U	A
INANIMÉS :	$\lambda\text{-an/-}\emptyset$	*
ANIMÉS :	$\lambda\text{-s/-}\emptyset$	$\lambda\text{-anza/-s/-}\emptyset$

En première approximation, on peut rendre compte des données anatoliennes en reconnaissant que le traitement formel des sujets animés et inanimés diverge lorsqu'ils sont sujets de verbes transitifs. Les verbes transitifs sélectionnent par principe un sujet animé ; ils peuvent faire accéder les inanimés à un rôle dont ils sont normalement exclus en leur attribuant une marque (*-anza*) distincte de celle (*-an/- $\emptyset$* ) qu'ils ont lorsqu'ils sont sujets de verbes intransitifs. Cette organisation ne met pas en cause la régularité de

18 Après son article de 1962, Laroche ne considérait plus qu'un cas ergatif fasse partie de la flexion du nom, mais que le rôle de *-ant-* était de permettre l'accession d'un terme U à A : « Pour devenir sujet de la phrase transitive-active, l'inanimé (neutre) doit se transformer en animé par l'addition du suffixe *-ant-* et de la désinence de nominatif » (Laroche 1979 : 50). Paradoxalement, cette conception n'est pas essentiellement différente de celle de Benveniste dans le sens où elle attribue à *-ant-* un rôle discriminant à la fois dans l'identification du sujet et dans la dérivation lexicale.

l'alignement accusatif dans les langues anatoliennes<sup>19</sup>, mais pose deux problèmes: celui de la signification linguistique de cette organisation dans la syntaxe des langues anatoliennes, et celui de l'identité du morphème chargé de la signifier.

## 1.6. PARALLÈLES TYPOLOGIQUES

Le recours à l'ergativité s'est imposé au sujet des langues anatoliennes parce que cette structure d'alignement apporte une justification simple et immédiate à l'existence d'un traitement différencié de U par rapport à A. Mais, depuis les années 1960, on sait aujourd'hui que les motivations d'une organisation régulièrement  $U \neq A$  peuvent être très diverses sans être nécessairement le signe d'une rupture d'alignement par rapport à l'organisation accusative. Il n'est pas rare que les langues réservent des traitements différents aux inanimés et aux animés en position A, et cela, quelle que soit la structure d'alignement — accusative ou ergative — prévalente dans la langue. Les situations de ce type témoignent de certaines propriétés utiles à la compréhension des données anatoliennes.

### 1.6.1. Sélection des positions argumentales et animation

L'inéquivalence de traitement entre un sujet animé et un sujet inanimé, notamment si ce dernier n'est pas compatible avec un verbe transitif n'a pas d'équivalent dans les langues indo-européennes autres qu'anatoliennes où, de façon générale, l'agent inanimé est traité comme l'agent animé. Ce type d'organisation est en revanche fréquent dans plusieurs familles linguistiques d'outre-atlantique, notamment dans les familles maya, en Amérique centrale, et dans les groupes sioux (Rood & Taylor 1996: 461) et algonquin d'Amérique du nord; elle s'observe encore, soumise à divers conditionnements syntaxiques, parmi les langues salish, otomangues (Aissen 1999b), en japonais (Kuno 1973: 30), et en coréen (Sohn 1999: 368sq.)<sup>20</sup>.

19 Il serait plus correct de dire « alignement prévalent » dans le sens où, dans les langues anatoliennes (comme, d'ailleurs, dans les autres langues indo-européennes) certaines structures d'alignement n'attribuent pas nécessairement à U le cas nominatif (voir chap. II et III).

20 En halkomelem (salish) comme en tzotzil (maya), les sujets inanimés sont

Les langues algonquines et mayas, bien que typologiquement très différentes les unes des autres, fournissent des illustrations particulièrement claires des conséquences résultant de l'incompatibilité entre sujets inanimés et verbes transitifs. La morphologie des langues algonquines est peu comparable à celle des langues indo-européennes en ce que le verbe porte non seulement des marques de temps / aspect / personne, mais aussi celles qui se réfèrent aux positions argumentales habituellement attribuées aux participants nominaux — agents comme patients —, dans les langues indo-européennes<sup>21</sup>. Les relations syntaxiques nucléaires reposent sur des contraintes strictes entre animation et transitivité reflétées par des alternances entre des thèmes verbaux spécialisés selon qu'un sujet [ $\pm$  animé] est construit avec un objet [ $\pm$  animé]. En blackfoot, par exemple, dans une prédication intransitive, un même verbe fait alterner deux thèmes différents selon que le sujet est ou non animé; le verbe « être bon », par exemple, alterne entre une forme *soká'pii* avec les sujets inanimés et une forme *soká'pssi* pour les inanimés:

- (1.12)    a.    *soká'pssi-wa* « il est bien »            [+ animé]  
              b.    *soká'pii-wa* « c'est bon »            [– animé]

Pour plus de détails, voir la description de Frantz (1991: 39sq.). Dans beaucoup de langues algonquines, l'existence d'un terme patientif est, par principe, incompatible avec son caractère inanimé; les verbes transitifs sélectionnent des sujets nécessairement animés, ce qui revient à dire qu'en blackfoot, par exemple, les verbes transitifs ne varient, eu égard aux arguments, qu'en fonction du caractère [ $\pm$  animé] de l'objet. Un verbe transitif comme « couper » admet normalement *ninaa* « homme » comme sujet dans (1.13a), mais interdit que *isttoáŋ* « couteau » (sg. *isttoána*: pl. *isttoáiksi*) puisse prendre la place de *ninaa* dans la même construction (1.13b):

---

exclus des constructions transitives si l'objet est animé (Gerds 1988) ; en coréen, ils sont exclus si la construction est passive.

- 21 Le groupe algonquin (dit aussi algique), parlé dans une étendue considérable allant du centre du Canada au sud-est des États-Unis, est connu et étudié depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; cf. Bloomfield 1946, Goddard 1979, Mithun 1999: 327-340.

- (1.13) a. *oma ninaawa ikahksinima ann-istsi ikkstsiksi-istsi*  
 DÉM.SG. homme-3SG. couper dém.PL. branches-PL.  
 « cet homme coupe ces branches » [+ animé]
- b. \**oma isttoána ikahksinima ann-istsi ikkstsiksi-istsi*  
 DÉM.SG. couteau-3SG. couper dém.PL. branches-PL.  
 « ce couteau coupe ces branches » [– animé]

Lorsque, pour les besoins de la communication, il est nécessaire d'exprimer qu'un procès transitif a pour sujet une entité inanimée, un affixe *iihp-* (*iiht-*) co-référent au sujet (bien que morphologiquement attribué au verbe) est introduit dans la construction afin de rendre possible l'expression d'une manipulation du patient :

- (1.13) c. *oma isttoána iiht-sikahksinii'pi ann-istsi ikkstsiksi-istsi*  
 « ce couteau coupe ces branches »

Les exemples (1.13b/c) sont tirés de la description de Frantz (1991 : 45) que je remercie pour la communication de l'exemple (1.13a).

Le jacaltèque (langue maya du Guatemala) illustre, avec d'autres procédés, une organisation analogue. Selon la description de Grinevald (1977 : 16, 73, 75), tout verbe transitif n'admet, par principe, que des sujets animés (1.14a). Pour qu'un sujet inanimé puisse être substitué à un animé (1.14b) dans une construction transitive, il doit obligatoirement être introduit par le relateur adpositionnel *yu* (1.14c) :

- (1.14) a. *speba naj te' pulta* [+ animé]  
 fermer CL/3SG. CL/DÉT. porte  
 « il a fermé la porte »
- b. \**speba cake te' pulta* [– animé]  
 fermer vent CL/DÉT. porte  
 \*« le vent a fermé la porte »

- c. *xpehi te' pulta yu cake*  
 claquer CL/DÉT. porte vent  
 « le vent a claqué la porte »

### 1.6.2. Le sujet inanimé dans les constructions transitives

Les organisations du blackfoot ou du jacaltèque reflètent donc avec des moyens différents un mécanisme parfaitement unitaire: l'accession d'un terme inanimé à la position de sujet du verbe transitif, n'est possible que sous condition d'un traitement formel spécifique. Le jacaltèque utilise une préposition *yu*, le blackfoot, un affixe *iiht-*. Dans la description du blackfoot par Frantz (1991: 61-62, 94-95), l'affixe *iihp-* et ses allomorphes *-ohp*, *-omohp*, est décrit comme un relateur ('linker') oscillant entre des valeurs d'instrumental (1.15) et d'ablatif (1.16):

- (1.15) a. *napayini n-omohp-lowatoo-p-wa omyihka i'ksisakoyihka*  
 pain 1\_-manger-TH.-3SG. viande pain  
 « je mange la viande *avec du pain* »

- b. *iiht-wa:wayáaki-a miistsi*  
 \_-frapper-dir.-3sg. bâton  
 « il a été frappé *avec/par un bâton* »

- (1.16) a. *n-omoht-o'too Lethbridge*  
 1sg.\_-arriver L.  
 « j'arrive *de Lethbridge* »

- b. *iiht-a-wa:wakaa-yi-awa omyima niitahtaayi*  
 \_-TAM-marcher-3PL.-PRO DÉM. rivière  
 « ils marchent *le long de la rivière* »

En jacaltèque, le relateur adpositionnel *yu* répond à la même caractérisation; c'est la préposition utilisée dans les constructions transitives pour marquer l'instrumental:

- (1.17) *xintzoc'ic'oj*    *te'*    *te'*    *yu*    *ch'en*    *machit*    *an*  
couper-1SG.    CL/DÉT.    arbre    avec    CL/DÉT.    machette    1P.  
« j'ai coupé l'arbre *avec une machette* »

Le processus de marquage des inanimés à l'instrumental en position A est strictement indépendant des normes de codage ou de comportement fondant la relation sujet-objet puisque, dans la typologie de l'alignement, le blackfoot est une langue accusative (Frantz 1991 : 88sq.), alors que le jacal-tèque est — partiellement — ergatif (Grinevald 1977 : 100-132). En définitive, on discerne que dans une langue où un verbe transitif sélectionne par principe un sujet animé, la substitution d'un terme inanimé au terme animé occupant la position A est possible si le sujet est identifié par les propriétés formelles qui, dans une construction transitive ou intransitive, caractérisent un complément oblique à l'instrumental.

Dans les langues anatoliennes, le processus au cours duquel le cas hitt. *-anza*, louv. cun. *-antis*, lyc. *-ē/eti* assume un rôle spécifique dans l'identification du sujet s'observe dans des situations exactement similaires :

- (1.18) a. KUB 7.41 I 1-2 (CTH 446, Otten 1961 : 116)  
[*m*]ān É-er    *eshanas*    *papran[nas]*    *kurkurimas*  
quand maison-ACC. sang-GÉN. souillure-GÉN. intimidation-GÉN.  
*linkiyas*    *parkunuwa[nzi]*  
parjure-GÉN. purifier-3PL.  
« quand ils [= les officiants] purifient la maison du sang, de la souillure, de l'intimidation et du parjure »
- b. \**nu*    *watar-Ø*    É-er    *parkunuuzi*  
CONN. eau-NOM. maison-ACC. purifier-3SG.  
« l'eau purifie la maison »
- c. KBo 10.45 II 32, *dupl.* IBoT 2.128 Vo 1 (CTH 446, Otten 1961 : 124)  
*nu=wa=mu*    *apat*    *watar*    *pesten*  
CONN.=QUOT.=PP 1SG.DAT. DÉM.ACC. eau-ACC. donner-2PL.IMP.  
*parkunummas=wa*    *kuis*    *witen-anza*    *eshar*    *NĪŠ ILIM*  
pureté-GÉN.=QUOT. relat. eau    sang-ACC. parjure

*parkunuzi*<sup>22</sup>

purifier-3SG.

« donnez-moi cette eau, l'eau de purification qui purifie le sang et le parjure »

Pour permettre l'accession des lexèmes inanimés à la position A dont ils sont normalement exclus, la stratégie affichée en blackfoot, en jacaltèque comme en hittite consiste donc à leur attribuer un rôle sémantique qui est celui dont font preuve les compléments marqués à l'instrumental ou à ablatif, l'interprétation littérale des constructions avec inanimé étant « avec/ de ce couteau, (ça) coupe les branches » (1.13c), « avec le vent, (ça) a fermé la porte » (1.14c) ou « avec l'eau, (ça) purifie le sang » (1.18c).

## 1.7. CODAGE DU SUJET TRANSITIF

### 1.7.1. Morphologie de l'ablatif-instrumental

Tenant maintenant pour acquis que le rôle syntaxique de l'affixe hitt. *-anza* est d'identifier, dans les constructions transitives, le nom sujet qui, dans une construction intransitive, serait identifié comme inanimé, la question doit être posée du statut dévolu à ce morphème dans les langues anatoliennes. La thèse que je voudrais à présent soutenir est que les données anatoliennes sont pleinement conformes au modèle dégagé par les données de la typologie et que, par son rôle comme par son statut, la marque hitt. *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti* prise en position A par les noms qui, partout ailleurs qu'en position A sont identifiés comme inanimés est celle du cas ablatif-instrumental de la flexion nominale.

Il est depuis longtemps reconnu (Friedrich 1960 § 31b) que, dans les langues anatoliennes, la désinence unitaire d'ablatif *\*-adi* → hitt. *-az* [-ats], louv. cun. *-adi*, louv. hiér. *-a-ti/ -a-ra/i* (*-a-ra/i* est une variante rhotacisée de l'apicale), lyc. *-(e)di*, connaît, en hittite, une forme alternante « nasalisée » *-anza* [-ants]; cette variante étant pratiquement limitée à la flexion

22 Comparer KBo 10.45 II 4-7 (Otten 1961: 122), KBo 10.45 II 49-51, *dupl.* KUB 41.8 II 14-15.

des thèmes alternants en *-r/-n-* — donc, inanimés —, l'accord est unanime pour admettre que son émergence résulte d'une interaction phonologique avec certaines propriétés du morphème lexical. Le mécanisme qui semble, à cet égard, le plus simple à justifier a été synthétisé par Garrett, (1990: 276-277) à partir de vues antérieurement exprimées par Melchert, Jasanoff (1973) et Watkins. Partant de la forme la plus ancienne résultant de la mise en relation d'un thème faible avec la désinence, une première réinterprétation aura été rendue possible par l'élimination de l'alternance opposant les cas faibles caractérisés par le degré radical zéro et un *\*-n-* final aux cas forts caractérisés par un degré radical plein et une finale *\*-r*. Du nominatif *papratar* « impureté » l'ablatif ancien était *\*paprātŋza* → *\*papratanza* (peut-être *\*papratan-za*, en admettant qu'il ait été bâti sur un locatif sans désinence) dont le thème aura été remodelé en *\*paprātŋ-* par analogie avec les formes de génitif (*\*paprātŋ-as*) et de datif (*\*paprātŋ-as*), en donnant naissance à une forme recaractérisée *\*paprātŋ-anza*, qui est celle que reflète un ablatif comme *paprann-anza* (KUB 12.58 IV 2). La désinence *-anza* originellement typique des thèmes en *-r/-n-* s'est par la suite étendue aux autres inanimés, mais non aux animés. Le même processus s'est plausiblement produit dans les autres langues anatoliennes, l'émergence de louv. *-anti-*, lyc. *-ēti*, pouvant raisonnablement se justifier selon le même mécanisme.

Le mécanisme postulé par Garrett est *a priori* plausible, mais il n'est pas exclusif d'autres hypothèses: Oettinger (1994) a montré que l'apparition d'une consonne nasale dans un morphème grammatical était pratiquement de règle lorsque que la syllabe que constitue ce morphème était en relation de contiguïté avec une syllabe contenant une autre consonne nasale<sup>23</sup>, de sorte que la structure flexionnelle des thèmes en *-r/-n-* aux cas faibles dispense de l'hypothèse relative à un nivellement analogique de la base. D'autre part, la mise en évidence par Starke<sup>24</sup> du phénomène de « motion » caractérisé par l'insertion d'un *-i-* entre la base fléchie et sa désinence en louvite et en lycien ouvre la possibilité d'envisager plusieurs autres mécanismes pour expli-

23 Oettinger 1994: 324-326, 330, Melchert 1994a: 172, Kimball 1999: 318-319. Les autres exemples de nasalisation « irrationnelle » allégués par Carruba 1984 dans les langues anatoliennes semblent plus discutables.

24 Starke 1990; pour une discussion de la bibliographie récente, voir Zeilfelder 2001: 215sq., Melchert 2003b: 187-188, Rieken 2005.



quer lyc. *-ēti* et louv. *-anti-* dont le plus simple serait un changement *\*-ants* → *\*-ant-i-s* sur la base d'une réinterprétation de la consonne finale comme d'un morphème de nominatif (l'élimination du *-s* final en lycien comme son maintien en louvite sont des processus réguliers)<sup>25</sup>.

En revanche, le point sur lequel je me dissocie complètement de l'analyse de Garrett concerne l'identification du morphème hitt. *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti* dans lequel il voit un morphème d'ergatif, alors que la syntaxe des constituants marqués par ce morphème n'est manifestement pas ergative (§ 1.5) et que, par sa forme comme par ses emplois (§ 1.7.3), celui-ci ne diffère en rien d'une marque d'ablatif-instrumental. Un des arguments de l'interprétation ergative dans la version défendue par Garrett repose sur l'idée selon laquelle lorsque les inanimés sont sujets de verbes transitifs, ils sont fléchis par un morphème invariant (hitt. *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti*) interprétable à ce titre, comme représentatif d'un rôle spécialisé, en l'occurrence, ergatif. Or, d'un point de vue catégoriel, du moment où l'on admet que le morphème *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti* résulte d'une réinterprétation des formes fléchies d'ablatif anciennement caractéristiques des substantifs inanimés en *\*-r/-n-* puis étendue par la suite aux inanimés, il semble plausible de considérer que cette distribution est complémentaire de la flexion des animés qui ont normalement hitt. *-az*, louv. *-adi*, lyc. *-(e)di* au cas ablatif. Autrement dit, que hitt. *-anza* est aux thèmes en *-r/-n-* (tous inanimés) ce que hitt. *-az*, louv. *-adi*, lyc. *-(e)di* sont aux thèmes qui ne sont pas en *-r/-n-* (notamment animés), à savoir deux variantes conditionnées non par la phonologie, mais par la morphologie, ou, si l'on préfère, par les classes de flexion<sup>26</sup>.

25 Les objections de Carruba 1992: 86-87, sont fondées sur ses propres conceptions relatives à l'émergence des variantes nasalisées (n. 23).

26 Il n'est pas correct de décrire la flexion hittite comme le fait Luraghi 1997: 19, en disant que « only inanimate nouns could occur in the ablative in Old Hittite »; cette affirmation est contredite par des témoignages comme *askaz* KBo 25.61 II 6, 13; KBo 20.33 Ro 22 = Groddek 2004: II 16 (*aska-* « porte »), *hal-massuittaz* KBo 17.1+ KBo 25.3 II 25 (*halmassuitt-* « trône »), *hantāz* KBo 17.22 III 19 (*hant-* « face »), *luliyaz* KUB 29.21 I 3 (*luli-* « étang »), *samanaz* KUB 29.28 I 11, *dupl.* KBo 6.10 II 22, (*šamana-* « fondation »), *wesiyaz* KBo 6.10 IV 7 (*wesi-* « pâture »).

En fait, la perspective doit être renversée: si les noms sujets inanimés sujets de verbes transitifs sont le plus souvent marqués par *-anza* (mais non exclusivement: § 1.7.2), ce n'est pas parce que cette désinence est celle d'un cas qui serait significatif d'une fonction syntaxique exclusive de toutes les autres, mais parce que la syntaxe anatolienne impose aux noms inanimés de prendre l'ablatif-instrumental lorsqu'ils sont sujets de constructions transitives et que la variante d'ablatif-instrumental préférentiellement sélectionnée par les noms inanimés est hitt. *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti*. Il n'y a aucune contradiction, tout au contraire, à interpréter hitt. *-anza*, louv. *-anti-*, lyc. *-ēti*, comme les désinences d'ablatifs apparaissant avec la plus grande régularité précisément là où la syntaxe des inanimés leur commande d'adopter ce cas. Il importe de préciser que le caractère volontairement tranché de cette caractérisation vise à exprimer une causalité, non à rendre compte des variations de détail de la morphonologie instable de l'ablatif. En effet, le conditionnement qui est à l'origine de la variation hitt. *-az*: *-anza* a rapidement perdu son caractère discriminant au cours de l'évolution interne du hittite<sup>27</sup>, tendance encore accentuée (provoquée?) par l'apparition d'une tendance phonétique visant à expulser de façon récurrente mais imprédictible les consonnes nasales en contexte /V\_\_ts/, notamment au nominatif singulier des participes animés et à la troisième personne de pluriel du présent<sup>28</sup>. L'intrication de ces processus fait que la forme phonologique de l'ablatif est moins prédictible que celle d'autres formes casuelles, et qu'il n'est pas rare de rencontrer *-az* là où le contexte ferait attendre *-anza* et réciproquement. Ces flottements rencontrent toutefois une limitation significative dans le fait qu'il ne semble pas possible de rencontrer des animés fléchis à l'ablatif par *-anza*, alors qu'il n'est pas rare que les inanimés soient fléchis tantôt par *-anza*, tantôt par *-az*, parfois par les deux indifféremment. Il semble donc à tous égards légitime de considérer que la motivation justifiant l'émergence de l'alternance *-anza*: *-az*, exclusivement limitée au cas ablatif dans la flexion nominale, a été formellement dérégularisée dans les états de lan-

27 Melchert m'informe que, par rapport à sa thèse de 1977, il considère que les exemples sûrs de noms marqués au cas ablatif «nasalisé» en fonction d'ablatif n'excède pas la demi-douzaine dans la langue ancienne et que ce nombre n'augmente pas dans les états de langue plus récents.

28 Justeson & Stephen 1981, Melchert 1994a: 124, Kimball 1999: 317.

gues historiques, mais que la division entre flexion animée et inanimée sur laquelle elle repose reste structurellement inscrite dans la possibilité qu'ont ces variantes de (ne pas) se distribuer en fonction du genre attribué par la syntaxe au nom fléchi.

### 1.7.2. Sujets à l'ablatif en *-anza* et à l'ablatif en *-az*

L'interprétation selon laquelle c'est bien au cas ablatif représenté par ses variantes *-anza*: *-az*, et non à un morphème spécialisé *-anza*, qu'il convient d'assigner le marquage spécifique des sujets inanimés des verbes transitifs est corroborée dans les textes. C'est le cas, par exemple, avec *sannapili-* « vide, vacuité » (idéographié SUD, SUD-*li*<sub>(12)</sub>), qui apparaît sous les deux formes à quelques lignes de distance, dans une liste de réponses oraculaires (stéréotypées) préluant l'entrée en campagne du roi hittite contre les Gargas :

(1.19) a. KUB 5.1 II 58-59a (*CTH* 561, Ünal 1974/II: 60)<sup>29</sup>

2 SUD-*li*<sub>12</sub>-*za* DU<sub>8</sub> LÚKÚR ME-*as*  
2 vide-ABL. libération ennemi prendre-3SG.

« [réponse numéro] deux : le vide a saisi la libération de l'ennemi »

b. KUB 5.1 III 69 (*CTH* 561, Ünal 1974/II: 76)

2 SUD-*li*<sub>12</sub>-*anza* *tarnumar* KASKAL LÚKÚR *ṣya* ME-*as*  
2 vide-ABL. libération chemin ennemi=CONJ.

« [réponse numéro] deux : le vide a saisi la libération et la route de l'ennemi »

L'alternance SUD-*li*<sub>12</sub>-*anza*: SUD-*li*<sub>12</sub>-*za* n'est pas isolée et se rencontre dans d'autres textes (ou ensemble de textes) de réponses oraculaires comme *CTH* 577 (comparer KUB 49.79 I 17 et IBoT 1.32 Ro 22, respectivement)<sup>30</sup>. Un exemple similaire est attesté dans la tradition textuelle de l'Autobiographie (« Apologie ») de Hattusili III:

29 De même: KUB 5.1 III 27, 75, IV 10, 30 (voir le glossaire de l'édition Ünal).

30 Selon le CHD S, 161b-162a, SUD-*li*<sub>12</sub>-*za* par rapport à SUD-*li*<sub>12</sub>-*anza* (1.19) sont « probably abbreviated ergatives ».

(1.20) a. KUB 1.1 i 30 (CTH 81, Otten 1981 : 6)

*nu=mu=kan* GIM-an UKÛ.MEŠ-*annaza*  
 CONN.=PPISG.DAT.=ADV. quand gens-ABL.

ŠA <sup>d</sup>IŠTAR GAŠAN-YA *kanessuwar*  
 CP. GÉN. I. dame-MIENNE reconnaissance-ACC.

ŠA ŠEŠ-YA-ya *assulan auer*  
 CP. GÉN. frère-MIEN bonté-ACC. voir-3PL.

« quand les gens virent la reconnaissance d'Ištar, ma Dame, et la bonté de mon frère envers moi » (ils devinrent jaloux)

Ce texte récent est transmis par plusieurs tablettes exactement contemporaines (Kořak 2002-2005); dans l'exemplaire le plus complet, la tablette KUB 1.1, le sujet *antuhšatar* « gens, population » (idéographié UKÛ.MEŠ) est à l'ablatif non nasalisé *antuhšann-aza* [-ats], mais les trois autres témoins du même passage, reflètent la variante nasalisée *antuhšann-anza* [-ants]<sup>31</sup>:

- (1.20) b. KUB 1.1 i 30 : UKÛ.MEŠ-*an-na-za*  
 KBo 3.6 i 26 : UKÛ.MEŠ-*an-na-an-za*  
 KUB 1.2 i 27 : UKÛ.MEŠ-*na-a[n-za]*  
 KUB 1.5 i 7 : UKÛ.MEŠ-*na-an-za*

Pour d'autres témoignages d'alternances entre les marques *-az* et *-anza* prises indifféremment par le sujet inanimé d'un verbe transitif, voir Hoffner (1998 : 38-40, au sujet de *hazkara-*) ainsi que, *infra*, l'exemple (1.26) avec *pahhur*.

Il serait naturellement possible d'apprécier ces variantes à la lumière de la tendance déjà évoquée à l'élimination de la nasale en contexte /V\_\_ts/ (§ 1.7.1), mais bien que parfaitement légitime phonétiquement, cette interprétation ne saurait expliquer pourquoi la langue tolère que dans les constructions transitives et seulement là, le sujet inanimé fasse alterner des marques qui, dans la flexion nominale, sont exclusivement celles de l'ablatif.

31 Voir les appareils des éditions Götze 1924 : 8-9, 66, et Otten 1981 : 44, 67 (Götze 133, renonce à identifier le cas du sujet, mais Otten 112, analyse étrangement UKÛ.MEŠ-*an-na-za* comme « nominatif »). Ce passage est cité par Laroche 1962 : 33, mais sans mention des variantes.

## 1.7.3. Syntaxe de l'ablatif-instrumental

S'il existe une catégorie de sujets qui doivent être régulièrement marqués par l'ablatif, on doit s'interroger, en premier lieu, sur les conditions de possibilité du phénomène c'est-à-dire sur ce qui, dans le fonctionnement de ce cas, favorise ou impose une telle assignation.

Les emplois de l'ablatif hittite sont exactement superposables à ceux que reflètent blackf. *iīhp-* ou de jacalt. *yu* dans le sens où, comme il est apparu dès les débuts du déchiffrement (Hrozný 1922: 70 n. 8, 158), à côté de l'habituelle relation locale (1.21), le cas ablatif en *-az/ -anza* est également à même de stipuler une relation instrumentale (1.22), en concurrence avec le cas instrumental proprement dit en *-(i)t*. Les emplois ci-dessous se confondent avec ceux des exemples (1.15-17):

- (1.21) a. IBoT 3.148 I 40 (CTH 485/1, Haas 1998: 110, n° 53)  
 EGIR-ŠU=ma <sup>d</sup>Hepat KASKAL-az SUD-anzi  
 ensuite=CONJ. H. chemin-ABL. attirer-3PL.  
 « après quoi, ils attirent (la déesse) Hebat *le long du chemin* »  
 [rituel du Tracé des chemins]
- b. IBoT 1.36 III 28 (CTH 262, Güterbock & van den Hout 1991: 26)  
 ZAG-az apūn=pat KASKAL-an paizzi  
 droite-ABL. dém.=IPS. chemin-ACC. aller-3SG.  
 « il suit le même chemin *sur la droite* » [instructions sur les évolutions de la garde royale]
- (1.22) a. KBo 11.32 Ro 23 (CTH 645/1, Archi 1975: 81)  
 nu=kan MÁŠ.GAL SI.ḪI.A Ì-za iskanzi  
 conn.=ADV. chèvre cornes huile-ABL. enduire-3PL.  
 « ils enduisent les cornes d'une chèvre *avec de l'huile* »
- b. KBo 21.34 II 29-30 (CTH 699, Wegner 1995: 310 [n° 169])  
 witen-az=as arha papparaszi  
 eau-ABL.=PP3PL.-ACC. PRÉV. asperger-3SG.  
 « il les asperge *avec de l'eau* »

Tous les critères paraissent donc réunis pour poser une rigoureuse équivalence statutaire entre hitt. *-a(n)za* [-a(n)ts] et les relateurs — morphologiques comme syntaxiques — qui, dans les langues où les inanimés sont exclus de la position A, stipulent l'existence, en position A, d'un terme identifié comme inanimé en position U (ou ailleurs qu'en position A).

#### 1.7.4. L'assignation de l'ablatif-instrumental aux inanimés

L'hypothèse d'une équivalence entre le morphème *-anza* marquant certains sujets et le cas ablatif de la flexion hittite n'est pas nouvelle. Elle a déjà été évoquée par Sommer (1939: 681-682), Puhvel (*HED* 2, 1984: 476-477) et Garrett (1990a/b) quoique à l'appui d'interprétations peu compatibles entre elles. Dans une remarque marginale, Sommer estimait qu'en hittite, l'agent peut occasionnellement être marqué par l'« ablativus actoris », mais manifestement à tort, puisqu'il se fondait sur l'unique témoignage d'une construction intransitive [2.24, *infra*] où, de toute évidence, le terme à l'ablatif n'est pas un agent, mais un instrument). Dans une perspective lexicaliste, Puhvel analyse *-anza* comme un morphème dérivationnel résultant d'une réinterprétation du morphème d'ablatif-instrumental, tandis que Garrett, suivi par Watkins (2001: 55), voit dans l'ablatif-instrumental l'origine de la morphologisation d'un cas ergatif.

À l'appui de leurs propos respectifs, Sommer, Puhvel et Watkins (1997: 628) évoquent les constructions suivantes en latin archaïque (1.23a) et en russe moderne (1.23b):

(1.23) a. LEGES REGIÆ (citées par P. FEST., F 178 '*occisum*')  

si	homin-em	fulmin-ibus	occisit
si	homme-ACC.	foudre-ABL.PL.NT.	tuer-3SG.

« si la foudre tue un homme » [*litt.* « si, avec la foudre, (ça) tue un homme »]

b. *izb-ú*                                      *zažg-l-ó*                                      *móln-ej*  
 maison-ACC.FÉM.                      allumer-PRÉT.NT.                      foudre-INSTR.FÉM.

« la foudre a mis le feu à la maison » [*litt.* « avec la foudre (ça) a mis le feu à la maison »]

Au vu des données précédemment observées, ce rapprochement prend une portée qu'on tentera maintenant de préciser. En russe moderne, où la formation de ces constructions est facilement contrôlable<sup>32</sup>, leur genèse n'est possible que sous trois conditions: 1° elles n'admettent que des prédicats conventionnellement non susceptibles d'être accomplis par des humains (phénomènes météorologiques, réactions chimiques, processus mécaniques en chaîne); 2° le verbe n'est co-référentiel ni à l'agent, ni au patient: *zažgló* est au neutre, *mólnej* et *izbú* sont des féminins (de même, en latin, *occisit* est au singulier et *fulminibus* au pluriel); 3° le verbe est invariablement fléchi à la 3<sup>e</sup> personne. Elles sont, en outre, spécialisées dans l'expression d'une représentation dissociée de l'articulation entre processus et participants dans le sens où leur formation répond à une contrainte de grammaire par rapport aux constructions dans lesquelles l'agent est habituellement au nominatif; une construction *izb-ú zažgl-á, mólnej-a*, avec « foudre » au nominatif indexé au verbe selon le modèle de la construction transitive canonique a été régulièrement jugée irrecevable par mes informateurs<sup>33</sup>.

Les constructions du type de (1.23) indiquent, en effet, une relation typiquement impersonnelle qui ne coïncide pas avec ce qui serait un mécanisme de focalisation ou d'émphase d'un constituant, mais à une description dans laquelle l'agent est identifié comme étant à l'origine d'une manipulation effective sur le patient, mais sans être investi des propriétés habituelles de l'agent, à savoir 1° l'initiative du procès et 2° son contrôle, ce que reflète clairement l'absence d'accord entre le verbe et ses arguments. Il semble à cet égard significatif de relever que la seule restriction que connaisse la règle du jactance voulant que tout verbe transitif ait un sujet animé est d'ordre sémantique et concerne des constructions énonçant des procès de « destruction totale » dans lesquelles le sujet est *sémantiquement* perçu chez les locuteurs comme animé (Grinevald 1977: 74):

32 Sur le détail de ces constructions en russe moderne (leur apparition n'est pas antérieure au XVIII<sup>e</sup> s.), voir Boyer & Spéranski 1905: 194-195, Galkina-Fedoruk 1958, Guiraud-Weber 1984.

33 *Mutatis mutandis*, il semble que ce soit également le cas en latin où il ne paraît pas possible de transposer *si hominem fulminibus occisit* en construction transitive élémentaire alors qu'est attestée chez Plin, *Hist. Nat.* 2.145, une variante passive, avec ablatif, *homo si fulmine occisus est* (voir le recueil Ernout 1966: 112).

- (1.24) a. *\*speba cake te' pulta*  
fermer vent CL/DÉT. porte  
« le vent a fermé la porte » [– animé]
- b. *xic'oj cake te' tlah*  
fracasser vent CL/DÉT. maison  
« le vent a fracassé la maison » [+ animé]

Tout se passe comme si le fait que l'agent soit assimilé à la causalité même de l'existence du procès (1.24b) neutralisait la règle qui, dans d'autres contextes référentiels, identifie nécessairement l'agent au terme animé. Une conception sémantique similaire se constate également en japonais, quoique sous une forme très différente. Le japonais fait partie des langues dans lesquelles le sujet d'un verbe transitif est, par principe, animé (Kuno 1973 : 30, Shibatani 1990 : 250sq.). Comme dans les langues algonquines et mayas, le moyen employé pour qu'un nom sémantiquement interprété comme inanimé dans U prenne place en A consiste, entre autres choses, à lui attribuer les propriétés d'un instrumental (ici stipulé par le relateur *de* — 1.25b) :

- (1.25) a. *taihuu ga mado o kowasita*  
typhon SUJET fenêtre OBJET briser-3SG.  
« le typhon a cassé la fenêtre »
- b. *taihuu de mado ga kowareta*  
typhon INSTR. fenêtre SUJET briser-3SG.  
« le typhon a cassé la fenêtre »

Par rapport aux situations précédentes, il est intéressant d'observer que (1.25a) n'est une construction correcte que sous condition de reconnaître au sujet *taihuu* « typhon » une efficience autonome indépendante de tout contexte syntaxique. La construction passive (1.25b), en revanche, n'attribue aucune propriété sémantique particulière à *taihuu*<sup>34</sup>. Autrement dit, un nom désignant une entité conventionnellement conçue comme inanimée

34 Je remercie Sumikazu Nishio (INALCO) pour ce commentaire.



peut apparaître en position A seulement s'il est possible d'attribuer à celle-ci le contrôle, sinon l'initiative, d'un procès. De façon différente, les données du jacaltèque et du japonais reflètent donc, au plan sémantique, une intéressante propriété de comportement : que certains termes conventionnellement conçus comme des inanimés peuvent, à tout moment, être réinterprétés comme des animés. Ce mécanisme est probablement celui qui explique et justifie comment, en anatolien, un nom inanimé en U est traité comme un animé en A. Ensuite, elles font apparaître que dans les langues où existe une contrainte sur l'animation de A, la propriété de codage manifestant régulièrement cette propriété de comportement est le traitement à l'instrumental, en position A, des noms inanimés en tant que U. Il n'est certainement pas déplacé d'évoquer, avec Benveniste, les notions de « puissance active » et de « personnification » (§ 3), mais il est sûrement erroné d'en faire une propriété *syntactique* des lexèmes. En anatolien, la « puissance active » est une propriété universelle du sujet d'un verbe transitif, non de tel ou tel lexème rencontré dans ce rôle. C'est parce qu'il apparaît dans un contexte prédicatif dans lequel une manipulation sur l'objet est conventionnellement du ressort d'une entité animée qu'un nom ressortissant au genre inanimé dans toute autre position que A est formellement traité en A comme un ablatif-instrumental, non l'inverse.

## 1.8. COMPORTEMENT DU SUJET ANIMÉ

### 1.8.1. Ablatif-instrumental et agentivité

En anatolien, comme dans les langues amérindiennes, la source de la réinterprétation de l'ablatif-instrumental comme cas obligatoirement pris par l'agent inanimé lorsqu'il remplace l'agent animé dans une construction transitive semble plausiblement s'expliquer à partir de contextes tels que (1.22b), passage décrivant un rituel de lustration des statues des dieux Teššub et Hebat opéré par un exorciste. Hors contexte, une construction telle que *witenaz=as arha papparaszi* pourrait être interprétée dans le sens de « avec l'eau (ça) les asperge » → « l'eau les asperge ». Dans le cas présent, cette interprétation ne serait évidemment pas appropriée, l'exorciste étant contextuellement identifié comme celui qui conduit le rituel (« il les asperge avec de l'eau »), mais elle est grammaticalement licite. Un autre passage,

extrait d'un rituel visant à faire revenir les dieux qui se sont détournés des affaires humaines, reflète une semblable équivoque :

- (1.26) KUB 15.34 III 56-57 (CTH 483, Haas & Wilhelm 1974: 200)  
 EGIR-ŠU~~ma~~ *pabhuen-az* QĀTAMMA *huittiyaz*[i<sup>35</sup>  
 ensuite=CONJ. feu-ABL. de même attirer-3PL.  
 (a) « ensuite, de même, qu'il [= le sacrifiant] attire (les dieux) par le feu »  
 (b) « ensuite, de même, que par le feu, [ça] attire (les dieux)  
 → que le feu attire (les dieux) »

Ici encore, le seul critère imposant l'interprétation (a) par rapport à (b) est le contexte textuel, non l'agencement de la phrase. Cet exemple est intéressant car *pabhur-* « feu » fait partie des lexèmes régulièrement caractérisés par la désinence *-a(n)za* en position A, ainsi, par exemple, dans (1.27) :

- (1.27) a. KBo 32.14 II 6-7 (CTH 789, Neu 1996: 75)  
*wesiyabhari* *kuedani* HUR.SAG-*i*  
 paître-1SG. relat.-LOC. montagne-LOC.  
*mānzan* *pabhuen-anza* *arha* *warnuzi*  
 OPT.=PP3SG.-ACC. feu-ABL. PRÉV. brûler-3SG.  
 « la montagne sur laquelle je pais, que le feu la consume » [chant de l'Affranchissement]  
 b. KBo 12.128, droite, col. 5 (CTH 316?, Neu 1996: 105 n. 18)  
 IGI-*zin* *pabhuen-aza* *karapi*  
 premier-ACC. feu-ABL. dévorer-3SG.  
 « le feu dévore le premier » [proverbe]

On retrouve dans cette paire d'exemples la variation typique de l'ablatif *pabhuen-anza*: *pabhuen-aza* (§ 7.1), tandis que la version hourrite parallèle apporte une confirmation externe au fait que, dans de (1.27a) — un cerf

35 Ce passage est répété plusieurs fois, dans des passages parallèles et dans des duplicats; cf. KBo 13.126: 9-13, KBo 2.9 IV 19-21, KBo 21.41 Vo 6, KUB 7.46 IV 1, KUB 43.36: 15.

se lamente sur la médiocrité de sa nourriture—, le lexème « feu » est bien identifié comme sujet du procès<sup>36</sup>.

Le point qui semble crucial dans la confrontation de (1.26) par rapport à (1.27) est qu'il n'existe, en fait, nul critère syntaxique à même de justifier comment un constituant à l'ablatif-instrumental passe d'un rôle potentiellement agentif à celui d'agent identifié comme tel, précisément d'après sa forme à l'ablatif-instrumental<sup>37</sup>. Le seul moyen de différencier les rôles argumentaux revient à évaluer envers quel antécédent le verbe fléchi est corréférable, autrement dit, à prendre en considération le contexte discursif et l'information apportée par celui-ci. Dans une situation où il ne serait pas possible de rattacher la forme verbale fléchie à un antécédent clairement défini, les contextes phrastiques de ce type pourraient à tout moment être interprétés dans un sens comme dans l'autre<sup>38</sup>. Le changement de statut des constituants nominaux à l'ablatif n'est pas du ressort de la syntaxe, mais relève des représentations sémantiques: dans (1.26) « feu » est un des constituants qui instrumentent la causalité du procès, dans (1.27), il est le siège causal du fait même qu'il y ait procès<sup>39</sup>.

- 
- 36 Les spécialistes s'accordent à reconnaître dans le hurrite une langue à alignement ergatif (D'jakonov 1967a: 29, 113sq., 1967b, Haas & Wilhelm 1969, Wegner 2000: 100sq., Giorgeri 2000: 216sq., 230-231, 246-248). Dans ce passage, *tāri-* « feu » est normalement au cas ergatif (Wilhelm 1992: 134, Neu 1996: 105), mais cette donnée ne constitue évidemment pas un argument pour faire de hitt. *pahhuenanza* un ergatif dans la traduction hittite (si tant est, au demeurant, que la version originale soit sûrement hurrite, cf. les remarques de Haas 1994: 550).
- 37 On rappelle que dans la graphie syllabique du hittite (§ 2), un ablatif comme [*pahhuen-ats*] peut indifféremment s'écrire *pa-ah-hu-e-na-za* (1.25b) ou *pa-ah-hu-e-na-az* (1.24).
- 38 Les mécanismes au terme desquels un terme à l'instrumental peut être réinterprété comme cause agentive d'un procès ont été largement étudiés; cf. Dixon 1979: 106sq., Givón 1984: 143sq., van Valin & LaPolla 1997: 377sq; dans son principe, cette analyse est également celle que postule Garrett 1990, au sujet de ce qui est selon lui un morphème d'ergatif (l'ergatif trouve fréquemment sa source dans une réinterprétation du cas instrumental).
- 39 Il va de soi que je laisse ici de côté la question du marquage à l'instrumental (ou au cas susceptible d'exprimer une relation instrumentale) de l'agent des constructions passives. Cette situation est attestée en hittite (*infra*, n. 121)

## 1.8.2. L'accord des modifieurs du nom sujet

Une propriété remarquable des relations entre le nom et ses modifieurs dans le cadre du constituant nominal (Rijkhoff 2004) est que l'accord ne fonctionne pas de façon similaire selon que le sujet d'un verbe transitif est au nominatif ou à l'ablatif-instrumental. Dans les constructions transitives, un nom sujet au nominatif impose toujours à ses modifieurs un accord canonique caractérisé par le fait que ceux-ci, dans leurs paradigmes respectifs, prennent le même cas que le nom qu'ils modifient, mais la même règle n'est pas mécaniquement transposable aux noms sujets à l'ablatif. Lorsque le sujet est à l'ablatif, ses modifieurs n'adoptent qu'occasionnellement l'ablatif comme marque d'accord. On discerne essentiellement deux situations conditionnées, l'une et l'autre, par le statut catégoriel du modifieur :

- (a) le modifieur du sujet à l'ablatif est régulièrement au nominatif animé, jamais au nominatif inanimé, ni à l'ablatif (indifférent au genre); cette situation est propre aux modifieurs pronominaux :
  - α. les déictiques co-référés; cf. *apās* [*\*apāt*, *\*apēz*] *ishananza* « ce sang » (1.1c), *kās* [*\*kī*, *\*kēz*] *tuppianza* « cette tablette » (1.4);
  - β. les pronoms relatifs; cf. *kuis* [*\*kuit*, *\*kuēz*] *witenanza* « l'eau qui... » (1.18c);
  - γ. les possessifs clitiques; cf. *tuekkanza=sis* [*\*=sit*, *\*=sa*] « son corps » (1.29).
- (b) le modifieur du sujet à l'ablatif est accordé tantôt à l'ablatif, tantôt selon le modèle (a); cette situation est propre aux modifieurs adjectivaux, comparer (1.28a/b) par rapport à (1.28c/d).

Le premier point à noter est qu'en dépit de ces variations, le modifieur d'un nom sujet identifié comme inanimé dans une construction intransitive, est régulièrement accordé, dans les constructions transitives, comme avec un nom animé. Cette observation est importante car elle illustre, sous la forme d'un processus, la contrainte résultant de l'impossibilité qu'il y

---

comme dans toutes les langues indo-européennes anciennes ainsi que l'a montré Jamison 1979.

a de constater, au plan statique, l'existence de tout substantif inanimé en position A. Il s'ensuit que la variation d'accord observé peut être considérée comme *partielle* dans le sens où le cas nominatif assigné au modifieur du nom sujet à l'ablatif est celui qui caractérise normalement tout sujet animé dans les positions U et A.

- (1.28) a. KBo 10.45 II 49-51, *dupl.* KUB 41.8 II 14-15 (CTH 446, Otten 1961: 124)

*parkunuddu* [(s)]*uppi-s* A-*anza* HUL-*lun* EME-*an*  
purifier-3SG.OPT. sacré-NOM. eau-ABL. mauvais-ACC. langue-ACC.

« que l'eau sacrée purifie la mauvaise langue... » [rituel de purification]

- b. KUB 17.10 IV 9-10 (CTH 324, Laroche 1965: 97)

*istarniya-s=at* *annasn-anza* *tarnau*  
central-NOM.SG.=PP3PL.-ACC. pilier(?)-ABL. laisser-3SG.OPT.

« que le pilier(?) central [*annassar* interne?] les laisse partir »

- c. KUB 15.1 II 32 (CTH 584, Laroche 1963: 289).

*nu* <sup>d</sup>UTU-*SI* HUL-*uw-anza* *uddan-anza*  
CONN. soleil-MIEN mauvais-ABL. parole-ABL.

*anda* UL *kuiski* KAR-*zi*  
ADV. NÉG. INDÉF. atteindre-3SG.

« (si) aucune mauvaise parole (affaire?) n'atteint le roi [*litt.* 'mon soleil'] »

- d. KUB 33.121 II 17 (CTH 361 § 4, Friedrich 1950: 234)

*nu* <sup>m</sup>Kessin *idālaw-anza* GIG-*anza* *harzi*  
CONN. K.-ACC. mauvais-ABL. maladie-ABL. tenir-3SG.

« une mauvaise maladie avait tenu Kessi »

Le problème ici posé consiste à discerner pourquoi les modifieurs adjectivaux du sujet à l'ablatif font preuve d'un accord canonique dans certaines situations et d'un accord partiel dans d'autres. Jusqu'à présent, la seule hypothèse visant à expliquer les organisations du type de (1.28a&b) a été avancée

par Garrett (1990b: 289) dans le cadre de son interprétation ergative. Il conjecture que l'accord partiel entre le nom et ses modifieurs ne serait qu'apparente parce que les marques casuelles des adjectifs ou pronoms ne seraient pas des morphèmes de nominatif, mais des morphèmes d'ergatif simplement identiques aux morphèmes de nominatif. Les morphèmes d'ergatif auraient été empruntés au nominatif à la suite de restructurations diverses censées avoir comblé les « paradigmatic gaps » qui auraient caractérisé la flexion des pronoms et des adjectifs dans la préhistoire. Cette justification arbitraire (Garrett admet qu'elle est « somewhat speculative ») est d'autant moins fondée qu'il est bien établi que, de l'indo-européen au hittite, comme dans presque toutes les langues indo-européennes anciennes, les morphèmes de la flexion des adjectifs sont toujours identiques à ceux de la flexion des noms. Elle est également lacunaire car elle n'explique pas pourquoi l'ergatif est tantôt marqué par ce qui est censé être le vrai morphème d'ergatif, tantôt par ce qui est supposé être, dans sa logique, un morphème d'absolutif devenu une marque d'ergatif.

Le fonctionnement de l'accord en hittite est un domaine encore relativement peu étudié, mais certaines situations comme la résolution anaphorique ou les constructions des formes verbales non finies indiquent qu'il est, de façon générale, régi par des règles probablement plus complexes que celles qui prévalent dans les autres langues indo-européennes. La régularité même des témoignages du type de (a) indique que l'alternance entre accord partiel et accord canonique ne doit pas être tenu comme une structure anormale ou comme une « exception » mais comme une configuration particulière dans la construction du constituant sujet. On trouve une confirmation de cette singularité dans le fait que le terme stipulant régulièrement l'accord des noms sujets marqués à l'ablatif en position A en tant qu'animés doit être obligatoirement un modifieur du nom. En effet, sorti du constituant nominal, tout terme co-référent à un sujet à l'ablatif s'accorde comme avec un inanimé, c'est-à-dire comme un lexème relevant du genre qui est normalement le sien dans tout autre rôle que A. Ce point apparaît très clairement dans la résolution anaphorique du constituant explicitement animé *apās ishananza* « ce sang » par l'accusatif pronominal inanimé *ṣat* dans (1.1c). Il apparaît donc que le hittite fait partie des langues qui, dans certaines situations, n'organisent pas l'accord des modifieurs comme celui des résompteurs anaphoriques (Pollard & Sag 1994: 61-99, Huang 2000: 295sq. Wechsler

& Zlatić 2000, Corbett 2006: 228sq.). La généralisation à laquelle on parvient est que tout lexème nominal est régulièrement accordé comme animé à l'intérieur de la construction phrastique s'il est en position A marqué par l'ablatif, mais qu'il est accordé comme un inanimé dans toute autre position que A ou par un quelconque terme co-référent à l'extérieur de la construction phrastique.

Considérons maintenant le problème de l'alternance entre les marques de nominatif animé et d'ablatif caractéristique des modificateurs adjectivaux. Le nombre très limité d'exemples reflétant tant l'accord canonique que l'accord partiel des adjectifs rend toute interprétation nécessairement hypothétique. Toutefois, on peut proposer de comprendre ces constructions en question en reconnaissant que l'ablatif étant un cas intrinsèquement indifférent au genre, son assignation comme marque spécifique du sujet transitif pour les noms qui, dans les constructions transitives, sont identifiés comme inanimés est, par définition, inapte à identifier leur caractère nécessairement animé. Or, l'information relative au genre est, au sens logique, une fonction de l'information relative au rôle de sujet transitif dans le sens où tout sujet d'une construction transitive est nécessairement animé, le sujet des constructions intransitives, en revanche, pouvant être animé comme inanimé. Il s'ensuit que, dans les constructions transitives et intransitives, l'accord en genre des adjectifs modificateurs du nom n'a pas le même statut: dans les constructions intransitives, l'accord stipule une information positive; dans les constructions transitives, il reflète une co-variance redondante susceptible de donner lieu à des traitements distincts.

Le caractère particulier de cette configuration peut expliquer la disjonction entre accord syntaxique et accord sémantique que l'on constate chaque fois qu'un sujet à l'ablatif est en relation avec des modificateurs au cas nominatif. Dans certaines langues, la disjonction entre accord canonique et accord partiel se justifie parfois en fonction de mécanismes similaires (voir Corbett 2006: 150-168). Dans cette perspective, la description de l'accord partiel en anatolien se résume à reconnaître que tout sujet d'une construction transitive canonique, quelle que soit sa marque casuelle, impose à ses modificateurs de prendre, dans leurs paradigmes respectifs, la marque du nominatif animé. On peut accessoirement imaginer une autre interprétation qui consisterait à considérer que les situations dans lesquelles les modificateurs d'un sujet en *-anza* reflètent l'accord partiel résulteraient de ce que ce nom ne serait pas

un inanimé fléchi à l'ablatif, mais un dérivé en *-ant-* fléchi au nominatif en *-s*. Il s'agit évidemment d'une solution de facilité, mais qui n'est pas démontrablement fausse.

Abstraction faite de la motivation syntaxique du phénomène, suivant une remarque que je dois à un recenseur anonyme, il paraît, d'autre part, intéressant d'observer, que les témoignages d'accord partiel se rencontrent à toutes les époques, alors que les témoignages d'accord canonique semblent limités à la strate la plus récente.

<i>datation</i>		<i>type d'accord</i>	
RÉDACTION	COPIE	PARTIEL	CANONIQUE
ancienne	ancienne	1.29	—
ancienne	moyenne	1.28b	—
moyenne	moyenne	1.1c	—
moyenne	récente	1.28a	—
récente		1.4a	1.28c, 1.28d

Bien que limités en nombre, ces témoignages indiquent que l'accord canonique pourrait représenter une évolution relativement récente. Les données du lycien, où, pour autant qu'on puisse en juger d'après un exemple unique, l'adjectif suit l'accord canonique (*tes-ēti...trjṃm ilij-ēti*: 1.2c) semblent conformes à cette tendance. Selon cette perspective, l'accord partiel représenterait la norme ancienne et l'accord canonique le nivellement ultérieur de la disjonction originelle en suivant le modèle d'accord prédominant partout ailleurs qu'en position A.

### 1.8.3. Situations équivoques et ininterprétables

On a brièvement mentionné (tableau 3.1, condition « a ») qu'en position A, la marque *-a(n)za* n'était spécifique que d'une classe limitée de lexèmes inanimés. La motivation de cette limitation résulte de ce qu'un substantif dérivé par *-ant-*, normalement fléchi au nominatif en *-s* et dont la finale est exactement similaire à celle d'un inanimé non dérivé fléchi à l'ablatif n'est jamais exclu de la position A. Beaucoup des objections soulevées contre l'interprétation syntaxique des formes en *-a(n)za* reposent sur ce qui est, en fait, un malentendu trouvant sa source dans un postulat implicite: la syntaxe des



formes en *-a(n)za* devrait uniformément restituer un modèle unique d'organisation syntaxique dont on admet qu'il serait exclusif de tous les autres. Or une telle conception est simpliste. Du moment où l'on reconnaît que les dérivés en *-ant-* sont lexicalement synonymes de leur base (§2), et qu'en position de sujet de verbes transitifs, ils ont au nominatif une finale *-anza* qui, formellement, ne diffère en rien de celle des bases non dérivées fléchies à l'ablatif-instrumental, il n'y a aucune raison d'opposer ou de mettre en cause la syntaxe des uns en fonction de ce qui n'est pas la morphologie des autres, mais leur graphie et, selon toute vraisemblance, leur phonétique. Le critère qui doit ici prévaloir est le caractère disjoint des classes de lexèmes nominaux qui, pour les uns, sont exclusivement fléchis à l'ablatif dans la position A et qui, pour les autres, sont des dérivés en *-ant-* normalement fléchis dans la position A par le nominatif sg. *-s/* pl. *-es*.

Théoriquement, le critère délimitant les deux classes est aisé à définir : lorsqu'un substantif inanimé marqué par *-anza* se rencontre en position A, pour discerner si sa marque est celle d'un ablatif en *-a(n)za* ou celle du nominatif en *-s* d'un dérivé en *-ant-*, il convient de vérifier si, lorsque le lexème occupe d'autres positions syntaxiques que celle de sujet singulier d'un verbe transitif, le morphème *-ant-*, en tant qu'outil dérivationnel, se combine avec d'autres marques flexionnelles que celle du nominatif. Dans quelques cas, ce point se laisse vérifier, notamment avec *udne* « pays » (logogr. KUR) dont un doublet *udneyant-* est attesté, en position A, sous une forme KUR-*eanza* (KBo 3.4 IV 36), et que l'on rencontre aussi au datif KUR-*anti* (KUB 8.12:9, 23.79 I 8, 24.7: 13, KBo 7.28: 14) ainsi qu'au génitif KUR-*etas* (KUB 24.8 II 15)<sup>40</sup>. Un autre signe indiquant le caractère dérivé d'un substantif en *-ant-* en position A, est qu'au pluriel, il apparaît muni d'une finale hitt. */-antes/*, louv. */-antinzi/* résultant de l'addition du signe de nominatif pluriel sur le morphème *-ant-*, ainsi, par exemple, louv. cun. *kursaunantinzi* « île » (KUB 35.107 II 7, Starke 1985: 237), *parnantinzi* « maison » (KUB 35.54 II 49, Starke 1985: 68).

40 Zeilfelder 2001: 173 sq. juge que ces témoignages (déjà mentionnés par Laroche 1962: 34) réfuteraient la réalité d'un conditionnement syntaxique des sujets en *-anza* mais elle omet de prendre en considération le fait que, pour une classe entière de lexèmes inanimés, le morphème *-a(n)za* est rendu typique de A par son alternance avec d'autres désinences de la flexion casuelle dans une quelconque autre position que A.

Un autre processus permettant d'identifier si la finale *-anza* est celle d'un ablatif ou celle du nominatif en *-s* d'un mot en *...t* (en l'occurrence, *-ant-*) est la coordination réalisée par la conjonction clitique  $\neq(y)a$ . « et ». Une propriété remarquable de ce clitique est, en effet, de subir l'allomorphie (on a  $\neq a$  derrière C, mais  $\neq ya$  derrière V), mais aussi de la provoquer en imposant une « gémiation » de la consonne finale du terme hôte. Il s'ensuit qu'une forme fléchie en *-ant-s* sélectionne normalement  $\neq a$  et sera écrite *-an-za(-as)-sa* ( $\{\text{-ant-s}\neq a\} \rightarrow [\text{-antssa}]$ ), mais qu'une forme d'ablatif reposant sur *\*-adi* (§ 1.7.1) sera notée *-az-zi-ya* / *-an-zi-ya* ( $\{\text{-a(n)ti}\neq ya\} \rightarrow [\text{-a(n)tsiya}]$ ). Ce test semble relativement sûr, en principe, mais il reste virtuel dans la mesure où l'on ne semble pas, jusqu'à présent, avoir observé une quelconque situation où le nominatif en *-s* comme l'ablatif d'un même lexème en *...t*, seraient, l'un et l'autre, cliticisés par  $\neq(y)a$ <sup>41</sup>.

La liste — forcément incomplète — des lexèmes dont un dérivé en *-ant-* est ainsi attesté, en A, au singulier, sous une forme *-anza* (*-ant-+s*), mais, au pluriel, sous une forme *-ant-+{NomPl.}* ( $\{\text{NomPl.}\} = \text{hitt. -es, louv. -inzi}$ ) ou, ailleurs qu'en A, sous une forme *-ant-+{...-}* ( $\{\text{...-}\} = \text{tout morphème casuel non équivalent à -s}$ ) comprend, au moins, hitt. *huhha-* « aïeul », *gaena-* « parent par alliance », *marnu-* « boisson fermentée », *peda-* « endroit, place »<sup>42</sup>, *sasta-* « repos, lit », *tuzzi-* « armée », *uddar-* « parole », *udne* « pays », *witt-* « année », *wiyana-/wiyina-* « vin »; louv. cun. *kursawar* « île », *parna-* « maison »<sup>43</sup>.

Toutefois, tant qu'un lexème n'est attesté que dans la position A par une forme en *-anza*, son statut morphologique reste nécessairement ambigu.

41 Carruba 1992: 84-85, a, d'autre part, montré que certaines graphies étaient suspectes d'analogie, ce qui récuse la possibilité de démontrer le caractère insécable d'un morphème *\*-anti-* (ainsi Garrett 1990b: 27-273), mais non le caractère possible ou plausible de cette hypothèse. Parmi les différentes justifications émises pour justifier le sujet *idalauwanziya* (*i-da-a-la-u-wa-an-zi-ya*, KUB 29.7 Ro 29, CTH 480), il n'en est aucune dont on pourrait démontrer qu'elle est nécessairement fausse. Sur l'ensemble du processus, voir Kimball 1999: 107, § 1.15.2.2.

42 Sur le vocatif *pētanti* (KUB 32.137 II 2), voir Hoffner 1997: 41a, CHD P 360a; l'interprétation que fait Garrett 1990b: 273 (8a) de ce passage m'échappe complètement.

43 Pour d'autres situations ambiguës, voir Garrett 1990b: 288.

C'est le cas, par exemple, de *huimpanza* «faîte? (en tout cas, élément de charpente)» dont l'unique occurrence, en hittite, se rencontre, jusqu'à présent, en position A dans le grand rituel des funérailles royales (*huimpanza pēdan hardu* «que le faite tienne sa place» KBo 25.184 III 67), ce qui ne permet pas de discerner si ce terme est l'ablatif de *hiumpa-* ou le nominatif d'un dérivé *huimpant-*<sup>44</sup>. La vérification est entièrement dépendante de la documentation textuelle, de sorte qu'il est imaginable qu'à la faveur d'une publication nouvelle, telle unité inanimée aujourd'hui tenue comme significative d'un traitement du sujet à l'ablatif devienne représentative de la classe des dérivés en *-ant-*. Cette configuration reste limitée à quelques situations, mais elle fait peser une équivoque qui ne pourra être véritablement levée que lorsque la signification linguistique et le fonctionnement morphologique des doublets hittites en *-ant-* seront clairement élucidés<sup>45</sup>. Il est sûr, en revanche, que les lexèmes inanimés qui font alterner la désinence d'ablatif-instrumental *-a(n)za* en A avec une autre désinence flexionnelle partout ailleurs qu'en A forment un effectif suffisamment stable et conséquent pour que la régularité de leur fonctionnement ne puisse être relativisée.

## 1.9. VERBES ET NOMS SUJETS

### 1.9.1. Constructions transitives et valence

Pour bien identifier les facteurs qui imposent l'assignation d'un sujet inanimé au cas ablatif, il importe de préciser que celle-ci ne dérive pas de la construction syntaxique au sens où celle-ci impliquerait nécessairement un couple sujet-objet, mais de la transitivité du verbe au sens où sa valence

44 Au sujet de ce mot, voir la discussion — autrement orientée — de Kas'jan, Korolëv & Sidel'cev 2002: 124.

45 Oettinger 1982, 2001, poursuivant une idée lancée par Streitberg 1894: 46, et Benveniste 1935 (cf. Goetze 1951: 470) a montré que certains doublets du type de *gima-/gimant-* «hiver» s'expliquaient à partir d'une extension par *\*-t* de thèmes en *\*(-r/)-n-* remontant à l'état commun (cf. hitt. *gimant-*: véd. *hemantá-*); comp. Rieken 1999: 77-78, 146sq. Bien que probable, ce mécanisme n'explique cependant pas tous les cas de doublets (on doit nécessairement supposer des extensions analogiques) et laisse ouverte la question de leur description sémantique tant en indo-européen reconstruit qu'en hittite.

admet l'introduction d'un objet sans modification de la construction de base. On vérifie cette propriété dans un des articles du *Code* stipulant la sanction prévue en cas de vol commis par un *hippara-*:

(1.29) KBo 6.2 II 54 (*CTH* 291 § 49, Hoffner 1997: 59-60) <sup>46</sup>

*nu tuekk-anza-sis-pat sarnikzi*

CONN. corps-ABL.≠PPOSS3SG.≠IPS. restituer-3SG.

« son propre corps [= 'lui-même, en personne'] restitué »

Le verbe *sarnink-* « remplacer, acquitter une dette, compenser une faute par de l'argent » peut se construire avec ou sans objet explicite (comp. *Code* I.5, KBo 6.2 I 5, Hoffner 1997: 19), ce qui est également le cas de *tarh-* « vaincre, gagner » dans (1.5) par rapport au passage suivant:

(1.30) IBoT 1.13: 14-16 (*CTH* 627, Otten & Siegelová 1970: 38 n. 18)

EGIR-ŠU=ma 10 <sup>LÜ.MEŠ</sup>KAŠ<sub>4</sub>.E uwanzi

*nu tarhzi kuis dān pedassa kuis*

CONN. vaincre-3SG. RELAT. seconde place-GÉN. RELAT.

« ensuite [lors de la compétition], viennent dix coureurs; celui qui gagne et le second (*litt.* 'celui de la seconde place...') » [sont récompensés]

Il s'ensuit que la présence d'un objet n'est pas une condition nécessaire pour qu'un sujet soit marqué à l'ablatif, ce qui revient à dire que le critère en fonction duquel on puisse opposer le nominatif par rapport à l'ablatif en tant que marques de sujet est bien la valence du verbe, non la construction de la phrase. L'effectif des verbes sûrement attestés avec un sujet à l'ablatif s'accorde intuitivement avec cette observation <sup>47</sup>:

46 Ce passage est, à ma connaissance, le seul qui, dans le petit corpus vieux-hittite, atteste un sujet à l'ablatif-instrumental. Neu 1989, ayant montré (contre Kammenhuber 1985) que le marquage des sujets par *-a(n)za* était attesté à toutes les périodes de l'histoire linguistique du hittite, les questions de chronologie textuelle sont, dans le présent chapitre, laissées de côté.

47 Liste (certainement incomplète) d'après Laroche 1962, Laroche ap. Tchékheff 1978, Neu 1989, Garrett 1990a/b, HW<sup>2</sup> (*A-H*), CHD (*L-S*).— L'exposé de Payne 2004: 19, sur le louvite hiéroglyphique n'est pas compréhensible: elle

- cite comme illustration de *-ant-* en tant que « animative suffix » un passage comme KARKAMIŠ A11b+c § 18c (*CHLII*, 103), où la forme en *-ant-* est un complément au datif, et ne mentionne pas le seul passage (*supra*, 1.2c) reflétant, en hiéroglyphique, la construction en question.

Le caractère régulier de cette norme a été contrôlé par van den Hout (2001: 168-171) qui a également montré qu'elle était positivement attestée en palaïte, en louvite et, possiblement, en lydien. Or il est intéressant de constater, dans le prolongement des observations déjà faites sur l'accord des dépendants du nom sujet (§ 1.8.2), que lorsqu'une construction transitive a pour sujet le constituant inanimé d'une construction intransitive, l'indexation est rétablie (pour des exemples, voir KUB 7.41 I 19-21 [Laroche 1962: 31], 1.2a [lycien]). Comme tous les sujets des constructions transitives sont traités comme des animés, il s'ensuit que si un sujet ne contrôle pas l'accord verbal, c'est l'indication qu'il est un inanimé et donc qu'il figure dans une construction intransitive. En d'autres termes, on peut élargir et simplifier la règle de Friedrich en constatant qu'*un sujet inanimé ne contrôle jamais l'accord verbal*. De même que le genre animé est une fonction du sujet transitif, le genre animé du sujet est la condition de sa co-variation avec un verbe.

L'absence d'indexation entre un sujet inanimé et le verbe est peu originale au plan typologique (Corbett 2000: 55 sq.) et s'observe dans d'autres langues indo-européennes anciennes (grec, avestique, védique, vieux slave). Elle intéresse toutefois le présent propos en ce qu'elle met en évidence l'existence d'une ségrégation régulière des sujets animés par rapport aux sujets inanimés en position U.

#### 1.10. LA SYNTAXE DES PRONOMS CLITIQUES

Au cours des années 1960, Watkins a mis en évidence une importante contrainte pesant sur le comportement des pronoms clitiques en hittite : un pronom clitique ne peut assumer le rôle de sujet que dans les constructions intransitives ; le sujet d'une construction transitive n'est jamais un pronom clitique<sup>48</sup>. Cette contrainte évoque naturellement le conditionnement qui vient d'être observé au sujet des noms, ce qui conduit à s'interroger sur la possibilité de leur terme éventuellement commun.

48 Voir Watkins 1963 : 42 = 1994 : 44 (les pronoms clitiques sujet et objet ne peuvent coexister dans les limites d'une même construction phrastique), 1968 : 93 (les pronoms clitiques sujets ne sont pas tolérés dans les constructions avec objet). La même règle semble avoir été indépendamment redécouverte par Luraghi 1990 : 40-42.

## 1.10.1. L'hypothèse inergative

L'étude approfondie de Garrett (1990a/c) a pleinement confirmé la validité de la règle de Watkins en montrant qu'elle correspondait à un phénomène généralisé dans l'ensemble des langues antoliennes. Selon Garrett, la contrainte sur les clitiques sujets doit s'expliquer en relation aux concepts générativistes d'inergativité et d'inaccusativité. Grossièrement décrite, l'hypothèse inergative part de l'observation que les verbes intransitifs manifestent souvent un comportement hétérogène à l'égard de la pronominalisation; en italien, par exemple, avec les verbes intransitifs qui bâtissent une relation d'auxiliation avec «être» (*è arrivato* «il est arrivé»), le sujet peut être représenté par le clitique *ne* «en» dans les mêmes conditions que l'objet des verbes transitifs (*Ne arrivano molti* «il en arrive beaucoup» :: *Ne vedo molti* «j'en vois beaucoup»). En revanche, avec les verbes intransitifs qui forment leur passé composé avec «avoir» (*ha telefonato* «il a téléphoné»), une expression comme \**Ne telefonano molti* serait agrammaticale. Il s'ensuit, selon la thèse initiée par Perlmutter (1978) et popularisée par Burzio (1986), que le sujet d'un verbe «inaccusatif» comme *arrivare* doit être considéré comme un objet en structure sous-jacente, alors qu'avec un «inergatif» comme *telefonare* le sujet de surface correspondrait à un sujet sous-jacent.

Suivant cette conception, la thèse formée par Garrett (1990a: 148) et adoptée par Watkins (1997: 628-629) est que «Anatolian clitics do not occur in underlying subject positions (as subjects of transitives or unergatives)». Outre les habituelles difficultés soulevées par la notion de sous-jacence, il est évident que le label «inergatif» ne peut qu'être source de confusion puisqu'il se réfère au comportement des termes agentifs, qui, dans une langue à alignement ergatif, seraient normalement marqués à l'absolutif. Quoi qu'il en soit des options méthodologiques ou de la terminologie, il semble difficile de souscrire à l'interprétation de Garrett dans la mesure où le seul critère formel utilisé pour reconnaître un verbe intransitif anatolien comme «inergatif» est qu'il n'est pas attesté avec un pronom clitique sujet, ce qui constitue une justification, sinon arbitraire, du moins circulaire par rapport aux données permettant, dans d'autres langues, de contrôler le caractère spécifique et régulier d'un comportement divergent entre les arguments des verbes intransitifs.



Dans une étude ultérieure, Garrett (1996) a, il est vrai, montré que certains verbes intransitifs n'étaient jamais attestés avec des clitiques sujets, donnée qui constitue selon lui un nouvel argument en faveur de l'interprétation inergative. Mais ce point de vue paraît également contestable : il est, en effet, difficile de considérer comme révélateur d'inergativité en anatolien l'apparente incompatibilité entre certains verbes et des pronoms clitiques sujets alors que la présence de ces derniers n'est, de façon générale, obligatoire dans aucun contexte syntaxique. Contrairement à l'affirmation incorrecte de Garrett (1996 : 96), il est, en effet, impossible de discerner une quelconque classe de verbes toujours construits avec des pronoms clitiques sujets. Si une telle configuration existait en hittite, elle aurait d'ailleurs pour conséquence de faire sortir de la syntaxe la question des clitiques pronominaux sujets, lesquels deviendraient, mécaniquement, une caractéristique de la flexion verbale. Comme il est logiquement insoutenable d'opposer une classe de verbes intransitifs qui auraient toujours des pronoms clitiques pour sujets à une autres classe de verbes intransitifs qui n'aurait jamais de pronoms clitiques pour sujet, la remarque de Garrett n'est révélatrice d'aucune disjonction significative dans l'ordre des propriétés organisant les relations d'alignement. Elle se limite, en réalité, à mettre en évidence le fait que le comportement des verbes intransitifs du hittite n'est pas uniforme. Or une telle observation est très banale typologiquement et légitime d'autant moins le recours à l'hypothèse inergative que la question de savoir si les situations de ce type sont justifiables en termes de syntaxe ou de sémantique reste complètement ouverte<sup>49</sup>.

### 1.10.2. Noms sujets et pronoms sujets

La question reste donc posée du terme commun qui, outre leur discrimination par la transitivité, peut relier entre eux les sujets nominaux et pronomi-

<sup>49</sup> Lazard 1994 : 137sq., a notamment observé que les données qu'on a proposé de justifier en termes d'inergativité dans différentes langues, ne font discerner aucune propriété homogène ou généralisable. Les diverses critiques de l'hypothèse inaccusative sont synthétisées dans l'article où van Valin 1990, propose de rendre compte du comportement hétérogène des verbes intransitifs en termes strictement sémantiques (approche que Perlmutter 1978 : 173-174 avait, par avance, jugée « unnecessary »).



naux des langues anatoliennes. Considérons en premier lieu les ressemblances et les divergences qui existent dans le traitement syntaxique des noms par rapport à celui des pronoms.

I.— A la différence de ce qu'on observe avec les noms, la sélection des pronoms clitiques opère indépendamment du genre puisqu'il est possible de rencontrer des pronoms sujets d'un même verbe intransitif aussi bien avec des antécédents inanimés (1.33a) qu'animés (1.33b):

(1.33) a. KUB 27.29 II 17-19 (CTH 780/4 § 15, Haas & Thiel 1978: 142)

*uddar=ma=st[a] kue KA×U-az parā iyattari*

*n=at LĀL-it iwar sanizzi ēsdu*

CONN.=PP<sub>3</sub>PL. miel-INSTR. comme savoureux être-3SG.OPT./IMP.

« Quelles que soient les paroles, produites par (sa) bouche, qu'elles, soient savoureuses comme le miel »

b. KUB 19.37 III 38-40 (CTH 61/II9, Götze 1933: 176)

*İR.MEŠ DINGIR-LIM=ya=ssan kuiēs INA<sup>URU</sup> Kappēri EGIR-an esir n=as arha dalabhun*

*n=at esir=pat*

CONN.=PP<sub>3</sub>PL. être-3PL.=IPS.

« j'ai laissé seuls les serviteurs du temple, qui demeuraient derrière Kappēri, et ils, y sont (encore) »

On notera qu'au pluriel, les pronoms clitiques sujets neutralisent l'opposition animé / inanimé au profit d'une forme indifférenciée (=at). Il n'est en outre pas rare que, dans une relation anaphorique, l'accord des pronoms clitiques ne se fasse pas comme dans le cadre du syntagme nominal (voir déjà § 1.8.2).

II.— Dans les langues anatoliennes, un sujet référentiel n'est pas nécessairement exprimé par un pronom (*a fortiori* s'il est non référentiel), de sorte qu'un argument explicitement identifiée dans une première proposition, laisse optionnelle sa reprise pronominale dans les propositions (intransitives) suivantes; comparer (1.33b) avec le passage suivant:

(1.34) M<sub>st</sub>. 75/70 = HKM 7: 4-5 (CTH 190, Alp 1991: 128)

*kāsa=wa*                    LÚ.MEŠ *sapasallēs* [...] *pīyenun*  
interj.=QUOT.    éclaireur-NOM.PL. [...] envoyer-1SG.PRÉT.

*nu=wa*                    *pair*  
CONN.=QUOT.    aller-3PL.

« voilà ! je viens d'envoyer les éclaireurs<sub>i</sub> [...], et (ils<sub>i</sub>) sont partis »

Cette configuration a comme conséquence bien connue de conférer aux pronoms une valeur emphatique, notamment si, comme dans (1.33), ils sont anaphoriques, comme, par exemple, en castillan :

(1.35) a.    *Juan*    *cree*            *que*    Ø            *es*            *listo*  
              J.            croire-3SG. REL.                    être-3SG.    malin-MSG.  
              « Juan croit qu'il est malin »

              b.    *Juan<sub>i</sub>*    *cree*            *que*    *él<sub>i</sub>*            *es*            *listo*  
              J.            croire-3SG. REL.    PP<sub>3</sub>SG.    être-3SG.    malin-3SG.  
              « Juan<sub>i</sub> croit que lui<sub>i</sub> (, il<sub>i</sub>) est malin / se<sub>i</sub> croit malin »

Dans les constructions transitives, les pronoms clitiques sujets des langues anatoliennes, ne sont pas moins des agents que des formes agentives emphatiques<sup>50</sup>. L'insertion d'un pronom clitique sujet dans l'énoncé relève donc d'une stratégie essentiellement pragmatique, opérant à un niveau distinct de celui, strictement syntaxique, gouvernant de façon obligatoire les variations formelles du nom sujet.

III.— Dans les langues anatoliennes, il n'y a de pronoms clitiques nominatifs que de troisième personne, ce qui revient à dire qu'à la différence des pronoms toniques, un pronom clitique sujet n'est, par principe, jamais à même d'instancier une situation énonciative. Dans les constructions impersonnelles (§ 2.3), on ne rencontre jamais de pronoms clitiques sujets :

50 Voir dans le même sens Garrett 1990a. Cette caractérisation reste naturellement rudimentaire, le statut pragmatique des pronoms personnels non clitiques étant — apparemment — similaire.

(1.36) IBoT 2.129 Vo 30, *dupl.* KBo 22.139 : 3 (CTH 574, Berman 1982 : 96)

*kī kuit* NU.SIG<sub>5</sub>-*ta*

*nu* <sup>LÚ.MEŠ</sup>*purapsi* *ser* ÈN.TAR-*kan*

CONN. *p.* PRÉV. consulter-PTCP.NOM.

« comme ceci était défavorable, il a été consulté au sujet des *purapsi* » [questions oraculaires]

La propriété qui dérive de cette particularité est que les pronoms cliti-ques sujets sont toujours en liaison anaphorique avec un constituant nominal ou avec une situation discursive pré-identifiée (l'inverse n'est pas vrai); comparer (1.33) avec le passage suivant:

(1.37) KUB 28.4 Vo 16b-17b (CTH 727 § 3, Laroche 1965 : 75)

<sup>d</sup>*SIN-as=wa=kan* *nepisaz* *mausta*

lune-NOM.≠QUOT.≠ADV. ciel-ABL. chuter-3SG.PRÉT.

*n=as=kan* *ser* KI.LAM-*ni* *mausta*

CONN.≠PP3SG.NOM.≠ADV. sur maison-de-la-porte-LOC. chuter-3SG.

« la lune est tombée du ciel; elle (*=as*) est tombée sur la maison de la porte »

(Pour un exemple avec objet, comparer, dans (1.27a), la reprise de HUR. SAG-*i* par *=an*.)

IV.— Tout substantif, quel que soit son genre, est *a priori* susceptible d'occuper la position U comme la position A en adoptant un codage et des caractéristiques comportementales idoines, alors qu'un pronom clitique est constamment exclu de A, quelle que soit sa forme et quel que soit le genre du terme auquel il est co-référé.

Il paraît difficile de démêler ce qui, de l'anaphore, de l'emphase, de la troisième personne, du statut de pronom, de celui de sujet ou de l'intrication entre tout ou partie de ces propriétés, peut être à l'origine de la règle de Watkins. On peut en revanche tenir pour sûr que, mise à part leur commune exclusion de la position A, on ne discerne aucune propriété syntaxique précise en commun entre le fonctionnement syntaxique des pronoms

clitiques et celui des substantifs inanimés. Le traitement différencié du sujet en anatolien se justifie constamment en référence à la transitivité, mais les modalités de ce traitement varient en fonction des catégories de termes aptes à tenir la fonction de sujet. La situation inverse eût d'ailleurs représenté une singularité typologiquement anormale dans la mesure où les inanimés et les pronoms personnels se situent exactement aux deux extrémités de l'échelle des termes définissant, de façon générale, la hiérarchie de l'animation<sup>51</sup>.

## 1.11. LE TRAITEMENT DU SUJET EN ANATOLIEN

### 1.11.1. Les limites de l'interprétation

L'interprétation lexicaliste ne voit aucune ambiguïté morphologique dans les formes en *-a(n)za* qu'elle analyse invariablement comme des nominatifs en *-s* de dérivés en *-ant-*. Il n'en va pas de même dans l'hypothèse ergative qui, comme l'a montré Carruba (1992: 84-86) doit admettre que, formellement, le morphème censément caractéristique de l'ergatif ne se différencie en rien d'une finale constituée du morphème dérivationnel *-ant-* combiné avec le nominatif en *-s*. Par conséquent, lorsqu'un substantif caractérisé par *-a(n)za* occupe la position de sujet d'un verbe transitif, il est *a priori* impossible de discerner s'il s'agit d'un nominatif de dérivé en *-ant-* ou de ce qui serait un ergatif. En fait, comme on l'a déjà indiqué (§§ 1.2, 1.8.3), toute interprétation reconnaissant que le morphème *-a(n)za* /-a(n)ts/ assume pour certains lexèmes un rôle d'identification du sujet doit aussi admettre qu'en fonction de sujet, d'autres lexèmes dérivés par /-ant-/, sont marqués par un morphème /-s/ qui, dans l'écriture, comme, plausiblement, dans la phonologie, ne se distingue en rien du morphème /-a(n)ts/. L'ambiguïté qui en résulte n'est levée qu'en présence de données textuelles suffisantes pour contrôler soit la présence du morphème de dérivation /-ant-/ dans l'ensemble du paradigme nominal, soit le caractère spécifique du morphème flexionnel /-a(n)ts/ comme cas du sujet.

Cette dernière condition se laisse vérifier au terme des conditions suivantes:

51 Sur les échelles d'animation, voir *supra*, § 1.4.1.

- (1) La base d'un lexème fléchi en tant que sujet d'une construction transitive par la désinence /-a(n)ts/ est morphologiquement invariante dans l'ensemble du paradigme;
- (2) la base d'un lexème fléchi par /-a(n)ts/ en tant que sujet d'une construction transitive n'est dérivable d'une autre base que si le morphème de dérivation n'est pas /-ant-/;
- (3) tout lexème marqué par /-a(n)ts/, s'il est sujet d'une construction transitive, fait alterner /-a(n)ts/ avec un autre morphème lorsque le lexème occupe un rôle distinct de celui du sujet ou du cas normalement marqué par l'ablatif-instrumental;
- (4) tout lexème marqué par /-a(n)ts/ en tant que sujet d'une construction transitive fonctionne dans la classe d'accord du genre inanimé lorsqu'il n'est pas sujet;
- (5) le référent d'un sujet marqué par /-a(n)ts/ est indifférent au nombre, comme l'est de façon générale, le cas ablatif-instrumental;
- (6) un lexème marqué par /-a(n)ts/ en tant que sujet d'une construction transitive semble (?) dispenser d'accord en cas les déterminants avec lesquels il forme un constituant nominal sujet (§ 1.8.2).

### 1.11.2. Le marquage différentiel du sujet

La contrainte sur le marquage du sujet mise en évidence précédemment peut être résumée en reconnaissant que, de même qu'existe un marquage différentiel de l'objet, il existe un marquage différentiel du sujet.

De même que, dans beaucoup de langues, le marquage de P varie selon sa position sur les échelles d'animation et de définitude, selon la personne ou selon qu'il est un nom ou un pronom (Bossong 1985, Lazard 2001, Croft 2003: 166-175), dans les langues anatoliennes, le traitement formel de A varie selon sa position sur l'échelle d'animation ou selon qu'il est un nom ou un pronom clitique. Du marquage différentiel du sujet à celui de l'objet, l'identité de conditionnement par l'animation (§ 1.4.1) est évidente. Dans les deux cas, la variation peut être reflétée par le marquage casuel (comme en punjabi et dans beaucoup de langues d'Inde du nord), même si le marquage différentiel de l'objet trouve facilement d'autres expressions. En revanche, dans les langues anatoliennes, le marquage différentiel du sujet ne concerne que le sujet des constructions transitives.

Le marquage différentiel du sujet constitue une problématique encore peu explorée dans la littérature spécialisée (voir toutefois Malchukov 2007 : § 3, à paraître). Il est prématuré, dans ces conditions, d'apprécier la situation des données anatoliennes dans une perspective typologique, mais on peut dès à présent relever que les mécanismes régulateurs du marquage différentiel du sujet que l'on constate en anatolien sont similaires à ceux que l'on observe dans les autres langues soumises à la même contrainte (§ 1.6*sq.*), ce qui suggère qu'ils reflètent une tendance représentative. La généralisation à laquelle on est conduit, au moins provisoirement, est la suivante : dans une construction transitive canonique, lorsque les arguments sont soumis à un marquage différentiel fondé sur l'animation, les traitements respectifs de A et de P reflètent la propension qu'ont A et P à se situer de façon *a priori* opposée sur l'échelle d'animation :

- (a) plus un P est animé, plus son traitement formel est différencié par rapport à un P inanimé ;
- (b) plus un A est inanimé, plus son traitement formel est différencié par rapport à un A animé.

La condition (b) est souvent reflétée dans les langues par un codage à l'instrumental du A inanimé, mais ce codage n'est pas exclusif (en samoan, par exemple, les A animés sont régulièrement marqués à l'ergatif, mais les A inanimés peuvent prendre le locatif comme l'ergatif).

Au sein des constructions intransitives anatoliennes, il n'existe pas de marquage différentiel du sujet, mais le caractère [ $\pm$  animé] de U constitue, comme on l'a vu (§ 1.9.2), un paramètre induisant un comportement systématiquement différencié des U animés (indexés) par rapport aux U inanimés (non indexés).

Il s'ensuit que, *dans les langues anatoliennes, les propriétés du sujet animé sont régulièrement différenciées des propriétés du sujet inanimé*. Dans les constructions transitives, la variation est manifestée par le codage casuel du constituant nominal, dans les constructions transitives, par son comportement à l'égard de l'indexation. Cette norme est invariante dans les langues anatoliennes.

La question peut être éventuellement posée de la vraisemblance qu'il y aurait à admettre comme sinon équivalentes, du moins comme également

légitimes du point de vue de la logique explicative la solution ici défendue et une interprétation ergative. Dans certaines situations, l'alternative est permise, voire nécessaire en termes de restitution empirique des données<sup>52</sup>. Ce n'est manifestement pas le cas en anatolien. Le point crucial sur lequel l'alignement des langues anatoliennes diffère d'une organisation ergative est que dans une langue ergative dont le glissement est conditionné par l'animation, rien, du moins rien dans les paramètres constitutifs de l'alignement ergatif, n'interdit aux noms inanimés de figurer comme sujets dans les constructions transitives comme intransitives pourvu qu'ils y fassent preuve des propriétés de codage idoines. C'est même là une caractéristique fondamentale de la régulation ergative conditionnée par l'animation que d'assurer, à travers un traitement formel différencié, l'égale accessibilité au rôle de sujet de termes nominaux relevant de genres distincts. La syntaxe des langues anatoliennes, opère à l'inverse: elle fait du genre animé une fonction du sujet transitif, ce qui impose un traitement différencié des noms inanimés lorsqu'ils passent de U à A.

### 1.11.3. Définitions

La caractérisation la plus simple qui se puisse donner de la construction canonique en anatolien est la suivante: la position A sélectionne nécessairement les noms en fonction de leur genre (toujours animé), ce qui n'est pas le cas de la position U où l'indexation discrimine les noms animés des noms inanimés. En position U, les noms prennent le nominatif, quelle que soit leur indexation. En position A, le nom prend l'ablatif-instrumental s'il est non indexé en U, mais le nominatif s'il est indexé en U.

#### (1.38) LE TRAITEMENT DU SUJET CANONIQUE EN ANATOLIEN

	U	A	indexation
	<i>nominatif</i>	<i>nominatif</i>	+
ANIMÉS:	*	<i>ablatif-instr.</i>	+
INANIMÉS:	<i>nominatif</i>	*	–

52 Lazard 2004, par exemple, a montré que la construction transitive du tcherkesse pouvait être analysée aussi bien comme ergative que comme possessive.

Dans des langues à alignement accusatif prédominant comme le sont les langues anatoliennes, l'apparence d'alignement ergatif dont les données du type de (1.1) semblent superficiellement accréditer l'existence est conditionnée par l'existence d'un marquage différentiel du sujet, exactement comme dans une langue ergative ((U = P) ≠ A), l'existence d'un marquage différentiel de l'objet produit localement une apparence d'alignement triparti (U ≠ P ≠ A). Dans les deux cas, la régularité de la structure d'alignement n'est pas mise en cause, mais confirmée par sa combinaison avec un mécanisme ressortissant à une causalité distincte.

L'organisation apparemment ergative de (1.1) se résume, en définitive, à la conjonction d'une contrainte syntaxique et d'une organisation morphologique (flexionnelle) faisant que le marquage casuel des termes admis en rôle A distingue régulièrement A de P, tandis que celui des termes exclus du rôle A ne différencie jamais U de P. En anatolien, les propriétés du sujet sont en intrication constante avec la transitivité comme avec l'animation, sans aucune possibilité de dissocier l'un des paramètres de l'autre. La règle de Watkins, mise en relation avec cette organisation, fait discerner, en l'espèce de la transitivité, un paramètre investi d'un rôle discriminant non seulement sur le comportement de l'objet, mais aussi, régulièrement, sur celui du sujet.

(1.39) LE MARQUAGE DES ARGUMENTS DE LA CONSTRUCTION TRANSITIVE CANONIQUE (HITTITE)

	NOMS		PRONOMS CLITIQUES		
	animés	inanimés	3 <sup>ème</sup> p. animés inanimés	1 <sup>ère</sup> /2 <sup>ème</sup> p. (animés)	
A	-(a)s, -Ø, -a(n)za	*—	*—	*—	†—
	-(a)s, -Ø	-an, -Ø	≠as	≠at	†—
P	-an	-an, -Ø	≠an	≠at	≠mu/≠ta~du

La distribution des marques flexionnelles des noms et des pronoms est significative d'une situation dans laquelle :

- (a) les seuls termes pouvant passer du statut de sujet intransitif à celui de sujet transitif sans modification de leurs propriétés de codage



sont des noms animés dont la flexion distingue régulièrement le cas du sujet (nominatif) du cas de l'objet (accusatif) ;

- (b) les seuls termes pouvant passer du statut de sujet au statut d'objet sans modification de leurs propriétés de codage sont des noms inanimés ou des pronoms co-référés à des entités inanimées qui ne peuvent être sujets de verbes transitifs et dont la flexion ne distingue pas le cas du sujet (nominatif) du cas de l'objet (accusatif).

Autrement dit, le traitement formel des termes susceptibles de tenir un rôle d'argument nucléaire dans les langues anatoliennes — sujet comme objet —, est, à un titre ou à un autre, régulièrement dépendant de la transitivité. Cette propriété est, typologiquement, sans doute, la plus originale dont fassent preuve, au plan syntaxique, les langues anatoliennes par rapport à l'ensemble des autres langues indo-européennes.



## 2. CONSTRUCTIONS NON CANONIQUES

### 2.0. LIMINAIRE

Sous le terme de constructions non canoniques, on se propose de prendre en considération une diversité de structures syntaxiques sans autres rapports entre elles que de différer de la situation prototypique examinée dans le chapitre précédent, essentiellement pour trois raisons :

- (1) parce qu'elles ne comportent qu'un seul participant, voire aucun et ne reflètent donc aucune manipulation d'un participant par l'autre ;
- (2) parce que leurs participants ne présentent qu'une partie des propriétés normalement attribuables au sujet ou à l'objet, comme les constructions avec objet au nominatif ;
- (3) parce que, bien que transitives, elles comprennent plus de deux participants, comme dans les constructions ditransitives ou les constructions dites « doubles ».

### 2.1. PROPRIÉTÉS MARGINALES DES SUJETS ET DES OBJETS

Par propriétés « marginales », on fera référence à des propriétés non exclusivement caractéristiques des constituants nucléaires, mais qui, sans être impliquées dans la problématique de l'alignement, la concernent cependant directement en affectant de façon significative le comportement des constituants. Il s'agit de processus secondaires qui ne reflètent pas une variation ou une absence de codage, mais l'absence du constituant normalement codé. Ils reposent essentiellement sur des mécanismes elliptiques dont on tentera de distinguer les motivations, discursives dans un cas, extra-textuelles dans l'autre.

## 2.1.1. L'ellipse anaphorique

Il n'est pas rare, dans les textes hittites, que les arguments nucléaires ne soient pas explicitement exprimés, même lorsqu'ils sont normalement requis par la valence verbale<sup>53</sup>. Bien que banale, l'absence du sujet, de l'objet ou du destinataire reste toutefois limitée à des configurations dans lesquelles l'expression du constituant manquant serait normalement assumée (*a*) soit par un pronom en liaison anaphorique avec un constituant nominal antécédent ou une situation discursive établie par le discours, (*b*) soit par la répétition d'un constituant pré-cité, jamais par un terme nominal stipulant l'apparition d'une entité nouvelle dans le discours. Dans (2.1), la position vide est celle de l'antécédent objet; dans (2.2) elle est celle de l'antécédent sujet:

## (2.1) KUB 7.5 II 11 (CTH 406 § 10, Hoffner 1987: 274)

#	<i>nu</i> [≠Ø]	LÚ- <i>i</i>	BĒL SÍSKUR	<i>pehhi</i>
	CONN.	homme-DAT.	patient	donner-1SG.
#	<i>n=at=za=kan</i>		<i>issi=ssi</i>	
	CONN.=PP3SG.ACC.=INTENS.=ADV.		bouche-LOC.=POSS3SG.LOC.	
	<i>dai</i>			
	poser-3SG.			

(je prends un des morceaux qui gisent parmi les pains brisés des soldats) « # je [*le*] donne au patient (*litt.* 'à l'homme-patient'); # il *le* place dans sa bouche »

## (2.2) KBo 6.2 IV 12-13 (CTH 291 § 79, Hoffner 1997: 84)

<i>ta=kku</i>	GU <sub>4</sub> .HĪ.A	A.ŠÀ- <i>ni</i>	<i>pānzi</i>
si	bœuf.PL.	champ-LOC.	aller-3PL.
#	Û BĒL[≠Ø]	A.ŠÀ	<i>wemiyezi</i>
	CONJ.	maître	champ. trouver-3SG.
#	U <sub>4</sub> .1.KAM[≠Ø]	<i>turiyezi</i>	
	jour.1	atteler-3SG.	

« si des bœufs vont dans un champ (et que) # le propriétaire du champ [*les*] trouve, # il [*les*] attelle pour une journée » (le proprié-

53 Friedrich 1960: § 236, Luraghi 1990: 86-87.

taire a le droit de mettre les bœufs errants à son service pour la journée)

Selon toute vraisemblance, l'ellipse anaphorique, dans la mesure où elle n'est pas systématisée, reflète un mécanisme d'emphase produisant une démotion (ou une promotion?) référentielle de l'entité non exprimée. Elle se constate à toutes les époques et ne peut être considérée comme une propriété significative de la valence ou de l'alignement, mais comme l'expression d'une stratégie pragmatique essentiellement rattachable à celle qui, de façon générale, gouverne le fonctionnement des clitiques pronominaux (§ 1.10.2/II).

### 2.1.2. L'effacement de la tête syntagmatique

Une autre manifestation typiquement elliptique se rencontre avec le « génitif libre » (*freischwebender Genitiv*)<sup>54</sup>. Cette désignation traditionnelle fait référence à des situations dans lesquelles la tête d'un syntagme génital est effacée, le terme déterminant (au génitif) assumant à lui seul l'expression de la relation syntagmatique dans son ensemble. Rien ne s'oppose à ce qu'un syntagme ainsi formé assume une position argumentale, y compris P.

Le passage suivant, pris dans le protocole de placement des fonctionnaires lors de la Fête de Teteshawi, offre un témoignage particulièrement clair. Dans cette énumération, tous les noms de fonctionnaires régis par « asseoir, placer » sont à l'accusatif, sauf *parassanas* « [celui qui est] du léopard → homme-léopard » (fonctionnaire culturel)<sup>55</sup>, qui est au génitif (plausiblement aussi *tan pe[das]* « commandant-en-second », comme le suggère la restauration du *CHD*):

(2.3) KBo 25.48 II 9-11 (*CTH* 738, *CHD* P 188)

[D]UMU.MEŠ É.GAL *asesanzi*  
 serviteur.PL. palais placer-3PL.

GAL LÚ.MEŠ *hapiya*  
 chef *h.*

54 Voir Neu 1982, D. Yoshida 1987: 1-12, Neumann 2001, Yakubovich 2006.

55 Sur ce personnage, voir Pecchioli Daddi 1982: 252.



- b. KBo 17.1 I 37 (CTH 416, Otten & Souček 1969: 61-62)

*sāwataras*≠*a*      *halzāi*

cor-GÉN.≠COORD. appeler-3SG.

« et le corniste sonne » (*litt.* '[celui] du cor')

Dans ces exemples, le syntagme à tête effacée peut être en position de sujet, d'objet ou d'attribut. Dans tous les cas, il correspond à l'introduction d'une entité référentielle qui n'a pas d'antécédent dans le discours, ce qui confère au nom fléchi un statut quasi-lexical, en tout cas dont la motivation formelle ne peut être justifiée en fonction du contexte syntaxique. Ce statut est, en revanche, plus discutable dans une construction telle que celle-ci:

- (2.5) KBo 17.1 I 7-8 (CTH 416, Otten & Souček 1969: 18)

*hurtiyalli*≠*ma* [AN.B]AR-*as nepis*      1-EN *kitta*

h.-LOC.≠CONJ. fer-GÉN.      ciel-NOM. 1      se trouver-3SG.

URUDU-*ass*≠*a*      1-EN *kitta*

bronze-GÉN.≠COORD. 1      se trouver-3SG.

« dans la vaisselle *hurtiyalli* se trouve un ciel de fer et se trouve un [ciel] de bronze »

La question se pose ici de savoir si le génitif URUDU-*as* « de bronze » est une expression pour « ciel de bronze » (élément de décoration) ou si, dans la phrase URUDU-*ass*≠*a* 1-EN *kitta*, il y a une ellipse de la tête syntagmatique en liaison anaphorique avec le déterminé *nepis* « ciel » dans la proposition antécédente. Aucune interprétation ne semble contrôlable, du moins au plan syntaxique, mais il est à considérer que si la dénomination conventionnelle du « ciel de bronze » avait été un syntagme à tête effacée, il serait surprenant que ce ne soit pas le cas pour le « ciel de fer » qui repose, pour sa part, sur un syntagme génitif totalement explicite [AN.B]AR-*as nepis*. Dans ces conditions, il paraît donc vraisemblable de voir dans (2.5) un témoignage d'ellipse du sujet similaire, par son mécanisme causal, à la situation précédemment évoquée (§ 2.1.1).

Plusieurs exemples de « génitif libre » allégués dans la littérature spécialisée (voir en dernier lieu Yakubovich 2006) s'expliquent facilement en fonction d'une ellipse discursive plutôt que d'un effacement de la tête syn-

tagmatique. En définitive, le point à considérer est que tous les témoignages de « génitiflibre » étant lexicalement interprétables en tant qu'ellipses figées ou semi-figées, il n'existe pas d'argument en faveur de l'interprétation selon laquelle l'effacement de la tête syntagmatique témoignerait d'opérations fonctionnant au sein de la structure phrastique. Ce phénomène regarde les mécanismes de la dénomination et non ceux de la syntaxe, même si les moyens qu'il emploie — la construction du syntagme génitif — relèvent de la syntaxe.

## 2.2. VARIATIONS SUR LE MARQUAGE DU SUJET

### 2.2.1. Les propriétés du sujet en anatolien

Le marquage casuel au nominatif ou à l'ablatif et le fait de contrôler le nombre et la personne du verbe (avec les contraintes détaillées au chapitre I) sont les propriétés majeures des sujets en anatolien dans le sens où elles sont non seulement absolument constantes dans les constructions prototypiques, mais encore celles dont la somme épuise pratiquement la totalité de ce qui fait qu'un sujet est validé comme tel. On peut ajouter le contrôle de la réflexivisation, même si la relative complexité de ce processus dans les langues anatoliennes (où n'existe nul indice spécialisé dans le réfléchi) est sans réelles conséquences pratiques pour le présent propos<sup>57</sup>.

La notion de sujet dans les langues anatoliennes apparaît donc relativement peu complexe, notamment sous considération des critères qui, dans d'autres langues, sont les plus souvent attribuables au sujet<sup>58</sup>:

- (a) en anatolien, l'ordre des constituants — SV, OV & SO, en situation neutre<sup>59</sup> — n'encode que des modulations discursives, ce qui revient

57 Brièvement caractérisée, la particule intensificatrice *ṣza* (phonétiquement [ṣts]), utilisée pour former une relation réfléchie lorsque certaines conditions sont réunies, ne reflète aucune propriété formellement indexable à un quelconque constituant phrastique, pas même au verbe.

58 Référence faite à l'étude classique de Keenan 1976, et aux nombreuses discussions critiques, non moins classiques, suscitées par elle.

59 Le lycien, langue dans laquelle les situations discursives documentées sont particulièrement monotones, semble faire exception avec un positionnement



à dire que, dans une construction verbale, une permutation séquentielle sur les termes est *a priori* possible sans qu'elle implique une quelconque modification quant à la teneur propositionnelle du message, qui reste invariante;

- (b) la série de relateurs qui, en tant qu'adpositions, sont caractérisés par des propriétés distinctes en termes de rection sur les termes nominaux ne se rencontrent pas dans des contextes où l'expression d'un contraste entre objet direct et indirect serait exclusivement dévolue à une adposition ou à une alternance entre adpositions (comp. *j'ai parlé DE Paul À Pierre / j'ai parlé À Paul DE Pierre*). La présence d'une adposition référée à un terme nominal ne représente pas, en anatolien, une information à même d'identifier de façon nécessaire et suffisante le rôle syntaxique nucléaire tenu par ce terme;
- (c) l'identification avec le terme absent d'une construction ditransitive transposée à l'impératif (*A donne P à Q* → [*\*A*] *donne P à Q!*) n'est caractéristique que des personnes du discours, le paradigme d'impératif-optatif reflétant, à la troisième personne, une valeur optative compatible avec l'expression explicite d'un sujet (*A donne P à Q* → *que A donne P à Q!*);
- (d) le contrôle des pronoms possessifs n'est pas du ressort exclusif du sujet;
- (e) la relativisation peut sélectionner le sujet comme l'objet.

Dans son principe, la condition (a) est de règle dans toutes les langues indo-européennes anciennes, que l'ordre des constituants soit SV, OV & SO ou, plus simplement, qu'il n'y ait aucun ordre dominant.

### 2.2.2. Cas intégré et cas non intégré

La situation qu'on voudrait prioritairement prendre en considération est celle des termes nominaux marqués par un cas qui, bien que formellement distinct du cas en -s, a été, à plusieurs reprises, analysé comme étant équivalent à un nominatif.

---

VS, OV, & OS dans les inscriptions funéraires, et, sporadiquement, VO dans la stèle de Xanthos (voir les exx. 2.80sq.).

L'existence, dans la flexion nominale du hittite, d'une forme caractérisée par *zé*ro a été pour la première fois mise en évidence dans un article où Güterbock (1945) a montré qu'elle correspondait, dans la plupart des cas, à un vocatif, mais aussi, quoique plus rarement, à une situation qu'il mettait à part, sans chercher à l'identifier plus précisément (« other usage »). Les contextes qui, selon Güterbock, sont les plus révélateurs de ce dernier emploi sont ceux dans lesquels un nom propre à la forme *zé*ro est attribué du syntagme possessif *laman*≠*set* (= *ŠUM-ŠU*) « son nom [est] ... » (2.6-9):

- (2.6) KUB 33.121 II 5 (CTH 361, Friedrich 1950: 234)

MUNUS-*as*    *ŠUM*≠*set*    <sup>f</sup>*Sintalimeni-Ø*  
femme-NOM.    nom≠PPOSS.3SG.    S.

« le nom de la femme (était) Sintalimeni » [*litt.* 'son nom de la femme (était) ...' (présentation de l'épouse de Kessi)]

- (2.7) KUB 24.8 I 7 (CTH 360/2, Siegelová 1971: 4)

URU-*as*    *ŠUM-an*≠*set*    <sup>URU</sup>*Sudul-Ø*  
ville-NOM.    nom-NOM.≠PPOSS.3SG.    S.

« (Il y avait) une ville du nom de Sudul » [*litt.* 'son nom de la ville était...' (début du conte d'Appu)]

- (2.8) KUB 24.8 I 9-10 (CTH 360/2, Siegelová 1971: 4)

LÚ-*as*    <sup>m</sup>*Appu-Ø*    *ŠUM-an*≠*set*  
homm-NOM.    A.    nom-NOM.≠PPOSS.3SG.

« (Il y avait) un homme du nom d'Appu »

- (2.9) KUB 26.61 I 13 (CTH 585, Otten & Souček 1965: 16)

<sup>f</sup>*Mammas*    DUMU.MUNUS-ZU    <sup>f</sup>*Sausgatti-Ø*    *ŠUM-ŠU*  
M.    fille-SIENNE    S.    nom-SIEN

« le nom de la fille de Mamma (était) Sausgatti »

Pour d'autres exemples, voir Friedrich (1960: § 198), CHD *L-N* 31sq. sous *laman*; Neu (1979: 180-182), Cotticelli-Kurras 1991: 23-32, Zeilfelder (2001: 141sq.). Cet emploi de la forme *zé*ro est attesté des textes les plus anciens (2.14b, ci-dessous) jusqu'aux plus récents et se rencontre dans les

textes originaux comprenant des noms propres hittites comme dans des textes traduits du hourrite (tel 2.6), dont l'onomastique est hittitisée<sup>60</sup>.

Dans les contextes du type de (2.6-9), Laroche (1969: 173) a estimé que le nom propre caractérisé par une désinence *zéro* était « proprement un 'nominatif' », point de vue adopté et élargi par Haudry (1977: 13). Lors d'un nouvel examen du dossier, Neu (1979: 182), pour sa part, juge que le cas *zéro* serait dépositaire d'une fonction « mémorative », tandis que Luraghi (1986: 31), estime que cette fonction serait plutôt « locale » et qu'en dernier lieu, Zeilfelder (2001: 147-151) voit dans la marque *zéro*, une forme dépourvue de fonction ou d'emploi particulier témoignant de ce qui aurait été une indifférence originelle des langues anatoliennes à l'égard des relations casuelles<sup>61</sup>. Il est, par principe, peu plausible de rendre compte du rôle d'une forme casuelle en lui attribuant une valeur purement sémantique, sans équivalent où que ce soit, et, par là même, un statut distinct des rôles normalement assumés par les cas. Inversement, la thèse selon laquelle le rôle de la forme *zéro* serait équivalent à celui du cas sujet en *-s* est sûrement réfutée par le fait que les noms à la forme *zéro* ne sont jamais sujets d'un verbe transitif et qu'ils ne contrôlent jamais l'accord verbal. Tout le problème d'interprétation soulevé par les formes marquées par *zéro* ailleurs qu'au vocatif se résume au fait que si celles-ci doivent, de toute évidence, leur marquage aux contextes restreints dans lesquels on les recontre, le rôle qui leur est assigné par la syntaxe ne se confond ni avec le sujet, ni avec l'objet, ni même avec un quelconque constituant périphérique.

Avant que de poursuivre, et pour prévenir tout risque de confusion terminologique, on voudrait rappeler que le terme de *cas nominatif* tel qu'il est classiquement utilisé dans la description des langues indo-européennes identifie le fait que la marque d'un nom cité en isolation, en dehors de tout contexte syntaxique (dans des listes, des énumérations, lors d'une signature, dans des opérations d'identifications idiomatiques, etc.) est également celle

60 La plus ample collection de témoignages reste Güterbock 1945. Une influence hourrite semble exclue dans la mesure où, d'après Giorgieri 2000: 216sq. et Wegner 2000: 46sq., on n'a jusqu'à présent repéré ni cas vocatif, ni cas de citation dans cette langue.

61 On ne mentionne que pour mémoire la thèse aberrante de Hahn 1969, qui voit dans *zéro* un signe de nominatif au motif que les noms propres seraient « en réalité » des adjectifs inanimés modifiant *laman* « nom ».

qui caractérise le nom lorsqu'il tient un rôle syntaxiquement intégré, pratiquement toujours celui de sujet. Ainsi, en latin, comme dans toutes les langues indo-européennes non anatoliennes, le cas nominatif cumule deux emplois distincts: (a) celui d'une forme qui n'a pas besoin d'un contexte particulier pour apparaître dans le discours et (b) celui de la forme identifiée comme sujet d'une construction canonique:

- (2.10) a. *M. Tulli Ciceronis Brutus* [: *Laelius: Cato maior*]  
T.-GÉN. C.-GÉN. B.-NOM.

« de Marcus Tullius Cicéron, *Brutus* » (titre du livre)

- b. *epistulam, quam ad te Brutus misit ex Asia*  
lettre-ACC. REL.-ACC. à PP2SG.-DAT. B.-NOM. envoyer-3SG.

« la lettre que Brutus t'a expédiée d'Asie » (Cicéron, *Brutus* 11)

Il s'ensuit que, dans la plupart des langues indo-européennes anciennes, *nominatif* désigne le seul cas de la flexion qui soit explicitement indifférent à l'égard de l'intégration du constituant nominal dans une phrase. Or cette situation n'est pas généralisée. Il existe des langues distinguant formellement le nom en isolation du nom en fonction de sujet indépendamment du caractère transitif ou intransitif de la construction. En berbère, par exemple (Penchoen 1973: 19-20, 54-56), le nom employé en situation quotative présente une syllabe initiale distincte de celle que prend le nom lorsqu'il assume des emplois syntaxiquement intégrés, notamment celui de sujet (c'est l'« état d'annexion », distinct de l'« état construit » des langues sémitiques). En koasati, langue musquogéane actuellement parlée en Louisiane, il existe dans la flexion nominale un cas dit « autonome » équivalent à la forme absolue du nom (thème nu + *zéro*), caractérisé par Kimball (1991: 395sq.) comme « the form of the noun used in citations » distingué de la forme du cas-sujet caractérisé par *-k*. En hua, langue papoue de Nouvelle-Guinée, Haiman (1980: 226) décrit dans la flexion un cas en *-a* « which occurs regularly and exclusively on nominal stems [...] alone ». En abaza, langue caucasique du nord-ouest, l'intégration syntaxique du nom présuppose une information sur la détermination indiquée par des morphèmes affixés sur une forme *zéro* que Hewitt (2005: 102) définit comme la forme

de citation du nom: *qa* « tête » (forme de citation): *qa.k'* « une tête », *a.qa* « la tête » (formes intégrées). L'interprétation que je voudrais maintenant avancer est que le hittite fait partie des langues distinguant formellement entre une forme du nom par défaut, non soumise à un contexte syntaxique particulier, et une forme syntaxiquement spécialisée dans la fonction sujet, et que le signe de cette différenciation est l'opposition entre les désinences *zéro* et *-s*.

L'existence d'une forme casuelle signalant la position extra-syntaxique du nom est une donnée relativement banale au plan typologique, ce qui ne signifie cependant pas que les critères définissant la limite entre intégration et non intégration du nom soit la même dans toutes les langues. En hittite, le problème qui se pose consiste à préciser en quoi les emplois du cas *zéro* diffèrent de ceux du cas pris par le sujet animé dans une construction transitive. Les exemples cités par Güterbock sont de toute évidence représentatifs d'un emploi quotatif, mais ce caractère doit être précisé. En effet, le passage suivant, pris dans le même texte que (2.9), à quelques lignes de distance, montre qu'il ne saurait être question de caractériser exclusivement les emplois du nom *zéro* simplement d'après son rôle quotatif. Dans (2.11), les noms apparaissent dans un contexte phrastique exactement similaire, en apparence, à ceux dans lesquels les termes nominaux sont marqués par *zéro*, mais ils sont cette fois fléchis au cas en *-s*:

(2.11) KUB 26.61 II 1-2 (CTH 585, Otten & Souček 1965: 22)

2 DUMU.MEŠ-ŠU	<sup>m</sup> <i>Happanu-s</i>	<sup>m</sup> <i>Sarraduwa-ss=a</i>
2 fils.PL.-SIENS	H.-NOM.	S.-NOM.≠CONJ.

ŠUM<sup>MEŠ</sup>

NOM.PL.

« ses deux fils (avaient pour) noms Happanu et Sarraduwa »  
[leurs noms de ses deux fils (étaient)...]

Le passage qui vient d'être cité est important en ce qu'il atteste la concurrence des deux situations dans le même texte, mais il est peu significatif au plan de la syntaxe car son contexte de droite est mutilé. La phrase suivante est en revanche plus intéressante:

## (2.12) KBo 15.37 I 21 (CTH 628, CHD L-N 354a)

*namma=kan ANA* <sup>d</sup>IM *manuziya* *kuis* TI<sub>8</sub><sup>MUŠEN</sup> KÙ.GI  
 ensuite=ADV. cp. DAT.dieu m. qui aigle or

ŠUM-ŠU *Eribuski-s* GEŠTU-*ni=kan neyanza*  
 nom-SIEN E.-NOM. oreille-DAT.=ADV. tourner-PTCP.SG.

« Au dieu de l'orage *manuziya*, ils enlèvent l'aigle d'or — son nom est Eribuski — tourné en face de son oreille » [le dieu et l'aigle sont des statues]

On discerne ici que le contexte dans lequel apparaît le nom — hittitisé<sup>62</sup> — *Eribuskis* construit avec *laman=set* « son nom », n'est pas, comme dans les situations précédentes, équivalent à l'expression d'une citation du fait de la relation syntaxique qui existe entre l'entité identifiée par ce nom et le participe *neyanza* « (qui est) tourné »<sup>63</sup>. Cette distinction paraît essentielle pour justifier la variation entre le cas *zéro* et le cas en *-s* dans un contexte de type « son nom est... » : lorsque le nom désigné apparaît dans une construction limitée à l'expression d'une opération métalinguistique de désignation du nom, celui-ci prend le cas *zéro* ; en revanche, si cette opération est intégrée dans une opération attribuant à l'entité désignée par le nom un rôle d'argument sujet dans la construction phrastique, celui-ci prend le cas en *-s*. Le contraste apparaît nettement dans un passage du *Vœux* de Puduhepa (texte récent) dans lequel la reine énumère une série de dispositions prises à l'endroit de l'un de ses familiers :

## (2.13) KUB 31.53 + 1320/u I 12-13 (CTH 585, Otten &amp; Souček 1965 : 20)

1 DUMU.MUNUS <sup>t</sup>*Titai-Ø* ŠUM-ŠU ANA <sup>m</sup>*Appalu*  
 1 fille T. nom-SIEN CP. DAT. A.

MUNUS É.GI<sub>4</sub>.A-*nni* *pibhun*  
 fiancée-DAT. donner-1SG. PRÉT.

62 Sur ce qui semble être un morphème hurrite *-(u)ski* spécialisé dans la dérivation des noms propres, voir Xačikjan 1985 : 65.

63 L'exemple (2.12) est constitué d'une seule phrase ; à la différence d'autres clitiques adverbiaux, *=kan* — et *=san* — ne sont pas nécessairement placés en P2 et peuvent prendre comme hôte un constituant non initial à condition que celui-ci soit un nom au datif-locatif ; cf. Neu 1993 : 145, Melchert 1998 : 484.

1 DUMU.NITA <sup>m</sup>Tatili-s ŠEŠ Titai ANA <sup>m</sup>Appalu  
 1 garçon T. frère T. CP. DAT. A.

*sallanumanzi* ADDIN

élever-INF. donner-1SG. PRÉT.

« A Appalu, j'ai donné comme fiancée une fille du nom de Titai;  
 à Appalu, j'ai donné à élever Tatili, un garçon, frère de Titai »

Le nom de Titai est au cas de citation, mais celui de son frère Tatili est au cas en -s car il est argument sujet de l'infinitif *sallanumanzi*.

Dans les minutes du procès d'Akkura, le nom des témoins cités est au cas *zéro*, mais celui des protagonistes évoqués au cours des récits prend le cas en -s s'ils sont sujets :

(2.14) KUB 13.35 III 15-16 (CTH 293, Werner 1967: 10)

UMMA <sup>m</sup>Yarrazalma-Ø <sup>LÚ</sup>KUŠ<sub>7</sub>GUŠKIN  
 ainsi Y.-ZÉRO mineur d'or

<sup>m</sup>Zuwappi-s=wa=za 1 ANŠE.KUR.RA  
 Z.-NOM.=QUOT.=INTENS. 1 cheval

*pa[rā u]ssananiyat*  
 PRÉV. vendre-3SG.

« Ainsi [dépose] le mineur d'or, Yarrazalma: 'Zuwappi a vendu un cheval...' »

Les passages (2.13-14) sont pris dans des textes récents, mais la situation qu'ils reflètent est conforme à celle que l'on constate dans les textes les plus anciens. Les deux passages suivants, extraits du même texte archaïque, sont intéressants en ce qu'ils reflètent comment une même prédication existentielle (avec *es-* « être/ se trouver à tel endroit »), réserve des traitements formels différenciés aux noms propres en fonction de leur statut syntaxique :

(2.15) a. KBo 3.34 II 8, *dupl.* KBo 3.36 Ro 16 (CTH 8 § 14, Dardano 1997: 46, 97)

<sup>m</sup>Asgaliya-s <sup>URU</sup>Hūrmi EN-as *esta*  
 A.-NOM. H.-LOC. seigneur-NOM. être-3SG.PRÉT.

« Asgaliya était seigneur à Hūrma »

- b. KUB 36.104 Ro 9, *dupl.* KBo 3.34 I 11 (CTH 8 § 3, *Ibidem*)  
 KUR *Arzawiya* <sup>m</sup>Nunnu-Ø LÚ <sup>URU</sup>Hūrma est[(a)]  
 pays A.-LOC. N. homme H. être-3SG.PRÉT.  
 « l'homme d'Hurma, Nunnu, était au pays d'Arzawa »

Dans (2.15a), le rôle de sujet est tenu par le nom propre *Asgaliyas* qui apparaît, de ce fait, au cas en -s, alors que dans (2.15b) ce rôle est assumé par le constituant LÚ <sup>URU</sup>Hūrma « l'homme d'Hūrma » (probablement, la désignation d'un fonctionnaire royal, 'préfet' ou similaire, ainsi que le suggère Dardano avec beaucoup d'autres), le nom propre *Nunnu* qui lui est apposé étant au cas *zéro*. La première situation informe sur le fait que l'individu identifié par le nom propre en -s est le sujet de la construction syntaxique, l'autre, sur le fait qu'un nom est apposé à un argument (tenant ici le rôle de sujet) et que ce nom est un nom propre<sup>64</sup>.

Un contexte typiquement quotatif privilégiant les noms propres comme celui des légendes sigillographiques (en écriture hiéroglyphique) montre que le cas *zéro* est bien la forme que les Hittites donnent aux noms propres en état d'isolation (on précise que l'écriture hiéroglyphique anatolienne a les moyens de noter un -s final; comp. 2.85.):

- (2.16) a. Nişantepe 91/23 (Herbordt 2005: 158 Nr. 252)  
 URBS+RA/I-li-Ø REX.FILIUS MAGNUS.HASTARIUS  
 Mursili prince commandant de la garde  
 « Mursili, prince, commandant de la garde »
- b. Nişantepe 90/720 (Herbordt 2005: 134 Nr. 119)  
 HATTI+li-Ø REX sà+ra/i REGIO  
 Hattusili roi haut<sup>65</sup> pays  
 « Hattusili, roi du haut pays »

64 Pour une analyse complètement différente, voir Zeilfelder 2001: 142, qui ne discerne aucune différence entre les deux constructions, ce qui la conduit à apprécier ces données comme significatives de ce qui serait une décadence du cas *zéro* au cours de l'évolution, sans remarquer que (2.15b) comme (2.15a) sont également transmis sur la même tablette récente KBo 3.34.

65 Sur *sà+ra/i* « haut », voir la discussion de Hawkins 2005: 254.



Par contraste, lorsque le nom d'un de ces souverains apparaît dans les textes comme sujet, il est invariablement au cas en -s :

- (2.17) KUB 1.1 i 22, *dupl.* KBo 3.6 i 19 (CTH 81 § 4, Otten 1981: 6)

*mabhan=ma=za*      *ABU-YA*      <sup>m</sup>*Mursili-s*  
 quand=CONJ.=INTENS. père-MIEN      M.-NOM.

DINGIR.LIM-is      *kisat*  
 dieu      devenir-3 SG.

« et quand mon père Mursili est devenu un dieu » [= quand il est mort]

Dans un autre contexte typiquement énumératif, comme les énumérations de noms propres, ceux-ci sont également au cas zéro :

- (2.18) KBo 3.1 i 10-11, *dupl.* KUB 11.1 i 9-10 (CTH 19, Hoffmann 1984: 14)

<sup>URU</sup>[(<sup>URU</sup>H)]*upisna-Ø*  
<sup>URU</sup>*Tūw*[(*an*)]*uwa-Ø*  
<sup>URU</sup>*Nenassa-Ø*  
<sup>URU</sup>*Lānda-Ø*  
<sup>URU</sup>*Zallara-Ø*  
<sup>URU</sup>[(<sup>URU</sup>P)]*arsuhanta-Ø*  
<sup>URU</sup>*Lūsna-Ø*  
*nu utn*[(*ē*)] *maniyabheskir*

« {liste des provinces...} [les fils du roi] ont gouverné ces pays »<sup>66</sup>

Dans les exemples cités jusqu'à présent, la situation extra-syntaxique des noms propres à la forme zéro se manifeste dans des contextes où les noms propres représentent une information quotative introduite dans l'organisation discursive. Cette propriété se laisse également discerner dans des contextes où le nom propre identifie un personnage en tête du discours. La plus fréquente est celle où, à l'imitation de l'accadien, l'auteur d'un texte, qu'il s'agisse d'un récit historique, d'un rituel magique ou d'un compte-

66 Ce passage est compris de façon différente par Luraghi 1990: 92, « perhaps a casus pendens, functioning as an extraposed topic ».

rendu augural, est nommément identifié par la formule traditionnelle: *N UMMA* « ainsi, N [déclare ceci...] » (2.18b-d)<sup>67</sup>.

En hittite, le seul emploi dans lequel un nom propre à la forme *zéro* est régulièrement rencontré là où un nom commun aurait un cas distinct du nominatif se limite aux situations où le nom propre figure dans un syntagme génitif. Celui-ci peut désigner un rapport généalogique (« fils de N »), une appartenance ethnique (« homme de N [territoire] »), un titre ou fonction (« roi de N »), un royaume (« pays de N »), ou une œuvre littéraire (« parole de N »)<sup>68</sup>:

(2.19) a. KBo 3.22 Ro 1 (*CTH* 1 § 1, Neu 1974: 10)

<sup>m</sup> <i>Anitta-Ø</i>	DUMU	<sup>m</sup> <i>Pithana-Ø</i>	LUGAL	<sup>URU</sup> <i>Kussara-Ø</i>
A.	fil	P.	roi	K.

*QIBIMA*  
parle!

« Anitta, fils de Pithana, roi de Kussara. Parle! »

b. KBo 39.8 r 1 (*CTH* 404 § 1, Miller 2004: 61)

<i>UMMA</i>	<sup>f</sup> <i>Mastigga-Ø</i>	MUNUS	<sup>URU</sup> <i>Kizzuwatna-Ø</i>
ainsi	M.	femme	K.

« Ainsi [parle] Mastigga, femme de Kizzuwatna »

67 Dans l'autre formule traditionnelle, *N QIBIMA* « N, parle! » (accad. *qibi-ma* impératif 2 sg. de *qabû* « parler »), *N* apparaît aussi à la forme *zéro* qui est normalement celle du vocatif [2.19a]. On peut toutefois se demander si le fait que, dans ce contexte, *N* soit toujours marqué par *zéro* et non par les désinences explicites de vocatif *-e/-i*. ne serait pas le signe d'une réinterprétation analogique de la construction avec *UMMA*.

68 On ne tient pas compte des contextes purement graphiques où l'éventuelle absence de désinence casuelle explicitement notée en graphie syllabique est compensée par la présence d'une « préposition » accadienne *ŠA*, *ANA*, *PANI*, *INA*, *IŠTU* qui, en tant que relateurs, n'ont pas d'équivalent dans la grammaire hittite et ne servent qu'à préciser ou à surdéterminer, dans l'écriture, le rôle tenu par un complément (détails chez Neu 1974: 54 sq.).

- c. KUB 7.54 I 1 (CTH 425.1, Bawanyeck 2005: 128)  
*UMMA* <sup>m</sup>*Maddunani*-Ø <sup>LÚ</sup>IGI.DÙ <sup>LÚ</sup> <sup>URU</sup>*Arzawa*-Ø  
 ainsi M. augure homme A.  
 « Ainsi [parle] Maddunani, augure, homme d'Arzawa »
- d. KUB 30.57 I 5-6 (CTH 276, Laroche 1971: 156, Dardano 2005b: 156)  
 DUB.1.KAM *AWAT* <sup>f</sup>*Dunnawiya*-Ø [MUN]USŠU.GI  
 tablette 1<sup>ère</sup> parole D. vieille  
 « Première tablette: Parole de Dunnawiya, la Vieille » [Catalogue de bibliothèque]

De façon significative, on constate que les syntagmes où un nom propre à la forme *zéro* est déterminant d'un autre nom apparaissent exclusivement dans des positions où ils ne peuvent être remplacés que par des noms propres qui seraient eux-même marqués par *zéro*. Le point à considérer est que, dans ces situations, le syntagme « *x* de N » ainsi formé n'est jamais porteur d'une signification dans le lexique, mais renvoie à une dénotation référentielle, ce qui revient à dire que le statut sémantique des syntagmes de ce type ne diffère en rien de celui des noms propres<sup>69</sup>.

Il convient de préciser une limitation importante à l'utilisation de la forme *zéro* dans les situations quotatives: elle n'assume son rôle de désignation de la position extra-syntaxique du nom qu'avec les noms propres, anthroponymes et toponymes. Cette contrainte se manifeste le plus nettement en observant que dans un contexte quotatif par excellence comme celui des listes lexicales (multilingues), les noms communs animés du hittite apparaissent par principe au cas en -s, mais que, lorsqu'ils remplacent un nom propre dans un syntagme déterminatif du type de (2.19d), ils sont au génitif:

- (2.20) a. KBo 1.45 Vo 18 (CTH 299, Vocab., série S<sup>a</sup>, MSL III, 1955: 60)  
 SUMÉRIEN : ACCADIEN : HITTITE  
 [LÚ] LÚ-LUM [= *awi-lum*] LÚ-is [= *pis(e)ni-s*]  
 « homme »

<sup>69</sup> Voir par exemple Kleiber 1981.

## b. KBo 21.22: 45 (CTH 820)

*AWAT* <sup>NA4</sup>*passilas* *QATI*

parole pierre-GÉN. terminé

« parole des pierres: fini »

Autrement dit, la raison d’être de la forme casuelle *zéro* est de stipuler l’existence d’un traitement différencié des noms propres et des noms communs en hittite. La première définition qu’on peut donner du cas *zéro* est donc qu’il correspond à la forme prise soit par un nom propre, soit par le déterminant d’un syntagme génitival référentiellement équivalent à un nom propre lorsque ce terme n’a pas besoin d’un contexte syntaxique particulier pour que sa présence dans le discours soit validée comme telle. La sélection d’un constituant soit au cas en *-s* soit à la forme *zéro* opère en fonction de critères qui sont, en définitive, ceux de la syntaxe, même si le rôle de la forme quotative consiste précisément à manifester que le nom occupe une position qui n’est pas celle d’un constituant syntaxiquement intégré<sup>70</sup>. Il ne semble pas qu’en hittite, les noms propres marqués par *zéro* puissent assumer certains rôles syntaxiques particuliers comme c’est parfois le cas dans les langues opérant une ségrégation formelle entre le nom en état d’isolation et le nom syntaxiquement intégré (en berbère, par exemple, la forme d’isolation est régulière comme objet dans les constructions avec verbe d’action: en kurde kurmandži, elle est celle du sujet des phrases dont le verbe est au présent, etc.).



Cette conclusion peut maintenant être mise en relation avec les observations récemment faites par Hoffner (1998: 40-42) au sujet de la syntaxe du vocatif hittite. D’un point de vue morphologique, on s’en souvient, le vocatif caractérisé par *zéro* ne diffère en rien de la forme du nom en isolation<sup>71</sup>. Or Hoffner a montré que lorsqu’un nom propre est utilisé en fonction d’appel

70 C’est probablement ce que voulait exprimer Laroche lorsqu’il disait — à tort — que le cas absolu apparaît « hors de toute construction syntaxique ».

71 Hoffner 1998: 43sq. a démontré l’invraisemblance de l’hypothèse d’une différenciation formelle, postulée par Laroche 1969 et par Luraghi 1997: 9, 18.

et que ce nom est syntaxiquement intégré dans une construction phrastique, il prend le cas en -s (2.21a); inversement, si le nom employé dans une fonction d'appel est en situation d'isolation (certifiée, par exemple, dans 2.21b, par la position du clitique), il prend le cas vocatif marqué par *zéro* (plus rarement, par *-e/-i*):

(2.21) a. cité par Hoffner 1998: 41b, sous la référence inexacte KUB 30.10

Vo 11-12

*man*≠*a*[s]      *takni*      *zik*≠*a*      <sup>d</sup>UTU-*us*  
 si=PP3SG.-NOM. terre-loc.    PP2SG.≠alors dieu-NOM.

*katti*≠*ssi*      *paisi*  
 bas≠PP2SG.DAT.    aller-2sg.

« s'il est sur terre, alors toi, ô Dieu-Soleil, tu iras à lui »

b. KUB 27.67 II 31 (CTH 391/1)

# [<sup>d</sup>*Ala*]*waimi*    # *lē*≠*as*      *namma*    *zabhiskisi*  
 A.                                    NÉG.PP3PL.ACC.    encore    combattre-2SG.

« ô Alawaimi ! Ne les combats plus ! »

Il s'ensuit que le cas de citation comme le cas vocatif obéissent à une contrainte d'emploi exactement similaire, ou, plus exactement, que le cas marqué par un *zéro* morphologique et jusqu'à présent identifié dans la flexion hittite sous les termes de « vocatif », « thème pur », « cas absolu », etc., peut être redéfini en prenant en considération le caractère fondamentalement unitaire de ses propriétés syntaxiques. Le rôle de ce cas, qu'on désignera dorénavant comme « onomastif », est, proprement, de caractériser formellement le nom propre en isolation. Le point à considérer est qu'en hittite, avec les noms propres, le cas proprement « nominatif » (au sens indo-européen), n'est pas le cas en -s, qui occupe toujours un rôle syntaxique marqué, mais bien le cas *zéro*. On propose de désigner ce dernier sous l'étiquette d'« onomastif » pour bien marquer ce rapport sans bouleverser la terminologie établie (lat. *nōminātīuus* n'est qu'une transposition de gr. ὀνομαστική πᾶσις chez Denis le Thrace). Avec les noms communs, en revanche, l'appellation « nominatif » reste légitime, le cas du sujet en -s étant opposé au cas -Ø du vocatif indépendamment du caractère intégré ou non intégré de la

forme fléchie<sup>72</sup>. La forme à l'onomastif marque un nom propre qui apparaît soit hors de tout contexte, soit dans les contextes qui ne demandent pas l'utilisation d'une forme syntaxiquement intégrée, tantôt parce qu'ils opèrent une désignation référentielle, tantôt parce qu'ils indiquent l'appel du nom. Corrélativement, le cas onomastif est proscrit de toutes les constructions où le nom fléchi assume un rôle syntaxique donné, sujet ou autre. Par définition, le cas onomastif ne peut être régi par une adposition, ne peut s'accorder (il n'existe qu'au singulier) et ne peut être hôte de clitiques phrastiques. Le cas onomastif ne fléchit jamais un terme qui présenterait ne serait-ce qu'une partie des propriétés du sujet en hittite; dans la flexion, c'est le seul cas dont on puisse dire qu'il est, par principe, étranger aux relations d'alignement<sup>73</sup>. Le caractère particulier de ces emplois a l'intérêt de montrer qu'en hittite, le sujet peut abandonner la totalité de ses propriétés dans une construction donnée alors même que la définition sémantique de sa position reste stable, autrement dit, que le statut de sujet dépend exclusivement de la construction phrastique.

Le cumul, par une même forme casuelle, d'emplois qui sont ceux du nom en situation d'isolation et du nom en fonction d'appel répond à une situation typologiquement attestée: en koasati, Kimball (1991: 397) indique que les noms appartenant à une des classes flexionnelles n'ayant pas de forme spéciale pour le vocatif ont automatiquement recours au cas « autonome »

---

72 Le vocatif peut fléchir des noms communs; jusqu'à présent, la seule forme sûre est, d'après Hoffner 1998: 41a, *petant-i* « ô lieu ! » (dérivé en *-ant-* de *peda-*) KUB 33.137 II 22. — On observera au passage que la tendance observée dans certaines langues indo-européennes non anatoliennes (grec et védique, notamment) voulant que si deux noms propres coordonnés par *\*k<sup>w</sup>e* sont invoqués en appel, l'un est au vocatif, tandis que l'autre prend occasionnellement le nominatif (Zwolanek 1971), peut être vue comme le résultat d'une tendance faisant que si l'emploi du nominatif indo-européen est autorisé dans une fonction extra-syntaxique de nomination, il est, par contre, impossible d'utiliser une forme de vocatif (*zéro* ou autre) pour marquer le cas du sujet.

73 Une conséquence intéressante de cette propriété est qu'en hittite, il devient possible de décrire la disjonction entre cas intégratif et cas non intégratif non seulement en termes de référence, mais, aussi, en termes d'opérations sur la quantification du groupe nominal, comme on le fait en sémantique formelle.

normalement utilisé pour signaler la situation du mot en isolation, ce qui est exactement conforme à ce que l'on constate en hittite<sup>74</sup>.

Il ne semble pas que les flexions nominales des autres langues anatoliennes attestent une forme similaire (avec les réserves d'usage concernant le caractère peu étendu de leurs corpora)<sup>75</sup> et il est certain que les autres langues indo-européennes ne reflètent rien de similaire. Il est difficile de discerner, dans ces conditions, si, au plan de l'anatolien, le cas onomastif reflète une innovation hittite ou la rétention d'une propriété plus ancienne (voir § 3.7.1). Il est sûr, en revanche, que son existence est attestée dès la période la plus ancienne puisque, à côté de (2.21b), le vocatif *zéro* est également attesté dans des textes de rédaction vieux-hittite (par exemple: KUB 31.127 I 22, sur copie récente). Cette observation chronologique s'accorde avec le fait que le cas vocatif proprement dit marqué par *-e/-i* qui, pour sa part, reflète, selon toute probabilité, un héritage indo-européen<sup>76</sup>, est surtout attesté dans les textes les plus anciens (notamment dans les prières et les textes mythologiques) avant que de disparaître dans les textes les plus récents où il est remplacé par le cas en *-s*.

### 2.2.3. Les variations lexicalement conditionnées

Il est bien évident que la dimension lexicale n'est jamais totalement absente des règles syntaxiques qui gouvernent l'alignement, mais dans la mesure où un des buts de la description syntaxique est de discerner ce qui ressortit à

74 Le « casus indefinitus » indo-européen, caractérisé par une indifférence supposée à l'égard du nombre, du genre et des rôles syntaxiques en général dans lequel Neu 1979: 184, voit la source commune du « commémoratif » et du vocatif est une fiction dénuée tant de valeur explicative que de fondement empirique.

75 En lycien, le nom propre (d'origine iranienne) du dynaste qui apparaît sûrement au nominatif *Artuṁpara* dans TL-11.3, 29.7, se retrouve dans une légende monétaire sous une forme *Artuṁpar* (M231d, Mørholm & Neumann 1978: 27), mais il s'agit vraisemblablement d'une forme graphique abrégée comme il en existe d'autres exemples dans les frappes; comp. *Kup* M204d face à *Kuprli* M125 (Mørholm & Neumann 1978: 14, 22).

76 Voir Laroche 1969: 178, Melchert 1994a: 183 (qui discute d'autres hypothèses de Eichner 1983a, et de Neumann 1983).

l'ordre des contraintes formelles et ce qui est imputable à la signification, on doit, par principe, rechercher à faire la part des deux ordres de causalité chaque fois que le problème se pose. Il se présente notamment lorsque la construction d'un verbe donné admet plusieurs résolutions de codage à l'égard d'un argument donné. La question élémentaire que pose cette variabilité est de savoir si elle reflète une variation d'alignement lexicalement conditionnée impliquant un traitement variable de l'information sémantique ou une variation de la construction syntaxique.

L'attribution d'une variation d'alignement au lexique plus qu'à la syntaxe consiste à vérifier si cette variation résulte de la combinaison d'un lexème verbal donné avec des constituants nominaux éventuellement différents ou de l'arrangement d'un même couple nom-verbe au sein d'organisations syntaxiques différentes. Dans la pratique, cette vérification suppose qu'il soit possible d'analyser au cas par cas toutes les possibilités de combinaisons entre arguments nominaux et lexèmes verbaux en fonction de l'information sémantique que transmet chaque combinaison. Il va de soi que dans une langue à corpus fermé, cette procédure peut être délicate à réaliser soit par manque de données, soit parce que le caractère significatif de l'absence de données est difficilement contrôlable. Certaines situations, toutefois, dessinent des configurations à même de mettre positivement en évidence des incompatibilités qui légitiment le recours à la notion d'alignement lexicalement conditionné au sujet du hittite.

Le cas que l'on prendra en considération, à titre d'illustration, est celui des constructions impliquant le verbe *istark(iya)*- « tomber / être malade, souffrir, endurer ». Le participant unique d'une construction avec *istark(iya)*- peut être marqué au même cas nominatif que le sujet d'une construction intransitive quelconque :

(2.22) KBo 4.6 i 24 (CTH 380, Tischler 1981 : 14, 30-31)

<sup>f</sup> <i>Gassulawiyas</i>	<i>tuel</i>	GEME-TUM	<i>istarkiyat</i>
G.-NOM.	PP2SG.GÉN.	servante	être malade-3SG.PRÉT.

« Gassulawiya, ta servante, a été malade »

Toutefois, dans la majorité des situations, il apparaît au cas accusatif normalement caractéristique de l'objet :



## (2.23) KBo 12.100 Ro 1-2 (CTH 765, Burde 1974: 41)

[*mān* T]UR-*an* *genzu* *istarkzi*  
 si petit-ACC. *g.* être malade-3SG.

[*nas*]ma *sallin=pat* *kuinki* *istarkzi*  
 CONJ.ALT. grand-ACC.=IPS. indéf.-ACC. être malade-3SG.ACT.

« si un enfant (*ammiyant*) est malade au/du *genzu* ou si un adulte (*salli-*) est, lui aussi, malade »

ce traitement se laisse suivre y compris si la construction comporte plusieurs participants (chez les Hittites, les hommes et les dieux ont la faculté de pouvoir se rendre mutuellement malades; cf. le verbe *isharesh-* « subir le mal d'Ishar, 'ishariser' »):

## (2.24) KUB 30.26 I 1-2 (CTH 783, Otten 1958: 100)

*mān* UKÛ-*an* <sup>d</sup>*Isharaz* GIG-*zi*<sup>77</sup>  
 si homme-ACC. I.-ABL. être malade-3SG.ACT.

« si un homme (*antuhsan*) est malade du fait de la déesse Ishar »  
 (*litt.* 'avec la déesse')

La construction avec l'accusatif est attestée de nombreuses fois dans le catalogue de symptômes médicaux inclus dans l'inventaire de tablettes CTH 279, où l'on rencontre un témoignage qui mérite d'être relevé en ce qu'il précise que *istark-* ne se comporte pas différemment avec le constituant nominal et son anaphorique:

## (2.25) KUB 8.36 II 12-13 (CTH 279, Laroche 1971: 188 [n° 19], Burde 1974: 30)

*m]ān* *antuhsan* SAG.DU-ŠU *istara[kzi*  
 si homme-ACC. tête-SIENNE souffrir-3SG.

*n=an* *nassu* *apenissan* *ista[r]akzi*  
 CONN.=PP3SG.-ACC. CONJ.ALT. ainsi souffrir-3SG.ACT.

« si un homme a mal à la tête et/ou s'il a mal de cette façon-là [ou bien qu'il ait une enflure...] »

77 Ce passage est celui sur lequel Sommer s'était fondé pour postuler l'existence d'un « ablatif d'agent » en hittite (cf. § 1.7.4).

Enfin, on peut relever que la rection du causatif *istarnink-* « faire souffrir, rendre (faire tomber) malade » implique un objet à l'accusatif:

(2.26) KBo 6.2 I 16-18, *dupl.* KBo 6.3 I 25 (CTH 291 § 10, Hoffner 1997: 23)

*ta=kku* LÚ.U<sub>18</sub>.LU-*an* *kuiski* *hūnikzi*  
 si homme-ACC. indéf.-NOM. blesser-3SG.

*t=an* *istarnikzi*  
 CONN.≠PP3SG-ACC. souffrir.CAUSAT.3SG.

« si quelqu'un blesse un homme et qu'il le rend malade... »

Dans la tradition hittitologique, l'analyse généralement faite de ces données est que, par rapport à la construction avec le nominatif (2.22), la construction avec l'accusatif (2.23-25) refléterait une construction impersonnelle; voir en ce sens Götze 1924: 72, Friedrich 1926: 31sq., 1960: § 200, Neu 1968: 98, 101-104, Neu 1973: 80sq., Puhvel *HED* II/1984: 476-477, qui traduisent régulièrement ces exemples de façon à faire ressortir tantôt une absence de sujet (Puhvel: « if it ails a man »), tantôt en attribuant le rôle de sujet à la maladie elle-même (Neu: « Krankheit ging vor sich (in bezug auf) ihn »), mais dans tous les cas en insistant sur le fait que le participant unique de la construction (celui qui endure la souffrance) doit être identifié comme ce qui est un objet dans une construction transitive.

La pertinence de l'indice formel sur lequel se fonde l'interprétation impersonnelle est incontestable, mais telle qu'elle a été exposée, cette approche se heurte à des difficultés: il n'existe aucune donnée syntaxique légitimant une paraphrase faisant de « la maladie » le sujet du procès et si tel devait être le cas, ce serait la preuve de ce que la construction n'est pas impersonnelle, celle-ci étant, par définition, dépourvue de sujet identifiable avec un argument. Il n'existe pas non plus de motifs pour estimer que *istark(iya)*-serait ditransitif puisque ce verbe n'est compatible avec un participant marqué à l'accusatif que sous la condition de ne pas comporter d'objet. En outre, les deux critères qui pourraient positivement être à même de légitimer une construction comme impersonnelle s'avèrent l'un et l'autre impossibles à vérifier:

- (a) aucune différence syntaxique n'est observable entre les constructions qui ont un participant au nominatif et celles qui ont un participant à l'accusatif;
- (b) aucune co-variation n'est observable entre les termes normalement susceptibles d'être indexés ni dans la construction au nominatif, ni dans la construction à l'accusatif, le verbe *istark(iya)*- étant semblait-il toujours fléchi à la troisième personne et toujours combiné avec un participant référencé dans le récit.

Friedrich et Neu évoquent au sujet de *istark(iya)*- la construction latine *me/ te/ eum pudet* « j'ai/ tu as/ il a honte », mais ce rapprochement est impropre car le latin fait précisément la preuve de ce que l'indice *-t* incorporé dans la forme verbale est référé à une troisième personne « vide » et non au participant représenté par le pronom à l'accusatif. Si l'on admet que la limitation au seul plan énonciatif du récit des constructions avec *istark(iya)*- est bien significative de l'organisation linguistique du hittite et ne reflète pas une coïncidence aléatoire due aux aléas de la documentation textuelle, la conclusion qui en découle est qu'il n'existe strictement aucun indice en faveur d'une interprétation impersonnelle de (2.23-25) par rapport à (2.22).

L'hypothèse alternative d'une variation lexicale d'alignement mérite, en revanche, d'être prise en considération. En effet, à côté des constructions avec *istark(iya)*- dans lesquelles le cas du participant alterne entre le nominatif et l'accusatif, il est récemment apparu dans la tablette bilingue hourrite-hittite du *Chant de l'affranchissement* une nouvelle construction où le participant nominal apparaît, cette fois, au datif :

(2.27) KBo 32.14 II 10 (CTH 789, Neu 1996: 75)

ḪUR.SAG.MEŠ-*ass=a mahhan istamasta*

*nu=ssi=kan*

ŠÀ-ŠU *anda istarakkiat*

CONN.≠PP3SG.DAT.≠ADV.

cœur-SIEN

dans

souffrir-3SG.PRÉT.ACT.

« Et quand la montagne entendit (ceci), elle souffrit en elle-même » (*litt.* 'en son cœur')

On ne peut bien entendu négliger le fait que cette construction n'est jusqu'à présent attestée que dans une tablette bilingue dont le texte hittite n'est

probablement pas la version source<sup>78</sup>; toutefois, en dépit de ce contexte, il n'y aurait aucune raison de soupçonner un calque du hourrite car on ne discerne, de façon générale, aucun terme au datif dans la construction parallèle *fār=ū isatni=ista* et que cette langue ne semble pas compter de datif au nombre des cas réalisant la flexion des pronoms clitiques<sup>79</sup>.

Le principal intérêt de ce dernier témoignage est de montrer qu'on ne peut plus concevoir la variabilité formelle du participant dans le cadre de ce qui serait une opposition binaire entre une construction impersonnelle avec un sujet marqué comme objet et une construction avec sujet normalement marqué au nominatif. Le participant unique construit avec *istark(iya)*- est susceptible de prendre des marques de nominatif, d'accusatif ou de datif, sans que, jamais, l'organisation de la phrase ne permette de discerner un quelconque conditionnement formel sur la distribution de ces cas. Il s'ensuit que les variantes de traitement ici constatées ne reposent sur rien d'autre que sur la mise en relation d'un argument nominal avec le verbe *istark(iya)*-, autrement dit, que la diversité des alignements est exclusivement motivée par l'identité référentielle du lexème verbal. Au plan sémantique, on peut faire l'hypothèse que les variantes de marquage dont fait preuve le participant pourraient refléter des différences d'affectation (ou: d'implication) du sujet par le procès sur une échelle allant du plus au moins intense. Cette interprétation reste par définition invérifiable, mais elle ne pas soulève pas de difficultés formelles et semble, de façon générale, conforme aux particularités de codage dont font banalement preuve les constituants nominaux construits avec des verbes relevant de la sphère émotionnelle et perceptive<sup>80</sup>.

Il existe donc, en hittite, au moins une situation dans laquelle le participant unique d'une construction peut faire indifféremment alterner des propriétés formelles normalement typiques du sujet, de l'objet ou de l'oblique. De cette variation totalement atypique en hittite, on retiendra surtout deux points:

78 Voir, *supra*, n. 36.

79 Neu 1996: 108, Wegner 2000: 66, Giorgeri 2000: 219sq.

80 L'étude de Bossong 1997, bien que géographiquement limitée, présente un vaste répertoire des possibilités de marquage des expériens dans les constructions avec les *verba sentiendi* (quels que soient, par ailleurs, les rôles sémantiques qu'ils attribuent aux constituants nominaux).

- (a) la variabilité formelle dont fait preuve le constituant concerné se manifeste dans des constructions qui ne diffèrent en rien les unes des autres au plan l'agencement des constituants phrastiques les uns par rapport aux autres (2.22-23, 27) ;
- (b) elle concerne un constituant qui, marqué à l'accusatif comme au datif, se comporte comme un sujet et présente apparemment les caractéristiques du sujet U au nominatif dans une construction intransitive canonique (sous réserve du contrôle — ici invérifiable — de l'accord verbal).

On peut donc tenir pour sûr que l'alternance entre les différentes formes casuelles est exclusivement conditionnée par le lexique, en l'occurrence par la mise en relation du verbe *istark(iya)*- avec un constituant nominal dans une construction phrastique finie. La situation que la construction de *istark(iya)*- met en évidence ne paraît pas avoir d'autres équivalents clairement attestés en hittite, ce qui n'interdit naturellement pas que d'autres variantes lexicalement conditionnées ne puissent être mises en lumière.

## 2.3. LES CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES

### 2.3.1. Remarque liminaire

La question élémentaire que l'on tentera ici de traiter au sujet du hittite sera de savoir si l'absence de sujet qui, plus que l'absence de personne, caractérise en propre les constructions impersonnelles est, en tant que telle, à même de générer des organisations spécifiques devant être considérées comme étant à l'origine de variations d'alignement.

Bien que limité, cet objectif demande de prendre en considération ce en quoi ces constructions se démarquent de celles qui, également impersonnelles, ne modifient pas l'organisation canonique des arguments. La notion de construction impersonnelle repose sur des problématiques dont l'extension et l'élaboration interne sont notoirement variables selon les méthodologies descriptives<sup>81</sup>. L'approche ici proposée n'entend pas négliger les propriétés sémantiques intrinsèques du prédicat verbal, notamment les latitudes qu'il

81 Voir Perlmutter 1983, Shibatani 1985.

laisse ou ne laisse pas d'analyser les situations dénotées en termes d'événement et de participants, mais elle privilégiera les conséquences de ce rapport au plan de la syntaxe. En hittite, comme dans beaucoup de langues, on rencontre un certain nombre de verbes dont les constructions sont plus ou moins régulièrement caractérisées :

- (a) soit par l'absence de tout terme ayant les caractéristiques de marquage normalement attachées au sujet ou à l'objet ;
- (b) soit par la présence d'un constituant nominal ayant des propriétés de codage partiellement ou totalement distinctes de celles normalement réservées au sujet canonique.

Du moment où l'on admet qu'une construction impersonnelle élabore le message linguistique en fonction d'une représentation différenciée de la relation entre participant et événement, on est amené à penser que cette différenciation suppose préalablement qu'existent des mécanismes plus ou moins forts d'attraction et de répulsion entre le verbe et ses arguments, ce que tend grossièrement à confirmer le fait que, dans les langues du monde, les constructions impersonnelles, quel que soit le moyen par lequel elles sont obtenues, font très souvent référence à des situations plus ou moins similaires (par exemple, les descriptions météorologiques) tandis que d'autres situations ne sont jamais attestées dans des constructions impersonnelles (par exemple, les descriptions d'échanges).

Il semble par conséquent légitime de tenter une description des constructions impersonnelles en fonction de la compatibilité du verbe avec un participant. Cette distinction n'a bien entendu de sens que pour les constructions qui répondent au critère (a).

### 2.3.2. Constructions avec sujet indéterminé

Le premier problème qui se posera sera de vérifier si l'absence de sujet est un critère nécessaire et suffisant pour identifier une construction comme impersonnelle.

Considérons la phrase suivante formée d'une forme fléchie du verbe *akkeski-* (dérivé en *-esk-* de *akk-* « mourir ») :

(2.28) KBo 16.15 Ro 8 (CTH 61/II/8, fgm. 3, Houwink ten Cate 1966: 169)

# *nu*      *akkeskittat*      # *nu* ...  
 CONN. mourir-3SG.PRÉT.MY.      CONN.

[la peste avait envahi le pays hittite;] « on mourait »

Il va de soi que même si ce passage est équivalent à une phrase finie (situation ici explicitée par le placement des connecteurs phrastiques), le fait qu'elle ne comprenne pour tout constituant qu'une forme verbale fait qu'elle ne saurait être considérée comme significative d'une construction syntaxique en particulier. D'autre part, il est à considérer que cette forme verbale n'implique aucune incompatibilité de principe à l'égard du constituant sujet comme le montre le passage suivant, pris dans un texte dicté par le même souverain (Mursili II), et dont l'organisation ne diffère précisément de (2.28) que par la présence d'un sujet :

(2.29) KUB 14.14 Vo 2 (CTH 378/I, Götze 1930b: 172)

*nu*      KUR <sup>URU</sup>*Hatti*      *akkiskittat*  
 CONN. pays      H.      mourir-3SG.PRÉT.MY.

« Le pays hittite mourait »

Comme une construction peut être impersonnelle en hittite sans nécessiter l'existence d'un procédé spécial de dérivation qui bloquerait la manifestation du sujet, l'analyse de (2.28) qui semble la plus plausible est que la référence du sujet est tirée de la signification même du prédicat dans un contexte textuel donné, le sujet de *akkeskittat* étant, implicitement, « la population du pays hittite ». Le passage suivant offre un exemple similaire, mais avec une forme verbale à la troisième personne du pluriel :

(2.30) KBo 5.3 III 38-39 (CTH 42 § 30, Friedrich 1930: 126)

*apēz=kan*      *udannaz*      *arha*      *akkiskanzi*  
 DÉM.=ADV. chose-ABL.      PRÉV.      mourrir-3PL.

« a cause de cela (*litt.* 'cette chose'), ils mourront »

Autrement dit, dans les constructions du type de (2.28), le traitement des arguments ne reflète pas tant l'impossibilité qu'il y aurait à identifier un

sujet susceptible de contrôler le procès, que le fait que le sujet est laissé dans l'indétermination. Il s'ensuit que le phénomène illustré est sans rapport avec la problématique de l'impersonnel, mais concerne celle de l'indétermination du sujet et la latitude laissée à certains verbes de fonctionner sans sujet lorsque le contexte discursif leur attribue la récapitulation implicite de leur sujet.

### 2.3.3. Constructions avec participant impossible

La situation dans laquelle, par principe, un verbe exclut de sa construction tout argument nominal semble sûrement attestée avec *neku-* « faire/ devenir nuit » dans une construction très banale dans les textes (CHD *L-N* 432):

- (2.31) a. KUB 7.5 II 14 (CTH 406, Hoffner 1987: 274)

*māhhan nekuzzi*

quand faire nuit-3SG.ACT.

« Quand c'est/ vient la nuit ~ Au soir »

- b. KBo 5.8 III 19 (CTH 61.II.7, Götze 1933: 156)

*māhhan nekuttat*

quand faire nuit-3SG.MY.

« Quand c'est/ vient la nuit ~ Au soir »

Il est difficile d'apprécier la nuance sémantique que recouvre la variation de diathèse (comp. *il fait nuit/ il se fait nuit* en français?), mais il paraît certain que le verbe *neku-* ne peut jamais être construit avec un sujet, pas même avec le nom *nekuz* « nuit » et qu'il constitue à ce titre un témoignage — peu fréquent — de verbe atransitif en hittite. Il est d'ailleurs intéressant de noter, au passage, que lorsque le nom *nekuz* figure comme participant unique dans des constructions avec d'autres verbes comme *kis-* « devenir » ou *tiya-* « arriver », c'est dans des constructions où il n'y a pas de sujet (§ 2.3.5), ce qui revient à dire que la base *neku-*, quel que soit le rôle catégoriel qui lui est attribué dans la phrase, nom ou verbe, est *lexicalement* incompatible avec l'existence d'un sujet.



## 2.3.4. Constructions avec participant possible

Les verbes répondant à la définition (a), § 2.3.1, et, à ce titre, traditionnellement répertoriés en hittite comme « impersonnels » (Friedrich 1960 § 238, Neu 1968: 98sq.) forment un effectif limité dont les formations les plus souvent mentionnées sont *hēuwana-* « pleuvoir », *lukkes-* « poindre, luire (en parlant de l'aurore) », *tethā-* « tonner, gronder » ou *dugg-* « être prescrit, établi, visible ».

On doit cependant préciser que la formulation volontairement équivoque de (a) revêt plusieurs types de situations distinctes. Dans la première, le verbe *peut* être construit sans aucun argument nominal (2.32a), mais la construction alors formée tolère parfaitement l'insertion d'un constituant nominal sujet dont le traitement formel ne diffère pas de celui du sujet d'une construction canonique (2.32b):

(2.32) a. KUB 32.135 I 3 (CTH 630, Neu 1985: 151)

*nu tētha*

CONN. tonner-3SG.MY

« et (ça) tonne »

b. KBo 17.11 I 25, *dupl.* KBo 30.25 (CTH 631, Neu 1980: 64)

<sup>d</sup>]IM-*s=a* *titha*

dieu-de-l'orage-NOM.≠COORD. tonner-3SG.MY

« et le dieu de l'orage tonne »

L'existence, dans le panthéon hittite, du personnage considérable qu'est le dieu de l'orage permet de dépasser les difficultés souvent rencontrées dans la description des constructions impliquant des verbes météorologiques; de même que le nom du dieu peut assumer le rôle de sujet de *tethā-* « tonner », il peut aussi être le sujet de *hewaniya-* (itér. *hewaneski-*), « pleuvoir »<sup>82</sup>:

82 Houwink ten Cate 1992, Schwemer 2001. La même observation peut être faite — avec les mêmes conséquences syntaxiques — au sujet de Zeus en grec ou de Iuppiter en latin.

(2.33) KUB 14.20 I 11-12 + KBo 19.76 I 24-25 (CTH 61/II/6, Houwink ten Cate 1979: 161)

<sup>d</sup>U NIR.GÁL[*ma* *mu*] EN-YA *parā handatar namma tetkusnut* (:-*n'*)  
*nu* GE<sub>6</sub>-*an hūmandan hēuwanesk*[*i*]*t*  
 CONN. nuit-ACC. tout-ACC. pleuvoir-3SG.PRÉT.

[*nu*] *IMBARU* *ya dāis*  
 CONN. brouillard *COORD.* donner-3SG.PRÉT.

« et le puissant dieu de l'orage<sub>i</sub>, mon seigneur, manifesta à nouveau son divin pouvoir: il<sub>i</sub> plut toute la nuit et il<sub>i</sub> fit se lever (*litt.* 'donna') le brouillard »

Dans ces situations, les verbes sont toujours fléchis à la 3<sup>e</sup> personne, laquelle n'est jamais en discordance référentielle avec le participant existant. Il s'ensuit que la question de savoir si, en l'absence de participant, la forme verbale n'est co-référée à rien ou à quelque chose d'autre qu'un constituant nominal reste, en hittite, sans réponse contrôlable.

### 2.3.5. Constructions avec participant nécessaire

Considérons maintenant les situations dans lesquelles le verbe doit obligatoirement être mis en relation avec au moins un participant pour former un énoncé fini. Il s'agit, par définition, de constructions formées avec des verbes qui, à la différence des cas précédents, ont un paradigme complet. Rien ne s'oppose, par principe, à leur accord avec un sujet, ce qui rend toute discordance d'indexation nécessairement significative d'une représentation sémantique particulière de relation entre événement et participant.

Le verbe *kis*- « devenir » est intéressant à observer car il est bien attesté en hittite dans des constructions dont l'apparente monotonie syntaxique revêt des situations hétérogènes. On commencera par l'emploi suivant, particulièrement fréquent dans les textes :

(2.34) KBo 2.5 IV 2 (CTH 61/II/10, Götze 1933: 190)

*gimmanza* [= *gim-ant*-*+*-*s*] *kisat*  
 hiver-NOM. devenir-3SG.

« l'hiver vient »

La même construction est banale avec *hameshant-* « printemps » KBo 2.7 Ro 4, 16, *zena-* « automne » KUB 7.24 Ro 6 ou *ispant-* « nuit » KBo 3.5 III 73 (de nombreux exemples sont cités chez Goetze 1951)<sup>83</sup>. Or on ne paraît pas encore avoir remarqué que cette construction était impersonnelle. En effet, lorsque le nombre du participant unique passe du singulier au pluriel, comme dans le passage suivant, on constate que celui-ci ne contrôle pas l'accord du verbe :

(2.35) KUB 8.1 III 8 (*CTH* 532/II/1, Riemschneider 2004[1973]: 102)

*hēwēs*                      [ki]sa  
pluie-NOM.PL.    devenir-3SG.

« (ça) deviendra des pluies → il pleuvra » (oracle)

Avec un nom animé comme *heu-* « pluie », on aurait attendu *kisanta(ri)*. (comp. § 1.9.2). Il n'y a pas de raison de penser que les pluies seraient ici perçues comme un collectif, cette phrase étant immédiatement suivie d'une construction BURU.ĦI.A SIG<sub>5</sub>-*anta* « les cultures se développeront » dans laquelle le sujet au pluriel est normalement indexé au verbe (3 sg. *lazziyatta(ri)*).

Une telle situation semble, en fait, typique d'une organisation typologiquement banale faisant que, dans l'expression de phénomènes météorologiques, les langues ont souvent recours à des constructions impersonnelles avec des verbes tels que « devenir », « arriver », « sortir », etc.<sup>84</sup>. Certains témoignages de constructions hittites peuvent facilement être interprétés dans le même sens du moment où la représentation de l'articulation entre participant et événement est reléguée dans l'implicite ou bien qu'elle est impossible à expliciter :

(2.36) KUB 30.16 I 1 (*CTH* 450/1, Kas'jan, Korolëv & Sidel'cev 2002: 46)

*mān*            <sup>URU</sup>*Hattusi*    *sallis*                      *wastais*                      *kisari*  
si            H.LOC.            grand-NOM.    malheur-NOM.    devenir-3SG.PR.

83 Le caractère dérivé de *gimmant-* se déduit (a) de ce qu'il existe une base *gima-* et (b) de ce que *-ant-* n'alterne avec aucun autre morphème lorsque *gimmant-* est fléchi à d'autres cas que le nominatif.

84 Voir Creissels 2006a/I: 329.

« si, dans Hattusa, (ça) devient un ‘grand malheur’ → si, dans H., un ‘grand malheur’ advient » (« grand malheur » est l’euphémisme traditionnel désignant la mort du roi.)

(2.37) KBo 5.9 II 19 (CTH 62, Friedrich 1926:16)

<i>mān</i>	<i>tuk=ma</i>	[ <i>warr</i> ] <i>isuwanzi</i>	<i>ŪL kisari</i>
si	PP2SG.DAT.=CONJ.	aider-INF.	NÉG. devenir-3SG.

« et si (ça) ne devient pas pour toi d’aider → s’il ne t’est pas possible d’aider »

Il n’existe pas, à ma connaissance, de constructions formées avec *kis-* à la 3<sup>e</sup> personne et un participant unique (au singulier ou non) qu’on pourrait sûrement interpréter comme un argument comparable au sujet U d’une construction intransitive en se fondant uniquement sur une observation de ses propriétés de codage ou de comportement, <sup>85</sup>. Dans un contexte où la présence d’un participant peut être tenue comme sémantiquement incidente à la représentation d’un événement, l’interprétation du participant en tant que sujet ou non semble, à cet égard, parfaitement indécidable:

(2.38) KBo 17.1 IV 9 (CTH 416, Neu 1980: 10)

[ <i>k</i> ] <i>uis</i>	<i>sagari</i>	<i>kisari</i>	LUGAL- <i>i</i> (...) <i>tarweni</i>
quel-NOM. signe-NOM.	devenir-3SG.	roi-DAT.	dire-2PL.

« nous dirons au roi (...) quel signe advient (*litt.* ‘devient’) »

L’introduction d’un terme attribut dans la construction ne modifie toujours rien au traitement formel du participant-sujet, mais elle introduit une précision en l’espèce de son marquage casuelle qui, s’il est nominatif (2.39), indique une relation de co-référence avec un terme auquel on ne peut alors plus dénier qu’il présente une propriété spécifiquement subjectale:

85 On rappelle (cf. § 1.3) que c’est en se fondant sur des données comme (2.34), mais en négligeant un témoignage comme (2.35) que Benveniste avait affirmé l’importance selon lui déterminante des constructions avec « sujet » marqué par *-ant-* dans les constructions transitives.

(2.39) KBo 3.4 I 4 (CTH 61/I, Götze 1933: 14)

*nu=za*                      *ABU-YA*                      *kuwapi*  
 CONN.=INTENS.    père-PPOSS1SG    CONJ.ADV.

*DINGIR-LIM-is*    *DÛ-at*  
 dieu-NOM.                      devenir-3SG.

« quand mon père devint un dieu » [= quand il mourut]

Il paraît ici capital de remarquer que, de (2.34) à (2.39), le seul point discriminant permettant de discerner si une construction avec *kis-* à la 3<sup>e</sup> personne est impersonnelle ou non, ne dépend en rien du codage du participant, mais du comportement qui lui est assigné, au plan syntaxique, en fonction d'un contexte notionnel donné.

Ce type de situation n'est exceptionnel. Un cas proche, quoiqu'en apparence plus complexe, se rencontre dans le passage suivant :

(2.40) HT 21 + KUB 8.80: 9-10 (CTH 52 § 6, Friedrich 1924: 120)

*nu=kan*                      *ANA*                      ÉRIN.MEŠ                      *kasti*  
 CONN. =ADV.    CP. DAT.    armée                      famine-DAT./LOC.

*āras*  
 arriver-3SG.PRÉT.

« ça arriva aux troupes à la famine → la famine tomba sur / s'empara des troupes »

Le verbe *ar-* « se produire, arriver, tomber sur » n'a jamais d'objet direct, mais il peut être complété par un destinataire au datif :

(2.41) KUB 14.8 Vo 13, *dupl.* KUB 14.11 III 30 (CTH 378/II, Götze 1930b: 214)

*ŠA*                      *ABU-ŠU=kan*                      *wastul*  
 CP. GÉN.    père-SIEN=ADV.    péché-NOM.

*ANA*                      *DUMU-ŠU*                      *ari*  
 CP. DAT.    fils-SIEN                      arriver-3SG.

« de son père, le péché arrive à son fils → le péché du père retombe sur son fils »

D'autre part, lorsque l'entrée lexicale identifiant la circonstance causale d'un procès est le nom *kast-* « faim, famine », celui-ci prend le cas instrumental ou le cas datif-locatif:

(2.42) KUB 26.69 IV 13 (CTH 295, Werner 1967: 44)

<i>n=at</i>	<i>kasti</i>	<i>akir</i>
CONN.≠PP <sub>3</sub> SG.PL.-NOM.	faim-DAT./LOC.	mourir-3PL.PRÉT.
« ils moururent de faim »		

Si l'on admet que, dans (2.40), *ANA ÉRIN.MEŠ* apparaît au cas identifiant normalement l'entité affectée par le procès, et que *kasti* est au cas identifiant normalement une circonstance, l'interprétation à laquelle on est conduit est que (2.40) est rigoureusement dépourvue de sujet même si, dans le présent contexte, la traduction en français oblige à en exprimer un. En dépit des apparences, le fonctionnement des constituants nominaux dans une construction impersonnelle avec *ar-* n'est pas différent de celui qu'ils manifestent dans une construction impersonnelle avec *kis-*, puisqu'ils apparaissent identifiés dans toutes les situations par les mêmes formes casuelles que celles qui leur seraient normalement dévolues dans une construction non impersonnelle.

Le verbe *katkattiya-* « trembler, agiter », bien que beaucoup moins fréquemment attesté, reflète, lui aussi, au moins un exemple sûr de construction similaire:

(2.43) KUB 29.9 I 5, *dupl.* KBo 34.129: 7-8 (CTH 532/II/5, Güterbock 1957: 78)

<i>[ta=kk]u=kan</i>	<i>antuwahhas INA É-ŠU</i>	<i>andan paizzi</i>
si=ADV.	homme-NOM.dans maison-SIENNE	PRÉP. aller-3SG.
<i>nu=ssi</i>	<i>sakuwas piran É-ri=kan</i>	
CONN.≠PP <sub>3</sub> SG.DAT.	yeux-DAT. devant maison-LOC.≠ADV.	
<i>anda</i>	<i>katkattiyazi</i>	
PRÉP.	trembler-3SG.	

« si un homme entre dans sa maison, et que, dans la maison, ça tremble devant ses yeux » [c'est qu'une malédiction frappe la demeure]

Comparer la traduction plus appuyée de Güterbock (1957: 79): « and there is a trembling in the house in front of his eyes ». La situation est ici simplifiée du fait que la phrase ne contient ni terme au nominatif ni lexème conventionnellement co-référentiel au verbe, lequel, il importe de le préciser, peut admettre un sujet (l'absence d'accord en nombre est normal pour un inanimé comme *genu-*; § 1.9.2):

(2.44) KUB 33.103 III 4 (CTH 348/10, Siegelová 1971: 52)

*ginuwa=nnas=kan* [o o o]      *katkattiskizzi*  
genoux-NOM.PL.≠PPIPL.DAT.≠ADV.      trembler -3SG.

« nos genoux tremblent » (*litt.* 'les genoux à nous...')

Dans une perspective proche, mais encore différente, on rencontre des phrases stipulant l'attribution d'une propriété sémantique polarisée à une action ou à un état donné dans le cadre d'une prédication existentielle avec copule *es-* « être » (ou *zéro*). Il s'agit, pratiquement, de constructions articulées au moyen de l'adjectif *assu-* ou du quasi-adjectif *āra* signifiant « bon » dans des acceptions telles que « il (n')est (pas) bon/ agréable/ permis/ loisible », etc.<sup>86</sup>. Le statut de ces constructions se déduit facilement de ce qu'en présence d'un constituant sujet, l'adjectif attribut s'accorde avec lui (au nominatif animé), alors que dans les constructions impersonnelles, le participant est invariablement marqué au nominatif-accusatif inanimé:

(2.45) KBo 6.5 III 3 (CTH 291 § 28, Hoffner 1997: 38)

*ta=kku atti=ma*      *anni*      *ŪL āssu-Ø*  
si      père-DAT.≠COORD.      mère-DAT. NÉG. bon-NOM.-ACC.INAN.

« s'il n'est pas agréable au père et à la mère » [si les parents n'agréent pas au fait de rendre une dot versée pour leur fille]

(2.46) KBo 22.2 Ro 4-5, *dupl.* KBo 3.38 Ro 20 (CTH 3, Otten 1973: 10)

*uk=wa*      *a[(tti)]=m[(i nat)]ta āssu-s*  
PPI SG.NOM.≠QUOT.      père-DAT.≠PPOSS.ISG.      NÉG.      bon-NOM.SG.ANIM.

« je ne [suis] pas agréable à mon père »

86 Sur les phrases existentielles en hittite, voir Cotticelli-Kurras 1991 (particulièrement pp. 18-20, sur *assu-* attribut); sur la construction *natta āra* « il est interdit », Cohen 2002.

La même variation s'observe entre les nominatifs *āras* (animé) : *āra* (inanimé) en dépit du fait que ce terme présente certaines caractéristiques de la morphologie du nom. Dans l'identification des constructions potentiellement impersonnelles, l'accord de l'attribut tient, dans les constructions existentielles, le même rôle sûrement discriminant que l'accord avec le verbe dans les constructions non existentielles<sup>87</sup>.

La situation du verbe *dugg-* « être prescrit, s'imposer » est plus problématique : comme *kis-*, il est toujours bâti avec un participant, mais, comme *tethā-*, son paradigme est limité à la troisième personne :

- (2.47) KBo 5.3 III 28, *dupl.* KBo 19.44 Vo 16 (CTH 42, Friedrich 1930: 124)  
*ANA* [K]UR <sup>URU</sup>*Hatti=ma=kan saklais duq[(qa)]ri*  
 CP.DAT. pays H-LOC..=CONJ.=ADV. loi-NOM. être prescrit-3SG.  
 « au pays hittite, on observe la loi [suivante...] » (suivent des règles de prohibition de l'inceste)

- (2.48) KUB 55.43 I 9 (CTH 683, McMahon 1991: 144)  
*(n=asta 2 <sup>KUS</sup>kursus LABĪRŪTIM katta danzi)*  
*nu pedan duqqāri*  
 CONN. place-NOM.SG. être prescrit-3SG.  
 « (ils posent les deux vieux sacs de chasse : leur) place est prescrite »

- (2.49) KUB 55.43 I 4 (CTH 683, McMahon 1991: 144)  
*mehur ŪL duqqari*  
 temps-NOM. NÉG. être prescrit-3SG.  
 « le moment n'est pas fixé » [le choix du moment où sera célébré le culte n'importe pas]

La fréquence peu élevée de ce verbe dans les textes ne permet pas de vérifier si *saklais*, *pedan* et *mehur* commandent l'accord du verbe ou si la forme verbale n'est indexée à aucun autre constituant (une troisième personne de pluriel est attestée dans le contexte très mutilé de KUB 32.123 III 17; cf. Friedrich 1947: 299).

87 Voir encore l'exemple IBoT 2.129 Vo 30 cité *supra*, § 1.10.2.III.



Il semble maintenant possible de préciser la définition ci-dessus en disant qu'il existe en hittite des situations caractérisées par le fait qu'il est possible de constater l'absence comme la présence d'un sujet indépendamment de la présence d'au moins un participant<sup>88</sup>. La présence ou l'absence de sujet se vérifie même si le participant requis présente des caractéristiques de codage identiques à celles du sujet prototypique d'une construction canonique. Le résumé global auquel on est alors conduit est que, dans la variété des constructions ne faisant pas de la présence d'un sujet une condition nécessaire à la formation d'une phrase finie, le sujet, quand il est présent, reflète un traitement formel toujours similaire à celui du sujet dans les constructions canoniques.

### 2.3.6. Constructions avec participant marqué

Cette conclusion conduit maintenant à considérer les constructions caractérisées par la présence d'un constituant nominal dont les propriétés de codage sont distinctes de celles normalement réservées à un argument canonique (§ 2.3.0 « b »), raison pour laquelle il sera désigné comme « participant marqué ». La situation ainsi définie n'est pas directement opposable au caractère possible ou nécessaire d'un participant dans la mesure où elle comprend par définition au moins un terme et que ce terme présente au moins certaines des propriétés d'un sujet.

Les descriptions de Friedrich (1960) et d'Ivanov (2001[1963]) ne mentionnent aucune construction de ce type en hittite. Garrett (1990a: 106), puis le CHD *L-N* 212b [1994] ont toutefois proposé d'analyser dans ce sens deux passages attestés par des textes divinatoires anciens transmis sur tablettes récentes (les gloses et la traduction explicitent l'interprétation impersonnelle):

88 Le seul passage qui, à ma connaissance, pourrait contredire cette contrainte est *ara kīsa* « (ça) devient bon → ce sera bon/ bien/ correct » (KUB 39.9 Ro 12, *CTH* 450, Kas'jan, Korol'ev & Sidel'cev 2002: 304), mais il apparaît dans un contexte très mutilé ne permettant pas de discerner si la phrase est complète ou non.

## (2.50) a. KUB 8.1 III 6 (CTH 532/II/1)

*zabhiya=kan pangawi ÉRIN.MEŠ-ti mauszi*  
 combat=ADV. en masse armées-DAT. chuter-3SG.

« ça chutera au combat pour l'armée entière → l'armée entière sera défaite au combat »

b. KBo 8.47 Ro 11, *dupl.* KBo 34.111 Vo 6 (CTH 532.II/2)

*nasma=kan ÉRIN.MEŠ-ti pangarit mau[szi]*  
 CONJ. ALT.=ADV. armées-DAT. en masse chuter-[3SG.]

« soit ça chutera pour l'armée entière → l'armée entière sera défaite »

Neu (1995: 8) a cependant fait observer que cette interprétation n'était pas sûre, la lecture du signe *HZL* 335 pouvant être idéographique (Rüster & Neu 1989: 259), de sorte que ce qui, dans l'interprétation impersonnelle est un datif ÉRIN.MEŠ-*ti* [= *tuzzi-ti*], peut aussi bien être lu comme un nominatif ÉRIN.MEŠ-*TI* surdéterminé par un complémenteur graphique de pluriel *TI* (accadien *-ti*). A l'appui de la remarque de Neu, on peut observer que les constructions où ÉRIN.MEŠ est, sans *-TI*, le sujet de *mauszi* « chuter » sont largement attestées dans les textes et qu'on ne dispose d'aucun exemple montrant que le sujet pourrait faire alterner une marque de nominatif avec une marque de datif. Il s'ensuit que la construction postulée par Garrett et le *CHD*, bien que reposant sur une structure excessivement commune au plan typologique<sup>89</sup>, est, selon toute probabilité, inexistante en hittite, du moins pas avec *mauss-*.

De façon générale, le problème des constructions avec participant marqué consiste à vérifier si un contenu propositionnel donné peut être à la fois transmis dans une construction canonique avec sujet au nominatif et dans une construction dont le terme sémantiquement équivalent au sujet modifie tout ou partie des propriétés reflétées dans la construction canonique. Les constructions du verbe *nabh-/nah-* « craindre, redouter, avoir peur » semblent valider ces conditions. Comme plusieurs verbes dénotant des états

89 Voir Moore & Perlmutter 2000, et les études réunies dans le recueil publié par van Belle & van Langendonck 1996.

émotionnels ou sensoriels, *nabh-* admet deux régimes de complémentation : le premier fait apparaître un alignement qui ne diffère pas de celui de la construction transitive canonique, avec un sujet au nominatif et un objet à l'accusatif (2.51a) ; l'autre, comprend un sujet au nominatif, mais traite le complément comme un oblique au datif-locatif (2.51b)<sup>90</sup> :

(2.51) a. KUB 8.65: 22 (CTH 348/4, Siegelová 1971: 44 'b')

*nahmi=us*

avoir peur-1SG.≠PP3PL.ACC.

« j'ai peur d'eux » ['eux' = les serpents]

b. KBo 5.6 I 30, *dupl.* KUB 31.7 Vo 2 (CTH 40/28, Güterbock 1956: 91)

<i>nu=ssi</i>	LÚKUR	URUGasgas	<i>b[(umanza)</i>
CONN.≠PP3SG.DAT.	ennemi	G.	tout

*nab]ta*

avoir peur-3SG.

« tout l'ennemi gasga avait peur de lui » ['lui' = Suppiluliuma]

Or il est intéressant de relever que les variations de construction sur le complément peuvent également affecter l'expérient, qui peut, lui aussi être traité au datif-accusatif :

(2.52) KBo 21.103 Vo 28, *dupl.* KBo 21.90 Vo 52 (CTH 738, Archi 1988: 34)

<i>nahi=mu</i>	<i>parsni</i>	UR.BAR.RA-ni
avoir peur-3SG.≠PP1SG.ACC./DAT.	léopard-DAT.	loup-DAT.

« j'ai peur du léopard (et) du loup »

L'organisation flexionnelle des clitiques pronominaux du hittite fait qu'on ne peut discerner si *=mu* indique un traitement similaire à celui de l'objet à l'accusatif (comme dans 2.51a) plutôt qu'à celui de l'oblique au datif

90 Reflètent un traitement similaire : *ishahruwai-* « pleurer » (sur N), *kartim-miya-* « être en colère » (contre N), *lelaniya-* « devenir furieux », etc. — Garrett 1990a: 97 n. 2, a remarqué que, dans ces situations, la présence d'un clitique sujet n'est possible que si l'oblique est au datif.

(comme dans 2.51b), mais on peut tenir pour certain que, dans ce passage, l'expérient dénoté par *≠mu* ne reflète strictement aucune des propriétés du sujet syntaxique: il est au cas datif-accusatif, il n'est pas indexé au verbe, et ne peut être sémantiquement considéré comme étant l'initiateur du procès<sup>91</sup>. Ce passage vieux-hittite (transmis sur tablettes moyennes) est, à ma connaissance, le seul exemple sûr, en hittite, de construction avec participant marqué comparable au type lat. *me pudet*. Comme dans toutes les langues où fonctionnent des constructions impersonnelles avec participant marqué, cet exemple renvoie à une situation dans laquelle un humain subit une circonstance échappant à sa volonté, mais qui n'est imputée à aucun agent.

### 2.3.7. Note sur les constructions anti-impersonnelles

Dans deux études importantes, Lazard (1994: 142 sq., 1995) a attiré l'attention sur le fait que l'équivalent de ce qui est, dans les langues accusatives, une construction impersonnelle caractérisée par un verbe fléchi à la troisième personne mis en rapport avec un participant traité au cas de l'objet dans les constructions transitives (type lat. *me pudet*) aboutissait nécessairement, dans les langues ergatives, à une construction « anti-impersonnelle » dans laquelle le participant n'était pas traité différemment du sujet d'une construction transitive.

Dans la mesure où une construction anti-impersonnelle est logiquement spécifique des langues ergatives, elle constitue un test sûr pour vérifier le caractère ergatif d'une structure d'alignement. Or aucune construction anti-impersonnelle ne peut être observée dans les langues anatoliennes. Il est naturellement possible d'attribuer cette absence au caractère peu fréquent, de façon générale, des constructions impersonnelles du type de (2.52). Mais

91 La présente situation correspond à ce qui, dans la conception sémantique des traitements atypiques illustrée par exemple dans le recueil publié par Aikhenvald, Dixon & Onishi 2001, serait appelé « sujet non canonique ». Cette approche a le défaut de mettre sur un même plan des termes qui ne présentent strictement aucune des propriétés caractérisant le sujet ou l'objet avec des termes qui, d'une façon ou d'une autre, effectuent une partition sélective sur l'ensemble des propriétés typiques du sujet ou de l'objet. Or cette distinction peut être pertinente, notamment lorsque les propriétés « non canoniques » de l'objet sont équivalentes aux propriétés « non canoniques » du sujet.

la vraisemblance d'une impossibilité structurelle ne semble pas exclue: en effet, dans tous les exemples de constructions impersonnelles examinés lors de la présente enquête, le participant unique, lorsqu'il y en a un, et quel que soit le statut qui lui est dévolu, est toujours animé.

Si l'on admet que cette incompatibilité reflète bien une contrainte syntaxique et non un aléa de la documentation, les constructions anti-impersonnelles n'auraient, en antolien, aucune possibilité d'existence, un participant relevant de la classe des inanimés (à laquelle Garrett attribue à tort un alignement ergatif, § 1.4.1) étant, par principe, exclu d'une construction impersonnelle à participant marqué.

### 2.3.8. Récapitulatif

Le seul point sur lequel divergent des constructions sans sujet aussi différentes que *mābhan nekuzzi* « quand c'est la nuit » et *nahizmu* UR.BAR. RA-*ni* « j'ai peur du loup » est que l'une exclut par principe tout participant tandis que l'autre en exige au moins un.

L'ensemble des constructions impersonnelles caractérisées par la présence d'un participant disposant de certaines des propriétés du sujet canonique forme une classe de constructions fondamentalement hétérogènes au sein desquelles on peut fondamentalement distinguer:

- (a) celles qui sont bâties avec des verbes ne faisant pas de l'existence d'un sujet une condition nécessaire de fonctionnement parce que le terme nominal normalement marqué comme sujet est supprimable dans tous les contextes;
- (b) celles qui sont bâties avec des verbes ne faisant pas de l'absence de sujet une condition nécessaire de fonctionnement parce que le terme nominal absent dans un contexte donné peut être présent dans un autre contexte.

Le seul terme commun des verbes impliqués dans les constructions impersonnelles est qu'ils ne sont jamais bâtis avec des objets directs. Cependant, cette caractéristique ne fait pas de l'intransitivité une propriété significative des constructions impersonnelles dans le sens où, de façon générale, les verbes intransitifs ne font pas de la présence d'un sujet un paramètre

nécessairement discriminant<sup>92</sup>. Les constructions du type (a) reconnaissent le sujet comme un élément implicite lorsqu'il est absent, ce qui signifie que, pour une construction donnée, la liste des termes nominaux aptes à prendre la place d'un constituant sujet explicite est excessivement restreinte, voire limitée à un seul; en revanche, la relative variabilité dont font preuve les constructions du type (b) reposent sur le fait qu'avec un verbe donné, le sujet impossible dans une construction donnée est lexicalement imprédictible dans une autre construction.

#### 2.4. LE MARQUAGE DE L'OBJET DANS LES CONSTRUCTIONS INDEXÉES

Dans les langues anatoliennes, parmi les termes nominaux présents dans une construction prédicative, seul le sujet animé est indexé et commande obligatoirement l'accord du verbe (§ 1.9.2). Inversement, l'objet animé ainsi que les compléments obliques ont en commun de ne pas être indexés et d'apparaître sous des formes plus diversifiées (désinences d'accusatif, de datif, etc.) que celles qui caractérisent le sujet. Cette configuration, très banale dans les langues indo-européennes, fait que, parmi les animés, la distinction entre objet et oblique est, de façon générale, beaucoup moins tranchée que celle opposant le sujet et l'objet<sup>93</sup>.

En fait, la problématique de la distinction entre objet direct et objet indirect dans les langues anatoliennes est essentiellement conditionnée par les observations faites à propos des propriétés du sujet (§ 2.2.1) concernant l'ordre des mots et les relateurs. Les propriétés positives en fonction desquelles on peut décider si un objet est direct ou indirect résultent tantôt de l'information casuelle, tantôt de l'information sémantique, tantôt d'une combinaison des deux. La question alors posée est de discerner s'il existe des formes syntaxiquement marquées dans le sens où les critères formels (désinences casuelles) identifiant comme tel un certain type d'objet diffèrent régulièrement de ceux qui identifient un autre type d'objet.

92 Sur les (in)compatibilités entre pronoms clitiques sujets et verbes intransitifs en hittite, voir l'étude de Garrett 1996: 90-113 (dont certaines affirmations sont toutefois infondées — § 1.10.1).

93 Je n'ai pas connaissance de constructions avec verbe régissant l'ablatif dans lesquelles un sujet animé pourrait être confondu avec l'objet.

## 2.4.1. Opération sur la valence et marquage de l'objet

On a vu que, dans les langues anatoliennes, dans les constructions canoniques, l'objet était régulièrement marqué au cas accusatif (chap. I), mais que ce cas pouvait également marquer un sujet lorsque certaines conditions étaient remplies (§ 2.3.3).

Plus généralement, en hittite, comme dans pratiquement toutes les langues indo-européennes anciennes, le cas accusatif employé sans adposition n'est pas exclusivement chargé de marquer l'objet, et peut fonctionner comme cas dimensionnel indiquant une étendue spatiale ou temporelle (voir, par exemple, 1.21b)<sup>94</sup>. L'accusatif « de respect » est également utilisé pour marquer un complément désignant ce qui est perçu comme étant une partie intrinsèque du nom objet, typiquement une partie du corps :

(2.53) KBo 6.4 I 20 (CTH 291 § VIII, Hoffner 1997: 23)

<i>ta=kku</i>	<i>LÚ-an</i>	<b>SAG.DU-an</b>	<i>kuiski</i>	<i>hūnikzi</i>
si	homme-ACC.	tête-ACC.	quelqu'un	blesser-3SG.

« si quelqu'un blesse un homme, la tête → un homme à la tête »

La leçon du *Code* qui vient d'être citée est transmise par une tablette récente, mais la tablette archaïque KBo 6.2 I 13 reflète un syntagme génitif *ʽLÚ.U<sub>19</sub> LU<sup>1</sup>-as ʽSAG.DU-SÚ<sup>1</sup>* « la tête d'un homme », tandis qu'une autre tablette récente comme KBo 6.3 I 21 reflète l'apposition partitive avec possessif *LÚ.U<sub>19</sub> LU ʽSAG.DU<sup>1</sup>-SÚ* « l'homme, sa tête »<sup>95</sup>.

Luraghi (1987: 361) a affirmé qu'existerait en hittite une propriété singulière résultant de la relation univoque entre l'accusatif et la transitivité : « contrary to most Indo-European languages, Hittite allows transitive verbs only to take complement in the accusative [...] the accusative only marks direct objects of transitive verbs ». Or cette caractérisation est sûrement incorrecte : comme on l'a vu au sujet de (2.23sq.) (et, peut-être, de (2.52)),

94 Voir Starke 1977; la bibliographie plus récente est discutée chez Zeilfelder 2001: 25-38. Pour une vue d'ensemble, voir, en dernier lieu, Krys'ko 2006.

95 Le remplacement d'un syntagme génitif dont le déterminé est une partie du corps par une apposition partitive est une évolution bien attestée de la grammaire du hittite; cf. D. Yoshida 1987: 21, 34.

l'accusatif peut marquer des participants qui ne présentent aucune propriété de l'objet. Inversement, on verra (§ 2.5.1) que, dans certaines conditions, des objets directs non canoniques peuvent être marqués au nominatif. Garrett (1990a: 98, 1990c: 236-237) a, en outre, attiré l'attention sur une construction comprenant deux participants dont l'un est un sujet au nominatif et l'autre un terme à l'accusatif; elle apparaît dans une incantation énumérant les parties du corps qui, du haut vers le bas, doivent être liées en vue d'accomplir un rituel:

(2.54) KUB 7.1 III 6-7 (CTH 390, Kronasser 1961: 158)

<i>n=as</i>	<i>genzu</i>	<i>hamikta[t]</i>
CONN.≠PP <sub>3</sub> SG.-NOM.	<i>g.</i>	lier-3SG.PRÉT.MY.
<i>n=as</i>	<sup>UZU</sup> <i>pantuha=ssan</i>	<i>hamiktat</i>
CONN.≠PP <sub>3</sub> SG.-NOM.	vésicule(?) -ACC.≠PPOSS <sub>3</sub> SG.-ACC.	
<i>n=as</i>	<sup>UZU</sup> <i>arra=ssan</i>	<i>hamiktat</i>
CONN.≠PP <sub>3</sub> SG.-NOM.	postérieur -ACC.≠PPOSS <sub>3</sub> SG.-ACC.	

«il est lié au *genzu*; il est lié à la vésicule; il est lié au postérieur»

La cliticisation du possessif *=san* sur un hôte à nasale finale (accusatif *-n*) impose l'assimilation de cette dernière et la «gémiation» de la fricative ( $[arra-n=s-an] \rightarrow [arrassan]$ ). Garrett considère que le statut de l'accusatif dans (2.54) ne diffère pas de celui dans (2.53) et qu'il reflète «the same kind of adjunct». Dans une perspective similaire, Puhvel (*HED* III/1991: 65), analyse ce passage comme témoignant d'une apposition partitive à la voix passive. Ces points de vue semblent cependant discutables dans la mesure où la voix n'est pas passive (l'agent *=as* est au nominatif) et où il n'existe justement pas, dans (2.54), de terme équivalent à *LÜ-an* dans (2.53) auquel les termes à l'accusatif seraient apposés ou «adjoints». La présence d'un clitique sujet certifiant que la construction est intransitive (§ 1.10), il semble préférable de considérer *pantuhan*, *arran* (et, très vraisemblablement, *genzu*) comme le témoignage de ce qu'un changement de valence du verbe ne modifie pas le comportement des termes nominaux de la construction transitive si le terme complément est référé à une partie inaliénable du sujet, autrement dit que *hamank-* est le contraire d'un verbe labile. Le passage suivant, pris dans



la même strate récente que (2.54), comporte également un nom de partie du corps comme objet, à ceci près que la construction est transitive et que le verbe est fléchi à l'actif; sa structure syntaxique est, en revanche, parfaitement similaire à celle de (2.54):

(2.55) KUB 14.4 II 10 (CTH 70, De Martino 1998: 31)

*apās=ma*                      KA×U.𐎶𐎵.𐎶𐎶.𐎶𐎶 *anda*    *hamanakta*  
DÉM.-NOM.=CONJ.    bouche-ACC.PL.    PRÉV.    lier-3SG.PRÉT.ACT.

«et celle-ci lia les bouches» (= «imposa le silence»? Singer 2002: 79 n. 5)

En somme, on peut tenir pour sûr que *hamank-* «lier» est un verbe transitif dont l'emploi comme forme moyenne de sens décausatif n'entraîne aucune modification des propriétés du sujet ou de l'objet par rapport à l'emploi comme forme active de sens actif. Les constructions vérifiables de ce type semblent rares en hittite, mais on peut relever l'existence d'une situation comparable chez Homère:

(2.56) Μενέλαος    ὑπείρεχεν    εὐρέας    ὤμους (Iliade 3.210)  
M.-NOM.    dépasser-3SG.    large-ACC.PL.    épaules-ACC.PL.

«Ménélas (les) dépassait de ses larges épaules»

Comme le précise Chantraine (1953: § 56), «ce tour [...] tient une grande place dans la syntaxe épique [...] les compléments sont souvent des parties du corps». Si ce rapprochement est fondé, on peut supposer que l'indifférence des constituants nominaux à l'égard d'une réduction de la valence dans les contextes de ce type représente une donnée héritée.

#### 2.4.2. L'alignement ditransitif

La question des constructions ditransitives est logiquement incluse dans la problématique générale de l'alignement puisque à l'objet P présupposé par l'action prototypique vient s'ajouter un terme Q dont le statut, à l'égard de la valence verbale, ne diffère pas, généralement, de celui de P, au moins

dans les langues indo-européennes<sup>96</sup>. Le problème se pose donc de savoir quel est le traitement de P dans les constructions bivalentes par rapport aux constructions trivalentes. Dans une construction ditransitive, le traitement de P s'inscrit nécessairement par rapport à Q dans l'une des trois situations logiquement possibles<sup>97</sup>:

- (a) de façon équivalente à P monotransitif;
- (b) de façon distincte de P monotransitif, mais équivalente à Q;
- (c) de façon à la fois équivalente à P monotransitif et à Q.

Le hittite illustre marginalement une autre possibilité de construction quand, dans une relation « A donne P à Q », la mise en œuvre du procès échappe au contrôle volitionnel du sujet:

- (d) P ditransitif est traité de façon équivalente à A, mais distincte de Q et de P monotransitif.

On mentionne dès à présent cette construction qui sera discutée à part (§ 2.5) car, à la différence des constructions ditransitives canoniques, elle ne reconnaît ni A, ni Q comme constituants obligatoires.

Dans les langues anatoliennes, la construction ditransitive canonique est assumée par une construction dans laquelle le rôle de chaque participant est identifié de façon nécessaire et suffisante par le marquage casuel; elle repose sur la configuration (a) avec P marqué à l'accusatif et Q au datif. Cette organisation est bien attestée dans les situations impliquant typiquement trois participants, par exemple, avec *pai-* « donner » ou *sarnink-* « réparer, dédommager, compenser », que les objets soient représentés par des noms comme par des pronoms clitiques:

96 J'emploie « Q » parce qu'il fait conventionnellement suite à « P », et non comme abréviation d'un rôle sémantique qui peut varier d'une langue à l'autre en dépit d'évidentes constantes qui font que d'autres chercheurs préfèrent parler de « destinataire » (Creissels 2006a/I: 291); « Goal » (Croft 2003); ou « Recipient » (Haspelmath 2006, etc.).

97 Dryer 1986, Croft 2003: 152sq., Haspelmath 2005.

(2.57) KBo 25.52 II 10 (CTH 663, Neu 1980: 117 Nr. 52)

GAL DUMU.MEŠ.É.GAL LUGAL-*i* GAL-*ri* *pa*[*i*]  
 chef serviteurs du palais roi-DAT. coupe-ACC. donner-3SG.

« le chef des serviteurs du palais donne une coupe au roi »

(2.58) KBo 6.3 II 8 (CTH 291 § 28, Hoffner 1997: 37)

*ta=kku=(w)an attas annass=a tamēdani*  
 si=PP3SG.ACC. père-NOM. mère-NOM=CONJ. autre-DAT.

LÚ-*ni* *piyanzi*  
 homme-DAT. donner-3PL.

« si le père et la mère la donnent à un autre homme » [s'ils donnent leur fille...]

(2.59) KBo 3.7 III 13-16 (CTH 321 § 24, Beckman 1982: 15, 19)

*n=as=si* *piyer*  
 CONN.=PP3SG.ACC.=PP3SG.DAT. donner-3PL.PRÉT.

« ils le lui donnèrent » [les serpents donnèrent le cœur du dieu de l'orage à son fils]

(2.60) KBo 6.3 II 6-7 (CTH 291 § 28, Hoffner 1997: 37)

*nu hantezziyas LÚ-as kuit kuit*  
 CONN. premier-NOM. homme-NOM. indéf.-ACC.

*p[esta]* *ta=sse* *sarnikzi*  
 donner-3SG.PRÉT. CONN.=PP3SG.DAT. dédommager-3SG.

« *i*<sub>i</sub> dédommage le premier homme<sub>j</sub> pour ce qu'il<sub>j</sub> a donné » [si un prétendant a versé une dot pour une jeune fille, mais que celle-ci part avec un autre homme avant le mariage, ce dernier doit indemniser la dot]

Dans le passage difficile du *Code* § 146b, la forme LÚ.U<sub>19</sub>.LU-na-az KUB 29.29 II 13, qui semble constituer l'objet d'une construction avec *pai*-« donner », s'interprète plus probablement comme l'accusatif \**antuhsa-n=a=z* (+=conjonction=intensifieur) que comme un ablatif \**antuhsanaz* (voir la discussion de Hoffner 1997: 208).

Dans quelques rares situations, les référents de P et de Q peuvent être échangés du moment où ils conservent leurs marques respectives, comme, par exemple, avec *sanh-* «vouer, vouloir faire; chercher à produire ou à obtenir quelque chose; prendre en considération» (sur les acceptions de ce verbe, voir CHD S 162-171):

- (2.61) a. KUB 21.5 III 53, *dupl.* KUB 21.1 III 37-38 (CTH 76, Friedrich 1930:72)

*nu mān* <sup>m</sup>*Kupanta*-<sup>d</sup>*LAMMA-an* *kuiski*  
CONN. si K-ACC. q.qu'un

*HUL-lauwanni* *sanhazi*  
mal-DAT./LOC. vouloir-3SG.

« si quelqu'un voue Kupanta-Kurunta au mal »

- b. KUB 30.69: 5-7 (CTH 283/1, Laroche 1971: 40)

*kuis* *LUGAL-i* <sup>URU</sup>*Hattusi* *ya idālu* *sanhazi*  
RELAT. roi-DAT. H.-DAT.≠COORD. mal-ACC. vouloir-3SG.

« [un homme mauvais] qui voue le mal au roi et au pays hittite »

On notera au passage qu'un intérêt de (2.61) par rapport à (2.59) est de réfuter clairement, pour l'anatolien, la généralisation en faveur dans la mouvance générativiste depuis Perlmutter (1970) selon laquelle, dans les langues où, comme en hittite, l'ordre des clitiques suit une matrice positionnelle rigide, l'ordre séquentiel dont celle-ci témoigne reproduirait l'ordre des constituants non clitiques dans la phrase.

Il n'existe aucune contrainte sur le caractère animé ou non de P par rapport à Q. Même si la configuration de loin la plus fréquente est P-inanimé + Q-animé, toutes les situations sont attestées avec P et Q inanimés (2.62), P animé et Q inanimé (2.63), P inanimé et Q animé (2.64):

- (2.62) KBo 3.63 I 5-9, *dupl.* KBo 3.64 I 1-6, KBo 3.66: 5-8 (CTH 655, Beckman 2001: 53)

*nu=kan* *INA* <sup>URU</sup>*Hatti* *ANA* *É.GAL-LIM*  
CONN.≠ADV. CP. GÉN. H. CP. DAT. palais

[(*paṣratar* <sup>m</sup>*H*)]*antilis sarā udas*  
 impureté-ACC. H.-NOM. PRÉV. apporter-3SG.PRÉT.

« Hantili a porté l'impureté au palais de Hattusa »

(2.63) KBo 3.22 Ro 60-63, *dupl.* KUB 26.71 I 8-10 (CTH 1, Neu 1974: 14)

[(2 UR.MAH {...}] <sup>URU</sup>*Nes*[(*a*  
 2 lion N.

*ANA URU-YA udahhun*)]

CP. DAT. cité-MIENNE apporter-1SG.PRÉT.

« j'ai ramené deux lions {début d'une énumération de trophées...} à  
 Nesa, ma cité »

(2.64) KBo 5.8 I 7, *dupl.* KUB 19.36 I 2 (CTH 61/II/7, Götze 1933: 146)

*nu=kan ANA LÚ.MEŠ* <sup>URU</sup>*Taggasta memian*  
 CONN.=ADV. CP. DAT. hommes T. message-ACC.

*kattan arba peter*

dessous PRÉV. donner-3PL.PRÉT.

« ils (r)apportèrent le message aux gens de Taggasta »

On remarquera, en revanche, que dans les constructions ditransitives où P ou Q sont des pronoms personnels, ceux-ci ne semblent pouvoir être que des formes clitiques, jamais des formes pleines.

De façon générale, le placement de P et de Q est flexible<sup>98</sup>, de sorte que leur permutation séquentielle est possible sans qu'elle n'entraîne de modification sur l'interprétation du contenu propositionnel de l'énoncé. Dans les constructions avec constituants non clitiques, l'ordre prévalent est nettement Q+P, avec le verbe normalement en position finale (§ 2.2.1(a)); cette séquence est attestée du vieux hittite à la période récente:

(2.65) KBo 21.25 I 49, *dupl.* KUB 43.26 I 6-7 (CTH 631, Neu 1980: 66)

[(LUGAL-*us AN*)]*A* 20 LÚ.MEŠ ŠUKUR  
 roi-NOM. CP. DAT. 20 hommes lance

98 Sur l'ordre des constituants dans les constructions ditransitives, voir Gensler 2002, Haspelmath 2006.

5 MA.NA KÙ.BABBAR *pai*  
 5 M. argent donner-3SG.

« le roi donne cinq MA.NA d'argent aux vingt lanciers »

(2.66) M<sub>st</sub>. 75/25 (HKM 30) : :21-22 (CTH 186, Alp 1991 : 174)

ANA LÚ TĚMI SIG<sub>5</sub> *pai*  
 CP. DAT. homme messenger bon-salut donner-2SG.IMP.

« donne un bon salut au messenger ! »

(2.67) KUB 5.1 II 47 (CTH 561, Ünal 1974:58)

*nu* ANA <sup>m</sup>*Temeti* ÉRIN.MEŠ ŠUTI [SU]M-*zi*  
 CONN. CP. DAT. T-DAT troupes Š. donner-3PL.

« ils donneront les troupes ŠUTI à Temeti »

Cette situation est typologiquement banale dans le sens où il est bien établi que les constituants les plus périphériques tendent à être les plus éloignés du verbe, ce qui, dans une langue OV, est équivalent à dire qu'il est naturel que le destinataire soit plus fréquemment placé plus loin du verbe que l'objet. Il va de soi que cette tendance ne vaut pas lorsque P ou Q sont représentés par des clitiques pronominaux dont le placement est strictement fixé en position de Wackernagel. Dans ces situations, il peut même arriver que l'objet occupe la position la plus éloignée du verbe, en tête de proposition :

(2.68) KUB 54.1 I 58-59 (CTH 297/19, CHD S 38a)

Ì=ya=mu GAM-an *udas*  
 huile=COORD.=PP1SG.DAT. dessous apporter-3SG.PRÉT.

« et elle m'apporta de l'huile »

Par rapport à l'ordre prévalent Q+P, l'ordre inverse P+Q est également attesté dans les constructions avec termes nominaux à toutes les époques :

(2.69) KBo 22.2 Ro 17 (CTH 3, Otten 1973 : 6)

*nu=zza* DUMU.MUNUS.MEŠ-ŠA  
 CONN.=INTENS. fille-PL.-SIENNES

ANA DUMU.NITA.MEŠ-ŠA *paš*  
 CP. DAT. fils-PL.-SIENS donner-3SG.PRÉT.

« elle donna ses filles à ses fils »

- (2.70) IBoT 1.36 III 60-62 (CTH 262, Güterbock & van den Hout 1991 : 30)  
<sup>LÜ</sup>*salashas* *ma* <sup>GIŠ</sup>SUKUR.HI.A ANA <sup>LÜ</sup>İ.DU, *pai*  
 écuyer-NOM.≠CONJ. lance-PL. CP. DAT. portier  
 « et l'écuyer donne les lances au portier »

Mais cet ordre séquentiel ne semble pas arbitraire. En effet, tous les passages dans lesquels on observe la succession P+Q sont extraits de récits dans lesquels P, à la différence de Q, occupait explicitement une position argumentale dans la proposition précédente. Ce point ne se laisse pas contrôler au sujet des lions dans la Proclamation d'Anitta (2.63) parce que le contexte antérieur est mutilé (seul subsiste le mot « chasse »), mais il se vérifie partout où il est testable. Dans le Conte de Zalpa, la reine de Kanes ne reconnaît plus ses trente garçons et se propose, de façon impie, de les marier à ses propres filles — leurs soeurs — (2.69). Dans le traité entre Muwatalli II et Alaksandru de Wilusa, le passage cité est extrait d'un dispositif entièrement consacré à Kupanta-Kurunta (2.61a). Dans le Protocole de la garde du palais, il est stipulé que les lances doivent être préalablement remises par les gardes royaux (<sup>LÜ</sup>.MEŠ *MEŠEDI*) à l'écuyer (<sup>LÜ</sup>*salashas*)<sup>99</sup> avant que celui-ci ne les confie au portier (2.70). La condition de possibilité, sinon de nécessité, pour que Q soit focalisé par rapport à P dans une construction ditransitive est donc que Q représente une information nouvelle dans le récit relativement à P. L'hypothèse qui semble ici la plus vraisemblable est que la stabilité du statut thématique d'un participant lui confère une continuité topicale apte à autoriser une relative démotion discursive<sup>100</sup>. Autrement dit, Q+P constitue une séquence neutre par rapport à P+Q qui reflète une focalisation discursive.

Dans une construction ditransitive, le constituant P peut être relativisé :

99 Sur le <sup>LÜ</sup>*salashas* (qui a la charge de mener le char royal lorsque le roi ne conduit pas lui-même), voir Güterbock & van den Hout 1991 : 48-49.

100 L'expression la plus typique de cette démotion est l'anaphore zéro ; cf. Givón 1985, Huang 2000 : 303sq.

(2.71) KBo 4.10 Ro 15 (CTH 106, van den Hout 1995: 24)

*tuk=ma*                      *ANA*            <sup>m</sup>*Ulmi-dU-up*    *KUR-TUM*  
 PP2SG.DAT.=CONJ.    CP. DAT.    U.-T.            pays

*kuit*    *ADDIN*  
 REL.    donner-1SG.

« et les pays que je t'ai donnés à toi, Ulmi-Teššub »

Il peut aussi être passivisé, qu'il soit animé comme inanimé :

(2.72) a. KUB 22.25 Ro 23 (CTH 562/1, CHD P 49a);

*n=at*                      *ANA*            *LÚ.MEŠ*  
 CONN.=PP3PL.NOM.    CP. DAT.    hommes

<sup>URU</sup>*Hatti*    *SUM-an*  
 H.            donner-PTC.-NOM.INAN.

« ils sont donnés aux hommes du Hatti » [le bon et le bien]

b. KUB 5.1 i 51 (CTH 561, Ünal 1974: 40)

*n=as*                      *KARAŠ*    *SUM-za*  
 CONN.=PP3SG.NOM.    armée            donner-PTC.-NOM.ANIM.

« il est donné à l'armée » [ce qui est favorable]

En revanche, la situation dans laquelle le constituant Q serait relativisé ou passivisé ne semble pas attestée.

La question du marquage de Q ne rentre pas à proprement parler dans la problématique de l'alignement mais elle y tient un rôle indirect si, comme c'est le cas en hittite, le traitement de Q est variable selon les verbes avec lesquels il se construit. Dans les constructions avec *da-* « prendre » (ou avec *arha da-* « ôter »), par exemple, si Q est animé, il prend le datif (2.73-74), mais s'il est inanimé, il prend l'ablatif (2.75)<sup>101</sup>. Ces situations semblent toutefois limitées aux constructions dans lesquelles Q est un argument, mais n'assume pas un rôle sémantique de destinataire prototypique, du moins pas nécessairement.

101 Pour plus de détails, voir, sur ce point, Starke 1977: 92, et les précisions apportées CHD S-141b. La même situation existe en français (*prendre un livre à quelqu'un*, mais *pendre un livre de/dans la bibliothèque*).



(2.73) KBo 3.3 I 31-32 (CTH 63, Klengel 1963: 32)

*nu=ssi=ssan* <sup>D</sup>UTU-SI [<sup>URU</sup>Iyaruwa(ttan  
CONN.≠PP3SG.DAT.≠ADV. soleil-MIEN I.

URU)]-*an arha UL dabhi*  
cité-ACC. PRÉV. NÉG. prendre-1SG.

« mais moi, sa Majesté, je ne prendrai pas la cité d'Iyaruwatta »

(2.74) Bo 86/299 IV 17 § 26 (CTH 106, Table de bronze, Otten 1988: 26)

*n=at=si=kan* *arha dāi*  
CONN.≠PP3SG.ACC.≠PP3SG.DAT.≠ADV. PRÉV. prendre-3SG.

[Les divinités du serment écraseront quiconque, dans ce pays, élèvera des obstacles devant Kunrunta] « et lui ôte ceci » [les territoires que je lui ai donnés]

(2.75) KUB 2.13 I 59-60 (CTH 591, Neu 1968: 80)

*n=asta* GAL DUMU.É.GAL 2 NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA  
CONN.≠ADV. grand serviteur du palais 2 pain épais

<sup>GIŠ</sup>BANŠUR-*az arha dāi*  
table-ABL. PRÉV. prendre-3SG.

« le chef des serviteurs du palais enlève deux pains épais de la table »

Il arrive aussi que la variabilité de Q soit lexicalement conditionnée comme, par exemple, dans le cas des constructions avec *punuss-* « interroger » dans lesquelles l'oblique *memiya-* (= *AWĀT*) « parole, chose » alterne entre l'accusatif (2.76a) et le datif-locatif (2.76b):

(2.76) a. KBo 18.15: 17-19 (CTH 202, Hagenbuchner 1989: 368)

*BĒLI-YA=ya=an* ŠA KUR-TI  
seigneur-MIEN≠COORD. ≠PP3SG.ACC. CP. GÉN. pays

*AWATE*<sup>MEŠ</sup> *punusdu*  
paroles interroger-3SG.OPT.

« que mon seigneur l'interroge au sujet des affaires (*litt.* 'paroles') du pays »

## b. RŠ 17.109: 6-7 (CTH 296, Laroche 1968: 769)

*nu* <sup>m</sup>*Pallariyan* *kedani* *memini*  
 CONN. P.-ACC. DÉM.-DAT./LOC. parole-DAT./LOC.

*punussuwen*  
 interroger-IPL.PRÉT.

« nous avons interrogé Pallariya au sujet de cette affaire (*litt.* ‘parole’) »

Il paraît plausible de juger que les situations de ce type reflètent une différence de visée portant sur l’entité faisant l’objet du questionnement (comp. fr. *interroger sur/relativement à*, etc.).

De toutes les constructions pertinentes du point de vue de l’alignement, l’organisation ditransitive est sans doute celle qui est la plus facilement rencontrée dans les langues anatoliennes. Elle est bien attestée en louvite cunéiforme comme en louvite hiéroglyphique :

(2.77) KUB 35.54 II 37 (Starke, *KLTU* 67)

*a=ta* *piyatta* *imma[r]assan* <sup>D</sup>*IŠKUR-ti*  
 CONJ.≠PP3 SG.ACC. donner-3 SG. steppe-DAT. dieu de l’orage-DAT.

« et il les a données [= les semences] au dieu de l’orage de la steppe »

(2.78) a. KARKAMIŠ A4b § 4-5 (Hawkins, *CHLI*, I: 80, 81)

<sup>1</sup>**MAGNUS.TONITRUS REX FORTIS** (DEUS)TONITRUS  
 Ura-Tarhunza roi puissant dieu de l’orage

(DEUS) *ku+AVIS* FORTIS \*273 DARE  
 DÉT. Kubaba puissant courage donner

« L’éminent dieu de l’orage et Kubaba donnèrent un puissant courage au roi Ura-Tarhunza »

b. BABYLONE 1 § 3 (Hawkins, *CHLI*, I: 392, 393)

*wa/i-tu-<sup>a</sup>* *mi-i-na-<sup>a</sup>* <sup>1</sup>**FEMINA-ti-i-na**  
 CONJ.≠QUOT.≠PP3 SG.DAT. PPOSS.-ACC. femme-ACC.

**BONUS-mi-i-na** **INFANS-nt-i-na** <sup>1</sup>*á-na-si-na* *pi-ia-ha*  
 chère-ACC. enfant-ACC. A.-ACC. donner-1 SG.

« je lui ( $\neq tu$  = dieu de l'orage de Halaba) ai donné ma chère fille Anassi comme enfant » (« ma chère enfant-fille » ?)

Pour de nombreux autres exemples, voir Hawkins & Morpurgo Davies (1982). On observera que l'ordre des constituants est ici notablement différent de ce qu'il est en hittite, notamment parce que le destinataire peut se trouver après le verbe ou devant le sujet. En revanche, dans une construction où le destinataire est un clitique les schémas sont identiques; comparer (2.78b) avec le passage hittite suivant:

(2.79) KUB 14.1 Ro 77 (CTH 147 § 16, Götze 1928: 18)

*nu $\neq$ wa $\neq$ tta* **DUMU.MUNUS-YA**

CONN. $\neq$ QUOT. $\neq$ .PP2.SG.DAT. fille-MIENNE

*ANA DAM-KA pehhi*

CP. DAT. épouse donner-1SG.

« Je te donne ma fille comme épouse »

En lycien, la construction ditransitive est particulièrement bien documentée car elle constitue la structure de base de la grande majorité des inscriptions funéraires (2.80); elle est également attestée dans la stèle trilingue de Xanthos (2.81) (sur l'ordre des constituants, voir n. 59):

(2.80) TL-138.1-3, Limyra (Friedrich 1932: 85)

*ebēñnē: xupā: me $\neq$ ti prñnaw|atē:*

DÉM.-ACC. tombe-ACC. CONJ. $\neq$ INTENS. construire-3SG.PRÉT.

*uwihairi kbatri: ebhi: plezzijeh|eje*

U. fille-DAT. PPOSS.-DAT. P.-DAT.

« Uwihairi a élevé cette tombe pour sa fille Plezzijehe »

(2.81) N-320.7-9, Xanthos (Laroche 1979: 53, Neumann 1979: 44)

*ñmaitē: kumezijē: 𐀓𐀓ē: xñtawa|ti:*

édifier-3PL.PRÉT. sacré-ACC. autel(?) -ACC. roi-DAT.

*xbidēñni: sej $\neq$ arKKazuma: xñta|wati:*

kaunien-DAT. COORD. $\neq$ A.-DAT. roi-DAT.

« ils ont édifié un autel sacré au roi de Kaunos et au roi Arggazuma » [version grecque, lignes 5-8: (ἔδοξε δὴ Ξανθίοις καὶ τοῖς περιοίκοις) ἰδρύσασται βωμὸν βασιλεῖ καυνίῳ καὶ Ἀρκεσίμῳ; version arménienne, 7-9 : *krp 'l-m-'bd l-kndwš 'lh 'kbydšy w-knwth*]<sup>102</sup>

On peut enfin mentionner en palaïte une attestation de construction ditransitive avec *pisa-* « donner » conforme au modèle des autres langues anatoliennes :

(2.82) KUB 35.165 Vo 13 (Texte « 2 » § 18, Carruba 1970 : 19, 1972 : 14)

<i>n=ē</i>	<sup>d</sup> <i>Katahzipuri</i>	<i>pī[sa]</i>
CONN.≠PP3SG.INAN.ACC.PL.	K.-DAT.	donner-IMPÉR.2SG.

« donne-les [les viandes sacrées] à Katahzipuri ! »

Les deux points qui semblent, en définitive, essentiels à prendre en considération, sont que, dans toutes les langues anatoliennes :

- (a) entre les constructions monotransitives et ditransitives, le traitement de P est constant à l'accusatif (compte non tenu du marquage atypique de P monotransitif au nominatif, § 2.5.1) ;
- (b) la traitement de Q ne se confond, en principe, jamais avec celui de P, sauf dans quelques cas, lexicalement conditionnés, où Q prend l'accusatif parce que le verbe admet, de façon générale, deux rections, l'une à l'accusatif, l'autre au datif (2.76).

### 2.4.3. Le double accusatif

Traditionnellement, la linguistique indo-européenne et, à sa suite, la linguistique anatolienne, désignent sous l'appellation de « constructions doubles » des structures phrastiques qui ont en commun de manifester l'existence, au sein d'une même proposition, d'un marquage casuel identique pour deux participants lexicalement distincts qui, s'ils n'étaient pas combinés, feraient isolément preuve d'un traitement différencié. Cette configuration est bien

102 Sur ce passage, voir notamment Eichner 1983b, Carruba 1999.

représentée dans les langues indo-européennes anciennes, notamment l'indo-iranien et le grec<sup>103</sup>:

- (2.83) a. *tāt*                      *tvā*                      *yāmi*                      (RV 1.24.11a)  
dém.NT.-ACC. PP2SG-ACC. demander-1SG.IND.

« je te demande ceci »

- b. *taṭ*                      *θβā* |                      *mazdā*    *yāsā*    *ahurā*    (Y 49.8)  
dém.NT.-ACC. PP2SG-ACC. M.                      demander-1SG.IND. A.

« je te demande ceci, ô Ahura Mazdā »

- c. Καμβύσης [...] αἴτεε                      Ἄμασιν    θυγατέρα    (Hdt. 3.1.1)  
Cambyse-NOM. demander-3SG. Amasis-ACC. fille-ACC.

« Cambyse [...] demanda sa fille à Amasis » (en mariage)

La notion de marquage casuel double, telle qu'elle sera ici comprise et utilisée est limitée aux seules situations susceptibles d'être significatives dans la problématique de l'alignement: celles dans lesquelles un oblique Q, généralement destinataire ou attributaire, normalement caractérisé, comme on vient de le voir, par un marquage différent de celui de A et de P, adopte les caractéristiques formelles de P si et seulement si il est combiné avec lui dans une même construction phrastique. Le point fondamental qui différencie les constructions doubles des constructions ditransitives est que la présence de Q n'est pas nécessairement requise par la valence du verbe, ce qui attribue au phénomène de double marquage un caractère forcément optionnel par rapport aux constructions ditransitives. Cette précision semble nécessaire car il n'est pas rare que, dans la description traditionnelle de certaines langues indo-européennes, on admette au nombre des constructions ditransitives, parallèlement à des données comme (2.83), certaines manifestations comme la relation d'appartenance (du moins, celle qui se manifeste par l'apposition partitive), les constructions avec verbes de mouvement, voire d'autres encore. Cette approche est contestable dans la mesure où elle met sur un même plan deux situations fondamentalement différentes:

103 Delbrück 1893: 377sq., Haudry 1977: 157sq., Jacquinod 1989, Krys'ko 2006: 283sq. (avec des précisions inédites sur le slave, p. 310sq.).

- (a) celles où un constituant prend une marque casuelle différente de celle qui identifie normalement son rôle syntaxique dans une construction à deux arguments, comme dans (2.83) où le destinataire est à l'accusatif et non au datif;
- (b) celles où un complément normalement marqué à l'accusatif dans une construction à deux arguments est, dans une même phrase, combiné avec un complément, lui aussi normalement marqué à l'accusatif dans une construction à deux arguments.

Le premier cas de figure reflète une variation significative de la syntaxe des constituants, l'autre, le fait que l'agencement du discours permet des combinaisons diverses<sup>104</sup>.

La notion de double accusatif fait partie de la nomenclature courante en linguistique anatolienne, mais elle est utilisée pour désigner un type de données différentes de celles qu'illustre (2.83). Elle renvoie régulièrement à des constructions dans lesquelles l'*attribut de l'objet* est marqué au même cas que l'objet dont il représente une propriété. Le phénomène a été étudié en détail pour le hittite par van den Hout (1992):

(2.84) KUB 1.1 II 68 *et dupl.* (CTH 81, Otten 1981: 14)

<i>n=at</i>	EGIR- <i>pa</i>	<sup>URU</sup> <i>battusan</i>	<i>iyanun</i>
CONN.≠PP <sub>3</sub> PL.ACC.	de nouveau	hittite-ACC.	faire-3SG.PRÉT.

« je les [= les territoires] ai refait hittites » [j'ai ramené les territoires perdus dans le royaume]

Melchert (2003b: 202) a remarqué une organisation similaire en louvite hiéroglyphique:

(2.85) KARATEPE 1, § III, 12-13 (Hawkins, *CHLII*: 49, 59)

<i>wa/i-mu-u</i>	(DEUS)TONITRUS- <i>hu-za-sa</i>
QUOT.≠PP1SG.DAT./ACC.	Tarhunzas-NOM.

<i>à-TANA-wa/i  ia</i> (URBS)	MATER- <i>na-ti-na</i>
< <i>Atanawaya</i>	<i>anatin</i>
Adanawa-DAT.	mère-ACC.

104 Pour une autre approche, voir Luraghi 1997: 9, 13-14.

*tá-ti-ha*                      *i-zi-i-tá*  
*tatin=ha*                      *izita >*  
 père-ACC.≠COORD.    faire-3SG.

« Tarhunzas fit de moi une mère et un père pour Adanawa »

Ces exemples indiquent que si le constituant objet donne lieu à une prédication seconde, le terme tenant le rôle d'attribut est formellement traité comme cet objet. Cette organisation est, selon toute vraisemblance, régulière car, d'après mes relevés, l'attribut de l'objet ne semble jamais attesté à un autre cas que celui de l'objet. La présence d'un prédicat second sur P et celle d'un troisième participant Q reposant sur deux processus totalement différents, les données du type de (2.84sq.) ne peuvent être tenues comme significatives des interactions de codage entre les participants<sup>105</sup>.

En fait, il ne paraît pas possible de rencontrer dans les langues anatoliennes de constructions dans lesquelles le cas accusatif normalement pris par l'objet serait susceptible d'être étendu à un oblique au seul motif que cet oblique coexiste avec l'objet dans une même proposition. Les équivalents hittites des constructions qui, en grec ou en indo-iranien (2.83), demanderaient un double accusatif sont régulièrement formés avec un objet à l'accusatif mais un destinataire au datif:

(2.86) KBo 3.7 III 10-12 (CTH 321, Beckman 1982: 15)

*nu=wa=smas=sta*                      UZUŠÀ    *sakuwa=ya*  
 CONN.≠QUOT.≠PP3PL.DAT.≠ADV.    cœur    œil-ACC.PL.≠COORD.

*wēk*  
 demander-2SG.IMP.

« demande-leur mon cœur et mes yeux ! »

(Voir également —2.78b). Le témoignage du louvite hiéroglyphique comme celui qui vient d'être cité en hittite sont représentatifs de l'organisation qui semble généralisée dans les langues anatoliennes<sup>106</sup> avec des mar-

105 Selon Luraghi 1986: 26, les constructions de ce type n'apparaissent pas avant le moyen hittite.

106 Cette remarque résulte d'un examen du comportement de plusieurs verbes de type « demander », *halzai-*, *kalles-palahh-*, *punuss-*, *wek-*, *weriya-*.

quages de l'objet et de l'oblique qui, en définitive, sont entièrement similaires à ceux que l'on rencontre dans le schéma ditransitif. Autrement dit, le fait qu'un troisième participant soit ou non requis par la valence ne modifie pas les propriétés formelles qu'il est susceptible d'acquérir.

#### 2.4.4. Le double datif

Une autre construction double souvent évoquée en linguistique anatolienne, quoique, comme on le verra, de façon particulièrement inappropriée, est celle de « double datif »<sup>107</sup>. Elle se réfère, en principe, à une situation dans laquelle l'objet d'une construction combinant une forme verbale finie et une forme non finie (infinitif ou supin) apparaît au cas datif. Cette structure intéresse *a priori* directement la problématique de l'alignement car c'est la seule qui prédise un traitement de l'objet direct régulièrement différencié par rapport à la construction transitive canonique. Voici quelques exemples :

- (2.87) a. KUB 12.26 II 8-9 (CTH 441, Goetze 1938: 88)

*nu=war=an*                      **ANA DUMU.LÚ.ULÙ.LU**

CONN.=QUOT.=PP3SG. CP. DAT. humanité

*aniyawanzi harkir*

faire-INF. tenir-3PL.

« Ils la tiennent pour accomplir l'humanité » [les prêtres tiennent une agnelle qui sera tuée lors du sacrifice pour l'humanité]

- b. KUB 1.9 III 11-12 *et dupl.*<sup>108</sup> (CTH 81 § 10d, Otten 1981: 22, 75)

*n=an=kan*                      **AN[(A ERÍN.M)]EŠ ŠA**

CONN.=PP3SG.ACC.=ADV. CP. DAT. armée CP. GÉN.

**KU[(R UGU-TI)]**      *nininkuanzi*      *weriyat*

pays haut mobiliser-INF. appeler-3SG.PRÉT.

107 Voir des remarques dispersées chez Ose 1944 (passim), Goetze 1948, Friedrich 1960: § 272, Melchert 1979: 58, CHD P-25. Le traitement le plus complet de la question est un exposé déraisonnablement confus de Hahn 1953: 246-251.

108 Pour les variantes KUB 1.1 IV 3-4, KUB 26.45: 48-49 + KUB 1.4 Ro 35-36 + 674/v III 48-49, voir l'apparat de l'édition Otten.



« il l'appela pour mobiliser les armées du Haut-Pays » [Urhi-Teššub appelle Sipaziti]

c. KUB 39.71 I 24-25 (CTH 718, Melchert 1979: 58)

*n=as sebhil[i]yas wetenas hanuwanzi*  
CONN.≠PP3SG.NOM. purifiant-DAT.PL. eau-DAT.PL. puiser-INF.

*paizzi*  
aller-3SG.

« il va puiser les eaux de purification » (*litt.* 'les eaux purifiantes')  
[Melchert: « he goes to draw the waters of purification »]

La même construction est également attestée en louvite hiéroglyphique:

(2.88) KARATEPE 1, § XL, 209-216 (Hawkins, *CHLI* I: 53, 63)

REL-*pa-wa/i-mu* POST-*na* | (DEUS)TONITRUUS-*bu-za-sá*  
ADV.≠QUOT.≠PP1SG.ACC. après Tarhuntas-NOM.

(DEUS)CERVUS<sub>2</sub>-*za-sá-há* | *sá-ta*  
Runzas-NOM.≠COORD. être-3PL.PRÉT.

*zati* "CASTRUM"-*si* AEDIFICARE-*MI-na*  
< \**zati* *barnisi* *tamuna* >  
DÉM.-DAT. forteresse-DAT. édifier-INF.

« Tarhuntas et Runzas m'envoyèrent (*litt.* 'furent après moi')  
pour édifier cette forteresse »

Hawkins et Morpurgo Davies (1978: 112) mentionnent encore deux autres témoignages à KARATEPE 1, § XXXIV, 177-181 (*CHLI*, I: 53, 62) et à KARKAMIŠ A1a § 23 (*CHLI*, I: 89).

Melchert (1990: 133) a proposé de reconnaître un témoignage du double datif dans une inscription lydienne:

(2.89) G-2.8-9, Sardes, -344

{...} *qis=k dctdid ist esl wānaλ karolλ* | *sablaλλ*  
quiconque tenter? prép. DÉM. tombe NPr.-GÉN. NPr.-GÉN.

*karola=s* *šfēndav* *arwol*  
NPr.-ADJ.POSS.DAT.PL.≠INTENS. propriété-DAT.PL. attribuer-INF.

« quiconque tente, dans cette tombe de Karos, fils de Sablas, d'attribuer les biens de Karos à ses biens propres ... »

Ce dernier témoignage est naturellement fragile dans la mesure où il repose sur l'hypothèse selon laquelle *karola=š* serait un datif pluriel *\*karolav=š* dans un contexte général assez peu clair, mais l'interprétation de Melchert semble plausible (comp. Gérard 2005: 81-82). Des constructions similaires sont également bien connues dans d'autres langues indo-européennes, notamment en indo-iranien<sup>109</sup>.

La reconnaissance d'un « double datif » dans les langues anatoliennes semble en fait très problématique, autant comme construction impliquant deux objets que comme construction impliquant deux datifs. Le problème initial que posent les constructions identifiées sous cette appellation est l'identification du terme déterminant la rection du constituant nominal au datif et, corrélativement, celle du rapport de dépendance dans lequel se situe la forme non finie par rapport à la forme finie.

L'exemple (2.87c) a l'avantage de présenter une structure en constituants entièrement contrôlable qui servira d'illustration au présent propos: quand il n'est pas à l'infinitif, le verbe *han-* « puiser » régit normalement son objet direct à l'accusatif, jamais au datif (cf. *HW*<sup>2</sup> III: 133sq.):

(2.90) KUB 9.1 I 6 (*CTH* 428.1, Otten 1961: 126)

*wātar*            *hāni*

eau-ACC.PL.    puiser-3SG.

« il puise les eaux »

Parallèlement, le verbe *pai-* « aller » n'admet naturellement pas d'objet direct, mais il peut être construit avec un complément de direction à l'accusatif (l'« accusatif spatial ») ainsi qu'au cas datif lorsque le but est déterminé:

(2.91) a. IBOT 1.36 III 28 (*CTH* 262, Güterbock & van den Hout 1991: 26)

*apūn=pat*            **KASKAL-an**    *paizzi*

DÉM.-ACC.=IPS.    route-ACC.    aller-3SG.

« il suit (*litt.* 'va') ce même chemin »

109 Brugmann 1911: 500; Delbrück 1886: 412, 415, 422; 1897: 470sq.

## b. KBo 10.45 II 22 (CTH 446, Otten 1961 : 128)

*n=as witeni paizzi*  
 CONN.=PP3sg.NOM. eau-DAT.SG. aller-3SG.

« il va à l'eau »

On rappelle (cf. 1.8) qu'en hittite, le cas en *-ī* (sg.) / *-as* (pl.) cumule des emplois qui, dans les langues indo-européennes, sont habituellement répartis entre un cas locatif et un cas datif. Or ces témoignages une fois combinés, il apparaît clairement que, des deux interprétations possibles de (2.87c), l'une (2.92a) est exclue par (2.90), tandis que (2.92b) s'impose par sa compatibilité avec (2.91b) :

- (2.92) a. « [il va] \*[pour puiser<sub>INF.</sub> [les eaux de purification]<sub>DAT.</sub>] »  
 b. « [il va [aux eaux de purification]<sub>DAT.</sub>] [pour puiser]<sub>INF.</sub> »

Il n'existe, à ma connaissance, aucune construction à « double datif » qui, en anatolien, ne pourrait être justifiée de façon similaire : « [il l'appela [aux troupes du haut pays]] [pour mobiliser] » ; « [[les dieux m'envoyèrent [à cette forteresse]] [pour édifier] », etc.

Une confirmation secondaire de cette analyse se trouve dans le fait que lorsque la rection d'un constituant nominal par un infinitif est forcée par l'insertion de la proposition dans une construction complexe, on constate que la rection de la forme verbale non finie ne diffère pas de celle de la forme finie. Dans les passages suivants, extraits du même texte, le nom *halki* « plantes cultivées, céréales » apparaît uniformément au même cas accusatif pluriel, qu'il soit régi par l'infinitif ou par un impératif :

(2.93) a. KBo 4.4 II 63-64 *et dupl.* (CTH 61/II/5, Götze 1933 : 120)

<sup>ID</sup>KAL-*ass=a* *kue* KARAS.ĤI.A INA KUR <sup>URU</sup>Nuhassi  
 K.-NOM.=COORD. RELAT. troupes à pays N.

*halki*.ĤI.A-us *harninkuanzi* *pehudan* *harta*  
 plantations-ACC.PL. détruire-INF. conduire-PTC. avoir-3SG.

« et les troupes que Kalas avait conduites au pays de Nuhassi pour détruire les plantations »

- b. KBo 4.4 I 41-42 *et dupl.* (CTH 61/II/5, Götze 1933: 110)

*nu=wa=smas*                      *īt*                      *halki.HI.A-us*  
 CONN.=QUOT.=PP3PL.DAT.    aller-2IMP.    plantations-ACC.PL.

*arha*    *harnik*  
 PRÉV.    détruire-2IMP.

«allez et détruisez leurs plantations!» (*litt.* ‘les plantations à eux’)

La même observation peut être faite au sujet du louvite hiéroglyphique, concernant *tama-* «édifier, bâtir», en comparant KARATEPE 1 (2.88) avec le passage suivant trouvé quelques lignes plus haut:

- (2.94) KARATEPE 1, § XXXVIII, 201 (Hawkins, *CHLII*: 53, 63)

*a-wa/i za*                      “CASTRUM”-*zá*    *ÆDIFICARE-MI-ha*  
 QUOT. DÉM.-ACC.    forteresse-ACC.    édifier-1SG.PRÉT.

«j’ai édifié cette forteresse»

Tenant désormais pour acquis que, dans les constructions à «double datif», le constituant nominal au datif n’assume jamais un rôle de patient prototypique de la forme non finie, mais celui d’un locatif dépendant de la forme verbale finie et que, de façon générale, dans les constructions à «double datif», l’infinitif ne régit aucun constituant, la question se pose maintenant du statut catégoriel dévolu à la forme verbale.

Il semble admis que, dans les langues anatoliennes, les formes non finies reposent sur des noms abstraits tirés de la base verbale en *\*-wṛ/-wen-* (hitt. *-war*) ou *\*-ātṛ/-ātn-* (hitt. *-atar*) et fléchis au datif-locatif pour l’infinitif *\*-wan-t-i* → hitt. *-wanzi*, avec une variante zéro au «supin» *\*-wén* → hitt. *-wan*<sup>110</sup>. Or, en hittite, même dans des emplois où l’infinitif est équivalent à un constituant nominal, la marque *-wanzi* n’est jamais équivalente à celle

110 Voir en dernier lieu Rieken 1999: 334-335. En hittite comme dans bien d’autres langues indo-européennes, plusieurs morphèmes peuvent identifier une forme verbale non finie; le *CHD* les désigne indifféremment sous l’étiquette générique d’«infinitif», mais certains chercheurs réservent cette désignation aux seules formes en *-anna* et appellent «supin» les formes en *-wanzi* (Ose 1944, Goetze 1948).

que pourrait présenter un nom abstrait en *-war* assumant un rôle semblable car la forme régulière de ces derniers, au datif-locatif, ne présente jamais l'élargissement *-t-* typique de l'infinitif (détails de la flexion chez Rieken 1999: 287sq.). Même si l'origine nominale des morphèmes d'infinitif (et de supin) reste relativement transparente, ceux-ci appartiennent exclusivement au paradigme verbal et à nul autre. Il s'ensuit que, dans les langues anatoliennes, l'appellation de « double datif » est dépourvue de sens, tant au plan de la syntaxe, qu'à celui de la morphologie<sup>111</sup>. Les constructions de ce type ne sont pas représentatives d'une rection de l'objet au datif parce qu'elles ne comprennent ni objet, ni datif.

En définitive, les constructions « double datif » des langues anatoliennes ne font qu'illustrer une propriété banale des formes verbales non finies dans les langues indo-européennes et bien au-delà: qu'elles sont éventuellement aptes à assumer des rôles syntaxiques de manière équivalente à des constituants nominaux, mais pas de manière exclusive. L'organisation interne d'une phrase telle que « il va aux eaux de purification pour puiser » (2.87c) ne diffère en rien d'une construction plus simple telle que:

(2.95) KBo 5.1 III 49-50 (CTH 476, Sommer & Ehelolf 1924: 10\*)

*nu=za*                      *adanna*                      *esandari*  
CONN.≠INTENS.    manger-INF.    s'asseoir-3PL.

« ils s'assoient pour manger »

111 Je ne partage ni les analyses ni les conclusions de Haudry 1977: 104-122, 163 sq. 435sq., 443. Dans un grand nombre de langues, les formes verbales non finies ont des attaches plus ou moins étroites avec les noms abstraits (voir Haspelmath 1989). C'est le cas des langues indo-européennes où les morphèmes d'infinitifs marquent, de façon récurrente, d'évidentes affinités locales avec des morphèmes de datif. Mais on ne doit pas perdre de vue qu'on ne rencontre, dans les états attestés de ces langues, aucun exemple d'infinitif qui, hors contexte, pourrait être confondu avec un nom abstrait simplement fléchi au datif. Il n'existe aucune donnée empirique accréditant l'hypothèse selon laquelle la situation dans l'état indo-européen commun devait être différente. La notion même de « double datif » ne repose que sur une pétition de principe voulant que les données attestées reflètent des situations nécessairement évoluées par rapport à l'état reconstruit et nécessairement moins différenciées.

La seule différence entre (2.87c) et ce dernier exemple est que la tête de la première construction comprend un complément de lieu, lequel se trouve être au datif-locatif, ce qui n'est pas le cas dans la seconde. Elles comportent toutes deux une forme verbale fléchie reconnaissable comme tête de structure phrastique, et, dans les deux cas, les infinitifs ne peuvent pas être précédés d'un constituant nominal qui serait identifiable à un argument des phrases assertives ayant pour tête une forme indépendante de ce même verbe<sup>112</sup>. L'intérêt principal des constructions identifiées traditionnellement, mais improprement, comme « double datif » est de donner une illustration relativement originale du phénomène dit de « montée » (*raising*) au terme duquel un terme nominal ne reçoit aucun rôle sémantique du mot dont il est syntaxiquement dépendant et se comporte comme l'argument d'un autre mot dépendant de la même tête<sup>113</sup>.

## 2.5. LES CONSTRUCTIONS ANTIACTIVES

### 2.5.1. Les arguments non indexables

On peut logiquement distinguer au moins deux types de constructions non indexées : celles où, comme on l'a vu, la réalisation d'une co-variance normalement attendue entre le sujet et le verbe ne fonctionne pas lorsque certains critères sont remplis (§ 1.9.2) et celles, dont il va être maintenant question, où toute co-variance est impossible simplement parce que l'un des éléments — en l'occurrence le verbe — est une forme non finie par définition, en hittite, morphologiquement invariante.

On vient de voir que, de façon générale, la rection de la forme non finie ne différerait pas de celle de la forme finie. Il importe maintenant de préciser que si le noyau prédicatif d'une construction est un infinitif, le cas nominatif normalement attaché au sujet est également susceptible de marquer l'objet, tandis que le sujet ne présente que certaines de ses propriétés canoniques (§ 2.2.1).

112 Sur l'intégration des infinitives, voir le développement de Creissels 2006a, chap. 31 ; sur la syntaxe des abstraits nominaux, Comrie 1976.

113 Sur la famille des constructions à montée, voir, en dernier lieu, Davies & Dubinsky 2004.

## 2.5.2. Position du problème

Au terme de cet exposé, la construction qu'on tentera maintenant de prendre en considération est peu fréquente, mais sa régularité est attestée en hittite par plusieurs passages qui certifient son caractère régulier<sup>114</sup>.

L'exemple le plus répandu, toutes proportions gardées, semble être une formule utilisée par les Hittites dans les traités internationaux en vue de garantir le statut des fugitifs; ainsi dans le traité conclu entre Mursili II et Targasnalli:

(2.96) KBo 5.4 Vo 38 (CTH 67 § 7, Friedrich 1926: 58)

URU KÜ.BABBAR LÜ *MUNABTUM*

Hatti fugitif-NOM.

EGIR-*pa* *piyanna* UL *āra*

PRÉVB. donner-INF. NÉG. bon

« on ne livre pas un fugitif du Hatti » (litt. 'il [n'est] pas correct de livrer...')

Quelques lignes plus bas, une restriction portant sur le cas particulier des fugitifs exerçant la profession de fermier ou d'artisan permet de vérifier que, s'il est fléchi, le verbe *appa* [= EGIR-*pa*] *pai-* « rendre, livrer » (litt. 'donner en retour') régit bien l'objet à l'accusatif:

(2.97) KBo 5.4 Vo 40 (CTH 67 § 7, Friedrich 1926: 58)

*n=an=ta* EGIR-*pa* *peh[hi]*

CONN.≠PP3 SG.ACC.≠PP2 SG.DAT. PRÉVB. donner-1 SG.

« alors je te le livre »

La même formule est attestée dans la lettre à Milawatta (CTH 182) avec une variante substituant SUM-*anzi* (= *piyanawanzi*) à *piyanna* (KUB 19.55 II 4, Sommer 1932: 200)<sup>115</sup>.

Un autre exemple se rencontre dans le Récit de l'aphasie de Mursili II:

114 Voir Götze 1930c: 30-31, Götze & Pedersen 1934: 27-28; cf. Friedrich 1960: § 275 b.

115 Voir, *supra*, n. 110.

(2.98) KBo 4.2 III 50-51, *dupl.* KUB 43.50 Ro 11-12 (CTH 486, Lebrun 1985: 104)

*nu=ssi*                      GUD              *puhugaris*              *pīyawanzi*  
CONN.=PP<sub>3</sub>SG.-DAT. bœuf              substitut-NOM. envoyer-INF.

SI×SÁ-*at*  
établir-3SG.PRÉT.

«il a été établi que (doit) lui être envoyé un bœuf-substitut»  
[réponse oraculaire sur ce qu'il convient d'offrir à la divinité]

Le traité entre Hattusili III (ou Tudhaliya IV?) et Ulmi-Teššub reflète un témoignage particulièrement important:

(2.99) KBo 4.10 Vo 18 (CTH 106 § 14, van den Hout 1995: 46, 72)

*mān*      URU-LUM      *kuis*                      *nasma*      AŠRU  
si              cité-NOM.(accad.)      indéf.-NOM.AN.      ou              place

*kuitki*                                      ANA      <sup>m</sup>Ulmi-<sup>d</sup>U-up      LUGAL      KUR  
indéf.-NOM./ACC.INAN.      DAT.      U.-T.                      roi              pays

<sup>URU</sup>dU-*tassa*      *piyanna*      ŪL      ZI-*anza*  
T.                      donner-INF.      NÉG.      intention-NOM.

«si l'intention [du roi] n'est pas de donner quelque ville ou place(-forte) à Ulmi-Teššub, roi de Tarhuntassa...»

Il est à noter que, jusqu'à présent, tous les témoignages de cette construction se rencontrent dans des textes datés des règnes de Mursili II et de Hattusili III, c'est-à-dire dans la strate chronologique la plus récente. Il n'existe, à ma connaissance, aucun témoignage similaire dans les autres langues anatoliennes. Tous les indices suggèrent donc une innovation tardive et limitée du hittite.

### 2.5.3. Données comparatives

Avant que de poursuivre, et compte tenu de la relative rareté de cette construction en hittite, il paraît intéressant d'observer les témoignages d'organisations comparables dans d'autres langues. Dans la zone septentrionale du slave oriental, une construction fort proche est attestée sans disconti-



nuité du début du XII<sup>e</sup> siècle aux années 1950 où elle était encore courante dans certains dialectes russes du nord :

- (2.100) Traité de 1229 entre Smolensk, Riga et la Hanse, exemplaire A, lignes 14-15 (Sumnikova & Lopatin 1963: 17)

*aže buděte xolūpū ubitū*  
 si être-3SG.FUT. esclave-NOM.SG. tuer-PTC.PASS.

*1 grivna seribra zaplatiti*  
 1 grivna-NOM.SG. d'argent-NOM.SG. payer-INF.

« si un esclave est tué, [on doit] payer une grivna d'argent »

- (2.101) *Pravda russkaja*, art. 65, version étendue (Ljubimov & al. 1940: 112)

*ljubo li vzeți grivna kunū za soromū*  
 soit. alt. prendre-INF. grivna-NOM.SG. martre pour honte-ACC.

« ...soit on prend une livre de martre pour [comme prix de] la honte »

- (2.102) *NGB 142 = DND G-10, ca. 1310* (Zaliznjak 2004: 156, 536)

*tūbē rūžī svūę snęti*  
 PP2SG.-DAT. seigle-NOM/ACC.SG. POSSREFL. enlever-INF.

« tu dois emporter ton seigle »

Les constructions de ce type expriment des prescriptions (« on doit... ») presque toujours organisées autour de verbes d'échange (« donner », « prendre », « acheter », « vendre »). Bien qu'équivoque (*rūžī* est un féminin en *-ī*), ce dernier exemple, tiré des documents novgorodiens sur écorce de bouleau où notre construction est, de façon générale, bien documentée<sup>116</sup> est utile car il indique que, même au cas datif, le pronom 2 sg. contrôle le possessif et qu'il possède, par conséquent, les attributs formels d'un sujet<sup>117</sup>. En revanche, comme le montrent les autres exemples, la présence d'un sujet n'est pas nécessaire pour valider la construction. Les données du russe septentrional reflètent donc une organisation syntaxique et sémantique simi-

116 Zaliznjak 2004: 156. La mise à jour de *Staraja Rusa 10* repousse la première attestation de cette construction en slave au début du XII<sup>e</sup> siècle.

117 Pour d'autres exemples plus tardifs avec *svoj*, voir Timberlake 1974: 79.

laire à celle du hittite. Elles s'accordent également pour réserver au constituant non obligatoire qu'est le sujet un traitement le destituant d'une partie de ses propriétés canoniques: en hittite, quand il existe, le sujet est codé comme dans une construction canonique, mais il ne contrôle pas l'accord de la forme verbale non finie; en russe, le sujet, quand il existe, ne contrôle pas plus l'accord pour la même raison, il donne lieu à un marquage casuel non canonique, mais il contrôle le possessif.

En lituanien et en lette, ces régularités se retrouvent avec quelques variantes: le marquage de l'objet peut alterner entre le nominatif et l'accusatif (signe de ce que cette construction est en voie d'élimination) et le terme au nominatif n'est pas nécessairement un objet, mais peut représenter un complément spatial dans une construction intransitive (2.103c); enfin, elles sont impersonnelles dans le sens où elles ne comportent aucun terme syntaxiquement assimilable à un sujet, ni même aucun constituant nucléaire au nominatif<sup>118</sup>:

- (2.103) a. *reikia*                      *mán*                      *dárbas* (~ *dárba*)    *dirbti*  
                  être nécessaire-3SG.    PP1SG-DAT.    travail- NOM. (~ -ACC.)    traiter-INF.  
                  « je dois faire ce travail »

- b. *man*                      *atsitiko*                      *vakar*  
                  PP1sg-DAT.    se produire                      hier  
                  *geras*                      *arklys*                      *pirkti*  
                  bon-NOM.                      cheval-NOM.                      acheter-INF.  
                  « hier, j'ai eu la chance (de pouvoir) acheter un bon cheval »

- c. *ne*                      *vaĩkui*                      *kilometr̃as* (~ *kilometr̃a*)    *nueĩti*  
                  NÉG.    enfant-DAT.    kilomètre-NOM. (~ -ACC.)    aller-INF.  
                  « un enfant ne | *peut* / *doit* | pas marcher un kilomètre »

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'existence de l'« objet au nominatif » en russe du nord et en baltique oriental n'a cessé d'alimenter les interprétations les plus diverses dans une perspective plus souvent aréale que strictement

118 Détails et données chez Ambrazas (éd.) 1997: 520 § 2.34(3), 638 § 3.69, 2001; voir aussi Ambrazas 1997, 2001, Holvoet 1993, 1998.

descriptive. L'espace dans lequel on rencontre cette construction coïncide en effet avec la zone frontalière entre les langues indo-européennes et les langues fenniques, lesquelles connaissent une construction pratiquement similaire<sup>119</sup>. On ne prendra pas ici parti dans les débats visant à évaluer la vraisemblance d'un développement interne au slave et au balte par rapport à celle d'un emprunt ou d'un substrat fennique en slave et en balte<sup>120</sup> : en l'état actuel de la documentation, cette alternative est sans objet car si les données hittites, même attestées à un stade récent de développement, rendent possible l'hypothèse selon laquelle cette construction pourrait être indo-européenne et donc héritée en slave et en balte, la convergence ne serait pas nécessairement une preuve contre l'hypothèse d'un emprunt au fennique, notamment si l'on considère que, dans le groupe slave comme dans le groupe balte, l'extension géographique du « nominatif objet » ne dépasse pas la zone circum-baltique, au nord du 60<sup>ème</sup> parallèle (à quoi on peut opposer que plusieurs archaïsmes avérés ne sont attestés qu'en slave oriental et que la faible étendue du corpus prussien n'autorise guère de conclusions *ex silentio*, etc.). La seule chose sûre est que les données du hittite, du russe septentrional et du balte oriental manifestent une convergence typologique aussi évidente que méconnue.

#### 2.5.4. Discussion

Lors de la première apparition de cette structure en hittite, Götze l'a interprétée comme une indication de ce que l'infinitif pouvait avoir un emploi « médio-passif »<sup>121</sup>. Cette conception est reprise dans le manuel de Friedrich, mais elle est certainement incorrecte car rien ne s'oppose à ce qu'un verbe fléchi dans le moyen (ce qui n'est pas le cas de l'infinitif, formellement

119 Sur l'opposition entre nominatif et accusatif en finnois, voir Maling 1993, Sands & Campbell 2001.

120 Pour une discussion de l'immense bibliographie, voir l'exposé polémique, mais très informé de Filin 1972: 476-491. Le traitement de référence est la monographie de Timberlake 1974, que l'on complètera, pour le balte, par les contributions plus récentes d'Ambrasas 1987, 2001, et de Holvoet 1993, 1998; et, pour le slave, par celle de Kryśko 1994: 192-197.

121 Ose 1944: 82, n'a curieusement pas relevé le caractère original de cette construction.

indifférent à la diathèse) régit un objet à l'accusatif (Neu 1968: 105sq.). D'autre part, l'hypothèse selon laquelle cette construction serait interprétable comme passive est, pour sa part, clairement démentie par le témoignage de (2.99) où la présence du sujet au nominatif animé *ZI-anza* [= instant-s]<sup>122</sup> et non au cas ablatif-instrumental marquant normalement l'agent d'une organisation passive<sup>123</sup> indique que la construction n'est ni passive ni impersonnelle. Il est vrai que, comme on l'a vu ci-dessus, (2.96, 98) sont des constructions sans sujet explicite, mais l'exemple du traité avec Ulmi-Teššub montre clairement que ce qui est pertinent dans les constructions en cause n'est pas le traitement du sujet, mais celui du terme qui adopte sa marque normale en assumant sémantiquement un rôle d'objet.

On a vu qu'en hittite, les propriétés rectionnelles des infinitifs ne différaient pas de celles des formes finies (2.93a). Toutefois, un infinitif ne peut avoir d'objet direct à l'accusatif que s'il figure dans une complétive:

(2.104)a. KUB 14.1 Ro. 60 (*CTH* 147 § 12, Götze 1928: 14)

*nu* EGIR-*an* *tuk=pat* <sup>m</sup>*Madduwattan* *kunanna*  
CONN. ensuite PP2SG.ACC.≠IPS. M.-ACC. tuer-INF.

*sanb[iski]t*  
tenter-3SG.

« par la suite, il [Attarissiya ] n'a cessé de tenter de te tuer, toi, Madduwatta »

b. KBo 3.4 I 24-25 (*CTH* 61/I, Götze 1933: 22)

*nu=wa* *tuel* *ŠA* <sup>d</sup>UTU <sup>URU</sup>*Arinna*  
CONN.=QUOT. PP2SG.GÉN. CP. GÉN. dieu-soleil A.

GAŠAN-YA ZAG.ĤI.A *danna* *sanbiskiuan dāer*  
dame-MIENNE territoires prendre-inf. tenter-3pl.

« ils tentèrent de prendre tes territoires, ô déesse du soleil d'Arinna, ma Dame »

122 Cf. van den Hout 1995: 288; sur la flexion de ce mot, voir Kammenhuber 1964: 207sq. = 1993: 325sq., Puhvel, *HED* II/1984: 468 sq.

123 Voir Jamison 1979: 130, citant Melchert 1977: 250, 335, 374, 417; Neu 1968: 113sq., Hettrich 1990.

En hittite comme dans beaucoup de langues, le verbe non fini des complétives est construit sans sujet dédié, celui-ci étant assimilé au sujet de la principale, ce qui revient à dire qu'un sujet ne peut normalement pas commander un infinitif, ou, si l'on préfère, qu'un infinitif ne peut avoir de sujet canonique au sein d'une construction phrastique simple. Comme il est également impossible que dans une construction transitive, la forme verbale ne soit pas fléchie, l'interprétation qui semble s'imposer concernant le traitement de l'objet au nominatif est qu'il résulte non pas de ce que le verbe n'est pas contrôlable par le sujet, ni de ce que l'objet ne serait pas contrôlé par le verbe, mais de ce que le sujet n'exerce ni contrôle ni manipulation sur l'objet. Sous cette considération, la notion de sujet, en hittite, semble intégrer une composante volitive, ce qui n'est pas excessivement surprenant dans une langue où, dans les situations prototypiques, le sujet est toujours animé.

Quel statut convient-il de reconnaître au terme marqué par le nominatif? N'étant contrôlé ni par le sujet ni par le verbe et n'étant pas marqué à l'accusatif comme le sont ordinairement les objets, il ne présente aucune des caractéristiques syntaxiques liées à la notion d'objet; le seul critère en fonction duquel on peut le reconnaître comme tel est qu'il tient un rôle sémantique équivalent à l'objet prévu dans une construction ditransitive (on a vu que cette construction ne fonctionnait qu'avec des verbes d'échange). Il s'ensuit que, selon le rôle qu'on reconnaît à la sémantique dans la syntaxe, ce terme peut être défini comme un objet non canonique, sans perdre de vue que cette qualification est exclusivement sémantique. Mais on ne doit pas perdre de vue que, dans le même temps, le sujet fait également preuve d'un traitement atypique puisque, bien que codé comme dans une construction transitive canonique, il ne contrôle pas l'accord du verbe et qu'il peut être omis. On peut également relever que l'ordre des constituants dont témoigne le passage du Traité avec Ulmi-Teššub est particulièrement inhabituel, avec le sujet *ZI-anza* en position non seulement finale, mais encore post-verbale (2.99). Autrement dit, le sujet est pratiquement, en position extra-phrastique, parce que son intégration syntaxique est minimale.

On proposera de désigner les constructions de ce type comme « antiactives ». Ce choix est motivé par le fait qu'elles ne présentent aucune caractéristique formelle des constructions passives ou antipassives puisque, lorsqu'il est présent, le terme pouvant être omis n'est jamais traité comme un oblique. Dans le même temps, si l'organisation de leur contenu propositionnel

est similaire à celui d'une d'une construction « active » à deux arguments, ni l'agent, ni le patient ne présentent les propriétés typiques du sujet et de l'objet. La construction antiactive se caractérise par l'impossibilité dans laquelle on se trouve, dans une construction à deux participants avec verbe transitif, de reconnaître, à l'un comme à l'autre des participants en présence, les propriétés formelles normalement attribuables tant au sujet qu'à l'objet. En hittite, le sujet est normalement codé, mais ne contrôle pas la forme verbale tandis que l'objet, anomalement codé, n'est pas manipulé par le sujet. Ces caractéristiques sont significatives d'un mécanisme de démotion, mais à la différence de ce que l'on peut observer, par exemple, dans les constructions passives ou antipassives, celui-ci n'affecte ni l'agent, ni le patient en particulier, mais les deux participants à la fois.

Depuis une quinzaine d'années, la construction du russe septentrional et du balte a particulièrement retenu l'attention des linguistes de la mouvance générativiste parce qu'en fonctionnant avec des arguments non co-variants, elle suggère que l'objet peut être permis ('licensed') par une autre tête que T<sup>124</sup>. Mais une telle approche est excessivement unilatérale. Elle néglige notamment que le sujet, lorsqu'il y en a un, ne dispose jamais de l'intégralité de ses propriétés canoniques, ce qui, dans les constructions de ce type, consiste à reconnaître que l'objet ne reflète des propriétés atypiques de codage, que si le sujet (lorsqu'il existe) est privé d'une partie de ses propriétés canoniques. Aborder les constructions avec « objet au nominatif » sous l'angle exclusif de la relation entre le verbe et l'objet revient à omettre d'emblée une part essentielle du phénomène.

D'un point de vue sémantique, il semble impossible de rendre compte de ces constructions en fonction de ce qui serait une propriété simple et univoque. En hittite, comme en russe ou en lituanien, les constructions antitactives reposent sur le cumul de deux singularités :

- (a) elles ont pour prédicat un verbe désignant une opération d'échange (« donner », « prendre »), présupposant deux participants, que la construction soit explicitement distransitive ou non ;

---

124 Voir Babby 1991, Woolford 2003a/b, Lavine & Franks 2005, Franks & Lavine 2006, et, dans une approche rigoureusement minimaliste, Harbert & Toribio 1991.

- (b) l'action échappe au contrôle des participants parce qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une norme de comportement (le plus souvent juridique) ou d'une opportunité due au hasard, stipulant, au plan modal, un contenu ressortissant à la sphère déontique (*pouvoir/vouloir*).

La construction antitactive semble ainsi répondre à un mécanisme de démotion généralisée rendu possible par le fait que deux participants sont requis par la valence verbale. Il va de soi que cette conclusion, fondée sur un nombre limité de témoignages, ne peut être que provisoire, mais elle semble plausible car on sait que, dans les langues, si la promotion d'un participant s'effectue toujours au détriment d'un autre participant, la démotion d'un participant n'aboutit pas nécessairement à la promotion de l'autre.

## 2.6. RÉCAPITULATIF

Le comportement du sujet dans les langues anatoliennes peut être considéré comme homogène dans le sens où son traitement formel varie relativement peu entre les situations prototypiques et non prototypiques; dans ces dernières, le sujet n'est régulièrement divergent du sujet canonique que dans deux cas:

- (a) lorsqu'il fonctionne avec un verbe dont les emplois autorisent une alternance entre les marques de nominatif, d'accusatif et de datif (§ 2.3.3);
- (b) lorsqu'il fonctionne avec une forme verbale non finie et qu'à ce titre, le contrôle de l'accord verbal est impossible (§ 2.5.3).

Comme (a) est conditionné par le lexique et que (b) est forcé par la nature du constituant verbal, il s'avère que les variations comportementales du sujet, en anatolien, ne sont pas provoquées par l'agencement des constituants, mais, éventuellement, par le statut des constituants intégrés dans la construction phrastique: soit le sujet conserve intégralement toutes ses propriétés, soit aucune propriété caractéristique du sujet ne peut être reconnue à aucun terme de la proposition. Le traitement de l'objet est, de ce point de vue, parfaitement similaire: soit il est contrôlé par le sujet et le verbe et prend le cas accusatif, soit le terme tenant un rôle sémantique équivalent à

celui qui est caractérisé par les propriétés de l'objet ne présente aucune de ses propriétés formelles (§ 2.5.1). On peut donc tenir comme caractéristique des langues anatoliennes que le traitement non canonique des constituants nucléaires n'est justifiable que sous considération de l'information sémantique, ce qui revient à dire que les relations syntaxiques imposent aux constituants nucléaires des normes de codage particulièrement stables, à défaut d'être totalement uniformes.

Le fait qu'une situation soit prototypique ou non n'affecte donc que de façon limitée les propriétés de codage des termes nominaux assumant les rôles syntaxiques nucléaires. Le nombre des situations en cause comme la nature des paramètres manifestant une modification des propriétés du sujet ou de l'objet indique une structuration des relations syntaxiques relativement peu différenciée.



### 3. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION

En l'état actuel de la documentation, l'homogénéité des structures d'alignement dans l'ensemble des langues anatoliennes n'est pas pleinement testable au plan empirique, mais les données positives dont on dispose, bien que partielles, vont dans le sens d'une convergence généralisée.

#### 3.1. L'INFORMATION CASUELLE

En anatolien, le marquage casuel n'est pas le seul indice identifiant le rôle tenu par un terme nominal dans la phrase, mais dans la mesure où il représente une propriété constante des constituants nominaux, il fait partie des paramètres constitutifs dans la définition de l'alignement. Trois situations peuvent être distinguées :

- (a) celle du cas *onomastif* qui ne demande aucun contexte syntaxique pour fonctionner ;
- (b) celle des cas *nominatif*, *accusatif*, *datif-locatif* et *ablatif-instrumental* qui, selon les contextes, ont en commun de pouvoir identifier de façon nécessaire, sinon suffisante, un sujet ou un objet ;
- (c) celle des cas *génitif*, *instrumental* et *allatif* qui assument des rôles syntaxiques périphériques et ne marquent jamais des termes qui, à un titre ou à un autre, seraient identifiables comme sujet ou objet.

Seuls les cas impliqués par (b) tiennent un rôle significatif dans la définition de l'alignement syntaxique, mais avec des statuts informationnels très variables.

### 3.1.1. Le nominatif

Dans la flexion des noms en anatolien, le cas nominatif est limité aux noms communs. C'est le seul cas fléchissant exclusivement des arguments ayant un statut de constituant nucléaire dans la phrase, avec, comme corollaire, que tout terme morphologiquement marqué au nominatif, s'il est syntaxiquement intégré, est nécessairement un sujet ou un objet (on rappelle que seuls les noms propres non intégrés prennent le cas onomastif). Une autre propriété notable du nominatif est qu'il marque normalement le sujet canonique, mais aussi certains objets non canoniques (en hittite impérial) sans considération, dans cette dernière situation, du genre animé ou inanimé du lexème.

### 3.1.2. L'accusatif

L'accusatif est un cas qui, comme le nominatif, peut marquer tantôt l'objet (canonique) tantôt le sujet (non canonique); en revanche, à la différence du nominatif, il n'est pas spécialisé dans la marquage des constituants nucléaires et peut assumer des rôles périphériques (accusatif spatial, notamment).

### 3.1.3. L'ablatif-instrumental et le datif-locatif

L'ablatif-instrumental et le datif-locatif sont les seuls cas qui, lorsqu'ils marquent un constituant nucléaire, marquent toujours le sujet (la réciproque n'est pas vraie). L'ablatif-instrumental est, dans les constructions transitives, la marque normale du sujet qui, dans les constructions intransitives, prend le cas nominatif et ne contrôle pas l'accord du verbe. L'emploi du datif-locatif est beaucoup plus restreint, et ne peut marquer que le sujet animé d'une construction non canonique.

### 3.1.4. Variabilité casuelle et alignement

Toute forme casuelle marquant l'objet peut aussi marquer le sujet, alors que la réciproque n'est pas vraie; cette simple constatation vérifie à bon compte que, dans les langues anatoliennes, les propriétés du sujet sont plus complexes que celles de l'objet:

## (3.1) MARQUAGE CASUEL ET ALIGNEMENT EN ANATOLIEN

	rôles nucléaires				périphériques
	SUJET		OBJET		
	<i>canonique</i>	<i>non canonique</i>	<i>canonique</i>	<i>non canonique</i>	
	<hr/>				
nominatif	+	–	–	+ (§ 2.5.3) <i>hittite imp.</i>	–
accusatif	–	+ (§ 2.3.3)	+	–	+
abl.-instr.	+ (§ 1.8)	–	–	–	+
dat.-loc.	–	+ (§ 2.3.3, 2.3.6)	–	–	+

En termes de contenu informationnel, le cas le plus significatif dans l'identification d'un rôle spécifique dans l'alignement est manifestement le nominatif parce qu'il n'assume jamais de fonctions périphériques. Inversement, l'accusatif présente le plus faible contenu informationnel car c'est celui qui assume les rôles les plus diversifiés (objet, sujet, compléments périphériques). L'ablatif-instrumental et le datif-locatif tiennent une place en quelque sorte intermédiaire entre le nominatif et l'accusatif en marquant soit le sujet, canonique ou non, soit un complément périphérique. Il s'ensuit que la hiérarchisation des marques argumentales s'établit comme suit ( $x$  '→'  $y$  se lit  $x$  'est plus informatif que'  $y$ ):

## (3.2) HIÉRARCHIE DES MARQUES ARGUMENTALES EN ANATOLIEN

nominatif →      ablatif-instrumental      → accusatif  
                                  datif-locatif

## 3.2. L'ANIMATION

On a vu (chap. I) le rôle central tenu par la corrélation d'animation dans la définition des sujets canoniques. Elle joue également un rôle non négligeable dans les constructions non canoniques, si l'on considère que les seules constructions dans lesquelles un sujet est identifié par une marque distincte du nominatif correspondent à des prédications intransitives de type « avoir

peur, être malade, etc. », dont le sujet est toujours animé (§ 2.3.3, 2.3.6). Autrement dit, seuls les noms animés sont susceptibles d'être marqués dans les constructions non canoniques par un cas différent de celui qu'ils prennent dans les constructions canoniques. Cette observation précise un point important relatif aux variations des propriétés de codage du sujet en anatolien, mais la définition qui en résulte reste toutefois incomplète car elle ne tient pas compte du contrôle de l'accord verbal qui, comme on l'a vu, constitue l'autre propriété subjectale majeure (§ 2.2.1). En intégrant ce paramètre, on peut synthétiser les données précédemment résumées dans (1.38) dans le tableau suivant :

(3.3) VARIABLES COMPORTEMENTALES DU SUJET EN ANATOLIEN

	U	A	indexation
ANIMÉS :	<i>nominatif</i>	<i>nominatif</i>	+
	*	<i>ablatif-instr.</i>	+
	<i>accusatif</i>	*	–
	<i>datif</i>	*	–
INANIMÉS :	<i>nominatif</i>	*	–

### 3.3. L'INDEXATION

Une forme verbale non finie peut avoir un sujet (§ 2.5.3). Toute forme verbale finie, c'est-à-dire potentiellement indexable, est normalement contrôlée par le sujet, sauf dans les situations suivantes :

- (a) si le sujet appartient au genre inanimé (§ 1.9.2) ;
- (b) si la construction est impersonnelle, soit avec participant nécessaire (§ 2.3.5), soit avec participant marqué (§ 2.3.6).

Ces conditions sont, comme on l'a vu, banales et n'appellent pas de commentaires particuliers sinon que, dans ces situations, le sujet est toujours au nominatif et que c'est seulement en fonction de cette marque casuelle qu'il peut être identifié comme tel au plan des relations syntaxiques. Dans une construction transitive, le sujet contrôle toujours l'accord verbal, alors que dans les constructions intransitives, cette propriété est limitée aux seuls sujets animés.

En revanche, la distribution des marques casuelles telle que résumée ci-dessus (3.2) fait discerner une corrélation encore insoupçonnée entre l'animation du sujet et le verbe: le contrôle de l'accord verbal est, de fait, inscrit dans le marquage casuel puisque le genre d'un nom étant connu, toute variation sur le marquage casuel de celui-ci dans la position de sujet impose nécessairement la perte (ou l'acquisition) du contrôle de l'accord verbal. Plus exactement le fait qu'un sujet passe du nominatif à un autre cas modifie régulièrement l'indexation, quel que soit, par ailleurs, le sens de cette modification. Les motivations de cette variation sont très différentes puisque la co-variation avec le verbe est tantôt interdite par le genre (inanimé) auquel appartient le nom, tantôt suscitée par la nature de la construction syntaxique, mais elle est, dans tous les cas, régulière avec comme pivot référentiel le cas nominatif qui prédit l'absence de contrôle pour un sujet inanimé, et l'existence d'un contrôle pour un sujet animé.

### 3.4. LA TRANSITIVITÉ

Dans une construction transitive, le sujet, quel que soit son genre, est toujours identifié par la même forme casuelle (variable selon le genre), y compris dans les constructions non canoniques avec verbe non fini (§ 2.5). Dans les constructions intransitives, le sujet admet des marques casuelles différentes et une indexation variable. Sous considération de l'information apportée par le genre, dans une construction transitive, les propriétés du sujet sont totalement prédictibles (ou, de façon équivalente, sous considération de la transitivité, l'appartenance à un genre). L'inverse n'est pas vrai puisque le marquage casuel du nom (sujet ou autre), même mis en relation avec le genre, ne permet pas de préjuger du caractère transitif ou intransitif de la construction.

Or il est intéressant de constater que, dans les constructions intransitives, le codage des constituants ne constitue jamais une information univoque: de même qu'on ne peut automatiquement prédire les propriétés d'un sujet sous considération du caractère intransitif de la construction, même lorsqu'on connaît son genre, de même, le genre, le marquage casuel et l'indexation du sujet ne constituent jamais des paramètres dont on pourrait dire qu'ils sont spécifiques des constructions intransitives. En anatolien, les constructions transitives se caractérisent par une interaction relative-

ment simple de paramètres entièrement dissociables les uns des autres, les constructions intransitives, par une interaction complexe entre des paramètres soumis à des dépendances multiples.

### 3.5. ALIGNEMENT INDO-EUROPÉEN ET ALIGNEMENT ANATOLIEN

Comme on l'a rappelé en introduction, l'indifférence de la linguistique indo-européenne traditionnelle envers les problématiques de l'alignement s'explique, en grande partie, par la monotonie et l'uniformité des structures d'alignement dans les langues indo-européennes anciennes non anatoliennes. Au terme de cette étude, on tentera maintenant de définir précisément les critères typologiques en fonction desquels les données anatoliennes divergent par rapport au modèle commun.

Au nombre des caractéristiques communes à l'ensemble des langues indo-européennes, anatoliennes comme non anatoliennes, on peut mentionner les propriétés suivantes :

- (a) l'ordre des constituants encode une information pragmatique;
- (b) l'alignement prédominant est, régulièrement, de type accusatif;
- (c) le verbe suit invariablement une conjugaison unipersonnelle;
- (d) les propriétés du sujet intègrent au moins: (i) un marquage casuel spécifique et (ii) le contrôle de l'accord verbal;
- (e) les propriétés du sujet comme celles de l'objet peuvent varier en fonction de certains paramètres;
- (f) des constructions sans sujet et sans objet sont admises;
- (g) l'agent peut être distinct du sujet;
- (h) la passivisation, la causation comme la relativisation, peuvent être dérivées d'une construction finie<sup>125</sup>.

---

125 Cette énumération ne concerne que les états de langue documentés soit comme étant les plus anciens à l'intérieur de chaque dialecte, soit comme étant les seuls témoignages de groupes dialectaux éteints (tokharien). L'approche ici retenue est donc différente de celle qui a conduit Whorf à élaborer la notion de Standard Average European (SAE) dans lequel figurent le basque et les langues fenniques, mais pas les langues indo-iraniennes (voir Lazard 1990, Haspelmath 2001). On observera au passage que si, concernant l'alignement et les problèmes connexes, certaines caractéristiques du SAE se

Peuvent être, par contre, considérées comme exclusivement représentatives des langues anatoliennes par rapport à toutes les autres langues indo-européennes anciennes les caractéristiques suivantes :

- (α) en isolation, les noms propres ne sont pas traités comme les noms communs ;
- (β) la marque formelle caractérisant un nom propre à l'état d'isolation n'est pas la même que celle que prend ce nom lorsqu'il assume le rôle de sujet dans une construction canonique ;
- (γ) le genre encode une opposition binaire entre noms inanimés et noms animés ;
- (δ) le sujet d'une construction transitive n'est pas traité comme le sujet d'une construction intransitive ;
- (ε) toute construction transitive sélectionne dans le rôle de sujet un constituant appartenant au genre animé exclusivement ;
- (ζ) sous considération de l'information apportée par le genre, dans une construction transitive, les propriétés formelles du sujet sont totalement prédictibles (ou, de façon équivalente, sous considération de la transitivité, l'appartenance à un genre).

### 3.6. REMARQUES SUR LA TYPOLOGIE DE L'ALIGNEMENT DANS LA ZONE ASIANIQUE

La question se pose naturellement de discerner si, du moment où elles sont discriminantes au plan des langues indo-européennes, ces caractéristiques pourraient se retrouver dans certaines langues non indo-européennes d'Asie Mineure ayant été en contact avec le hittite ou le louvite.

Le problème auquel on est, d'emblée, confronté est celui de la documentation ou, plus exactement, du manque de documentation : si la grammaire de l'accadien est bien connue et précisément décrite<sup>126</sup>, ce n'est pas le cas de

---

retrouvent dans le présent tableau, le nombre de propriétés communes y est plus important que dans le SAE, même lorsqu'on élimine le basque. Le nivellement des différences que le SAE est censé illustrer apparaît, de ce point de vue, très relatif.

126 Voir la réédition par Mayer de la description de von Soden 1995[1952], avec une bibliographie rétrospective.

celle du hourrite, langue dont notre connaissance reste partielle, notamment en matière de syntaxe<sup>127</sup>. D'autre part, la langue de la population hattî, dont le rôle dans la formation de l'entité hittite a sans doute été plus important qu'aucune autre, est, dans l'ensemble, encore mal connue et peu comprise<sup>128</sup>. C'est dire que toute évaluation portant sur les interférences linguistiques dans la zone asianique doit être formulée avec d'autant plus de précautions, que, selon toute vraisemblance, les langues que l'on vient de mentionner ne sont pas les seules qui, en Asie Mineure, sont potentiellement susceptibles d'avoir influencé le développement des langues d'origine indo-européenne à un moment ou à un autre de leur (pré-)histoire<sup>129</sup>. Il serait sans doute simpliste, au demeurant, d'enfermer la dialectologie anatolienne dans une dichotomie entre ce qui est indo-européen et ce qui ne l'est pas, des phénomènes de propagation et de diffusion pouvant se superposer aux évolutions linéaires (comme l'a montré Starke 1990: 212, la forme phonologique de certains des mots d'origine hourrite du lexique hittite montre qu'ils n'ont pas été empruntés au hourrite, mais à un intermédiaire louvite — où ils ne sont pas attestés).

Il serait stérile de se laisser paralyser par ces difficultés, mais elles doivent rester présentes à l'esprit si l'on entend fonder une restitution de l'évolution sur l'analyse des données, plutôt que sur les spéculations qu'elles peuvent susciter. Parallèlement, les rapprochements typologiques en matière de classification ne sont significatifs que s'ils font discerner non pas d'éventuelles ressemblances, mais les propriétés responsables du caractère ségrégatif ou non des ressemblances. Il semble à cet égard difficile de souscrire au jugement de Watkins (2001: 52) selon qui « we can observe remarkable convergences and innovations in all languages of Anatolia, both Indo-European and non Indo-European, both in phonology and morphosyntax ». Or nous

127 Voir les références citées, n. 36.

128 Pour un état récent des connaissances sur le hattî, voir Schuster 1974-2002, Klinger 1996, Soysal 2004. On peut espérer une amélioration de la situation avec la publication des tablettes bilingues découvertes à Ortaköy.

129 Un indice patent est celui du lexique élémentaire du louvite et du lycien où l'on constate la présence de mots non hérités de l'anatolien dont l'origine est, à ce jour, complètement inconnue; ainsi le nom du « dieu » est-il louv. *māssan(i)*-, lyc. *maha(na)*- (Laroche 1979: 108, Melchert 2004: 36) face au terme hérité \**dyu-* → hitt. *siu(ni)*- (Laroche 1967, Watkins 1974).



ignorons tout des innovations du hattî et du hourrite. Cette appréciation ne repose, en ce qui concerne les convergences syntaxiques, que sur trois indices: (a) la formation d'agréats de clitiques en position de Wackernagel, (b) l'existence de connecteurs phrastiques et (c) la « split ergativity » au sujet de laquelle Watkins adopte les conclusions de Garrett. Mais même si l'interprétation ergative avait été fondée au sujet du hittite et des langues parentes, il n'y aurait pas de convergence avec le hourrite, langue dans laquelle l'animation ne paraît investie d'aucun rôle syntaxique et où nul glissement d'ergativité ne semble avoir été jusqu'à présent repéré<sup>130</sup>. L'existence de connecteurs phrastiques (b) se vérifie, pour sa part, dans presque toutes les langues indo-européennes tandis que leur fréquence d'utilisation particulièrement élevée en hittite reflète un développement récent de la langue<sup>131</sup>. Enfin, le trait (a) est, pour sa part, parfaitement banal dans les langues où (i) il existe des clitiques soumis à un strict positionnement matriciel et où (ii) l'hôte des clitiques n'est pas le verbe, propriétés qui se vérifient l'une et l'autre dans la plupart des langues indo-européennes anciennes où la moindre diversité catégorielle des termes clitiques et leur fréquence discursive plus faible rend, il est vrai, le phénomène moins spectaculaire que dans les langues anatoliennes. Il est d'ailleurs significatif d'observer que les agréats de clitiques ne suivent pas les mêmes contraintes et motivations de formation en hourrite et en hittite, ainsi que l'a montré l'étude de Neu (1988) sur le texte bilingue du *Chant de l'affranchissement*. En somme, si une conjonction de critères tels que (a) et (b) devait être tenue comme significative dans une perspective de classification, il est probable que la langue la plus proche typologique-

130 L'absence de glissement d'alignement censée caractériser le hourrite, plus qu'une réalité linguistique, reflète une déficience de documentation ou d'observation: en l'état actuel des connaissances, il n'existe aucune langue dont l'ensemble des constructions phrastiques seraient invariablement ergatives. L'attitude qui consiste à reconnaître les constructions transitives dans lesquelles le sujet n'est pas au cas ergatif comme étant systématiquement « antipassives » est indéfendable, particulièrement si elle repose sur la confusion faisant de l'antipassif tantôt un équivalent du passif sans agent dans les langues ergatives, tantôt la désignation d'une construction sans objet.

131 Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'accroissement fréquentiel de *nu* dans les textes va de pair avec une diminution du nombre des connecteurs, *ta* et *su* sortant pratiquement de l'usage en hittite récent; cf. Weitenberg 1992.

ment des langues anatoliennes serait le dialecte novgorodien du slave oriental décrit par Zaliznjak (2004), non le hattî ou le hourrite. Il n'y a aucune raison pour écarter *a priori* l'hypothèse d'une aire linguistique anatolienne, mais les données dont nous disposons comme les critères évoqués jusqu'à présent sont manifestement insuffisants pour postuler son existence.

En l'état actuel des connaissances, les observations positivement contrôlables pouvant être faites au sujet de l'alignement syntaxique dans les langues asianiques ancien ne vont pas dans le sens d'une convergence entre les langues indo-européennes et les autres, mais bien dans celui de la diversité :

- (a) en accadien comme en hourrite, les noms propres ne sont pas formellement traités de façon différente des noms communs ;
- (b) l'alignement prédominant est accusatif en accadien, tandis qu'il est ergatif en hourrite ; certains indices semblent indiquer que l'organisation du hattî est également ergative<sup>132</sup> ;
- (c) l'accadien présente une opposition entre deux genres, un masculin et un féminin, tandis que le hourrite paraît complètement ignorer la co-variation entre le nom et ses déterminants selon le genre ; rien de sûr ne peut être dit au sujet du genre en hattî ;
- (d) en accadien comme en hourrite, un sujet n'a nul besoin d'être sémantiquement animé pour apparaître dans une construction transitive (voir le commentaire sur 1.27a).

Il s'ensuit que les caractéristiques typologiques dont font preuve les langues indo-européennes d'Anatolie en matière d'alignement s'avèrent discriminantes non seulement par rapport à toutes les autres langues indo-européennes (p. 159), mais, aussi, par rapport aux langues non indo-européennes de la zone asianique.

---

132 Les spécialistes s'accordent pour admettre qu'à la différence du hourrite, il n'existe pas, en hattî, de cas ergatif dans la flexion du nom. L'hypothèse d'un fonctionnement ergatif en hattî est fondée sur le comportement de certains affixes du verbe (dont la morphologie reste, de façon générale, obscure) ; cf. Dunaevskaja & D'jakonov 1979, Girbal 1986 : 137-140, Klinger 1996, Taracha 1998. On peut ajouter à l'incertitude en observant que l'ordre des constituants en hattî est probablement VS, VO & SO (Berman 1972 : 458 sq.), séquence compatible avec tous les types d'alignement.

## 3.7. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION

Lorsqu'un phénomène idiosyncrasique est constaté dans le groupe le plus anciennement attesté des langues indo-européennes, le problème se pose invariablement de discerner si l'on est en présence d'une innovation propre à l'anatolien ou bien d'un héritage de l'état commun que tous les autres dialectes auraient éliminé ou transformé. Il se pose, en l'occurrence, pour chacune des caractéristiques exposées § 3.5, même si, de toute évidence, certaines sont reliées entre elles. Un traitement de cette question demanderait une étude comparative détaillée excédant les limites du présent propos<sup>133</sup>, mais il semble dès à présent raisonnable de formuler quelques remarques d'ordre général.

Le premier point à considérer est qu'aucun cadre méthodologique ne saurait préjuger d'une solution en particulier. Compte tenu de ce que les langues anatoliennes diffèrent sous maints rapports de l'indo-européen traditionnel, une explication souvent avancée est celle d'un développement spécial, en l'espèce, latéral: les langues anatoliennes ne seraient pas issues de la même souche que les autres et procèderaient directement d'un état «indo-hittite», l'«indo-européen» proprement dit, branche ancestrale de toutes les langues non anatoliennes, n'étant, dans cette hypothèse, qu'une autre dérivation de l'«indo-hittite» originel. Sous des formes plus ou moins aménagées, cette hypothèse, lancée par Forrer (1921: 26), mais popularisée par Sturtevant (1926, 1929, 1933, 1962), continue, en dépit de nombreuses critiques, à être enseignée comme un fait établi dans les présentations que donnent de la dialectologie indo-européenne certains ouvrages non spécialisés<sup>134</sup>. Sa principale caractéristique est d'être complètement incontrôlable, ce qui lui permet de servir de caution à toutes les interprétations chronologiques possibles: Sturtevant postulait que tous les traits «archaïques»

133 La typologie évolutive des schémas d'alignement reste relativement peu étudiée dans une perspective d'ensemble; cf. Harris 1990, Harris & Campbell 1995: 240-281, et d'utiles remarques chez Haig 1998, Bynon 2005.

134 Par exemple, Bloomfield 1933: 64, Renfrew 1987: 69, Ruhlen 1991: 56-57. Dans cette perspective, l'essai de Dyen, Kruskal & Black, *An Indoeuropean Classification* (1992), fait preuve, sur ce point au moins, d'une irréprochable rigueur: l'existence d'un groupe de langues anatoliennes n'est jamais ne serait-ce que mentionnée dans l'exposé.

du hittite « perdus » par les autres langues se justifiaient en bloc selon ce scénario, tandis que Cowgill (1979: 33-39) la soutenait à l'appui de sa théorie des innovations du verbe hittite. La circularité est, au demeurant, évidente: du moment où l'« indo-hittite » s'alimente de données ne pouvant être immédiatement connectées aux données déjà connues des langues non anatoliennes et que le problème tire son origine de ce que certaines données anatoliennes ne peuvent être intuitivement rattachées à ce qui est déjà répertorié, toute vérification est non seulement impossible, mais hors de propos. Mais la critique majeure à laquelle ne peut échapper la notion d'« indo-hittite » est de reposer sur une conception fondamentalement incorrecte de la comparaison et de la reconstruction: en premier lieu, elle néglige que le hittite n'est qu'une des langues du groupe anatolien et que d'autres langues issues de cette souche sont les seules à conserver des traits hérités de l'état commun que le hittite a éliminés<sup>135</sup>. Ensuite, et plus gravement, elle méconnaît que « indo-européen » n'est pas le nom d'une nomenclature arrêtée au XIX<sup>e</sup> siècle, mais celui d'une hypothèse, en l'occurrence de celle qui justifie par l'évolution la possibilité de reconnaître des correspondances régulières entre un certain nombre de langues différentes et de représenter ces correspondances selon un code qui ne diffère en rien de celui auquel fait appel la représentation d'une langue naturelle quelconque. Lorsqu'apparaissent des données nouvelles, l'attitude rationnelle élémentaire consiste à adapter l'hypothèse explicative, c'est-à-dire la représentation de l'évolution, au matériel empirique, non l'inverse. L'« indo-hittite », avant que d'être une spéculation gratuite et invérifiable, est, d'abord, une conjecture mal formée en tant que telle.

La question à laquelle on se limitera ici sera de discerner dans quelle mesure les conditions de possibilité des propriétés d'alignement dégagées pour l'anatolien sont compatibles avec ce que l'on sait de l'indo-européen reconstruit et dans quelle mesure ressemblances et différences sont raisonnablement interprétables soit dans le sens d'une évolution, soit dans celui d'une rétention.

---

135 Melchert 1987[1985] a notamment montré que le louvite avait préservé la distinction indo-européenne entre trois ordres de plosives. Le même auteur a également montré que témoignage du louvite *inzagan* « en terre » était à même d'élucider la chronologie du changement \*TK → TsK (Melchert 2003a).

## 3.7.1. Les noms propres en isolation

S'agissant du traitement des noms propres, on a vu que dans toutes les langues indo-européennes autres que le hittite, le cas du nom cité en isolation est équivalent à celui que prend le nom en position de sujet. La propriété est particulièrement saillante en vieux perse où la construction du nom propre en isolation est *invariablement* au cas nominatif en -s, y compris lorsque le nom propre est apposé à un constituant objet (3.4b)<sup>136</sup>:

## (3.4) a. DB II 29-30, § 26 (Schmitt 1991: 32, 57)

d-a-d-r-š-i-š:	n-a-m:	a-r-m <sup>i</sup> -i-n-i-y:	m-n- a:	b-d-k:
<i>Dādaršis</i>	<i>nāma</i>	<i>armīniya</i>	<i>manā</i>	<i>bandaka</i>
D.-NOM.	nom	arménien	PP ISG.DAT.	vassal-NOM.

« (il y a) un Arménien — (son) nom (est) Dādarši —, mon vassal... »

## b. DB III 12-14, § 38 (Schmitt 1991: 36, 63)

p-s-a- v:	a-d-m:	f-r-a-i-š-y-m:	d-a-d-r-š-i-š:
<i>pasāva</i>	<i>adam</i>	<i>frāisayam</i>	<i>Dādaršis</i>
ensuite	PP ISG.NOM.	envoyer-1SG.PRÉT.	D.-NOM.

  

n-a-m:	p-a-r-s: (... )	a-b-i-y:	a-v-m:
<i>nāma</i>	<i>pārsa</i>	<i>abi</i>	<i>avam</i>
nom-NOM.	perse-NOM.	contre	DÉM.-ACC.

« ensuite, j'ai envoyé un Perse — (son) nom (est) Dādarši — (...|) contre celui-ci »

L'accusatif d'objet *p-a-r-s-m* = {parsa-m} est attesté DB II 81, III 2, III 29, et DPe 21.

En védique, le nom en isolation est également au cas nominatif:

136 De (3.4a) à (3.4b) on peut soupçonner un lapsus portant soit sur l'origine de Dādarši, soit sur le nom porté par l'Arménien et le Perse, ce qui n'ôte rien à la régularité du phénomène; cf. Hoffmann 1960, Dunkel 1982. Sur l'arménien classique, voir la description de Schmitt 1976.

- (3.5)      *rat<sup>h</sup>avāhanam*      *havír*      *asya*      *nā́ma*  
 porte-char-NOM.      oblation-NOM.      dém.-GÉN.      nom-NOM.NT.  
 « (il y a) un Porte-char — Oblation (est) son nom... » (RV 6.75.8a  
 — cf. Renou 1956: 40)

On observera que le démonstratif *asya* au génitif n'est corrélé ni au nominatif *nā́ma*, ni au nom propre au nominatif (*havíḥ*, hors sandhi); cf. Geldner (1951/II: 177). Ces observations sont par définition incompatibles avec l'existence d'un cas onomastif au sens défini ci-dessus (§ 2.2.2), mais elles ne révoquent cependant pas toute possibilité de mettre en relation certaines particularités de fonctionnement du cas *zéro* dans les états de langues attestés. Le sanskrit illustre par exemple une situation dans laquelle un nom propre au cas *zéro* est susceptible de prendre la place du nominatif attendu dans des emplois qui ne sont pas ceux de la fonction d'appel :

- (3.6)      *gā́utama-Ø*      *bruvāṇa*      (*ŚB* 3.3.4.19) <sup>137</sup>  
 G.-Ø      dire-PTCP.PF.MY.NOM.SG.MSC.  
 « (toi,) qui (t'es toi-même) appelé Gautama »

La convergence avec les contextes dans lesquelles les noms propres du hittite sont marqués au cas onomastif semble, ici, significative; elle ne révèle rien sur le marquage spécifique des termes concernés, mais semble s'accorder avec l'hypothèse d'un traitement globalement différencié des noms propres par rapport aux noms communs dans l'état indo-européen.

### 3.7.2. Animation et transitivity

Aucune langue non anatolienne ne reflète la différence de traitement entre les sujets nominaux selon le genre animé ou inanimé, en premier lieu parce que les langues anatoliennes sont les seules dans lesquelles l'animation est encodée en termes de classe de genre. Dans les langues non anatoliennes, les noms discriminent trois genres: d'une part, le neutre (équivalent à l'inanimé anatolien), de l'autre, le masculin et le féminin (confondus dans l'animé anatolien).

<sup>137</sup> Sur ce passage et pour d'autres exemples indiens, voir Delbrück 1886: 106.

L'hypothèse selon laquelle le principe d'alignement reflété en anatolien serait hérité doit donc admettre préalablement que l'opposition entre animés et inanimés est bien originelle. Or cette conjecture est appuyée par plusieurs observations convergentes exposées pour la première fois dans un célèbre article de Meillet (1931 ; voir également Kuryłowicz 1977 : 134-141) :

- (a) en indo-européen reconstruit, le féminin est une catégorie dérivationnelle, les flexions nominales n'étant spécifiques d'un genre qu'au masculin (animé) et au neutre (inanimé) ;
- (b) dans les langues non anatoliennes les plus anciennes, certains noms animés identiquement fléchis sont, selon les contextes phrastiques, indifféremment masculins ou féminins, jamais masculin & neutre ou féminin & neutre (gr. ἵππος « cheval / jument », θεός « dieu / déesse », etc.) ;
- (c) en grec, certains adjectifs en -ο- sont identiquement fléchis lorsqu'ils sont accordés avec des noms masculins ou féminins, jamais avec les neutres (ἄθάνατος, masc. = fém., face à ἀθάνατον, neutre, « impérissable, immortel », etc.).

La plupart des chercheurs s'accordent à estimer que ces données témoignent de l'émergence récente d'une classe de noms féminins fondée sur la réinterprétation de dérivés d'appartenance (« celle de ») formés au sein de la classe des nom animés<sup>138</sup>. Cette observation ne corrobore naturellement pas l'existence, en indo-européen, d'une norme d'alignement similaire à celle

138 Un problème beaucoup plus discuté est de savoir si les morphèmes utilisés pour dériver les noms féminins dans les langues non anatoliennes trouvent des correspondances dans les langues anatoliennes ; sont notamment concernés *\*-eh<sub>2</sub>-* (type véd. *sānā-* « vieille »), *\*-ih<sub>2</sub>- / -yeh<sub>2</sub>-* (type véd. *devī-*, gén. *dēvyās* « déesse ») et *\*-iH-* (type véd. *vṛkī-*, gén. *vṛkias* « louve »). Voir les discussions de Laroche 1970 : 50-57, Tichy 1993, Hajnal 1994, Harðarson 1994, Melchert 1994b, Ledo-Lemos 2000, Puhvel 2002, Matasović 2004. Il semble difficile de considérer lyc. *lada-* « épouse » comme un témoignage (isolé) de féminin en *\*-eh<sub>2</sub>-* dans une langue anatolienne du moment où ce mot relève de la même classe flexionnelle que *arawa-* « liberté », *pijata-* « don, offrande », *xaha-* « terre » (= hitt. *hassa-* « autel, foyer » [animé] ; cf. lat. *āsa* → *āra* [fém.], véd. *āsa-* « cendre » [masc.]), etc. ; comp. Hajnal 1994.

qu'on constate en anatolien, mais elle est conforme à sa condition essentielle de possibilité.

### 3.7.3. Le statut du sujet et l'animation

Dans les langues indo-européennes non anatoliennes, la question d'éventuelles restrictions *syntaxiques* sur l'accession des noms au rôle de sujet en fonction de leur caractère animé ou non ne paraît pas encore avoir été posée comme telle. La place des arguments sur l'échelle de la hiérarchie d'animation est bien étudié pour ce qui est de l'objet (notamment au travers du marquage différentiel dans les états évolués des langues slaves ou romanes), mais reste encore peu étudié pour le sujet (§ 1.11.2). Il est sûr que, dans les constructions transitives canoniques, aucune langue non anatolienne ne reflète les contraintes observables en hittite et dans les langues apparentées, mais on peut cependant dès à présent préliminer à la question des éventuelles interactions syntaxiques entre animation et transitivité en observant le comportement de certains indices qui, dans cette perspective, semblent présenter un caractère pertinent.

Pour exprimer une relation réfléchie au sens strict du terme — le référent du sujet est pris comme objet —, la plupart des langues indo-européennes anciennes (non anatoliennes) ont recours, pour la troisième personne, à un indice acc.  $*s(w)e \rightarrow$  gr. hom.  $\xi$ , pamph.  $\phi\eta e$ , lat.  $s\bar{e}$  ( $*s(w)e+d$ ), v. sl.  $s\bar{e}$  ( $*s(w)e+m$ ), etc., également susceptible d'être utilisé comme anaphorique. Cette forme présente plusieurs propriétés qui méritent d'être relevées :

I.— Compte tenu d'un nombre important de réfections dialectales, la reconstruction du paradigme défectif de  $*s(w)e$  — sans cas sujet — n'est possible que pour un nombre limité de formes casuelles (gén.  $*sewe?$ , dat.  $*s(w)oi/ seb^he(i)$ ), mais dont on peut tenir pour certain que les désinences, héritées ou analogiques, sont celles de pronoms *personnels* (comp. 2sg. acc.  $*t(w)e$ , dat.  $*t(w)ei/ *t(w)oi/ *t(w)eb^he(i)$ ). L'origine la plus plausible de l'élément  $*w$  erratique du thème  $*s(w)e$  semble être, au demeurant, un emprunt au pronom de deuxième personne nom.  $*t\bar{u}/ tu$ , acc.  $*twe$ <sup>139</sup>. L'accusatif

139 Voir, par exemple, Benveniste 1954: 36. L'hypothèse selon laquelle  $*s(w)e$  se décomposerait en  $*s + *we$  paraît immotivée.



$*s(w)e$  ne reflète ainsi aucune des caractéristiques formelles normalement attachées aux indices pronominaux susceptibles de s'accorder en genre et dont les marques d'accusatif dans la flexion animée sont identiques à celles des noms (type de  $*to-m$  (masc.)  $*tā-m$  (fém.)  $*to-d$  (nt.)). Il s'ensuit qu'en indo-européen, dans une relation réfléchie instituée par  $*s(w)e$ , le pronom est, par définition, toujours co-référent à un antécédent « personnel », ce qui est équivalent à dire que son référent est régulièrement associé à une entité animée.

II.— Dans les langues où la présence d'un réflexe de  $*s(w)e$  constitue régulièrement un indice suffisant (mais ni nécessaire, ni exclusif) pour convertir en relation réfléchie une relation qui, sans lui, serait non réfléchie, le co-référent de  $*s(w)e$  semble être toujours animé. Cette observation reste fondée sur de simples sondages et ne pourra être acquise ou précisée que sous réserve de dépouillements exhaustifs dans les langues concernées. En revanche, il semble intéressant de constater dès à présent que dans les constructions où, pour des motifs qui peuvent être divers, un verbe construit avec  $*s(w)e$  n'a pas de sujet exprimé (constructions impersonnelles, constructions avec formes non finies), ce verbe se réfère toujours à une opération de la sphère personnelle qui ne peut être instanciée que par un agent (ou expérient) animé :

(3.7) *deforme etiam est de se ipso praedicare*  
 laid encore être-3SG. sur RÉFL. IPS. vanter-INF.  
 « il est laid de se vanter » (Cicéron, *Of.* 1.137)

Il va de soi qu'un processus comme « (se) vanter, louer » présuppose un agent animé.

III.— Du pronom  $*s(w)e$  a été tiré un possessif  $*s(w)e/o$ , littéralement « propre, sien », attesté dans pratiquement toutes les langues indo-européennes tantôt comme pronom, tantôt à travers certains termes lexicalisés relatifs à l'organisation sociale. Dans les langues où les réflexes de  $*s(w)e/o$  fonctionnent comme possessifs, l'antécédent n'est pas nécessairement le sujet de la construction, mais il doit toujours être son topique<sup>140</sup> :

140 Watkins 1976: 309-310.

- (3.8) *siquidem hanc uendidero pretio suo*  
 si DÉM.ACC.FÉM. vendre-1SG.FUT. prix-ABL. sien-ABL.  
 « si je la vends à son prix » (Plaute, *Pers.* 579)

Delbrück a, en outre, mis en évidence une contrainte remarquable pesant sur le fonctionnement de *\*s(w)e/o*: que son antécédent, qu'il ait ou non le statut de sujet, doit obligatoirement être animé. Cette propriété apparaît d'autant plus nettement qu'elle n'est pas corrélée au genre morphologique du lexème co-référent, qui peut être formellement identifié comme neutre, ni même à son référent conventionnel, qui n'est pas nécessairement une entité vivante, mais au statut de personne qui lui est attribué par le contexte discursif; dans le passage védique suivant, la « grande pierre » est un démon<sup>141</sup>:

- (3.9) *mahām ādrim (...) nutt<sup>b</sup>ā (...)* *sādasa*  
 grand-ACC. pierre-ACC. pousser-2SG.PRÉT. place  
*pāri svāt* || RV 6.17.5c-d  
 de propre-ABL.  
 « (ô Indra,) tu as poussé la grande pierre de sa propre place »

Les données paraissent donc converger pour indiquer que le pronom *\*s(w)e* comme son dérivé possessif *\*s(w)e/o* ne peuvent fonctionner dans les constructions réfléchies et possessives que sous condition d'être co-référés à des noms soit morphologiquement marqués comme animés (masculins ou féminins dans les langues non anatoliennes), soit traités comme des animés dans le discours.

Ces quelques observations prennent maintenant une portée nouvelle lorsqu'est prise en considération la fonction élémentaire de *\*s(w)e* dans les langues non anatoliennes, à savoir l'expression normale du réfléchi (on rappelle que la flexion de *\*s(w)e* n'ayant pas de nominatif, ce pronom ne peut jamais occuper un rôle sujet). Dans son célèbre article de 1976, Keenan a montré que l'indice syntaxiquement identifié comme étant celui dont dépend l'interprétation réfléchie d'une construction, quel que soit son statut catégoriel, était universellement dépendant d'un autre terme nominal et que si ce terme figurait dans la même phrase, il ne pouvait occuper que

141 Delbrück 1893: 488-497 (p. 494, pour le passage ici cité).

le rôle de sujet (ce que Keenan 1976: 313-315, désigne comme la « référence autonome »). Or si l'on admet qu'en indo-européen, l'apparition du pronom réfléchi *\*s(w)e* préjuge d'un antécédent nominal caractérisé comme animé, on doit également admettre que, dans une relation réfléchie, cet antécédent étant nécessairement sujet, les sujets des constructions transitives sont nécessairement animés.

Cette remarque reste limitée aux constructions réfléchies, lesquelles n'épuisent naturellement pas toutes les possibilités de construction du sujet, mais il paraît significatif de relever que l'une des très rares configurations syntaxiques qui, par le jeu de la co-référence, permet de contrôler le genre du sujet dans les constructions transitives conduit à reconnaître que celui-ci était régulièrement animé.

### 3.7.4. Le cas du sujet dans les constructions transitives en indo-européen

Considérons les marques casuelles typiquement prises par les noms occupant les positions argumentales dans les constructions canoniques telles que la comparaison les restitue pour l'état indo-européen commun :

#### (3.10) LES DÉSINENCES DE LA FLEXION NOMINALE EN INDO-EUROPÉEN

	ANIMÉS (MASC. & FÉM.)		INANIMÉS (NEUTRES)	
	<i>thém.</i>	<i>athém.</i>	<i>thém.</i>	<i>athém.</i>
	<hr/>		<hr/>	
NOMINATIF :	*-os	*-s	*-om	*-Ø
ACCUSATIF :	*-om	*-m̥	*-om	*-Ø

Dans une perspective ascendante, les conjectures que cette organisation est à même de susciter au sujet de la syntaxe de l'indo-européen sont illimitées; parmi les principales structures d'alignement possibles, il n'en est d'ailleurs aucune qui, à un moment où à un autre, n'ait été avancée à titre d'« explication » relative à la distribution des morphèmes casuels<sup>142</sup>.

142 Il est aujourd'hui devenu impossible de résumer une bibliographie démesurée et, parfois, déconcertante; pour un historique des recherches, voir, en dernier lieu, Drinka 1999, Mendoza Tuñon 1999.

Les spéculations de ce type reposent sur une sérieuse méconnaissance des réalités linguistiques, notamment de l'impossibilité qu'il y a de reconnaître des corrélations régulières entre la morphologie des termes aptes à tenir le rôle de constituants nucléaires et une structure d'alignement prédominante dans la syntaxe, la morphologie flexionnelle étant, par définition, inapte à fixer la variabilité des structures d'alignement. Par exemple, dans les dialectes D et M du dyirbal, la morphologie flexionnelle ne comprend aucun cas qu'on pourrait reconnaître comme ergatif alors que la syntaxe du dyirbal est très ergative. Inversement, dans une autre langue australienne comme le walmatjari, les marques morphologiques du sujet intransitif et de l'objet sont similaires alors que l'alignement prédominant y est accusatif (Hudson 1976). On peut facilement multiplier les exemples de langues où la nomenclature définie par les propriétés formelles (morphologiques) des arguments n'a pas de connexion directe avec l'alignement syntaxique, voire strictement aucune (détails chez Dixon 1994: 172sq.). La démarche qui entend déduire les structures d'alignement d'une langue en se fondant exclusivement sur l'observation de sa morphologie est dépourvue de base sérieuse. Il paraît plus réaliste de se demander en quoi il peut être possible de comprendre et, éventuellement, de justifier les caractéristiques morphologiques de l'état reconstruit en fonction d'une information syntaxique contrôlable, en l'occurrence celle des états historiquement attestés<sup>143</sup>.

L'observation que l'on retiendra à cet égard comme cruciale est la suivante: en indo-européen, *le marquage du sujet par le cas nominatif en \*-(o)s est exclusivement réservé aux noms animés*. Cette constatation perd son apparente trivialité lorsqu'on la met en relation avec la règle identifiée ci-dessus (§§ 1.11.2, 3.2) stipulant qu'en anatolien, seuls les noms appartenant au genre animé peuvent être marqués par le cas en *\*-(o)s* → *-(a)s* lorsqu'ils sont sujets de constructions transitives (comme intransitives). Autrement dit, il devient possible de justifier l'existence d'une différenciation des cas nominatif et accusatif dans la classe des animés, mais non dans celle des

143 Il est à noter que si, comme le note Dixon 1994: 172, « no language is known which is ergative at the syntactic but not at the morphological level », le walmatjari montre qu'une langue peut avoir un alignement accusatif et une morphologie ergative. Autrement dit que si l'organisation morphologique ne préjuge jamais d'une organisation syntaxique donnée, l'organisations syntaxique prédit l'organisation morphologique dans le cadre ergatif exclusivement.

inanimés. Le cas en *\*(o)s* n'est pas celui des sujets caractérisés par leur appartenance au genre animé, mais celui des sujets caractérisés par le fait qu'étant sujet de verbes transitifs, ils ressortissent, à ce titre, exclusivement au genre animé. Parallèlement, le cas en *\*-om/-Ø* se définit moins comme la marque de nominatif-accusatif des noms inanimés que comme le cas pris par les noms admis dans certains rôles syntaxiques nucléaires autres que sujet d'un verbe transitif. Ainsi, l'enseignement principal à tirer des données anatoliennes est qu'elles offrent une possibilité de comprendre la répartition entre *\*(o)s* et *\*-om/-Ø* en tant que cas du sujet non seulement comme le signe d'une distinction de genres, mais aussi, de façon consubstantielle, comme celui d'une opposition privative entre des classes de termes nominaux aptes et inaptes à assumer le rôle de sujet d'un verbe transitif.

Cette approche présente, en outre, l'avantage d'éliminer certaines ce qui est souvent considéré comme une difficulté ou une anomalie de la morphologie par rapport à l'alignement syntaxique prévalent. Le problème doit sa constitution à l'observation suivante : si, comme l'admet la perspective traditionnelle, les propriétés de l'alignement dans l'état commun étaient similaires à celles dont font preuve les langues non anatoliennes, comment expliquer le fait que les cas du sujet et de l'objet ne sont (in)différenciés qu'au sein d'une classe limitée de noms caractérisés par le genre ? Plus exactement, d'où vient que les marques d'accusatif étant — grossièrement — les mêmes pour les deux genres, la flexion inanimée reflète une marque de nominatif similaire à celles de l'accusatif, alors que la flexion animée distingue formellement les deux cas ? Pour justifier cette singularité, une hypothèse souvent évoquée depuis Uhlenbeck (1901), postule que *\*(o)s* était une marque d'ergatif<sup>144</sup>. Mais cette approche ne peut être soutenue qu'au prix d'une hypothèse annexe voulant que le cas en *\*(o)s* était, à l'origine, exclusivement spécialisé dans le marquage des sujets de verbes transitifs et que son extension comme marque des sujets de verbes intransitifs représente une évolution tardive, quoiqu'antérieure à ce que la reconstruction permet de contrôler. Il s'ensuit que l'interprétation ergative de l'alignement indo-européen ne fait,

144 Je résume le sens de la note d'Uhlenbeck 1901, qui utilise une autre terminologie. Dans une perspective proche, mais différente, voir également, vers la même époque, une interprétation (méconnue) que fait Pedersen 1907 : 152sq. de la même interrogation.

en réalité, que répondre à une interrogation dont on ignore si elle est fondée par l'introduction d'une conjecture supplémentaire invérifiable, aucune donnée ne pouvant appuyer l'hypothèse d'un changement par définition impossible à observer.

Une autre façon, plus récente, de traiter le problème de l'apparente discordance entre la distribution des marques de nominatif et l'alignement prédominant attesté dans les langues non anatoliennes consiste à considérer *\*-(o)s* comme la marque prise, dans les constructions intransitives (et transitives), par des sujets particulièrement « actifs », c'est-à-dire plus souvent animés qu'inanimés<sup>145</sup>. A la différence de la précédente, cette conception ne demande pas d'hypothèse annexe, mais elle se heurte à une difficulté de principe. Son postulat de base est, en effet, qu'existeraient des situations dans lesquelles les variations de codage des sujets pourraient être régulièrement ramenées à une variation du degré d'agentivité que représente le sujet intransitif. Or une telle conception est contredite par le fait qu'un marquage différencié des sujets intransitifs n'est pas représentatif des normes de codage de la relation sujet-objet : non seulement on peut l'observer dans les langues à alignement accusatif comme dans les langues à alignement ergatif, mais encore, dans les différentes langues censées illustrer le codage de type « actif », on ne discerne aucun mécanisme qui conduirait le sujet intransitif à adopter les propriétés de l'objet s'il est peu actif, mais celle du sujet transitif s'il est très actif. On ne voit pas, dans ces conditions, comment la notion d'« activité » pourrait constituer un paramètre en fonction duquel il serait légitime de reconnaître une norme d'alignement<sup>146</sup>. La pertinence pratique de cette notion est d'ailleurs discutable dans le domaine indo-européen, la nature dynamique ou statique du verbe intransitif n'étant jamais à même n'induire de conséquences régulièrement discriminantes sur le comportement ou le codage des termes sujets dans quelque langue indo-européenne ancienne que ce soit (Comrie 1998 : 84).

145 Cette approche s'inscrit dans le prolongement des études typologiques de Klimov 1977 ; elle est notamment soutenue par Gamkrelidze & Ivanov 1984 : 267sq. (mais réfuté, pour le hittite, chez Ivanov 2001a : 237), Stepanov 1989 (avec une appréciation incorrecte des données hittites, p. 66-68), Lehmann 1995, 2002.

146 Pour des critiques détaillées de la notion d'« alignement actif », voir Lazard 1986, 1995, Creissels 2006a/I : 310sq.

En définitive, si l'on admet l'hypothèse selon laquelle l'organisation morphologique de l'indo-européen est bien significative de l'organisation syntaxique (hypothèse possible, mais non sûre — cf. n. 143), le marquage différentiel du sujet, tel qu'il se manifeste dans les langues anatoliennes, représente une propriété qui, par rapport aux mécanismes syntaxiques évoqués jusqu'à présent, a l'avantage d'apporter une justification explicative conforme à la distribution — en apparence anormale — des marques formelles du sujet et de l'objet selon les classes de genre.

### 3.7.5. Le nom sujet en indo-européen

Considérés isolément, aucun des éléments ayant été évoqués (§§ 3.7.1-3) n'apporte de preuve péremptoire à l'appui de la conjecture selon laquelle aurait existé en indo-européen un marquage différentiel du sujet transitif. Cette hypothèse paraît cependant légitimée par le fait que les divers indices pouvant être tenus, à un titre ou à un autre, comme représentatifs d'interactions formelles entre transitivité et animation convergent tous, sans exception, dans cette direction. Parallèlement, on constate que nulle donnée positive ne suggère soit l'indifférence des noms sujets à l'égard de l'animation dans les constructions transitives, soit une sélection de ceux-ci en fonction de leur caractère inanimé.

Il s'ensuit que les arguments en faveur de l'hypothèse d'une rétention en anatolien de propriétés d'alignement héritées de l'indo-européen semblent plus nombreux et plus cohérents les uns par rapport aux autres que ceux qui pourraient être invoqués en faveur d'une innovation des langues anatoliennes.





## 4. CONCLUSION

### 4.1. L'ALIGNEMENT ANATOLIEN : GÉNÉRALITÉS

Dans les langues anatoliennes, la syntaxe des arguments nucléaires est fondée par un alignement prédominant de type accusatif combiné avec un marquage différentiel du sujet.

#### 4.1.1. Constantes catégorielles

Dans une construction transitive comme dans une construction intransitive :

- a.* tout sujet peut être représenté par un nom, un pronom ou par un indice incorporé dans le verbe ;
- b.* tout objet peut être représenté par un nom, un pronom, jamais par un indice incorporé dans le verbe [*précision* : 4.2.1c/d].

#### 4.1.2. Constantes de codage

- a.* En état d'isolation, tout nom commun est marqué au cas nominatif ;
- b.* en état d'isolation, tout nom propre est marqué au cas onomastif (§ 2.2.2).

### 4.2. ALIGNEMENT CANONIQUE

#### 4.2.1. Constantes comportementales

- a.* Dans les constructions intransitives, tout sujet est soit animé, soit inanimé ;

- b.* dans les constructions transitives, tout sujet est animé, jamais inanimé (§ 1.4-5);
- c.* tout sujet animé contrôle l'accord du verbe [*cf.* 4.1.1b];
- d.* nul sujet inanimé ne contrôle l'accord du verbe [*cf.* 4.1.1b] (§ 1.92).

#### 4.2.2. Constantes de codage

- a.* Tout sujet animé marqué au nominatif dans une construction intransitive est marqué au nominatif dans une construction transitive;
- b.* tout sujet inanimé marqué au nominatif dans une construction intransitive est marqué à l'ablatif dans une construction transitive (§ 1.7);
- c.* tout nom sujet marqué à l'ablatif dans une construction transitive est traité comme animé [*cf.* 4.2.1b/c] (§ 1.8);
- d.* tout dépendant d'un nom sujet marqué à l'ablatif dans une construction transitive est marqué soit au nominatif animé, soit à l'ablatif (morphologiquement indifférent au genre) (§ 1.8.2).

### 4.3. ALIGNEMENTS NON CANONIQUES

#### 4.3.1. Variables comportementales

- a.* Tout sujet peut abandonner tout ou partie de ses propriétés caractéristiques lorsque certaines conditions sont réunies (§ 2.3.5);
- b.* certains verbes intransitifs ne sont jamais construits avec un sujet (§ 2.3.3);
- c.* certains verbes intransitifs peuvent être construits avec un sujet comme sans sujet (2.3.4);
- d.* certains verbes intransitifs sont toujours construits avec un sujet (2.3.5).

#### 4.3.2. Variables de codage

- a.* Certains verbes intransitifs peuvent être bâtis avec un sujet marqué au nominatif [*cf.* 4.2.2a] comme à l'accusatif ou au datif (§ 2.2.3, 2.3.6);

- b.* certaines constructions transitives peuvent être bâties avec un objet marqué à l'accusatif comme au nominatif (§ 2.5.1) ;

#### 4.4. CATALOGUE DES RELATIONS ENTRE ARGUMENTS

U	A	P	Q	exemple
nominatif				1.1a, 1.32, 1.33, 1.37, 2.22, 2.32b, 2.33
accusatif				2.23-25
datif				2.27
	nominatif.	accusatif		1.1b, 1.4b, 1.7, 1.18a, 1.21, 1.30, 2.53, 2.55
	ablatif	accusatif		1.1c, 1.2, 1.4a, 1.5, 1.6, 1.18c, 1.19, 1.20, 1.26-29
	nominatif	accusatif	datif	2.57-74, 2.77-82, 2.86
	nominatif	accusatif	ablatif	2.75
	nominatif	nominatif	(datif)	2.96-99



## Références bibliographiques

- ADRADOS, Francisco; Alberto BERNABÉ PAJARES & Julia MENDOZA TUÑON (éds.). 1999. *Manual de lingüística indoeuropea*. III, *Morfología. Sintaxis. Diferenciación dialectal*. Madrid: Ediciones Clásicas, 374 pp.
- AIKHENVALD, Alexandra Y. & Robert M. W. DIXON (éds.). 2001. *Areal Diffusion and Genetic Inheritance Problems in Comparative Linguistics*. Oxford: Oxford University Press, xvi-453 pp.
- AIKHENVALD, Alexandra Y.; Robert M. W. DIXON & Masayuki ONISHI (éds.). 2001. *Non-Canonical Marking of Subjects and Objects* (Typological Studies in Language, 46). Amsterdam: J. Benjamins, xi-362 pp.
- AISSEN, Judith. 1999a. Markedness and Subject Choice in Optimality Theory. *Natural Language and Linguistic Theory* 17 : 673-711.
- AISSEN, Judith. 1999b. Agent Focus and Inverse in Tzotzil. *Language* 75(3): 451-485.
- ALP, Sedat. 1991. *Hethitische Briefe aus Maşat-Höyük* (Türk Tarih Kurumu yayınları, VI/35). Ankara: Türk Tarih Kurumu Basımevi, xv-465 pp.
- AMBRAZAS, Vytautas. 1987. Die indogermanische Grundlage des Dativus und Nominativus cum infinitivo im Baltischen. *Indogermanische Forschungen* 92: 203-219.
- AMBRAZAS, Vytautas. 2001. On the Development of the Nominative Object in East Baltic. Dahl & Koptjevskaja-Tamm (éds.), II: 391-412.
- AMBRAZAS, Vytautas (éd.). 1997. *Lithuanian Grammar*. Vilnius: Baltos lankos, 802 pp.
- ARCHI, Alfonso. 1974. Il sistema KIN della divinazione ittita. *Oriens Antiquus* 13: 113-144.
- ARCHI, Alfonso. 1979. L'Humanité des Hittites. *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*. Paris: E. de Boccard, 37-48.
- ARCHI, Alfonso. 1988. Société des hommes et société des animaux. *Imparati* (éd.): 25-37.
- BABBY, Leonard. 1991. Noncanonical Configurational Case Assignment Strategies. *Cornell Working Papers in Linguistics* 9: 1-55

- BALKAN, Kemal. 1948. *Ankara Arkeoloji Müzesinde Bulunan Boğazköy Tabletleri* (Eski Eserler ve Müzeler Genel Müdürlüğü Yayınları, III/3). İstanbul: Milli Eğitim Basımevi, xi-36 pp.
- BAWANYPECK, Daliah. 2005. *Die Rituale der Auguren* (Texte der Hethiter, 25). Heidelberg: Winter, xv-396 pp.
- BECHERT, Johannes; Giuliano BERNINI & Claude BURIDANT (éds.). 1990. *Toward a Typology of European Languages* (Empirical Approaches to Language Typology, 8). Berlin: Mouton de Gruyter, x-388 pp.
- BECKMAN, Gary M. 1982 [publ. 1984]. The Anatolian Myth of Iluyanka. *Journal of the Ancient Near Eastern Society* 14: 11-25.
- BECKMAN, Gary M. 2001. Hantili I. Prechel; Richter & Klinger (éds.): 51-58.
- BELLE, William van & Willy VAN LANGENDONCK (éds.). 1996. *The Dative*, I-II. (Case and Grammatical Relations across Languages, 2-3). Amsterdam: Benjamins.
- BENVENISTE, Émile. 1954. Études hittites et indo-européennes. *Bulletin de la Société de linguistique* 50(1): 29-43.
- BENVENISTE, Émile. 1962. Les substantifs en *-ant-* du hittite. *Bulletin de la Société de linguistique* 57(1): 44-51.
- BERMAN, Howard. 1977. A Contribution to the Study of the Hattic-Hittite Biniguals. *Orientalistische Literaturzeitung* 72(5): 453-460.
- BERMAN, Howard. 1982. Somme Hittite Oracle Fragments. *Journal of Cuneiform Studies* 34(1-2): 94-98.
- BLAKE, Barry J. 1977. *Case Marking in Australian Languages*. Canberra: Australian Institute of Aboriginal Studies, ix-80 pp.
- BLOOMFIELD, Leonard. 1933. *Language*. New York: H. Holt & Co, ix-564 pp.
- BLOOMFIELD, Leonard. 1946. Algonquian. Osgood & Hoijer (éds.): 85-129 = Hockett (éd.) 1970: 440-488.
- ВОКАРЕВ, Е. А. (éd.). 1950. *Эргативная конструкция предложения*. Moskva: Иностр. лит., 320 pp.
- BOSSONG, Georg. 1984. Animacy and Markedness in Universal Grammar. *Glossologia* 2-3: 7-20.
- BOSSONG, Georg. 1985. *Differenzielle Objektmarkierung in den neuiranischen Sprachen* (Ars linguistica, 14). Tübingen: G. Narr, 185 pp.
- BOSSONG, Georg. 1997. Le marquage de l'expérience dans les langues d'Europe. Feuillet (éd.): 259-294.
- BOYER, Paul & Nicolas SPÉRANSKI. 1905. *Manuel pour l'étude de la langue russe*. Paris: A. Colin (cité d'après le tirage de 1967), 324 pp.
- BOZKURT [KIZILYAY], Hatice; Muazzez ÇİĞ & Hans Gustav GÜTERBOCK. 1944-1954. *İstanbul Arkeoloji Müzelerinde bulunan Boğazköy tabletlerinin*

- den seçme metinler* (T.C. Maarif Vekilliği Antikite ve Müzeler Müdüriüğü Yayınlarından, III/1, 2, 5). İstanbul: Maarif Matbaası.
- BRANDNER, Ellen & Heike ZINSMEISTER (éds.). 2003. *New Perspectives on Case Theory* (CSLI Lecture Notes, 156). Sanford: CSLI Publications, ix-373 pp.
- BRITISH MUSEUM. Dept. of Egyptian and Assyrian Antiquities. 1920. *Hittite Texts in the Cuneiform Character from Tablets in the British Museum*. London: H. Milford, 8 pp. + 50 ff. [Autographed by Leonard W. King].
- BRUGMANN, Karl. 1906-1911-1916. *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. I-II. Zweite Bearbeitung. Strassburg: Trübner.
- BURDE, Cornelia. 1974. *Hethitische medizinische Texte* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 19). Wiesbaden: Harrassowitz, 86 pp.
- BURZIO, Luigi. 1986. *Italian Syntax. A Government-Binding Approach* (Studies in Natural Language and Linguistic Theory, 1). Dordrecht: D. Reidel, XIII-468 pp.
- BYNON, Theodora. 2005. Evidential, Raised Possessor, and the Historical Source of the Ergative Construction in Indo-Iranian. *Transactions of the Philological Society* 103(1): 1-72.
- CAMPBELL, Lyle & Marianne MITHUN (éds.). 1979. *The Languages of Native America. Historical and Comparative Assessment*. Austin: University of Texas Press, 1034 pp.
- CARRUBA, Onofrio. 1970. *Das Palaische. Texte, Grammatik, Lexikon* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 10). Wiesbaden: Harrassowitz, x-80 pp.
- CARRUBA, Onofrio. 1972. *Beiträge zum Palaischen* (Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, 31). İstanbul: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, XIV-56 pp.
- CARRUBA, Onofrio. 1982. Der Casus auf -sa des Luwischen. Neu (éd.): 1-15.
- CARRUBA, Onofrio. 1984. Nasalization im Anatolischen. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 24: 54-69.
- CARRUBA, Onofrio. 1992. Le notazioni dell'agente animato nelle lingue anatoliche (e l'ergativo). Carruba (éd.): 63-98.
- CARRUBA, Onofrio. 1999. AR/<sup>w</sup>/AZUMA. *Kadmos* 38: 50-58.
- CARRUBA, Onofrio (éd.). 1992. *Per una grammatica ittita* (Studia Mediterranea, 7). Pavia: G. Iuculano, vii- 353 pp.
- CARRUBA, Onofrio & Wolfgang MEID (éds.). 2001. *Anatolisch und Indogermanisch/ Anatolico e indoeuropeo: Akten des Kolloquiums der Indogermanischen Gesellschaft, Pavia, 22.-25. September 1998* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 100). Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 428 pp.
- CHANTRAINE, Pierre. 1953. *Grammaire homérique II, Syntaxe* (Collection de philologie classique, 4). Paris: Librairie C. Klincksieck, VIII-379 pp.

- CHD = GÜTERBOCK & HOFFNER (éds.) 1980 sq.
- CLACKSON, James & Birgit Anette OLSEN (éds.). 2004. *Indo-European Word Formation. Proceedings of the Conference Held at the University of Copenhagen, October 20th—22nd 2000* (Copenhagen Studies in Indo-European, 2). Copenhagen: Museum Tusculanum, 423 pp.
- COHEN, Yoram. 2002. *Taboos and Prohibitions in Hittite Society. A Study of the Hittite Expression natta āra ('Not Permitted')* (Texte der Hethiter, 24). Heidelberg: C. Winter, 198 pp.
- COLLINS, Billie J. 1990. Hittite *sasa-*. *Journal of Ancient Civilizations* 5: 39-48.
- COMRIE, Bernard. 1976. The Syntax of Action Nominals: a Cross-Language Study. *Lingua* 40: 177-201.
- COMRIE, Bernard. 1986. Reflections on Subject and Object Control. *Journal of Semantics* 4: 47-65.
- COMRIE, Bernard. 1989. *Language Universals and Linguistic Typology: Syntax and Morphology*. Second Edition [1981]. Oxford: Blackwell, XIII-264 pp.
- COMRIE, Bernard. 1998. The Indo-European Linguistic Family: Genetic and Typological Perspectives. Giacalone Ramat & Ramat (éds.): 74-97.
- CORBETT, Greville G. 2000. *Number*. Cambridge: Cambridge University Press, xx-358 pp.
- CORBETT, Greville G. 2006. *Agreement*. Cambridge: Cambridge University Press, xviii-328 pp.
- COTTICELLI-KURRAS, Paola. 1991. *Das bethitische Verbum 'sein'. Syntaktische Untersuchungen* (Texte der Hethiter, 18). Heidelberg: C. Winter, xv-224 pp.
- COWGILL, Warren. 1979. Anatolian *hi*-Conjugation and Indo-European Perfect: Instalment II. Neu & Meid (éds.): 25-39.
- CREISSELS, Denis. 2004. Ergativité / accusativité et l'hétérogénéité des constructions intransitives. Séminaire de typologie de l'Institut national des langues et civilisations orientales.
- CREISSELS, Denis. 2006a. *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. I-II. Paris: Hermès, 418 + 323 pp.
- CRESPO, Emilio & José Luis GARCÍA-RAMÓN (éds.). 1997. *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy. Actas del Coloquio de la Indogermanische Gesellschaft, Madrid, 21-24 de septiembre de 1994*. Madrid / Wiesbaden: Ediciones de la UAM / L. Reichert, x-661 pp.
- CROFT, William. 2003. *Typology and Universals*. Second Edition. Cambridge: Cambridge University Press, xiv-341 pp.
- DAHL, Östen & Maria KOPTJEVSKAJA-TAMM (éds.). 2001. *Circum-Baltic Languages*, I-II. (Studies in Language Companion Series, 54-55). Amsterdam: J. Benjamins.



- DARDANO, Paola. 1997. *L'aneddoto e il racconto in età antico-hittita. La cosiddetta "Cronaca di palazzo"* (Biblioteca di ricerche linguistiche e filologiche, 43). Roma: "Il Calamo", xvii-212 pp.
- DARDANO, Paola. 2005a. I costrutti perifrastici con il verbo *har(k)-* dell'ittito: stato della questione e prospettive di metodo. *Orientalia* 74(1): 93-113.
- DARDANO, Paola. 2005b. *Die hethitischen Tontafelkataloge aus Hattusa (CTH 276-282)* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 47). Wiesbaden: Harrassowitz, xviii-396 pp.
- DAVIES, William D. & Stanley DUBINSKY. 2004. *The Grammar of Raising and Control*. Malden: Blackwell, xi-383 pp.
- DEL MONTE, Giuseppe F. & Johann TISCHLER. 1978. *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte* (Répertoire géographique des textes cunéiformes, 6). Wiesbaden: L. Reichert, xvii-596 pp.
- DELBRÜCK, Berthold. 1886. *Syntaktische Forschungen*. V, *Altindische Syntax*. Halle an der Saale, xx-634 pp.
- DELBRÜCK, Berthold. 1893-1897-1900. *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. III: *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*. 1-3. Strassburg: K. J. Trübner.
- DEMARGNE, Pierre, Pierre COUPEL, Pierre PRUNET & Emmanuel LAROCHE. 1974. *Fouilles de Xanthos*. V, *Tombs-maisons, tombes rupestres et sarcophages*. Paris: C. Klincksieck, 148 pp. + 63 pl.
- DE MARTINO, Stefano. 1998. Le accuse di Mursili II alla regina Tawannanna secondo il testo KUB XIV 4. De Martino & Imparati (éds.): 19-48.
- DE MARTINO, Stefano & Fiorella IMPARATI. (éds.) 1998. *Studi e testi* (Eothen, 9). Firenze: LoGisma, 158 pp.
- DIXON, Robert M. W. 1979. Ergativity. *Language* 55(1): 59-138.
- DIXON, Robert M. W. 1994. *Ergativity* (Cambridge Studies in Linguistics, 69). Cambridge: Cambridge University Press, xxii-271 pp.
- DIXON, Robert M. W. (éd.). 1976. *Grammatical Categories in Australian Languages* (Australian Institute of Aboriginal Studies. Linguistic Series, 22). Canberra: Australian Institute of Aboriginal Studies, xxiii-563 pp.
- D'JAKONOV, Igor' Mixajlovič. 1967a. *Языки древней Передней Азии*. Москва: Наука, 491 pp.
- D'JAKONOV, Igor' Mixajlovič. 1967b. Эргативная конструкция и субъектно-объектные отношения (на материале языков Древнего Востока). *Межъанинов* (éd.): 99-115.
- DRINKA, Bridget. 1999. Alignment in Early Proto-Indo-European. Polomé & Justus (éds.): 464-520.

- DRYER, Matthew S. 1986. Primary Objects, Secondary Objects, and Antidative. *Language* 62(4): 808-845.
- DUNAEVSKAJA, Irina Mixajlovna & Igor' Mixajlovič D'JAKONOV. 1979. Хаттский (протохеттский) язык. Sanžaev (éd.): 79-83.
- DUNKEL, George E. 1982. Naming-Parentheses in Indo-Iranian and Indo-European. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 41: 11-21.
- DUNKEL, George E. (éd.). 1994. *Früh-, Mittel-, Spätindogermanisch: Akten der IX. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 5. bis 9. Oktober 1992 in Zürich*. Wiesbaden: Reichert, 463 pp.
- DYEN, Isidore; Joseph B. KRUSKAL & Paul BLACK. 1992. An Indoeuropean Classification: A Lexicostatical Experiment. *Transactions of the American Philosophical Society* 82(5): 1-132.
- EHELOLF, Hans → SOMMER, Ferdinand 1924.
- EICHNER, Heiner. 1983a. Zur Genese der hethitischen Vokative auf -i und -e. I. *Historische Sprachforschung* 96(2): 233-240 = Neumann 1994: 81-88.
- EICHNER, Heiner. 1983b. Etymologische Beiträge zum Lykischen der Trilingue vom Xanthos. *Orientalia* 52(1): 48-66.
- ERNOUT, Alfred. 1966. *Recueil de textes latins archaïques*. Nouvelle édition. Paris: C. Klincksieck, 289 pp.
- FALKENSTEIN, Adam → SOMMER, Ferdinand 1938.
- FEUILLET, Jack (éd.). 1997. *Actance et valence dans les langues de l'Europe* (Empirical Approaches to Language Typology, 2). Berlin: Mouton de Gruyter, 975 pp.
- FILIN, Fedot Petrovič. 1972. *Происхождение русского, украинского и белорусского языков. Историко-диалектологический очерк*. Leningrad: Наука, 655 pp.
- FORRER, Emil. 1921. Ausbeute aus dem Boghazköi-Inschriften. *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 61: 20-39.
- FRANKS, Steven & James E. LAVINE. 2006. Case and Word Order in Lithuanian. *Journal of Linguistics* 42(2): 239-288.
- FRANKS, Steven; Frank Y. GLADNEY & Mila TASSEVA-KURKTCHIEVA (éds.). 2005. *Annual Workshop on Formal Approaches to Slavic Linguistics. The South Carolina meeting, 2004*. Ann Arbor: Michigan Slavic Publications, 386 pp.
- FRANTZ, Donald G. 1991. *Blackfoot Grammar*. Toronto: University of Toronto Press, 159 pp.
- FRIEDRICH, Johannes. 1924. Ein Bruchstück der Verträge Mattiwaza-Suppiliuma in hethitischer Sprache? *Archiv für Orientforschung* 2: 119-124.
- FRIEDRICH, Johannes. 1926-1930. *Staatsverträge des Hatti-Reiches in hethitischer Sprache*, I-II. (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 31/1 & 34/1. Hethitische Texte in Umschrift, 2 & 4). Leipzig: J. C. Hinrich, 181 + 228 pp.

- FRIEDRICH, Johannes. 1932. *Kleinasiatische Sprachdenkmäler* (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 163). Berlin: W. de Gruyter, VIII-155 pp.
- FRIEDRICH, Johannes. 1947. Zum hethitischen Lexicon. *Journal of Cuneiform Studies* 1(4): 275-306.
- FRIEDRICH, Johannes. 1950. Churritische Märchen und Sagen in hethitischen Sprache. *Zeitschrift für Assyriologie* 49: 213-255.
- FRIEDRICH, Johannes. 1960. *Hethitisches Elementarbuch*. I, *Kurzgefaßte Grammatik*. Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage. Heidelberg: C. Winter, 195 pp.
- GALKINA-FEDORUK, E. M. 1958. *Безличные предложения в современном русском языке*. Москва: Изд-во Московского Ун-та, 331 pp.
- GAMKRELIDZE, Tamaz & Vjačeslav Vsevolodovič IVANOV. 1984. *Индоевропейский язык и индоевропейцы. Реконструкция и историко-типологический анализ праязыка и протокультуры*. Tbilisi: Изд-во Тбилисского ун-та, XCVI-1328 pp.
- GARRETT, Andrew. 1990a. *The Syntax of Anatolian Pronominal Clitics*. Ph. D. Thesis, Harvard University, 310 pp.
- GARRETT, Andrew. 1990b. The Origin of NP Split Ergativity. *Language* 66(2): 261-296.
- GARRETT, Andrew. 1990c. Hittite Enclitic Subjects and Transitive Verbs. *Journal of Cuneiform Studies* 42(2): 227-242.
- GARRETT, Andrew. 1996. Wackernagel's Law and Unaccusativity in Hittite. Halpern & Zwicky (éds.): 85-133.
- GELDNER, Karl Friedrich. 1951. *Der Rig-Veda, aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*, I-III. (Harvard Oriental Series, 33-35). Cambridge: Harvard University Press.
- GENSLER, Orin D. 2002. Order of Double Objects. *Linguistic Typology* 6(1): 35-79.
- GÉRARD, Raphaël. 2005. *Phonétique et morphologie de la langue lydienne* (Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, 114). Louvain-la-Neuve: Peeters, 130 pp.
- GERDTS, Donna B. 1988. A Nominal Hierarchy in Halkomelem Clausal Organization. *Anthropological Linguistics* 30(1): 20-36.
- GIACALONE RAMAT, Anna & Paolo RAMAT (éds.). 1998. *The Indo-European Languages*. London: Routledge, XXIII-526 pp.
- GIORGIERI, Mauro. 2000. Schizzo grammaticale della lingua hurrica. *La Parola del Passato* 55 (fasc. 310-315): 171-277.
- GIRBAL, Christian. 1986. *Beiträge zur Grammatik des Hattischen* (Europäische Hochschulschriften. Reihe XXI: Linguistik, 50). Frankfurt: P. Lang, v-201 pp.
- GIVÓN, Talmy. 1984-1990. *Syntax. A Functional-Typological Introduction*. Amsterdam: J. Benjamins, xx-1017 pp.

- GIVÓN, Talmy. 1985. Iconicity, Isomorphism, and Non-Arbitrary Coding in Syntax. Haiman (éd.): 187-219.
- GODDARD, Ives. 1979. Comparative Algonquian. Campbell & Mithun (éds.): 70-132.
- GODDARD, Ives (éd.). 1996. *Handbook of North American Indians*. 17: *Languages*. Washington: Smithsonian Institution, xiv-957 pp.
- GÖTZE, Albrecht. 1925. *Hattusilis. Der Bericht über seine Thronbesteigung nebst den Paralleltexten* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 29/3. Hethitische Texte in Umschrift, 1). Leipzig: J. C. Hinrich, 140 pp.
- GÖTZE, Albrecht. 1928. *Madduwattas* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 32/1. Hethitische Texte in Umschrift, 3). Leipzig: Hinrich, 178 pp.
- GÖTZE, Albrecht. 1930a. *Verstreute Boghazköi-Texte*. Marburg a. d. Lahn: chez l'Auteur, iv pp. + 43 ff.
- GÖTZE, Albrecht. 1930b. Die Pestgebet des Mursilis. *Kleinasiatische Forschungen* 1: 161-251.
- GÖTZE, Albrecht. 1930c. *Neue Bruchstücke zum grossen Text des Hattusilis und den Paralleltexten* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 34/2. Hethitische Texte in Umschrift, 5). Leipzig: Hinrich, 88 pp.
- GÖTZE, Albrecht. 1933. *Die Annalen des Mursilis* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 38. Hethitische Texte in Umschrift, 6). Leipzig: Hinrich, viii-329 pp.
- GOETZE, Albrecht. 1938. *The Hittite Ritual of Tunnawi* (American Oriental Series, 14). New Haven: American Oriental Society, xii-129 pp.
- GOETZE, Albrecht. 1948. [Review:] F. Ose, *Supinum und Infinitiv*, 1944. *Journal of Cuneiform Studies* 2(2): 144-155.
- GOETZE, Albrecht. 1951. On the Hittite Words for 'Year' and the Seasons and for 'Night' and 'Day'. *Language* 27(4): 467-476.
- GÖTZE, Albrecht & Holger PEDERSEN. 1934. *Mursilis Sprachlähmung. Eine hethitische Texte mit philologischen und linguistischen Erörterungen* (Det Kgl. Danske videnskabernes selskab. Historisk-filologiske meddeleiser, 21/1). København: Levin & Munksgaard, vii-83 pp.
- GRINEVALD CRAIG, Colette. 1977. *The Structure of Jacaltec*. Austin: University of Texas Press, 432 pp.
- GRODDEK, Detlev. 2004. *Eine althethitische Tafel des KI.LAM-Festes* (International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction. Supplement, 1). München: Peniope / A. Gärtig, 108 pp.
- GUIRAUD-WEBER, Marguerite. 1984. *Les propositions sans nominatif en russe moderne* (Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves, 69). Paris: Institut d'études slaves, 399 pp.

- GURNEY, Oliver R. 1940. Hittite Prayers of Mursili II. *Annals of Archaeology and Anthropology* (University of Liverpool) 27: 1-163.
- GUSMANI, Roberto. 1964-1986. *Lydisches Wörterbuch, mit grammatischer Skizze und Inschriftensammlung*. Heidelberg: C. Winter, 280 pp. (Ergänzungsband 1-3, 1980-1986, 93 pp.)
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1938. Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200. II. Teil: Hethiter. *Zeitschrift für Assyriologie* 44: 45-149.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1940-1942. *Siegel aus Boğazköy* (Archiv für Orientforschung, Beiheft, 5, 7). Berlin: Im Selbstverlage der Herausgebers, VIII-60 pp. + 28 pl., VI-64 pp. + 48 pl. = Osnabrück: Biblio-Verlag, 1967.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1945. The Vocative in Hittite. *Journal of the American Oriental Society* 65(4): 248-257.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1956. The Deeds of Suppiluliuma as Told by his Son, Mursili II. *Journal of Cuneiform Studies* 10: 41-68, 75-98, 101-130.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1957. A Hittite Parallel. *Archiv für Orientforschung* 18: 78-80.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav. 1958. The Composition of the Hittite Prayer to the Sun. *Journal of the American Oriental Society* 78(4): 237-245.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav; Harry A. Jr. HOFFNER & Theo Ph. J. VAN DEN HOUT (éds.). 1980 sq. *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. Chicago: Chicago University Press.
- GÜTERBOCK, Hans Gustav & Theo P. J. VAN DEN HOUT. 1991. *The Hittite Instruction for the Royal Bodyguard* (Assyriological Studies, 24). Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago, 99 pp.
- HAAS, Volkert. 1994. *Geschichte der hethitische Religion* (Handbuch der Orientalistik, I/15). Leiden: Brill, XXI-1031 pp.
- HAAS, Volkert. 1998. *Die hurritischen Ritualtermini in hethitischem Kontext* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler. I. Abteilung, Texte aus Boğazköy, 9). Roma: CNR / Istituto per gli Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, XVIII-349 pp.
- HAAS, Volkert & Hans Jochen THIEL. 1978. *Die Beschwörungsrituale der Allaturah(h)i und verwandte Texte* (Hurritologische Studien, 2). Kevelaer / Neukirchen-Vluyn: Butzon & Bercker / Neukirchener Verlag, IX-446 pp.
- HAAS, Volkert & Ilse WEGNER. 1988. *Die Rituale der Beschwörerinnen* <sup>SALŠU.GI</sup>. I, *Die Texte* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler. I. Abteilung, Texte aus Boğazköy, 5). Roma: Multigrafica editrice, XX-510 pp.
- HAAS, Volkert & Gernot WILHELM. 1969. Zum hurrischen Ergativ. *Orientalia* 38: 553-556.

- HAAS, Volkert & Gernot WILHELM. 1974. *Hurritische und luwische Riten aus Kizzuwatna* (Alter Orient und Altes Testament. Sonderreihe, 3). Kevelaer/Neukirchen-Vluyn: Butzon & Bercker / Neukirchener Verlag, x-353 pp.
- HAAS, Volkert → MORAN, William L. 1987.
- HAGENBUCHNER, Albertine. 1989. *Die Korrespondenz der Hethiter*. II, *Die Briefe mit Transkription, Übersetzung und Kommentar* (Texte der Hethiter, 16). Heidelberg: C. Winter, XLIV-483 pp.
- HAHN, E. Adelaide. 1950. More about the Vocative in Hittite. *Journal of the American Oriental Society* 70(4): 236-238.
- HAHN, E. Adelaide. 1953. Somme Hittite-Sanskrit Parallels. *Language* 29(3): 242-254.
- HAHN, E. Adelaide. 1969. *Naming-Constructions in Some Indo-European Languages* (Philological Monographs of the American Philological Association, 27). [Cleveland:] Case Western Reserve University, xxviii-222 pp.
- HAIG, Geoffrey L. J. 1998. On the Interaction of Morphological and Syntactic Ergativity: Lessons from Kurdish. *Lingua* 105(3-4): 149-173.
- HAIMAN, John. 1980. *Hua, a Papuan Language of the Eastern Highlands of New Guinea* (Studies in Language Companion Series, 5). Amsterdam: J. Benjamins, lii-550 pp.
- HAIMAN, John (éd.). 1985. *Iconicity in Syntax. Proceedings of a Symposium on Iconicity in Syntax, Stanford, June 24-6, 1983* (Typological Studies in Language, 6). Amsterdam: J. Benjamins, vi-402 pp.
- HAJNAL, Ivo. 1994. Die lykischen *a*-Stämme: Zum Werdegang einer Nominalklasse. Rasmussen (éd.): 135-171.
- HAJNAL, Ivo. 1995. *Der lykische Vokalismus: Methode und Erkenntnisse der vergleichenden anatolischen Sprachwissenschaft auf das Vokalsystem einer Kleincorpusprache* (Arbeiten aus der Abteilung „Vergleichende Sprachwissenschaft“, 10). Graz: Leykam, xii-272 pp.
- HALPERN, Aaron L. & Arnold M. ZWICKY (éds.). 1996. *Approaching Second. Second Position Clitics and Related Phenomena* (CSLI Lecture Notes, 61). Stanford: CSLI Publications, xxiii-629 pp.
- HARBERT, Wayne E. & Almeida J. TORIBIO. 1991. Nominative Objects. *Cornell University Working Papers in Linguistics* 9: 127-192.
- HARDARSON, Jón-Axel. 1994. Der Verlust zweier wichtiger Flexionskategorien im Uranatolischen. *Historische Sprachforschung* 107(1): 30-41.
- HARRIS, Alice C. 1990. Alignment Typology and Diachronic Change. Lehmann (éd.): 67-90 [cf. Harris & Campbell 1995: 240-279].
- HARRIS, Alice C. & Lyle CAMPBELL. 1995. *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective* (Cambridge Studies in Linguistics, 74). Cambridge: Cambridge University Press, xvii-488 pp.



- HASPELMATH, Martin. 1989. From Purposive to Infinitive, a Universal Path of Grammaticization. *Folia Linguistica Historica* 101(2): 287-310.
- HASPELMATH, Martin. 2001. The European Linguistic Area: Standard Average European. Haspelmath, König, Österreicher & Raible (éds.): 1492-1510.
- HASPELMATH, Martin. 2005. Argument Marking in Ditransitive Alignment Types. *Linguistic Discovery* 3(1): 1-21
- HASPELMATH, Martin. 2006. Ditransitive Constructions in the World's Languages. Handhout, Leipzig Spring School on Linguistic Diversity.
- HASPELMATH, Martin, Ekkehard KÖNIG, Wulf ÖSTERREICHER & Wolfgang RAIBLE (éds.). 2001. *Language Typology and Language Universals. An International Handbook* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 20). Berlin: W. de Gruyter, xx-1856 pp.
- HAUDRY, Jean. 1977. *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen* (Les Hommes et les lettres, 5). Lyon: L'Hermès, 506 pp.
- HAWKINS, J. David. 1970. Hieroglyphic Hittite Inscriptions of Commagene. *Anatolian Studies* 20: 69-117.
- HAWKINS, J. David. 1998. Tarkasnawa King of Mira, Tarkondemos, Boğazköy Sealings and Karabel. *Anatolian Studies* 48: 1-31.
- HAWKINS, J. David. 2000. *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*. I, *Inscriptions of the Iron Age*. Parts 1-3 (Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft, N.F., 8.1). Berlin: W. de Gruyter, xxx-639 pp. + 333 pl.
- HAWKINS, J. David. 2005. Commentaries on the Readings. In Herbordt, 248-313.
- HAWKINS, J. David & Anna MORPURGO DAVIES. 1978. On the Problem of Karatepe: The Hieroglyphic Text. *Anatolian Studies* 28: 103-134.
- HAWKINS, J. David & Anna MORPURGO DAVIES. 1982. Buying and Selling in Hieroglyphic Luwian. Tischler (éd.): 91-105.
- HAWKINS, J. David; Anna MORPURGO DAVIES & Günter NEUMANN. 1974. *Hittite Hieroglyphs and Luwian. New Evidence for the Connection* (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse. Jahrg. 1973, Nr. 6). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 55 pp. [pp. 146-197 de la collection.]
- HAZENBOS, Joost. 2003. *The Organization of the Anatolian Local Cults During the Thirteenth Century B.C. An Appraisal of the Hittite Cult Inventories* (Cuneiform Monographs, 21). Leiden / Boston: Brill / Styx, x-358 pp.
- HED = Puhvel 1984 sq.
- HERBORDT, Suzanne. 2005. *Die Prinzen- und Beamtsiegel der hethitischen Großreichszeit auf Tonbulln aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa*. Mit Kommentaren zu den Siegelinschriften und Hieroglyphen von J. David HAWKINS (Boğazköy-Hattusa, 19). Mainz: Ph. von Zabern, xvi-441 pp. + 60 pl.

- HETTRICH, Heinrich. 1990. *Der Agens in passivischen Sätzen altindogermanischer Sprachen* (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Phil.-Hist. Kl. Jahrg. 1990, Nr. 2). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 56 pp. [pp. 55-108 de la collection.]
- HEWITT, George. 2005. North West Caucasian. *Lingua* 115(1): 91-145.
- HOCKETT, Charles F. (éd.). 1970. *A Leonard Bloomfield Anthology*. Bloomington: Indiana University Press, xxix-553 pp.
- HOFFMANN, Karl. 1960. Die Ortsnamen-Parentese im Altpersischen und Vedischen. *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 110: 175-182 = 1975: 120-129.
- HOFFMANN, Karl. 1975-1976-1992. *Aufsätze zur Indoiranistik*. (I-III.) Wiesbaden: L. Reichert, viii-917 pp.
- HOFFNER, Harry A. Jr. 1987. Paskuwatti's Ritual Against Sexual Impotence (CTH 406). *Aula Orientalis* 5: 271-287.
- HOFFNER, Harry A., Jr. 1997. *The Laws of the Hittites. A Critical Edition* (Documenta et Monumenta Orientis Antiqui, 23). Leiden: E. J. Brill, xx-362 pp.
- HOFFNER, Harry A., Jr. 1998. From the Disciplines of a Dictionary Editor. *Journal of Cuneiform Studies* 50(1): 35-44.
- HOLMBERG, Anders & Urpo NIKANNE (éds.). 1993. *Case and Other Functional Categories in Finnish Syntax* (Studies in Generative Grammar, 39). Berlin: Mouton de Gruyter, ix-248 pp.
- HOLVOET, Axel. 1993. On the Nominative Object in Latvian, with Particular Reference to the Debitive. *Linguistica Baltica* 2: 151-161.
- HOLVOET, Axel. 1998. Complex (Bi-Clausal) Passives in Latvian and Lithuanian and their Connection with the Nominative Object. *Baltistica* 33(2): 233-242.
- HOUT, Theo P. J. VAN DEN. 1992. Remarks on Some Hittite Double Accusative Constructions. Carruba (éd.): 275-304.
- HOUT, Theo P. J. VAN DEN. 1995. *Der Ulmitešub-Vertrag. Eine prosopographische Untersuchung* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 38). Wiesbaden: Harrassowitz, xx-326 pp.
- HOUT, Theo P. J. VAN DEN. 2001. Neuter Plural Subjects and Nominal Predicates in Anatolian. Carruba & Meid (éds.): 167-192.
- HOUT, Theo P. J. VAN DEN → CHD / GÜTERBOCK, Hans Gustav 1991.
- HOUWINK TEN CATE, Philo. H. J. 1979. Mursilis' Northwestern Campaigns—Additional Fragments of his Comprehensive Annals Concerning the Nerik Region. *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*. Paris: E. de Boccard, 157-167.
- HOUWINK TEN CATE, Philo H. J. 1992. The Hittite Storm-God: His Role and His Rule According to Hittite Cuneiform Sources. Meijer (éd.): 83-148.



- HROZNÝ, Frédéric. 1922. *Code hittite provenant de l'Asie Mineure (vers 1350 av. J.-C.)*. I, *Transcription, traduction française* (Hethitica, 1). Paris: P. Geuthner, 160 pp. + 26 pl.
- HUANG, Yan. 2000. *Anaphora. A Cross-Linguistic Study*. Oxford: Oxford University Press, xv-396 pp.
- HUDSON, John 1976. Waltmajari: Nominative-Ergative or Nominative-Accusative? *Papers in Australian Linguistics* 9 (Pacific Linguistic Series, A42). Canberra: Pacific Linguistics, 1-30.
- HZL = RÜSTER & NEU 1989.
- IMPARATI, Fiorella (éd.). 1988. *Studi di storia e di filologia anatolica dedicati a Giovanni Pugliese Carratelli* (Eothen, 1). Firenze: Elite, 310 pp.
- IVANOV, Vjačeslav Vsevolodovič. 1963. *Хеттский язык*. Moskva: Изд-во Восточной литературы, 222 pp.
- IVANOV, Vjačeslav Vsevolodovič. 1965. *Общеиндоевропейская, праславянская и анатолийская языковые системы*. Moskva: Наука, 298 pp.
- IVANOV, Vjačeslav Vsevolodovič. 2001a. *Хеттский язык*. Изд. 2-ое, испр. и доп. Moskva: Едиториал УРСС, 296 pp. [= Ivanov 1963, avec des *addenda*.]
- IVANOV Vjačeslav Vsevolodovič → GAMKRELIDZE, Tamaz 1984.
- JACQUINOD, Bernard. 1989. *Le double accusatif en grec* (Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, 50). Louvain-la-Neuve: Peeters, 305 pp.
- JAMISON, Stephanie W. 1979. The Case of the Agent in Indo-European. *Die Sprache* 25(2): 129-143.
- JASANOFF, Jay H. 1972. The Hittite Ablative in *-anz(a)*. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 31: 123-128.
- JASANOFF, Jay H.; H. Craig MELCHERT & Lisi OLIVER (éds.). 1998. *Mír curad. Studies in Honor of Calvert Watkins* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 92). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Univ. Innsbruck, xviii-715 pp.
- JIE, Jin. 1994. *A Complete Retrograde Glossary of the Hittite Language* (Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, 71). İstanbul: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te İstanbul, 100 pp.
- JONES-BLEY, Karlene (éd.). 2003. *Proceedings of the Fourteenth Annual UCLA Indo-European Conference, Los Angeles, November 8-9, 2002* (The Journal of Indo-European Studies Monograph Series, 47). Washington: Institute for the Study of Man, vii-327 pp.
- JOSEPHSON, Folke. 2004. Semantics and Typology of Hittite *-ant*. Clackson & Olsen (éds.): 91-118.
- JUSTESON, John S. & Laurence D. STEPHEN. 1981. Nasal+ Obstruent Clusters in Hittite. *Journal of the American Oriental Society* 101(3): 367-370.

- KALINKA, Ernst. 1901. *Tituli lyciæ lingua Lycia conscripti* (Tituli Asiæ minoris, 1). Vindobonæ: A. Hoelder, vi-137 pp.
- KAMMENHUBER, Annelies. 1964. Die hethitischen Vorstellungen von Seele und Leib, Herz und Leibesinnerem, Kopf und Person. 1. Teil. *Zeitschrift für Assyriologie* 56: 150-212, 303-305 = 1993: 232-294.
- KAMMENHUBER, Annelies. 1985. Zum Modus Injunktiv und zum Drei-Genus-System im Ur-Indogermanischen (ca. 3000–2500 v. Chr.). Pieper & Stickel (éds.): 435-466 = 1993: 698-729.
- KAMMENHUBER, Annelies. 1993. *Kleine Schriften zum Altanatolischen und Indogermanischen*, I-II. (Texte der Hethiter, 19). Heidelberg: C. Winter, xviii-857 pp.
- KASSIAN, Alexei; Andrej KOROL'EV & Andrej SIDEL'TSEV. 2002. *Hittite Funerary Ritual* (Alter Orient und Altes Testament, 288). Münster: Ugarit-Verlag, ix-973 pp.
- KAZENIN, Konstantin Igorevič. 1994. Split Syntactic Ergativity: Toward an Implicational Hierarchy. *Sprachtypologie und Universalienforschung* 47: 78-98.
- KEENAN, George L. 1976. Toward a Universal Definition of "Subject". Li (éd.): 303-333.
- KIBRIK, Aleksandr Evgen'evič. 1997. Beyond Subject and Object: Towards a Comprehensive Relational Typology. *Linguistic Typology* 1(3): 279-346.
- KIMBALL, Sara E. 1999. *Hittite Historical Phonology* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 95). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 456 pp.
- KLEIBER, Georges. 1981. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres* (Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz. Recherches linguistiques, 6). Paris: C. Klincksieck, 538 pp.
- KLENGEL, Horst. 1963. Der Schiedsspruch des Muršili II. hinsichtlich Barga und seine Übereinkunft mit Duppi-Tešup von Amurru (KBo III 3). *Orientalia* 32(1): 32-55.
- KLIMOV, Georgij Andreevič. 1973. *Очерк общей теории эргативности*. Moskva: Hayka, 264 pp.
- KLIMOV, Georgij Andreevič. 1977. *Типология языков активного строя*. Moskva: Hayka, 320 pp.
- KLINGER, Jörg. 1996. *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 37). Wiesbaden: O. Harrassowitz, xx-916 pp.
- KNUDTZON, Jørgen. 1907-1915. *Die El-Amarna-Tafeln*, I, Die Texte. II, Anmerkungen und Register, bearb. von Otto WEBER und Erich EBELING. Leipzig: J. C. Hinrich = Aalen: O. Zeller, 1964.

- KOŠAK, Silvin. 1992-1999. *Konkordanz der Keilschrifttafeln*, I-III. (Studien zu den Boğazköy-Texten, 34, 39, 42-43). Wiesbaden: O. Harrassowitz. Version en ligne mise à jour: *Konkordanz der hethitischen Keilschrifttafeln*. Mainz: Akademie der Wissenschaften und der Literatur, <http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>
- KRAUSE, Wolfgang. 1956. Bemerkungen zu dem nominalen *nt*-Suffix im Hethitischen und Tocharischen. Kronasser (éd.): 189-199.
- KRONASSER, HEINZ. 1961. Fünf hethitische Rituale. *Die Sprache* 7: 140-167 [Nachtrage und Berichtigungen. *Die Sprache* 8, 1962: 108-113].
- KRONASSER, Heinz (éd.). 1956. *MNHMHΞ XAPIN. Gedenkschrift Paul Kretschmer, 2. Mai 1866 — 9. März 1956*. I-II. Wiesbaden / Wien: O. Harrassowitz / Brüder Hollinek.
- KRYS'KO, Vadim Borisovič. 1994. *Развитие категории одушевленности в истории русского языка*. Moskva: Lyceum, 224 pp.
- KRYS'KO, Vadim Borisovič. 2006. *Исторический синтаксис русского языка: Объект и переходность*. 2-е изд., испр. и доп. Moskva: Азбуковник, 486 pp.
- KUNO, Susumu. 1973. *The Structure of the Japanese Language* (Current Studies in Linguistics Series, 3). Cambridge (Mass.): The MIT Press, xi-410 pp.
- KURYLOWICZ, Jerzy. 1977. *Problèmes de linguistique indo-européenne* (Prace językoznawcze, 90). Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 245 pp.
- LANDSBERGER, Benno; Richard T. HALLOCK & Abraham SACHS. 1955. *Materialen zum sumerischen Lexikon*. III, *Das Syllabar A. Das Vokabular S<sup>a</sup>. Das Vokabular S<sup>b</sup>*. Roma: Sumptibus Pontificii Instituti Biblici, iv-254 pp. [MSL III]
- LAROCHE, Emmanuel. 1960. Comparaison du louvite et du lycien (suite). *Bulletin de la Société de linguistique* 55(1): 155-185.
- LAROCHE, Emmanuel. 1962. Un «ergatif» en indo-européen d'Asie Mineure. *Bulletin de la Société de linguistique* 57(1): 23-43.
- LAROCHE, Emmanuel. 1965. Textes mythologiques en transcription. I, Mythologie anatolienne. *Revue hittite et asianique* 23 (fasc. 77): 61-178.
- LAROCHE, Emmanuel. 1967. Les noms anatoliens du «dieu» et leurs dérivés. *Journal of Cuneiform Studies* 21 [= *Special Volume Honoring Professor Albrecht Goetze*]: 174-177.
- LAROCHE, Emmanuel. 1968. Textes de Ras-Shamra en langue hittite. Nougayrol & Schaeffer (éds.): 769-784.
- LAROCHE, Emmanuel. 1969. Vocatif et cas absolu en anatolien. *Athenaeum* 47 (= *Studi in onore di Piero Meriggi*): 173-178.
- LAROCHE, Emmanuel. 1970. Études de linguistique anatolienne. III. *Revue hittite et asianique* 28: 22-71 [«10. Le problème du féminin», 50-57].

- LAROCHE, Emmanuel. 1971. *Catalogue des textes hittites* (Études et commentaires, 75). Paris: C. Klincksieck, 273 pp. [Suppléments, *Revue hittite et asianique* 30, 1972: 94-133, & 33, 1975: 63-71].
- LAROCHE, Emmanuel. 1973. Fleuve et ordalie en Asie mineure hittite. Neu & Rüster (éds.): 179-189.
- LAROCHE, Emmanuel. 1974. Les épitaphes lyciennes. Demargne, Coupel, Prunet & Laroche:123-148.
- LAROCHE, Emmanuel. 1979. L'inscription lycienne. Metzger; Laroche & Dupont-Sommer: 49-127.
- LAVINE, James E. & Steven FRANKS. 2005. On Nominative Objects. Franks; Gladney & Tasseva-Kurktchieva (éds.): 195-206.
- LAZARD, Gilbert. 1986. Le type linguistique dit « actif » : réflexions sur une typologie globale. *Folia linguistica* 20(1): 87-108.
- LAZARD, Gilbert. 1990. Caractéristiques actancielles de l'européen moyen type. Bechert; Bernini & Buridant (éds.): 241-253.
- LAZARD, Gilbert. 1994. *Lactance*. Paris : Presses universitaires de France, xiv-285 pp.
- LAZARD, Gilbert. 1995. Le géorgien : actance duale (« active ») ou ergative ? Typologie des verbes anti-impersonnels. *Sprachtypologie und Universalienforschung* 48(3): 275-293.
- LAZARD, Gilbert. 1997. Ergativity [Review of *Ergativity*, by R. M. W. Dixon 1994]. *Linguistic Typology* 1(2): 243-268.
- LAZARD, Gilbert. 2001. Le marquage différentiel de l'objet. Haspelmath, König, Österreichler & Raible (éds.): 873-885.
- LAZARD, Gilbert. 2004. Légitimité des approches multiples en typologie. *Bulletin de la Société de linguistique* 99(1): 107-128.
- LEBRUN, René. 1985. L'aphasie de Mursili II = CTH 486. *Hethitica* 6: 103-138.
- LEDO-LEMONS, Francisco José. 2000. *Feminine Genus. A Study of the Origins of the Indo-European Feminine Grammatical Gender* (Lincom Studies in Indo-European Linguistics, 27). München: Lincom, 171 pp.
- LEHMANN, Winfred Ph. 1995. *Residues of Pre-Indo-European Active Structure and their Implications for the Relationships Among the Dialects* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft. Vorträge und kleinere Schriften, 61). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 74 pp.
- LEHMANN, Winfred Ph. (éd.). 1990. *Language Typology 1987: Systematic Balance in Language. Papers from the Linguistic Typology Symposium, Berkeley, 1-3 December 1987* (Current Issues in Linguistic Theory, 67). Amsterdam: J. Benjamins, 212 pp.
- LI, Charles N. (éd.). 1976. *Subject and Topic*. New York: Academic Press, 594 pp.

- LINDEMAN, Fredrik Otto. 1986. Anatolien et indo-européen, addendum à *BSL* 57, 23ff. *Bulletin de la Société de linguistique* 81(1): 369-373.
- LJUBIMOV, V. P., N. F. LAVROV, M. N. TIXOMIROV, G. L. GEJERMANS & G. A. KOČIN (éds.). 1940. *Правда русская. I, Тексты*. Moskva / Leningrad: Из-во Академии наук СССР, 505 pp.
- LOHMANN, Johannes. 1932. *Genus und Sexus. Eine morphologische Studie zum Ursprung der indogermanischen nominalen Genus-Unterscheidung* (Ergänzungshefte zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 10). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 94 pp.
- LOPATIN, V. V. → SUMNIKOVA, T. A. 1963.
- LURAGHI, Silvia. 1986. Der semantische und funktionelle Bau des althethitischen Kasussystems. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 99: 23-42.
- LURAGHI, Silvia. 1987. Reconstructing Proto-Indo-European as an Ergative Language: A Test. *The Journal of Indo European Studies* 15(3-4): 359-379.
- LURAGHI, Silvia. 1990. *Old Hittite Sentence Structure*. London: Routledge, x-188 pp.
- LURAGHI, Silvia. 1997. *Hittite* (Languages of the World. Materials, 114). München / Newcastle: Lincom Europa, 72 pp.
- LURAGHI, Silvia. 2001. Some remarks on Instrument, Comitative, and Agent in Indo-European. *Sprachtypologie und Universalienforschung* 54(4): 385-401.
- MALCHUKOV, Andrej. 2007 (sous presse). Animacy and Asymmetries in Differential Case Marking. *Lingua*.
- MALING, Joan. 1993. On Nominative and Accusative. The Hierarchical Assignment of Grammatical Case in Finnish. Holmberg & Nikanne (éds.): 49-74.
- MALING, Joan → YIP, Moira 1987.
- MASICA, Colin P. 1976. *Defining a Linguistic Area: South Asia*. Chicago: University of Chicago Press, xiv-234 pp.
- MATASOVIĆ, Ranko. 2004. *Gender in Indo-European*. Heidelberg: Winter, 252 pp.
- MCLENDON, Sally. 1978. Ergativity, Case, and Transitivity in Eastern Pomo. *International Journal of American Linguistics* 44(1): 1-9.
- MCMAHON, John G. 1991. *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities* (Assyriological Studies, 25). Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago, xxi-302 pp.
- MEIJER, Diederik J. W. (éd.). 1992. *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction, and Description in the Ancient Near East* (Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, 152). Amsterdam: North-Holland, viii-306 pp.
- MEILLET, Antoine. 1920. Les noms du « feu » et de l'« eau » en indo-européen. *Mémoires de la Société de linguistique* 21: 249-256 [résumé, 1926: 215-229].

- MEILLET, Antoine. 1926. *Linguistique historique et linguistique générale*. I. Deuxième édition (Collection linguistique publiée par la Société de linguistique, 8). Paris: H. Champion, 350 pp.
- MEILLET, Antoine. 1931. Essai de chronologie des langues indo-européennes. *Bulletin de la Société de linguistique* 32(1): 1-28.
- MELCHERT, H. Craig. 1977. *Ablative and Instrumental in Hittite*. Ph. D. Thesis, Harvard University, VIII-500 pp.
- MELCHERT, H. Craig. 1979. On Sections 56, 162, and 171 of the Hittite Laws. *Journal of Cuneiform Studies* 31(1): 57-64.
- MELCHERT, H. Craig. 1987[1985]. PIE. Velars in Luvian. Watkins (éd.): 182-204.
- MELCHERT, H. Craig. 1990. The Lydian Emphasizing and Reflexive Particle *-ś/-is*. *Kadmos* 30(2): 131-142.
- MELCHERT, H. Craig. 1993. *Cuneiform Luvian Lexicon* (Lexica anatolica, 2). Chapel Hill: chez l'Auteur, vi-298 pp.
- MELCHERT, H. Craig. 1994a. *Anatolian Historical Phonology* (Leiden Studies in Indo-European, 3). Amsterdam / Atlanta: Rodopi, 457 pp.
- MELCHERT, H. Craig. 1994b. The Feminine Gender in Anatolian. Dunkel (éd.): 231-244.
- MELCHERT, H. Craig. 1998. Poetic Meter and Phrasal Stress in Hittite. Jasanoff; Melchert & Oliver (éds.): 483-494.
- MELCHERT, H. Craig. 2003a. PIE 'Thorn' in Cuneiform Luvian? Jones-Bley (éd.): 145-161.
- MELCHERT, H. Craig. 2003b. Language. Melchert (éd.): 170-210.
- MELCHERT, H. Craig. 2004. *A Dictionary of the Lycian Language*. Ann Arbor / New York: Beech Stave Press, xviii-138 pp.
- MELCHERT, H. Craig. 2006. Middle Hittite Revisited. Alfonso Archi & Rita Francia (éds.). *Atti del 6° Congresso Internazionale di Ittitologia*, sous presse.
- MELCHERT, H. Craig (éd.). 2003. *The Luwians* (Handbuch der Orientalistik, I/68). Leiden: Brill, xix-383 pp.
- MENDOZA TUÑÓN, Julia. 1999. *Sintaxis*. Adrados; Bernabé Pajares & Mendoza (éds.): 141-246.
- MERIGGI, Piero. 1980. Schizzo grammaticale dell'anatolico. *Memorie dell'Accademia nazionale dei Lincei* 377, *Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie VIII, vol. 24(3): 244-411.
- MERLAN, Francesca. 1982. *Mangarayi* (Lingua Descriptive Studies, 4). Amsterdam: North-Holland, xvi-242 pp.
- MEŠČANINOV, Ivan Ivanovič (éd.). 1967. *Эргативная конструкция предложения в языках различных типов (Исследования и материалы)*. Leningrad: Наука, 244 pp.



- METZGER, Henri; Emmanuel LAROCHE & André DUPONT-SOMMER. 1979. *Fouilles de Xanthos*. VI, *La stèle trilingue du Létôon*. Paris: C. Klincksieck, XI-185 pp. + 17 pl.
- MITHUN, Marianne. 1991. Active/ Agentive Case Marking and Its Motivations. *Language* 67(3): 510-546.
- MITHUN, Marianne. 1999. *The Languages of Native North America*. Cambridge: Cambridge University Press, XXI-773 pp.
- MOORE, John & David M. PERLMUTTER. 2000. What Does It Take To Be A Dative Subject? *Natural Language & Linguistic Theory* 18(4): 373-416.
- MORAN, William L.; Volkert HAAS & Gernot WILHELM. 1987. *Les lettres d'El-Amarna. Correspondance diplomatique du pharaon*. Traduction française de Dominique Collon et Henri Cazelles (Littératures anciennes du Proche-Orient, 13). Paris: Éditions du Cerf, 630 pp. [trad. *The Amarna Letters*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1992.]
- MØRKHOLM, Otto & Günter NEUMANN. 1978. *Die lykischen Münzlegenden* (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse. Nr. 1/1978). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 38 pp. + 2 pl.
- MORPURGO DAVIES Anna → HAWKINS, J. David 1978.
- MSL* = *Materialen zum sumerischen Lexikon* (LANDSBERGER & alii 1955 sq.).
- NEU, Erich. 1968. *Das hethitische Mediopassiv und seine indogermanischen Grundlagen* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 6). Wiesbaden: Harrassowitz, XIV-208 pp.
- NEU, Erich. 1973. Zu den lateinischen Empfindungsimpersonalia. *Das altsprachliche Unterricht* 16(2): 71-81.
- NEU, Erich. 1974. *Der Anitta-Text* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 18). Wiesbaden: O. Harrassowitz, xiv-157 pp.
- NEU, Erich. 1979. Einige Überlegungen zu den hethitischen Kasusendungen. Neu & Meid (éds.): 177-196.
- NEU, Erich. 1982. Studien über den Gebrauch von Genitiv-formen auf *-was* des hethitischen Verbalsubstantivs. Neu (éd.): 116-148.
- NEU, Erich. 1985. Zum Alter der Pleneschreibung *ma-a-ab-ha-an* in hethitischen Texten. *Hethitica* 6: 139-159.
- NEU, Erich. 1988. Varia Hurritica. Sprachliche Beobachtungen an der hurritisch-hethitischen Bilingue aus Hattuša. Neu & Rüster (éds.): 235-254.
- NEU, Erich. 1989. Zum Alter der personifizierenden *-ant*-Bildung des Hethitischen. Ein Beitrag zur Geschichte der indogermanischen Genuskategorie. *Historische Sprachforschung* 102(1): 1-15.
- NEU, Erich. 1993. Zum hethitischen Ortspartikeln. *Linguistica* 33 [Bojan Čop septuagenario in honorem oblata]: 137-152.

- NEU, Erich. 1996. *Das hurritische Epos der Freilassung*. I, *Untersuchungen zu einem hurritisch-hethitischen Textensemble aus Hattusa* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 32). Wiesbaden: Harrassowitz, 596 pp.
- NEU, Erich (éd.). 1982. *Investigationes philologicae et comparativae. Gedenkschrift für Heinz Kronasser*. Wiesbaden: O. Harrassowitz, XIX-272 pp.
- NEU, Erich & Wolfgang MEID (éds.). 1979. *Hethitisch und indogermanisch. Vergleichende Studien zur historische Grammatik und zur dialektgeographischen Stellung der indogermanischen Sprachgruppe Altkleinasiens* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 25). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 309 pp.
- NEU, Erich & Christel RÜSTER (éds.). 1988. *Documentum Asiae Minoris antiquae. Festschrift für Heinrich Otten zum 75. Geburtstag*. Wiesbaden: O. Harrassowitz, x-420 pp.
- NEUMANN, Günter. 1979. *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901* (Denkschriften der Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Kl., 135). Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 57 pp. + 16 pl.
- NEUMANN, Günter. 1983. Zur Genese der hethitischen Vokative auf *-i* und *-e*. II. *Historische Sprachforschung* 96(2): 241-244 = 1994: 89-92.
- NEUMANN, Günter. 1994. *Ausgewählte kleine Schriften*. Herausgegeben von Enrico Badali, Helmut Nowicki und Susanne Zeilfelder (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 77). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität, IX-689 pp.
- NEUMANN, Günter. 2001. Der adverbiale Genitiv im Althethitischen. Wilhelm (éd.): 446-455.
- NEUMANN, Günter. 2005. *Glossar des Lykischen*. Überarbeitet und zum Druck gebracht von Johann TISCHLER (Dresdner Beiträge zu Hethitologie, 21). Wiesbaden: Harrassowitz, LXXXI-453 pp.
- NEUMANN, Günter. → MØRKHOLM 1978.
- NOUGAYROL, Jean & Claude F. A. SCHAEFFER (éds.). 1968. *Ugaritica*. V, *Nouveaux textes accadiens, hittites, hourrites et ugaritiques des archives et bibliothèques privées d'Ugarit. Commentaires des textes historiques (première partie)* (Mission de Ras Shamra, 16). Paris: Imprimerie Nationale, XII-806 pp.
- OETTINGER, Norbert. 1976. *Die militärischen Eide der Hethiter* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 22). Wiesbaden: Harrassowitz, 138 pp.
- OETTINGER, Norbert. 1982. Die Dentalerweiterung von *n*-Stämmen und Heteroklitika im Griechischen, Anatolischen und Altindischen. Tischler (éd.): 233-245.
- OETTINGER, Norbert. 1994. Etymologisch unerwarteter Nasal im Hethitischen. Rasmussen (éd.): 307-330.



- OETTINGER, Norbert. 2001. Neue Gedanken über das *nt*-Suffix. Carruba & Meid (éds.): 301-315.
- OSGOOD, Cornelius & Harry HOIJER (éds.). 1946. *Linguistic Structures of Native America* (Viking Fund Publications in Anthropology, 6). New York: Viking Fund, 423 pp.
- OTTEN, Heinrich. 1958. *Hethitische Totenrituale* (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung. Veröffentlichung, 37). Berlin: Akademie-Verlag, 156 pp.
- OTTEN, Heinrich. 1961. Eine Beschwörung der Unterirdischen aus Boğazköy. *Zeitschrift für Assyriologie* 54: 114-157.
- OTTEN, Heinrich. 1973. *Eine althethitische Erzählung um die Stadt Zalpa* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 17). Wiesbaden: Harrassowitz, XIII-91 pp.
- OTTEN, Heinrich. 1981. *Die Apologie Hattusilis III. Das Bild der Überlieferung* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 24). Wiesbaden: Harrassowitz, 123 pp.
- OTTEN, HEINRICH. 1988. *Die Bronzetafel aus Boğazköy. Ein Staatsvertrag Tuthalijas IV* (Studien zu den Boğazköy-Texten. Beiheft, 1). Wiesbaden: Harrassowitz, XI-94 pp.
- OTTEN, Heinrich & Jana SIEGEOVÁ. 1970. Die hethitischen GULs-Gottheiten und die Erschaffung der Menschen. *Archiv für Orientforschung* 23: 32-38.
- OTTEN, Heinrich & Vladimír SOUČEK. 1965. *Das Gelübde der Königin Puduhepa an die Göttin Lelwani* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 1). Wiesbaden: Harrassowitz, x-55 pp.
- OTTEN, Heinrich & Vladimír SOUČEK. 1969. *Ein althethitisches Ritual für das Königspaar* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 8). Wiesbaden: Harrassowitz, VI-136 pp.
- PARPOLA, Simo & Robert M. WHITING (éds.). 2002. *Sex and Gender in the Ancient Near East: Proceedings of the 47th Rencontre assyriologique internationale, Helsinki, July 2-6, 2001*, I-II. Helsinki: Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- PAYNE, Annick. 2004. *Hieroglyphic Luwian* (Elementa linguarum Orientis, 3). Wiesbaden: Harrassowitz, XIV-212 pp.
- PECCHIOLO DADDI, Franca. 1982. *Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita* (Incunabula Graeca, 79). Roma: Edizioni dell'Ateneo, 652 pp.
- PEDERSEN, Holger. 1907. Neues und nachträgliches. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 40: 129-217.
- PEDERSEN, Holger. 1938. *Hittitisch und die anderen indoeuropäischen Sprachen* (Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-Filosofiske Meddelelser, 25/2). København: Levin & Munksgaard, 227 pp.
- PEDERSEN, Holger → GÖTZE, Albrecht 1934.

- PENCHOEN, Thomas G. 1973. *Tamazight of the Ayt Ndhir* (Afroasiatic Dialects, 1). Los Angeles: Undena, III-124 pp.
- PERLMUTTER, David M. 1970. Surface Structure Constraints in Syntax. *Linguistic Inquiry* 1(2): 187-255.
- PERLMUTTER, David M. 1978. Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 4: 157-189.
- PERLMUTTER, David M. 1983. Personal *vs.* Impersonal Construction. *Natural Language and Linguistic Theory* 1(1): 141-200.
- PERLMUTTER David M. → MOORE, John. 2000.
- PIEPER, Ursula & Gerhard STICKEL (éds.). 1985. *Studia linguistica diachronica et synchronica. Werner Winter, sexagenario anno MCMLXXXIII*. Berlin: Mouton, XXI-985 pp.
- POLLARD, Carl J. & Ivan A. SAG. 1994. *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Stanford / Chicago: Center for the Study of Language and Information / University of Chicago Press, XI-440 pp.
- POLOMÉ, Edgar C. & Carol F. JUSTUS (éds.). 1999. *Language Change and Typological Variation. In Honor of Winfred P. Lehmann on the Occasion of his 83rd Birthday* (Journal of Indo-European Studies. Monograph, 30-31). Washington: Institute for the Study of Man, 641 pp.
- PRECHEL, Doris; Thomas RICHTER & Jörg KLINGER (éds.). 2001. *Kulturgeschichte. Altorientalistische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*. Saarbrücken: Saarbrücker Druckerei und Verlag, XXIV-500 pp.
- PUHVEL, Jaan. 1984 *sq.* *Hittite Etymological Dictionary* (Trends in Linguistics. Documentation, 1 *sq.*). Berlin: Mouton de Gruyter [HED].
- PUHVEL, Jaan. 2002. Genus and Sexus in Hittite. Parpola & Whiting (éds.): 547-550.
- RASMUSSEN, Jens Elmegård (éd.). 1994. *In honorem Holger Pedersen. Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft vom 25. bis 28. März 1993 in Kopenhagen*. Wiesbaden: L. Reichert, XVI-520 pp.
- RENOU, Louis. 1956. *Hymnes spéculatifs du Véda*. Paris: Gallimard, 276 pp.
- RENFREW, Colin. 1987. *Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*. London: J. Cape, XIV-346 pp.
- RIEKEN, Elisabeth. 1999. *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 44). Wiesbaden: Harrassowitz, XXIX-608 pp.
- RIEKEN, Elisabeth. 2005. Neues zum Ursprung der anatolischen *i*-Mutation. *Historische Sprachforschung* 118(1): 48-74.

- RIEMSCHEIDER, Kaspar Klaus. 2004. *Die akkadischen und hethitischen Omentexte aus Boğazköy* (Dresdner Beiträge zu Hethitologie, 12). Dresden: Verlag der Technischen Universität, LI-337 pp. [écrit en 1973]
- RIJKHOFF, Jan. 2004. *The Noun Phrase*. Oxford: Oxford University Press, xii-419 pp.
- ROOD, David S. & Allan R. TAYLOR. 1996. Sketch of Lakhota, a Siouan Language. Goddard (éd.): 440-482.
- ROST, Liane. 1956. Die ausserhalb von Boğazköy gefundenen hethitischen Briefe. *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 4: 328-350.
- RUHLEN, Merritt. 1991. *A Guide to the World's Languages I, Classification*. Stanford: Stanford University Press, xxviii-463 pp.
- RUMSEY, Alan. 1987. The Chimera of Proto-Indo-European Ergativity: Lessons for Historical Syntax. *Lingua* 71: 297-318.
- RÜSTER, Christel & Erich NEU. 1989. *Hethitisches Zeichenlexikon. Inventar und Interpretation der Keilschriftzeichen aus den Boğazköy-Texten* (Studien zu den Boğazköy-Texten. Beiheft, 2). Wiesbaden: Harrassowitz, 386 pp.
- SALVINI, Mirjo & Marie-Claude TRÉMOUILLE. 2003. Les textes hittites de Meskéné-Emar. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 45(2): 225-271.
- SANDS, Kristina & Lyle CAMPBELL. 2001. Non-Canonical Subjects and Objects in Finnish. Aikhenvald; Dixon & Onishi (éds.): 251-305.
- SANŽAEV, G. D. (éd.). 1979. *Языки Азии и Африки. III, Языки Древней Передней Азии (несемитские). Иберийско-кавказские языки*. Moskva: Hayka, 387 pp.
- SCHMITT, Rüdiger. 1976. Die Namenkonstruktion im Altarmenischen. *Handes Amsōreay* 75: 369-408.
- SCHMITT, Rüdiger. 1991. *The Bisitun Inscriptions of Darius the Great. Old Persian Text* (Corpus inscriptionum Iranicarum. I/1.1). London: The School of Oriental and African Studies, 85 pp. + 17 pl.
- SCHUSTER, Hans-Siegfried. 1974-2002. *Die hattisch-bethitischen Bilinguen*, I-II. (Documenta et monumenta Orientis antiqui, 17). Leiden: Brill, xviii-148 + xx-501 pp.
- SCHWEMER, Daniel. 2001. *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen: Materialien und Studien nach den schriftlichen Quellen*. Wiesbaden: Harrassowitz, xiv-1024 pp.
- SHIBATANI, Masayoshi. 1985. Passives and Related Constructions: A Prototype Analysis. *Language* 61(4): 821-848.
- SHIBATANI, Masayoshi. 1990. *The Languages of Japan*. Cambridge: Cambridge University Press, xv-411 pp.
- SIEGEOVÁ, Jana. 1971. *Appu-Märchen und Hedammu-Mythos* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 14). Wiesbaden: O. Harrassowitz, x-128 pp.
- SIEGEOVÁ, Jana → OTTEN, Heinrich 1970.

- SILVERSTEIN, Michael. 1976. Hierarchy of Features and Ergativity. Dixon (éd.): 112-171.
- SINGER, Itamar. 2002. *Hittite Prayers* (Writings from the Ancient World, 11). Atlanta: Society of Biblical Literature, xv-141 pp.
- SODEN, Wolfram von. 1995. *Grundriß der akkadischen Grammatik*. 3., ergänzte Aufl. unter Mitarbeit von Werner R. MAYER (Analecta orientalia, 33). Roma: Pontificium Institutum Biblicum, xxxi-328-55 pp.
- SOHN, Ho-Min. 1999. *The Korean Language*. Cambridge: Cambridge University Press, xx-445 pp.
- SOLTA, Georg Renatus. 1958. *Gedanken über das nt-Suffix* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse. Sitzungsberichte, 232/1). Wien: R. M. Rohrer, 47 pp.
- SOMMER, Ferdinand. 1932. *Die Abhijava-Urkunden* (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Abteilung, N.F., 6). München: Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, xiv-469 pp.
- SOMMER, Ferdinand. 1939. [Besprechungen:] H. Ehelolf, Keilschrifturkunden aus Boghazköi, Heft 30. *Orientalistische Literaturzeitung* 42(11): 678-688.
- SOMMER, Ferdinand & Hans EHELOLF. 1924. *Das hethitische Ritual des Pāpanikri von Komana* (Boghazköi-Studien, 10). Leipzig: J. C. Hinrich, v-99 pp.
- SOMMER, Ferdinand & Adam FALKENSTEIN. 1938. *Die hethitisch-akkadische Bilingue des Hattusili I.* (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Abteilung, N. F., 16). München: C. H. Beck, xii-288 pp. = Hildesheim: H. A. Gerstenberg, 1974.
- SOUČEK, Vladimír → OTTEN, Heinrich 1965.
- SOYSAL, Ögüz. 2004. *Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung* (Handbuch der Orientalistik, I/74). Leiden: Brill, xxii-1029 pp.
- SPÉRANSKI, Nicolas → BOYER, Paul 1904.
- STARKE, Frank. 1977. *Die Funktionen der dimensionalen Kasus und Adverbien im Althethitischen* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 23). Wiesbaden: Harrassowitz, x-215 pp.
- STARKE, Frank. 1985. *Die keilschrift-luwischen Texte in Umschrift* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 30). Wiesbaden: O. Harrassowitz, xv-465 pp.
- STARKE, Frank. 1990. *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 31). Wiesbaden: Harrassowitz, xxvi-705 pp.
- STASSEN, Leon. 1997. *Intransitive Predication*. Oxford: Oxford University Press, 771 pp.
- STEFANINI, Ruggero. 1974. Ancora sul vocativo ittita. *Archivio glottologico italiano* 59: 37-42.

- СТЕПАНОВ, Jurij Sergeevič. 1989. *Индоевропейское предложение*. Moskva: Наука, 248 pp.
- STURTEVANT, Edgar H. 1926. On the Position of Hittite among the Indo-European Languages. *Language* 2(1): 25-34.
- STURTEVANT, Edgar H. 1929. The Relationship of Hittite to Indo-European. *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 60: 25-37.
- STURTEVANT, Edgar H. 1933. Archaism in Hittite. *Language* 9(1): 1-11.
- STURTEVANT, Edgar H. 1952. The Prehistory of Indo-European: A Summary. *Language* 28(2): 177-181.
- STURTEVANT, Edgar H. † 1962. The Indo-Hittite Hypothesis. *Language* 38(1): 105-110 [texte d'une conférence de 1938].
- SUMNIKOVA, T. A. & V. V. LOPATIN. 1963. *Смоленские грамоты XIII-XIV вв.* Moskva: Изд-во Академии наук СССР, 123 pp.
- TARACHA, Piotr. 1989. Ein Beitrag zur Erforschung des Hattischen. *Orientalistische Literaturzeitung* 84(3): 261-269.
- TARACHA, Piotr. 1998. Neues zur Sprache und Kultur der Hattier. *Orientalistische Literaturzeitung* 93(1): 9-18.
- TAYLOR, Allan R → ROOD, David S. 1996.
- TCHÉKHOFF, Claude. 1978. Le double cas-sujet des inanimés: un archaïsme de la syntaxe hittite? *Bulletin de la Société de linguistique* 73(1): 225-241.
- THIEL, Hans Jochen → HAAS, Volkert 1978.
- TICHY, Eva. 1993. Genus femininum und relative Chronologie im Indogermanischen. *Historische Sprachforschung* 106(1): 1-19.
- TIMBERLAKE, Alan. 1974. *The Nominative Object in Slavic, Baltic, and West Finnic* (Slavistische Beiträge, 82). München: O. Sagner, 265 pp.
- TISCHLER, Johann. 1977sq. *Hethitisches etymologisches Glossar*. Mit Beiträgen von Günter NEUMANN und Erich NEU (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 20). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Univ. Innsbruck.
- TISCHLER, Johann. 1981. *Das hethitische Gebet der Gassulijawija. Text, Übersetzung, Kommentar* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 37). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 85 pp.
- TISCHLER, Johann (éd.). 1982. *Serta Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 60. Geburtstag* (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 40). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 484 pp.
- TISCHLER Johann → DEL MONTE, Giuseppe F. 1978, NEUMANN, Günter 2005.
- TORIBIO, Almeida J. → HERBERT, Wayne E. 1991.
- TRÉMOUILLE, Marie-Claude → SALVINI, Mirjo 2003.
- TSUNODA, Tasaku. 1985. Remarks on Transitivity. *Journal of Linguistics* 21: 385-396.

- UHLENBECK, Christianus Cornelius. 1901. Agens und Patiens im Kasussystem der indogermanischen Sprachen. *Indogermanische Forschungen* (12): 170-171 = Bokarev (éd.). 1950: 101-102.
- ÜNAL, Ahmet. 1974. *Hattusili III. I, Hattusili bis zu seiner Thronbesteigung*. Teil 2, *Quellen und Indices* (Texte der Hethiter, 4). Heidelberg: C. Winter, 232 pp.
- VALIN, Robert D. van 1990. Semantic Parameters of Split Intransitivity. *Language* 66(2): 221-260.
- VALIN, Robert D. van & Randy J. LAPOLLA. 1997. *Syntax. Structure, Meaning, and Function*. Cambridge: Cambridge University Press, xxviii-713 pp.
- WATKINS, Calvert. 1963. Preliminaries to a Historical and Comparative Analysis of the Syntax of the Old Irish Verb. *Celtica* 6: 1-49 = 1994: 3-51.
- WATKINS, Calvert. 1968. The Celtic Masculine and Neuter Enclitic Pronouns. *Études celtiques* 12: 92-95.
- WATKINS, Calvert. 1974. God. Mayrhofer & al. (éds.): 101-110.
- WATKINS, Calvert. 1976. Towards Proto-Indo-European Syntax: Problems and Pseudo-Problems. Steever; Mufwene & Walker (éds.): 305-326 = 1994: 242-263.
- WATKINS, Calvert. 1994. *Selected Writings*, I-II. Edited by Lisi Oliver (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 80). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, xviii-771 pp.
- WATKINS, Calvert. 1997. Delbrück and the Syntax of Hittite and Luvian: Predictive Power. Crespo & García-Ramón (éds.): 611-630.
- WATKINS, Calvert. 2001. An Indo-European Linguistic Area and its Characteristics: Ancient Anatolia. Areal Diffusion as a Challenge to the Comparative Method? Aikhenvald & Dixon (éds.): 44-63.
- WATKINS, Calvert. 2004. Hittite. Woodard (éd.): 551-575.
- WATKINS, Calvert (éd.). 1987. *Studies in Memory of Warren Cowgill, 1929-1985. Papers from the Fourth East Coast Indo-European Conference, Cornell University, June 6-9, 1985* (Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft, 3). Berlin: W. de Gruyter, x-327 pp.
- WEGNER, Ilse. 1995. *Hurritische Opferlisten aus hethitischen Festbeschreibungen* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler. I. Abteilung, Texte aus Boğazköy, 3). Roma: Bonsignori, xvi-231 pp.
- WEGNER, Ilse. 2000. *Einführung in die hurritische Sprache*. Wiesbaden: Harrassowitz, 265 pp.
- WEGNER Ilse → HAAS, Volkert 1988.
- WEITENBERG, Joseph J. S. 1992. The Use of Asyndesis and Particle in Old Hittite Simple Sentence. Carruba (éd.): 305-353.
- WERNER, Rudolf. 1967. *Hethitische Gerichtsprotokolle* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 4). Wiesbaden: Harrassowitz, xi-89 pp.



- WECHSLER, Stephen & Larisa ZLATIĆ. 2000. A Theory of Agreement and Its Application to Serbo-Croatian. *Language* 76(4): 799-832.
- WILHELM, Gernot. 1997. *Kuşaklı-Şarišša*, I/1: *Keilschriften aus Gebäude A* (Kuşaklı-Şarišša, I. Keilschrifttexte). Rahden: M. Leidorf, 42 ff.
- WILHELM, Gernot (éd.). 2001. *Akten des IV. International Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 45). Wiesbaden: Harrassowitz, XXIII-759 pp.
- WILHELM, Gernot → HAAS, Volkert 1969, MORAN, William L. 1987.
- WOLFART, H. Christoph. 1996. A Sketch of Cree, an Algonquian Language. *Godard* (éd.): 390-439.
- WOODARD, Roger D. (éd.). 2004. *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*. Cambridge: Cambridge University Press, xx-1162 pp.
- WOOLFORD, Ellen. 2003a. Burzio's Generalization, Markedness, and Locality Constraints on Nominative Objects. Brandner & Zinsmeister (éds.): 299-327.
- WOOLFORD, Ellen. 2003b. Nominative Objects and Case Locality. W. Browne, J.-Y. Kim, B. Partee, and R. Rothstein (éds.). *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 11. Ann Arbor: Michigan Slavic Publications. (sous presse).
- XAČIKJAN, Margarita. 1985. *Хурритский и урартский языки* (Хурриты и урарты, 2). Erevan: Изд-во Акад. Наук Армянской ССР, 193 pp.
- YAKUBOVICH, Ilya S. 2006. Free-Standing Genitive and Hypostasis in Hittite. *Journal of Near Eastern Studies* 65(1): 39-49.
- YOSHIDA, Daisuke. 1987. *Die Syntax des althethitischen substantivischen Genitivs* (Texte der Hethiter, 13). Heidelberg: C. Winter, ix-123 pp.
- YOSHIDA, Kazuhiko. 1990. *The Hittite Mediopassive Endings in -ri* (Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft, N.F., 5). Berlin: W. de Gruyter, xi-216 pp.
- ZALIZNJAK, Andrej Anatol'evič. 2004. *Древненовгородский диалект*. Второе издание, переработанное с учетом материала находок 1995-2003 гг. Moskva: Языки славянской культуры, 872 pp.
- ZEILFELDER, Susanne. 2001. *Archaismus und Ausgliederung. Studien zur sprachlichen Stellung des Hethitischen*. Heidelberg: C. Winter, iv-315 pp.
- ZWOLANEK, Renée. 1971. „*Vāyav indrásca*“. *Studien zu Anrufungsformen im Vedischen* (Münchener Studien zur Sprachwissenschaft. Beiheft, N.F., 5). München: R. Kitzinger, vii-90 pp.





# INDICES

## Sources textuelles

- a → z/... = fouilles de Boğazköy, numéro d'inventaire, 1931-1967
- ABoT = BALKAN 1948
- Bo... = fouilles de Boğazköy, numéro d'inventaire, 1906-1907, 1911-1912
- Bo 68/... = fouilles de Boğazköy, numéro d'inventaire, 1968*sq.*
- CHLI = HAWKINS 2000
- CTH = LAROCHE 1971, version électronique mise à jour par B. J. COLLINS:  
<http://www.asor.org/hittite/hittitehp.html>
- EA = KNUDTZON 1907-1915 (fouilles d'El-Amarna), textes en langue hittite: ROST 1956 [EA 31 & 32 = VBoT 1 & 2])
- G = GUSMANI 1964-1986, réédition critique par MELCHERT, <http://www.unc.edu/~melchert/lydiancorpus.pdf>
- HT = BRITISH MUSEUM 1920 [L. W. KING]
- IBoT = BOZKURT, ÇİĞ & GÜTERBOCK 1944-1954
- KBo = *Keilschrifttexte aus Boghazköi*. Leipzig → Berlin 1916-1921, 1954*sq.*
- KLTU = STARKE 1985
- KUB = *Keilschrifturkunden aus Boghazköi*. Berlin 1922*sq.*
- KuSa = WILHELM 1997 (fouilles de Kuşaklı / Sarissa)
- HKM = ALP 1991 (fouilles de Maşat-Höyük / Tapikka)
- Msk = SALVINI & TRÉMOUILLE 2001 (fouilles de Meskéné / Emar, textes en langue hittite)
- N = NEUMANN 1979
- Niş = HERBORDT 2005, HAWKINS 2005 (fouilles de Nişantepe)
- RŠ = LAROCHE 1968 (fouilles de Ras-Šamra / Ugarit, textes en langue hittite)
- SBo = GÜTERBOCK 1940-1942
- TL = KALINKA 1901, rééditions critiques par FRIEDRICH 1932 : 32-88, et par MELCHERT: <http://www.unc.edu/~melchert/lyciancorpus.pdf>
- VAT = Staatliche Museen zu Berlin, Vorderasiatische Abteilung, inventaire
- VBoT = GÖTZE 1930a

## I. PAR LANGUE ET PAR PUBLICATION

1.1 Hittite <sup>147</sup>

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
1320/u I 12-13	585	récente		<b>2.13</b>
<b>Bo</b> 86/299 IV 17	106	moyenne	récent	<b>2.74</b>
<b>HKM</b> 7: 4-5	190	moyenne	moyen	<b>1.34</b>
HKM 25 Ro 11-12	190	moyenne	moyen	<b>1.4a</b>
HKM 25 Vo 22-23	190	moyenne	moyen	<b>1.4b</b>
HKM 30: :21-22	186	moyenne	moyen	<b>2.66</b>
<b>HT</b> 21: 9-10	52	récente		<b>2.40</b>
<b>IBoT</b> 1.13: 14-16	627	?	récent	<b>1.30</b>
IBoT 1.36 III 28	262	moyenne	moyen	<b>1.21b</b>
IBoT 1.36 III 28	262	moyenne	moyen	<b>2.91a</b>
IBoT 1.36 III 60-62	262	moyenne	moyen	<b>2.70</b>
IBoT 2.129 Vo 30	574	récente		<b>1.36</b>
IBoT 3.148 I 40	485/I	moyenne?	récent	<b>1.21a</b>
<b>KBo</b> 1.45 Vo 18	299/1	?	récent	<b>2.19a</b>
KBo 2.3 III 21-22	404	moyenne	récent	<b>1.31</b>
KBo 2.5 IV 2	61/II/10	récente		<b>2.34</b>
KBo 3.1 I 10-11	19	ancienne	récent	<b>2.18</b>
KBo 3.3 I 31-32	63	récente		<b>2.73</b>
KBo 3.4 I 24-25	61/I	récente		<b>2.104b</b>
KBo 3.4 I 4	61/I	récente		<b>2.39</b>
KBo 3.6 I 19	81	moyenne	récent	<b>2.17</b>
KBo 3.7 III 10-12	321	ancienne	récent	<b>2.86</b>
KBo 3.7 III 13-16	321	ancienne	récent	<b>2.59</b>
KBo 3.22 Ro 1	1	ancienne	ancien	<b>2.19a</b>
KBo 3.22 Ro 60-63	1	ancienne	ancienne	<b>2.63</b>
KBo 3.34 I 11	8	ancienne	récent	<b>2.14b</b>

<sup>147</sup> La datation des textes et des tablettes se fonde principalement sur le *CHD* et sur Košak 2002-2005; on a également consulté K. Yoshida 1990: 7-43, et Garrett 1990a: 6-11. La notion de « moyen-hittite » ne préjuge d'aucune propriété linguistique en particulier et désigne une phase de développement intermédiaire entre le vieux hittite et le hittite récent (voir Melchert 2006).

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
KBo 3.34 II 8	8	ancienne	récent	2.14a
KBo 3.36 Ro 16	8	ancienne	récent	2.14a
KBo 3.38 Ro 20	3	ancienne	récent	2.46
KBo 3.63 I 5-9	655	ancienne	récent	2.62
KBo 3.64 I 1-6	655	ancienne	récent	2.62
KBo 3.66: 5-8	655	ancienne	récent	2.62
KBo 4.2 III 50-51	486	moyenne	récent	2.98
KBo 4.4 I 41-42	61/II/5	récente		2.93b
KBo 4.4 II 63-64	61/II/5	récente		2.93a
KBo 4.6 I 24	380	récente		2.22
KBo 4.10 Ro 15	106	moyenne	récent	2.71
KBo 4.10 Vo 18	106	moyenne	récent	2.99
KBo 5.1 III 49-50	476	moyenne	récent	2.95
KBo 5.3 III 28	42	moyenne	récent	2.47
KBo 5.3 III 38-39	40	moyenne	récent	2.30
KBo 5.4 Vo 38	67	moyenne	récent	2.96
KBo 5.4 Vo 40	67	moyenne	récent	2.97
KBo 5.8 I 7	61/II/7	récente		2.64
KBo 5.9 II 19	62	moyenne	récent	2.37
KBo 6.2 I 13	291	ancienne	ancien	2.53
KBo 6.2 I 16-18	291	ancienne	ancien	2.26
KBo 6.2 II 54	291	ancienne	ancien	1.29
KBo 6.2 IV 12-13	291	ancienne	ancien	2.2
KBo 6.3 I 21	291	ancienne	récent	2.53
KBo 6.3 I 25	291	ancienne	récent	2.26
KBo 6.3 II 6-7	291	ancienne	récent	2.60
KBo 6.3 II 8	291	ancienne	récent	2.58
KBo 6.3 III 69	291	ancienne	récent	2.4a
KBo 6.4 I 20	291	ancienne	récent	2.53
KBo 6.5 III 3	291	ancienne	récent	2.45
KBo 8.47 Ro 11	532/II/2	récente		2.50b
KBo 10.45 II 22	446	moyenne	récent	2.91b
KBo 10.45 II 32	446	moyenne	récent	1.18c
KBo 10.45 II 49-51	446	moyenne	récent	1.28a

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
KBo 11.32 Ro 23	645/I	ancienne	récent	1.22a
KBo 12.100 Ro 1-2	765	récente		2.23
KBo 12.128 dt. 5	316?	?	récent	1.27b
KBo 15.37 I 21	628	moyenne	récent	2.12
KBo 16.15 Ro 8	61/II/8	récente		2.28
KBo 17.1 I 37	416	ancienne	ancien	2.4b
KBo 17.1 I 7-8	416	ancienne	ancien	2.5
KBo 17.1 IV 9	416	ancienne	ancien	2.38
KBo 17.11 I 25	631	ancienne	ancien	2.32b
KBo 18.15: 17-19	202	récente		2.76a
KBo 19.44 Vo 16	42	moyenne	récent	2.47
KBo 19.76 I 24-25	61/II/6	récente		2.33
KBo 21.22: 45	820	ancienne	moyen	2.19b
KBo 21.25 I 49	631	ancienne	ancien	2.65
KBo 21.34 II 29-30	699	moyenne	récent	1.22b
KBo 21.90 Vo 52	738	ancienne	moyen	2.52
KBo 21.103 Vo 28	738	ancienne	moyen	2.52
KBo 22.1: 24-25	272	ancienne	ancien	1.1b
KBo 22.2 Ro 17	3	ancienne	ancien	2.69
KBo 22.2 Ro 4-5	3	ancienne	ancien	2.46
KBo 22.139: 3	574	récente		1.36
KBo 25.48 II 9-11	738	ancienne?	moyen?	2.3
KBo 25.184 III 67	450	moyenne	récent	§ 1.7.4
KBo 25.52 II 10	663	ancienne	ancien	2.57
KBo 30.25	631	ancienne	ancien	2.32b
KBo 32.14 II 10	789	moyenne	moyen	2.27
KBo 32.14 II 6-7	789	moyenne	moyen	1.27a
KBo 34.111 Vo 6	532/II/2	récente		2.50b
KBo 34.129: 7-8	532/II/5	ancienne	récent	2.43
KBo 39.8 I 1	404/1	moyenne	moyen	2.19b
KUB 1.1 I 22	81	moyenne	récent	2.17
KUB 1.1 I 30	81	moyenne	récent	1.20
KUB 1.1 II 68	81	moyenne	récent	2.84
KUB 1.9 III 11-12	81	moyenne	récent	2.87b

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
KUB 2.13 I 59-60	591	ancienne	récent	2.75
KUB 5.1 I 51	561	récente		2.72b
KUB 5.1 II 47	561	récente		2.67
KUB 5.1 II 58	561	récente		1.19a
KUB 5.1 III 69	561	récente		1.19b
KUB 7.1 III 6-7	390	récente		2.54
KUB 7.5 II 11	406	moyenne	récent	2.1
KUB 7.41 I 1-2	446	moyenne	récent	1.18a
KUB 7.54 I 1	425/1	récente		2.19c
KUB 8.1 III 6	532/II/1	ancienne	récent	2.50a
KUB 8.1 III 8	532/II/1	récente		2.35
KUB 8.36 II 12-13	279	récente		2.25
KUB 8.65: 22	348/4	récente		2.51a
KUB 8.80: 9-10	52	récente		2.40
KUB 9.1 I 6	428/1	moyenne	récent	2.90
KUB 11.1 I 9-10	19	ancienne	récent	2.18
KUB 12.26 II 8-9	441	récente		2.87a
KUB 12.58 IV 2-3	409	récente		1.21
KUB 13.35	293	récente	récent	2.15
KUB 14.1 Ro 77	147	moyenne	moyen	2.79
KUB 14.1 Ro. 60	147	moyenne	moyen	2.104a
KUB 14.3 IV 52	181	récente		1.1a
KUB 14.4 II 10	70	récente		2.55
KUB 14.8 Vo 13	378/II	moyenne	récent	2.41
KUB 14.11 III 30	378/II	moyenne	récent	2.41
KUB 14.14 Vo 2	378/I	moyenne	récent	2.29
KUB 14.14 Vo 9	378/I	moyenne	récent	1.1c
KUB 14.20 I 11-12	61/II/6	récente		2.33
KUB 15.1 II 32	584	récente		1.28c
KUB 15.34 III 56-57	483	moyenne	moyen	1.25
KUB 17.8 IV 9-10	457	moyenne	récent	1.5
KUB 17.10 IV 9	324	ancienne	moyenne	1.28b
KUB 19.36 I 2	61/II/7	récente		2.64
KUB 19.37 III 38-40	61/II.9	moyenne	récent	1.33b

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
KUB 21.1 III 37-38	76	moyenne	récent	2.61a
KUB 21.5 III 53	76	moyenne	récent	2.61a
KUB 22.25 Ro 23	562/1	récente		2.72a
KUB 24.2 Ro 10-1	377	récente		1.6
KUB 24.8 I 7	360/II	moyenne	récent	2.7
KUB 24.8 I 9-10	360/II	moyenne	récent	2.8
KUB 26.61 I 13	585	moyenne	récent	2.9
KUB 26.61 II 1-2	585	moyenne	récent	2.11
KUB 26.69 IV 13	295	récente		2.42
KUB 26.71 I 8-10	1	ancienne	récent	2.63
KUB 27.29 II 17-19	780/IV	moyenne	récent	1.33a
KUB 27.67 II 31	391/1	moyenne	récent	2.21b
KUB 28.4 Vo 16b-17b	727	?	récent	1.37
KUB 29.9 I 5	532/II/5	ancienne	récent	2.43
KUB 29.29 II 13	292	ancienne		§2.4.2
KUB 30.16 I 1	450/1	récente		2.36
KUB 30.26 I 1-2	783	récente		2.24
KUB 30.57 I 5-6	276	?	récent	2.19d
KUB 30.69: 5-7	283/1	?	?	2.61b
KUB 31.53 I 12-13	585	récente		2.13
KUB 32.135 I 3	630	ancienne	moyen	2.32a
KUB 33.103 III 4	348/10	récente		2.44
KUB 33.121 II 5	361	récente	récent	2.6
KUB 33.121 II 17	361	récente	récent	1.28d
KUB 36.104 Ro 9	8	ancienne	ancien	2.14b
KUB 39.71 I 24-25	718	récente		2.87c
KUB 41.8 II 14-15	446	moyenne	récent	1.28a
KUB 43.26 I 6-7	631	ancienne	ancien	2.65
KUB 43.50 Ro 11-12	486	récente		2.98
KUB 54.1 I 58-59	297/19	récente		2.68
KUB 55.43 I 4	683	?	moyen	2.49
KUB 55.43 I 9	683	?	moyen	2.48
Niš 90/720	—			2.16b
Niš 91/23	—			2.16a

PUBLICATION	CTH	RÉDACTION	DUCTUS	EXEMPLE
RŠ 17.109: 6-7	296	récente		2.76b
VBoT 1 (= EA 31):14	151	moyenne	moyen	1.7

## 1.2. Louvite

### *a) cunéiforme*

KUB 9.6 II 14-15	1.2a
KUB 35.54 II 37	2.77

### *b) hiéroglyphique*

BABYLONE 1 §3	2.78b
BOYBEYPINARI 2 §21	1.2b
KARATEPE 1, §III	2.85
KARATEPE 1, §XXXVIII	2.94
KARATEPE 1, §XL	2.88
KARKAMIŠ A4b §4-5	2.78a

## 1.3. Lycien

N-320.7-9	2.81
TL-135.2	1.2c
TL-138.1-3	2.80
TL-149.10	1.2c

## 1.4. Palaïte

KUB 35.165 Vo 13	2.82
------------------	------

## 1.5. Lydien

G-2.8-9	2.89
---------	------

## 2. NOMENCLATURE DU CTH

—	sceau de Mursili [II]	Niṣantepe 91/23	2.16a
—	sceau de Hattusili [III]	Niṣantepe 90/720	2.16b
<b>TEXTES HISTORIQUES</b>			
1. <i>Proclamation d'Anitta</i>			
	KBo 3.22 Ro 1		2.19a
	KBo 3.22 Ro 60-63		2.63
	KUB 26.71 I 8-10		2.63
3. <i>Récit sur la cité de Zalpa</i>			
	KBo 3.38 Ro 20		2.46
	KBo 22.2 Ro 17		2.69
	KBo 22.2 Ro 4-5		2.46
8. <i>Chroniques du Palais</i>			
	KBo 3.34 I 11		2.14b
	KBo 3.34 II 8		2.14a
	KBo 3.36 Ro 16		2.14a
	KUB 36.104 Ro 9		2.14b
19. <i>Rescrit de Télépinu</i>			
	KBo 3.1 I 10-11		2.18
	KUB 11.1 I 9-10		2.18
40. <i>Actes de Suppiluliuma</i>			
	KBo 5.3 III 38-39		2.30
42. <i>Traité avec Huqqannna du Hayasa</i>			
	KBo 5.3 III 28		2.47
	KBo 19.44 Vo 16		2.47
52. <i>Traité avec Mattiwaza du Mitanni</i>			
	HT 21: 9-10		2.40
	KUB 8.80: 9-10		2.40
61/I. <i>Annales décennales de Mursili II</i>			
	KBo 3.4 I 24-25		2.104b
	KBo 3.4 I 4		2.39



61/II. *Annales développées de Mursili II*

KUB 19.37 III 38-40	1.33b
KBo 2.5 IV 2	2.34
KBo 4.4 I 41-42	2.93b
KBo 4.4 II 63-64	2.93a
KBo 19.76 I 24-25	2.33
KUB 14.20 I 11-12	2.33
KBo 5.8 I 7	2.64
KUB 19.36 I 2	2.64
KBo 16.15 Ro 8	2.28

62. *Traité avec Duppi-Teššub de l'Amurru*

KBo 5.9 II 19	2.37
---------------	------

63. *Affaires de Syrie*

KBo 3.3 I 31-32	2.73
-----------------	------

67. *Traité avec Targasnalli du Hapatta*

KBo 5.4 Vo 38	2.96
KBo 5.4 Vo 40	2.97

70. *Affaire de la Tawannanna*

KUB 14.4 II 10	2.55
----------------	------

76. *Traité avec Alaksandu de Wilusa*

KUB 21.1 III 37-38	2.61a
KUB 21.5 III 53	2.61a

81. *Autobiographie de Hattusili III*

KBo 3.6 I 19	2.17
KUB 1.1 I 22	2.17
KUB 1.1 I 30	1.20
KUB 1.1 II 68	2.84
KUB 1.9 III 11-12	2.87b

106. *Traité avec Kurunta de Tarhuntassa (Table de bronze)*

Bo 86/299 IV 17	2.74
-----------------	------

106. *Traité avec Ulmi-Teššub de Tarhuntassa*

KBo 4.10 Ro 15	2.71
KBo 4.10 Vo 18	2.99

147. *Mise en accusation de Madduwatta*

KUB 14.1 Ro 77	2.79
KUB 14.1 Ro. 60	2.104a

**CORRESPONDANCE**151. *Aménophis III au roi d'Arzawa*

VBoT 1 (= EA 31):14	1.7
---------------------	-----

181. *Hattusili III au roi d'Abhiyawa (Tawagalawa)*

KUB 14.3 IV 52	1.1a
----------------	------

190. *Lettres privées*

HKM 30: 21-22	2.66
HKM 7: 4-5	1.34
HKM 25 Ro 11-12	1.4a
HKM 25 Vo 22-23	1.4b

202. *Mashuiluwa au roi*

KBo 18.15: 17-19	2.76a
------------------	-------

**PROTOCOLES**262. *Protocole de la garde royale*

IBoT 1.36 III 28	1.21b
IBoT 1.36 III 28	2.91a
IBoT 1.36 III 60-62	2.70

272. *Fragments*

KBo 22.1: 24-25	1.1b
-----------------	------

**CATALOGUES DE BIBLIOTHÈQUES**

276	KUB 30.57 I 5-6	2.19d
279	KUB 8.36 II 12-13	2.25
283/1	KUB 30.69: 5-7	2.61b

**LOIS**291. *Code, première série*

§ VIII	KBo 6.2 I 13	2.53
§ VIII	KBo 6.3 I 21	2.53
§ VIII	KBo 6.4 I 20	2.53
§ 10	KBo 6.2 I 16-18	2.26
§ 10	KBo 6.3 I 25	2.26
§ 28	KBo 6.3 II 6-7	2.60

§28	KBo 6.3 II 8	2.58
§28	KBo 6.5 III 3	2.45
§49	KBo 6.2 II 54	1.29
§73	KBo 6.3 III 69	2.4a
§79	KBo 6.2 IV 12-13	2.2
292. <i>Code, deuxième série</i>		
§146b	KUB 29.29 II 13	§2.4.2
<b>PROCÈS ET DÉPOSITIONS</b>		
293. <i>Affaire d'Ukkura</i>		
	KUB 13.35	2.15
295. <i>Affaires diverses</i>		
	KUB 26.69 IV 13	2.42
296. <i>Déposition de Pallariya</i>		
	RŠ 17.109: 6-7	2.76b
297. <i>Actes de procédure</i>		
	KUB 54.1 I 58-59	2.68
<b>LEXICOGRAPHIE, VOCABULAIRES MULTILINGUES</b>		
299	KBo 1.45 Vo 18	2.19a
<b>LITTÉRATURE TRADUITE</b>		
316. <i>Proverbes</i>		
	KBo 12.128 dt. 5	1.27b
<b>MYTHOLOGIE</b>		
321. <i>Iluyanka</i>		
	KBo 3.7 III 10-12	2.86
	KBo 3.7 III 13-16	2.59
324. <i>Télépinu</i>		
	KUB 17.10 IV 9	1.28b
348. <i>Hedammu</i>		
	KUB 33.103 III 4	2.44
	KUB 8.65: 22	2.51a
360. <i>Appu</i>		
	KUB 24.8 I 7	2.7
	KUB 24.8 I 9-10	2.8

361. *Kessi*

KUB 33.121 II 5	2.6
KUB 33.121 II 17	1.28d

**HYMNES ET PRIÈRES**377. *A Télépinu*

KUB 24.2 Ro 10-1	1.6
------------------	-----

378/I. *Contre la peste, Première prière*

KUB 14.14 Vo 2	2.29
KUB 14.14 Vo 9	1.1c

378/II. *Contre la peste, Deuxième prière*

KUB 14.8 Vo 13	2.41
KUB 14.11 III 30	2.41

380. *A Lelwani pour Gassuliyawiya*

KBo 4.6 I 24	2.22
--------------	------

**RITUELS**390. *d'Ayatarsa*

KUB 7.1 III 6-7	2.54
-----------------	------

391. *d'Amabazzi*

KUB 27.67 II 31	2.21b
-----------------	-------

404. *de Mastigga*

KBo 2.3 III 21-22	1.31
KBo 39.8 I 1	2.19b

406. *de Paskuwatti*

KUB 7.5 II 11	2.1
---------------	-----

409. *de Tunnawi*

KUB 12.58 IV 2-3	1.21
------------------	------

416. *pour le couple royal*

KBo 17.1 I 37	2.4b
KBo 17.1 I 7-8	2.5
KBo 17.1 IV 9	2.38

425. *contre les épidémies dans l'armée*

KUB 7.54 I 1	2.19c
--------------	-------

428. *rituel militaire*

KUB 9.1 I 6	2.90
-------------	------

441. <i>près d'une rivière</i>		
	KUB 12.26 II 8-9	2.87a
446. <i>aux divinités infernales</i>		
	KBo 10.45 II 22	2.91b
	KBo 10.45 II 32	1.18c
	KBo 10.45 II 49-51	1.28a
	KUB 7.41 I 1-2	1.18a
	KUB 41.8 II 14-15	1.28a
450. <i>Funérailles royales</i>		
	KBo 25.184 III 67	§ 1.7.4
	KUB 30.16 I 1	2.36
457. <i>Conjurations</i>		
	KUB 17.8 IV 9-10	1.5
476. <i>de Papanikri</i>		
	KBo 5.1 III 49-50	2.95
483. « <i>Quand on tire les dieux sur les chemins</i> »		
	KUB 15.34 III 56-57	1.25
485. <i>Tracé des chemins</i>		
	IBoT 3.148 I 40	1.21a
486. <i>Aphasie de Mursili II</i>		
	KBo 4.2 III 50-51	2.98
	KUB 43.50 Ro 11-12	2.98
<b>DIVINATION ET ORACLES</b>		
532. <i>Éclipses de lune</i>		
	KBo 8.47 Ro 11	2.50b
	KBo 34.111 Vo 6	2.50b
	KBo 34.129: 7-8	2.43
	KUB 8.1 III 6	2.50a
	KUB 8.1 III 8	2.35
	KUB 29.9 I 5	2.43
561. <i>Campagnes contre les Gasgas</i>		
	KUB 5.1 I 51	2.72b
	KUB 5.1 II 47	2.67
	KUB 5.1 II 58	1.19a

KUB 5.1 III 69	1.19b
562. « <i>Itinéraires</i> »	
KUB 22.25 Ro 23	2.72a
574. <i>Oracles pour l'oiseau Harri</i>	
IBoT 2.129 Vo 30	1.36
KBo 22.139: 3	1.36
584. <i>Songes de la reine</i>	
KUB 15.1 II 32	1.28c
585. <i>Vœux de Puduhepa</i>	
1320/u I 12-13	2.13
KUB 26.61 I 13	2.9
KUB 26.61 II 1-2	2.11
KUB 31.53 I 12-13	2.13
<b>FÊTES ET CULTES</b>	
591. <i>Fêtes du mois</i>	
KUB 2.13 I 59-60	2.75
627. <i>Fêtes du KILAM</i>	
IBoT 1.13: 14-16	1.30
628. <i>Fête (h)isuwas</i>	
KBo 15.37 I 21	2.12
630. <i>Fête de la lune et du tonnerre</i>	
KUB 32.135 I 3	2.32a
631. <i>Grande fête d'Arinna</i>	
KBo 17.11 I 25	2.32b
KBo 21.25 I 49	2.65
KBo 30.25	2.32b
KUB 43.26 I 6-7	2.65
645. <i>Fêtes des divinités de la terre</i>	
KBo 11.32 Ro 23	1.22a
655. <i>Fragments nommant Hantili</i>	
KBo 3.63 I 5-9	2.62
KBo 3.64 I 1-6	2.62
KBo 3.66: 5-8	2.62

663. *Offrandes*

KBo 25.52 II 10 2.57

683. *Renouvellement de la Toison des KAL*

KUB 55.43 I 4 2.49

KUB 55.43 I 9 2.48

699. *Fêtes pour Tešsub & Hebat*

KBo 21.34 II 29-30 1.22b

718. *Fêtes pour Ištar-Pirinkir*

KUB 39.71 I 24-25 2.87c

## TRADUCTIONS

727. *La lune qui tomba du ciel* (hatti)

KUB 28.4 Vo 16b-17b 1.37

738. *Fêtes pour Teteshabi* (hatti)

KBo 21.90 Vo 52 2.52

KBo 21.103 Vo 28 2.52

KBo 25.48 II 9-11 2.3

765. *Contre les maladies* (louvite)

KBo 12.100 Ro 1-2 2.23

780. *Rituel d'Allaiturahi* (hourrite)

KUB 27.29 II 17-19 1.33a

783. *Rituels médicaux* (hourrite)

KUB 30.26 I 1-2 2.24

789. *Chant de l'affranchissement* (hourrite)

KBo 32.14 II 6-7 1.27a

KBo 32.14 II 10 2.27

## VARIA

820. *Bénédiction pour le Labarna*

KBo 21.22: 45 2.19b

## 3. CHRONOLOGIQUE (TEXTES HITTITES SEULEMENT)

<b>1. TEXTES ANCIENS (vers 1700 – 1500)</b>		KBo 3.7 III 10-12	2.86
		KBo 3.7 III 13-16	2.59
		KBo 3.16 Ro 14	1.1a
<i>(1a) sur copie d'époque</i>		KBo 3.34 I 11	2.14b
KBo 3.22 Ro 1	2.19a	KBo 3.34 II 8	2.14a
KBo 3.22 Ro 60-63	2.63	KBo 3.36 Ro 16	2.14a
KBo 6.2 I 13	2.53	KBo 3.38 Ro 20	2.46
KBo 6.2 I 16-18	2.26	KBo 3.63 I 5-9	2.62
KBo 6.2 II 54	1.29	KBo 3.64 I 1-6	2.62
KBo 6.2 IV 12-13	2.2	KBo 3.66: 5-8	2.62
KBo 17.1 I 7-8	2.5	KBo 6.3 I 21	2.53
KBo 17.1 I 37	2.4b	KBo 6.3 I 25	2.26
KBo 17.1 IV 9	2.38	KBo 6.3 II 6-7	2.60
KBo 17.11 I 25	2.32b	KBo 6.3 II 8	2.58
KBo 21.25 I 49	2.65	KBo 6.3 III 69	2.4a
KBo 22.1: 24-25	1.1b	KBo 6.4 I 20	2.53
KBo 22.2 Ro 17	2.69	KBo 6.5 III 3	2.45
KBo 22.2 Ro 4-5	2.46	KBo 11.32 Ro 23	1.22a
KBo 25.52 II 10	2.57	KBo 34.129: 7-8	2.43
KBo 30.25	2.32b	KUB 2.13 I 59-60	2.75
KUB 29.29 II 13	§2.4.2	KUB 8.1 III 6	2.50a
KUB 36.104 Ro 9	2.14b	KUB 11.1 I 9-10	2.18
KUB 43.26 I 6-7	2.65	KUB 26.71 I 8-10	2.63
<i>(1b) sur copies moyennes</i>		KUB 29.9 I 5	2.43
KBo 21.22: 45	2.19b	KUB 31.1 II 11	1.1a
KBo 21.90 Vo 52	2.52		
KBo 21.103 Vo 28	2.52		
KBo 25.48 II 9-11	2.3	<b>2. TEXTES MOYENS (vers 1500 – 1350)</b>	
KUB 17.10 IV 9	1.28b		
KUB 32.135 I 3	2.32a		
<i>(1c) sur copies récentes</i>		<i>(2a) sur copies d'époque</i>	
KBo 3.1 I 10-11	2.18	HKM 7: 4-5	1.34
		HKM 25 Ro 11-12	1.4a



HKM 25 Vo 22-23	1.4b	KUB 7.5 II 11	2.1
HKM 30: :21-22	2.66	KUB 7.41 I 1-2	1.18a
IBoT 1.36 III 28	1.21b	KUB 9.1 I 6	2.90
IBoT 1.36 III 28	2.91a	KUB 14.8 Vo 13	2.41
IBoT 1.36 III 60-62	2.70	KUB 14.11 III 30	2.41
KBo 32.14 II 10	2.27	KUB 14.14 Vo 2	2.29
KBo 32.14 II 6-7	1.27a	KUB 14.14 Vo 9	1.1c
KBo 39.8 I 1	2.19b	KUB 17.8 IV 9-10	1.5
KUB 14.1 Ro 77	2.79	KUB 19.37 III 38-40	1.33b
KUB 14.1 Ro. 60	2.104a	KUB 21.1 III 37-38	2.61a
KUB 15.34 III 56-57	1.25	KUB 21.5 III 53	2.61a
VBoT 1 (= EA 31):14	1.7	KUB 24.8 I 7	2.7
		KUB 24.8 I 9-10	2.8
<i>(2b) sur copies récentes</i>		KUB 26.61 I 13	2.9
Bo 86/299 IV 17	2.74	KUB 26.61 II 1-2	2.11
IBoT 3.148 I 40	1.21a	KUB 27.29 II 17-19	1.33a
KBo 2.3 III 21-22	1.31	KUB 27.67 II 31	2.21b
KBo 3.6 I 19	2.17	KUB 41.8 II 14-15	1.28
KBo 4.2 III 50-51	2.98		
KBo 4.10 Ro 15	2.71	<b>3. TEXTES RÉCENTS (vers</b>	
KBo 4.10 Vo 18	2.99	<b>1350 – 1210)</b>	
KBo 5.1 III 49-50	2.95	1320/u I 12-13	2.13
KBo 5.3 III 28	2.47	HT 21: 9-10	2.40
KBo 5.3 III 38-39	2.30	IBoT 2.129 Vo 30	1.36
KBo 5.9 II 19	2.37	KBo 2.5 IV 2	2.34
KBo 10.45 II 22	2.91b	KBo 3.3 I 31-32	2.73
KBo 10.45 II 32	1.18c	KBo 3.4 I 24-25	2.104b
KBo 10.45 II 49-51	1.28	KBo 3.4 I 4	2.39
KBo 15.37 I 21	2.12	KBo 4.4 I 41-42	2.93b
KBo 19.44 Vo 16	2.47	KBo 4.4 II 63-64	2.93a
KBo 21.34 II 29-30	1.22b	KBo 4.6 I 24	2.22
KBo 25.184 III 67	§1.7.4	KBo 5.4 Vo 38	2.96
KUB 1.1 I 22	2.17	KBo 5.4 Vo 40	2.97
KUB 1.1 I 30	1.20	KBo 5.8 I 7	2.64
KUB 1.1 II 68	2.84	KBo 8.47 Ro 11	2.50b
KUB 1.9 III 11-12	2.87b	KBo 12.100 Ro 1-2	2.23

KBo 16.15 Ro 8	2.28	KUB 30.16 I 1	2.36
KBo 18.15: 17-19	2.76a	KUB 30.26 I 1-2	2.24
KBo 19.76 I 24-25	2.33	KUB 31.53 I 12-13	2.13
KBo 22.139: 3	1.36	KUB 33.103 III 4	2.44
KBo 34.111 Vo 6	2.50b	KUB 33.121 II 5	2.6
KUB 5.1 II 47	2.67	KUB 33.121 II 17	1.28d
KUB 5.1 II 58	1.19a	KUB 39.71 I 24-25	2.87c
KUB 5.1 III 69	1.19b	KUB 43.50 Ro 11-12	2.98
KUB 7.1 III 6-7	2.54	KUB 5.1 I 51	2.72b
KUB 7.54 I 1	2.19c	KUB 54.1 I 58-59	2.68
KUB 8.1 III 8	2.35	Ni <sub>9</sub> 90/720	2.16b
KUB 8.36 II 12-13	2.25	Ni <sub>9</sub> 91/23	2.16a
KUB 8.65: 22	2.51a	RŠ 17.109: 6-7	2.76b
KUB 8.80: 9-10	2.40		
KUB 12.26 II 8-9	2.87a	<b>4. TEXTES NON DATÉS</b>	
KUB 12.58 IV 2-3	1.21	<i>(tablettes en ductus moyen ou récent)</i>	
KUB 13.35	2.15		
KUB 14.3 IV 52	1.1a	IBoT 1.13: 14-16	1.30
KUB 14.20 I 11-12	2.33	KBo 1.45 Vo 18	2.19a
KUB 14.4 II 10	2.55	KBo 12.128 dt. 5	1.27b
KUB 15.1 II 32	1.28c	KUB 28.4 Vo 16b-17b	1.37
KUB 19.36 I 2	2.64	KUB 30.57 I 5-6	2.19d
KUB 22.25 Ro 23	2.72a	KUB 30.69: 5-7	2.61b
KUB 24.2 Ro 10-1	1.6	KUB 55.43 I 4	2.49
KUB 26.69 IV 13	2.42	KUB 55.43 I 9	2.48

## Index des noms propres

- Aissen, Judith 27, 34  
Ambrazas, Vytautas 146, 147  
Babby, Leonard 150  
Benveniste, Émile 19, 20, 21, 26, 49, 59,  
108, 168  
Berman, Howard 162  
Black, Paul 163  
Blake, Barry J. 27  
Bloomfield, Leonard 35, 163  
Bossong, Georg 26, 69, 100  
Brugmann, Karl 138  
Burzio, Luigi 63  
Campbell, Lyle 147, 163  
Carruba, Onofrio 18, 22, 25, 26, 40,  
41, 58, 68  
Chantraine, Pierre 121  
Cohen, Yoran 111  
Comrie, Bernard 31, 142, 174  
Corbett, Greville G. 55, 62  
Cotticelli-Kurras, Paola 82, 111  
Cowgill, Warren 164  
Creissels, Denis 31, 107, 122, 142, 174  
Croft, William 27, 69, 122  
D'jakonov, Igor' Mixajlovič 51, 162  
Dardano, Paola 88  
Delbrück, Berthold 133, 138, 166, 169,  
170  
Del Monte, Guiseppe 20  
Dixon, Robert M. W. 26, 27, 31, 51, 172  
Drinka, Bridget 173  
Dryer, Matthew S. 122  
Dunaevskaja, Irina Mixajlovna 162  
Dunkel, George E. 165  
Dyen, Isidore 163  
Eichner, Heiner 95  
Forrer, Emil 163  
Franks, Steven 150  
Frantz, Donald G. 35, 36, 37, 38  
Friedrich, Johannes 39, 61, 76, 82, 98,  
99, 105, 112, 113, 136, 143, 147  
Galkina-Fedoruk, E. M. 47  
Gamkrelidze, Tamaz 21, 173  
Garrett, Andrew 18, 22, 23, 25, 27, 40,  
41, 46, 51, 54, 58, 60, 63, 66, 113,  
114, 115, 117, 118, 120, 161, 206  
Geldner, Karl Friedrich 166  
Gensler, Orin D. 125  
Gérard, Raphaël 18, 138  
Gerds, Donna B. 35  
Giorgieri, Mauro 51, 83, 100  
Girbal, Christian 162  
Givón, Talmy 27, 51, 127  
Goddard, Ives 35  
Götze (Goetze), Albrecht 20, 44, 59,  
98, 107, 136, 140, 143, 147  
Grinevald Craig, Colette 36, 47  
Groddek, Detlev 41  
Guiraud-Weber, Marguerite 47  
Güterbock, Hans Gustav 25, 82, 83,  
85, 111  
Haas, Volkert 22, 51  
Hahn, E. Adelaide 83, 136  
Haig, Geoffrey L. J. 163  
Haiman, John 84  
Hajnal, Ivo 21, 167  
Harris, Alice C. 163  
Harðarson, Jón-Axel 167  
Haspelmath, Martin 122, 125, 141, 158  
Haudry, Jean 83, 141  
Hawkins, J. David 22, 25, 131, 137

- Hettrich, Heinrich 148  
 Hewitt, George 84  
 Hoffmann, Karl 165  
 Hoffner, Harry A. Jr. 25, 44, 58, 92, 94, 123  
 Holvoet, Axel 146, 147  
 Hout, Theo van den 62, 134, 148  
 Houwink ten Cate, Philo H. J. 105  
 Huang, Yan 55, 127  
 Ivanov, Vjačeslav Vsevolodovič 21, 26, 173  
 Jacquinod, Bernard 133  
 Jamison, Stephanie W. 52, 148  
 Jasanoff, Jay H. 40  
 Jie, Jin 20  
 Josephson, Folke 21  
 Justeson, John S. 42  
 Kammenhuber, Annelies 23, 60, 148  
 Kazenin, Konstantin Igorevič 26  
 Keenan, George L. 80, 170  
 Kibrik, Aleksandr Evgen'evič 26  
 Kimball, Geoffrey D. 84, 94  
 Kimball, Sara E. 40, 42, 58  
 Kleiber, Georges 91  
 Klimov, Georgij Andreevič 173  
 Klinger, Jörg 160, 162  
 Košak, Silvin 44, 206  
 Krause, Wolfgang 21  
 Kruskal, Joseph B. 163  
 Kryš'ko, Vadim Borisovič 119, 133, 147  
 Kuno, Susumu 34, 48  
 Kuryłowicz, Jerzy 166  
 LaPolla, Randy J. 51  
 Laroche, Emmanuel 9, 16, 17, 18, 25, 33, 44, 57, 60, 62, 83, 92, 95, 160, 167  
 Lavine, James E. 150  
 Lazard, Gilbert 11, 15, 26, 31, 64, 69, 71, 116, 158, 174  
 Ledo-Lemos, Francisco José 167  
 Lehmann, Winfred Ph. 174  
 Luraghi, Silvia 21, 24, 25, 32, 41, 62, 76, 83, 89, 92, 119, 134, 135  
 Mal'čukov, Andrej Lvovič 70  
 Maling, Joan 147  
 Matasović, Ranko 167  
 McLendon, Sally 27  
 Meillet, Antoine 166  
 Melchert, H. Craig 11, 13, 17, 26, 40, 42, 86, 95, 134, 136, 137, 138, 148, 160, 164, 167, 206  
 Merlan, Francesca 27  
 Mithun, Marianne 15, 35  
 Mørkholm, Otto 95  
 Morpurgo Davies, Anna 131, 137  
 Neu, Erich 21, 23, 51, 60, 77, 82, 83, 86, 90, 95, 98, 99, 100, 114, 148, 161  
 Neumann, Günter 77, 95  
 Oettinger, Norbert 21, 40, 59  
 Ose, Fritz 136, 140, 147  
 Otten, Heinrich 44, 136  
 Payne, Annick 61  
 Pecchioli Daddi, Franca 77  
 Pedersen, Holger 143, 173  
 Penchoen, Thomas 84  
 Perlmutter, David M. 63, 64, 101, 114, 124  
 Pollard, Carl J. 55  
 Puhvel, Jaan 21, 46, 98, 148, 167  
 Renfrew, Colin 163  
 Rieken, Elisabeth 29, 40, 59, 140, 141  
 Rijkhoff, Jan 52  
 Ruhlen, Merritt 163  
 Rumsey, Alan 27  
 Rüster, Christel 114  
 Sag, Ivan A. 55  
 Schmitt, Rüdiger 165  
 Schuster, Hans-Siegfried 160

Schwemer, Daniel 105  
 Shibatani, Masayoshi 48, 101  
 Silverstein, Michael 26  
 Singer, Itamar 121  
 Sohn, Ho-Min 34  
 Sommer, Ferdinand 46  
 Soysal, Ögüz 160  
 Starke, Franck 40, 119, 128, 160  
 Stepanov, Jurij Sergeevič 173  
 Stephen, Laurence D. 42  
 Streitberg, Wilhelm 59  
 Sturtevant, Edgar H. 163  
 Taracha, Piotr 162  
 Taylor, Alan R. 34  
 Tchérkhoff, Claude 25  
 Tichy, Eva 167  
 Timberlake, Alan 145, 147  
 Tischler, Johann 20, 21  
 Toribio, Almeida J. 150  
 Tsunoda, Tasaku 15  
 Uhlenbeck, Christianus C. 173  
 Valin, Robert D. van 51, 64  
 Watkins, Calvert 26, 40, 46, 62, 63, 67, 72, 160, 169  
 Wechsler, Stephen 55  
 Wegner, Ilse 51, 83, 100  
 Weitenberg, Joseph J. S. 161  
 Whorf, Benjamin L. 158  
 Wilhelm, Gernot 51  
 Woolford, Ellen 150  
 Xaçikjan, Margarita. 86  
 Yakubovich, Ilya 77, 79  
 Yoshida, Daisuke 77, 119  
 Yoshida, Kazuhiko 206  
 Zaliznjak, Andrej Anatolevič 162  
 Zeilfelder, Susanne 21, 40, 57, 82, 83, 88, 119  
 Zlatić, Larisa 55  
 Zwolanek, Renée 94

## Index thématique (sélectif)

ABAZA (caucasique NW) 2.2.2  
 ACCADIEN (sémitique oriental) 3.6  
 accord (voir *indexation*)  
   de l'anaphore 1.8.2  
   partiel 1.8.2 (constituants nominaux)  
   verbal 1.9.2, 2.2.1  
 adpositions 2.2.1, «prépositions» accadiennes n. 66  
 aire asianique 3.6 (voir aussi *diffusion*)  
 alignement  
   accusatif *passim*  
   «actif» (dual) 3.7.4  
   ergatif chap. I (1.4, 1.11, et *passim*); 3.7.4  
   horizontal 1.5  
   triparti 1.5, 1.11.2  
 anaphore  
   accord de l'a. 1.8.2  
   discursive 1.8.1, 2.4.2  
   pronominale 1.10.2, 2.1.1 (voir aussi *clitiques*)  
 animation, *passim* (voir aussi *genre*)  
   et ergativité 1.4.3  
   lexicale 1.7.4  
   motivation morphologique n. 6  
   et relations réfléchies 3.7.3  
   et transitivité 1.6.2  
 antiactif 2.5.4  
 antipassif 2.5.4, 3.6  
 atransitif (*verbe*) 2.3.3  
 attribut de l'objet 2.4.3  
 BERBÈRE (chamito-sémitique) 2.2.2  
 BLACKFOOT (algonquin) 1.6

- cas (formes et rôles casuels)
- ablative-instrumental 1.7, variation
    - anza : -az 1.7.2, réservé aux animaux 1.7.4, 2.4.2
  - accusatif 2.3.3, 2.3.6, 2.4.1
  - datif 2.3.3, 2.3.6, 2.4.4
  - génitif 2.1.2
  - instrumental -t → -(i)t 1.7.5
  - onomastif 2.2.2
  - nominatif 1.11.2, 2.2.2, 2.5.6
  - vocatif 2.2.2
- chronologie textuelle n. 45, 1.8.2, 2.5.1
- clitiques 2.4.2 et *passim*
- matrice positionnelle 2.4.2
  - placement de ≠kan et ≠san n. 62
  - position 2 (P2, dite 'de Wackernagel') 2.4.2, 3.6
- complétives (propositions) 2.5.4
- connecteurs phrastiques 3.6
- constructions phrastiques
- anti-impersonnelle 1.4.2, 2.3.7
  - ditransitive 2.4.2, 2.5.2
  - impersonnelles 1.7.4, 1.10.2, 2.2.3, 2.3 (*passim*)
  - prototypique 1.0
  - transitives 1.9.1
  - voir aussi *prédication*
- décausatif 2.4.1
- dénotation 2.2.2
- déontique (modalité) 2.5.4
- dérivation / flexion 1.3
- dérivés nominaux
- ant- 1.2, 1.8.3, 1.11.1
  - \*-ātr/-ātn- 2.4.4
  - \*-nt- n. 44
  - \*-wr/-wen- 2.4.4
- diffusion aréale 3.6
- ellipse 2.1.1
- emphase 1.10.2, 2.1.1
- emprunt 3.7
- état (*verbes d'é.*) n. 17
- événement 2.3.5
- genre 1.1, 3.7.2
- GREC 2.4.1 (compléments à l'accusatif), 2.4.2 (double accusatif)
- HATTI 3.6
- HOURLITE 2.2.3, 3.6
- HUA (papou) 2.2.2
- impératif-optatif 2.2.1
- indétermination du sujet 2.3.2
- indexation 1.9.2, 2.3.5, 2.5.6
- INDIEN
- PUNJABI 1.11.2 (marquage différentiel de l'objet)
  - SANSKRIT 3.7.1 (syntaxe du nom propre)
  - VÉDIQUE 2.4.3 (double accusatif)
- INDO-EUROPÉEN 3.5sq.
- «indo-hittite» 3.7
- inergativité 1.10.1
- infinitif 2.4.4, 2.5
- intégration phrastique 2.2.2
- ITALIEN 1.10.1
- IRANIEN
- AVESTIQUE 2.4.3 (double accusatif)
  - VIEUX PERSE 3.7.1 (syntaxe du nom propre)
- JACALTÈQUE (maya) 1.6, 1.7.4
- JAPONAIS 1.7.4
- KOASATI (musquogéen) 2.2.2
- labile (*verbe*) 2.4.1
- LATIN 1.7.4, 2.2.3 (constructions impersonnelles), 2.2.2 (nominatif),
- lexique
- conditionnement lexical du marquage casuel 2.3.3, 2.4.2
  - et genre 1.7.4
  - semi-lexicalisation 2.1.2

- LITUANIEN 2.5.3 (objet au nominatif)
- MANGARRAYI (Arnhem, Australie) 1.4.2 (alignement ergatif des inanimés)
- marquage différentiel  
de l'objet 1.11.3  
du sujet 1.11.2,
- météorologiques (verbes) 2.3.4
- modifieur du nom 1.8.2
- montée ('*raising*') 2.4.4
- morphologie 3.7.4 (et syntaxe)
- motion de *-i-* 1.7
- nasales (consonnes en contexte *V\_\_ts/*) 1.7
- noms propres 2.2.2
- nucléaires (rôles) 3.1
- ordre des constituants 2.2.1, 2.4.2, 2.5.4, 3.7
- paradigme 1.4.1
- participant (voir aussi *sujet*)  
indéterminé 2.3.2  
impossible 2.3.3  
marqué 2.3.6  
nécessaire 2.3.5
- parties du corps 2.4.1
- passif n. 39, 2.4.1-2, 2.5.4
- périphérique (rôle) 3.1
- personne  
et animation 1.10.2
- possessif 3.7.3 (voir aussi *pronoms*)
- prédication existentielle 2.3.5
- pronoms  
antécédent et genre 1.10.2  
emploi anaphorique 1.8.2, 1.10.2  
emploi emphatique 1.10.2  
personnels 1.10, 2.4.1-2  
possessifs 2.2.1  
(voir aussi *anaphore*, *clitiques*)
- Rection 2.4.4 (formes verbales finies et non finies)
- réfléchi 2.2.1, 3.7.3
- relativisation 2.2.1, 2.3.5, 2.4.2
- RUSSE 1.7.4 (constructions impersonnelles), 2.5.3 (objet au nominatif)
- SAMOAN (polynésien) 1.11.2  
(codage des sujets inanimés)
- sujet 2.2.1 (propriétés du s.), 2.3.6  
(constructions sans s.),  
voir aussi *topique*
- supin 2.4.4
- TCHERKESSE (caucasique NW)  
1.11.3 (constructions ergatives et possessives)
- THARRKARI (Gascoyne River, Australie) 1.4.2 (alignement ergatif des inanimés)
- tête 2.1.2, 2.4.4
- texte (*contexte textuel*) 1.8.1
- topique 2.4.2 (*continuité topicale*), 3.7.3 (et sujet)
- transitivité 1.5-7, 1.9.1
- valence 2.1.1, 2.4.1
- volition (caractéristique sémantique du sujet) 2.5.4
- WALMATJARI (Australie) 3.7.4